

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr

PROCÉDÉS ANCIENS
LE PETIT ATLAS
DE LA PHOTOGRAPHIE
ALTERNATIVE

ENQUÊTE

**LES BANQUES
D'IMAGES,
ENNEMIES
DE LA PHOTO?**

EN TEST

IPHONE 6S

Le roi de la photo mobile
à l'épreuve du terrain

Portraits EN BASSES LUMIÈRES

Comment tourner à son profit les contraintes
d'un faible éclairage: l'exemple des pros



ÉQUIPEMENT

LEICA SL

Un monstre de
photographie

Grégory Gadebois
L'un des portraits
d'une étonnante série
à découvrir page 74

n° 286 janvier 2016

L 12605 - 286 - F: 4,95 € - RD



DOM : 5,80 € - BEL : 5,50 € - CH : 8,00 FS - CAN : 8,95 SCAN
D : 6,50 € - ESP : 6,20 € GR : 6,20 € - ITA : 6,20 € - LUX : 5,50 €
MAR : 70 DH - PORT.CONT : 6,20 € - TOM SURFACE : 900 CFP
TOM AVION : 1600 CFP - TUN : 12 DTU.

MONDADORI FRANCE

TAMRON

3 6
1 2 ∞

ft SP 45mm F/1.8
m Di VC USD

Deux focales fixes stabilisées à ouverture f/1,8.
Des performances optiques supérieures.
Distance minimale de mise au point record.

SP35 mm & SP45 mm

TAMRON

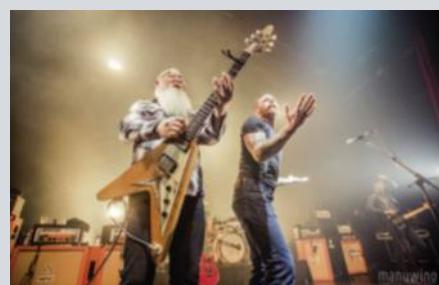
www.tamron.fr

SP 35 mm F/1,8 Di VC USD | SP 45 mm F/1,8 Di VC USD
Pour Canon, Nikon and Sony* *Le modèle Sony n'est pas équipé du système VC.



LE BATACLAN

13 novembre 2015 - 21h



Certaines photos valent bien des mots. Ce soir-là, le photographe de concert Manu Wino témoigne des 30 minutes de bonheur offertes par les Eagles of Death Metal.



EN COUVERTURE
Grégory Gadebois photographié par
Raynal Pellicer.



58

Résultats du concours le noir de la nuit.



112
Leica SL

118

Sony
Alpha
7R II

L'essentiel

● ÉVÉNEMENT	Les banques d'images	6
	L'hommage de William Boyd aux femmes photographes	18
● ACTUALITÉS	Toute l'info du mois	20
● CHRONIQUE	Philippe Durand	26

Dossiers

● INSPIRATION	Portraits en basses lumières	30
	Les nuits congolaises d'Osvalde Lewat	32
	Les stripteaseuses de Martial Lenoir	34
	Julia Margaret Cameron	36
	Le monde intérieur de Vincent Gouriou	38
	Le siècle des lueurs de Hanif Shoaei	40
	Les mythologies urbaines de Bill Henson	42
	Limites du réel avec Boris Eldagsen	44
● HISTOIRE	Petite histoire des procédés alternatifs	88
● COMPRENDRE	Les capteurs	142
● ATELIER	Fabriquer une télécommande filaire pour boîtiers Canon	148

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS	Thème libre couleur	46
● RÉSULTATS	Thème libre noir et blanc	48
● LES ANALYSES CRITIQUES	de la rédaction	50
● RÉSULTATS	Le noir de la nuit	58
● LE MODE D'EMPLOI		64

Le cahier argentique

● LABORATOIRE	Développer soi-même ses films couleur	68
● ARCHIVAGE	Bien conserver ses diapos	70
● MÉTIER	Portrait d'un tireur couleur	71
● NOUVEAUTÉS	Dans le labo du photographe	72

Regards

● PORTFOLIO	Raynal Pellicer	74
● DÉCOUVERTES	Michel Larréguy	80

Équipement

● TESTS	Hybride Leica SL	112
	Hybride Sony Alpha 7R II	118
	Objectif Nikon AF-S 24 mm f:1,8 G N	124
	Objectif Tamron SP 35 mm f:1,8 DI VC USD	126
● TEST TERRAIN	iPhone 6S	128
● NOUVEAUTÉS	Toute l'actualité du mois	134
● PHOTO SHOPPING	Conseils d'achat et bons plans	150

Agenda

● EXPOSITIONS		94
● FESTIVALS		101
● LIVRES		104
La tribune	par Nicolas Filio	154

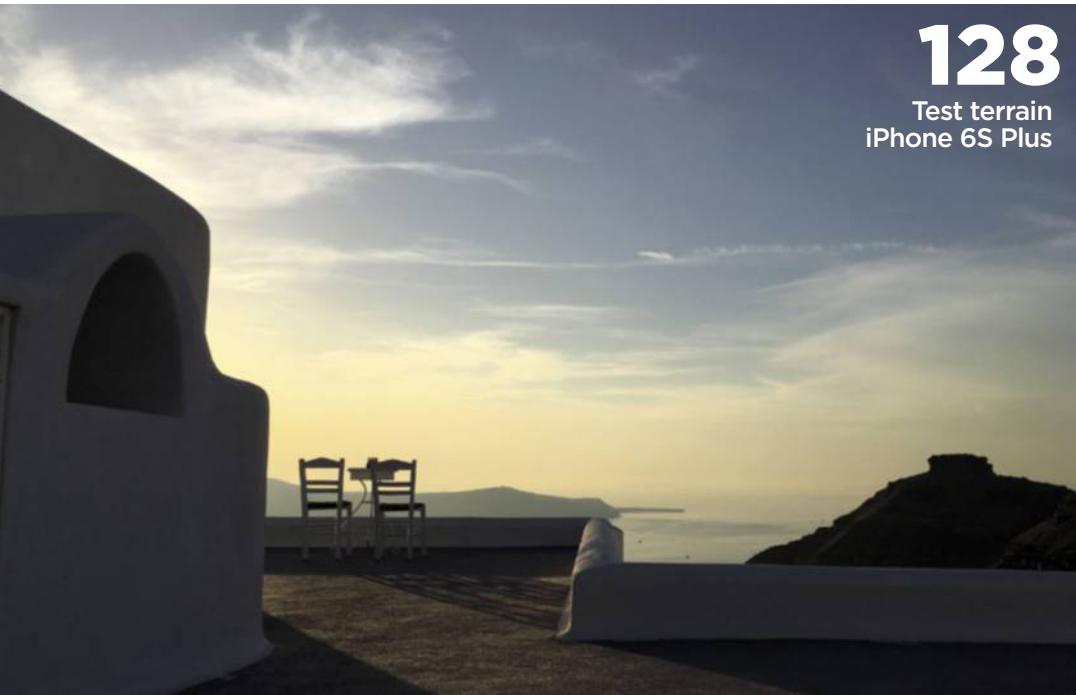
À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



28
Portraits en
basses lumières



80
Regard Michel
Larréguay



128
Test terrain
iPhone 6S Plus



PHILIPPE BACHELIER

L'argentique, c'est aussi la couleur. Philippe s'attache à vous en convaincre avec une édition spéciale de son fameux cahier.



JULIEN BOLLE

Toute la lumière sur les basses lumières : Julien dévoile les secrets de fabrication des spécialistes du portrait et du clair-obscur.



PHILIPPE DURAND

L'iPhone 6S Plus reste-t-il le roi de la photo mobile ? Philippe a profité d'un stage photo à Santorin pour le mettre à l'épreuve du terrain.



NICOLAS FILIO

Chef d'édition de la lettre d'information *Brief.me* le jour, Nicolas traque la nuit les photos trompeuses ou mensongères.



MICHEL LARREGUY

Pas d'araignée au plafond pour ce passionné de macro, mais un beau cheptel d'arachnides qui se pavent sous son objectif.



CAROLINE MALLET

Comme chaque année à l'approche des fêtes, Caroline fait face à une avalanche de livres photo, dont elle trie le meilleur pour vous.



RENAUD MAROT

Si on ne vous a pas dit que Renaud est un passionné de procédés anciens, on ne vous a rien dit... Une nouvelle preuve dans ce numéro.



NICOLAS MERIAU

Notre reporter de choc affronte un puissant débat : celui qui oppose défenseurs et adversaires des banques d'images.



RAYNAL PELLICER

Plonger des artistes dans l'obscurité et les saisir au smartphone dans une lumière ténue, voilà la manie de ce touche-à-tout de l'image.



IVAN ROUX

Fabriquer une télécommande filaire pour son boîtier Canon, voilà la nouvelle fiche bricolage du professeur Ivan.



CLAUDE TAUЛЕIGNE

Ils ont beau être minuscules, ce sont de sacrés morceaux. Claude s'intéresse ce mois-ci à la technologie des capteurs d'image.

ENQUÊTE SUR LES MICROSTOCKS

Pour être franc, quand le rédacteur en chef de *Réponses Photo*, m'a confié ce papier sur les microstocks, je me suis senti un instant dans la peau du poilu qui monte en première ligne avec la certitude d'aller au casse-pipe. Car le simple fait d'évoquer ce sujet, encore brûlant et pas du tout consensuel, peut vous valoir un statut de traître à la cause des photographes et des tirs de barrages bien nourris sur les réseaux sociaux. Mais bon, quand faut y aller, faut y aller! Un coup de gnôle, on ajuste le casque et c'est parti: on s'enfonce courageusement sur le terrain miné des microstocks.

Ces agences photographiques, purs pro-

Shutterstock vaut 1 milliard de dollars

Dans le sillage d'iStockphoto, d'autres plateformes du même type sont rapidement apparues. En 2000, ce sont Serban Enache et Dragos Jianu qui lancent un site d'images libres de droit qui deviendra Dreamstime en 2004. En 2003, c'est Shutterstock qui s'installe dans le paysage. Selon la légende, son fondateur, Jon Oringer, s'est acheté un reflex à 800 \$, a mitraillé tout ce qu'il pouvait et a créé un stock de départ de 30 000 photos pour lancer sa propre agence. Celle-ci est aujourd'hui cotée à la bourse de New York, où sa valeur est estimée à plus d'un milliard de dollars.

Cette volonté de grossir ne reposait pas sur la seule idée d'attirer des clients. Elle était aussi un argument-clé pour la possible revente de ces plateformes. Bruce Livingston a été le premier à en profiter en 2006, quand il a cédé iStockphoto à Getty Images pour 50 millions de dollars. Une coquette somme qui paraît aujourd'hui dérisoire comparée aux 800 millions de dollars qu'a versés Adobe pour s'offrir Fotolia en 2014! À l'opposé de cette démarche, d'autres microstocks ont souhaité rester indépendants. C'est le cas de Dreamstime qui, en 2005, s'est payé le luxe de refuser l'offre de rachat du géant de l'informatique, Microsoft.

Des tarifs très bas

Aujourd'hui solidement implantés sur le marché mondialisé de la vente de photographies, les microstocks sont très diffé-

Les banques d'images ennemis de la photo?

Fotolia, Shutterstock, iStockphoto, Dreamstime, 123RF... Le moins que l'on puisse dire, c'est que les microstocks, ces agences en ligne vendant les photographies à très bas prix, ne font pas l'unanimité. Pour les uns, ils sont la source des maux qu'endurent les photographes professionnels. Pour les autres, ils représentent un eldorado où subsiste l'espoir de gagner correctement sa vie avec ses images. Mais qu'en est-il réellement? Une chose est sûre, le sujet fait toujours autant débat chez les photographes eux-mêmes. Et le rachat de Fotolia par le géant Adobe en fin d'année dernière n'a pas calmé les esprits. Pour que chacun puisse se faire son idée, il nous a semblé utile de revenir sur le sujet et de confronter les points de vue des pro et des anti-microstocks. **Nicolas Mériau**

ducts de l'ère numérique et d'Internet, sont nées en Amérique du Nord, il y a maintenant quinze ans.

La toute première, iStockphoto, a été lancée en mai 2000 quand Bruce Livingstone, un entrepreneur canadien, a créé une banque d'images gratuites en ligne, avec l'idée d'en faire une plateforme d'échanges entre photographes.

La petite histoire raconte qu'il est passé à un modèle payant quand ses coûts d'hébergement et de bande passante ont explosé. L'information est impossible à vérifier, mais ce passage au payant a constitué l'acte de naissance des microstocks et, pour Livingstone, le début d'un business très rentable.

L'arrivée de Can Stock Photo, 123RF et Fotolia est un peu plus tardive: 2004 et 2005. Quant à Depositphotos, il faudra attendre 2009 pour qu'elle tente sa chance.

Après la phase de lancement, les différents microstocks se sont affrontés dans une course au volume: c'est à qui pourrait proposer le plus de photos à ses clients. Les chiffres actuels donnent le vertige, les agences les plus importantes revendiquant chacune un stock d'environ 50 millions de photos, d'images vectorielles et de vidéos. C'est le cas de Fotolia qui affiche sur sa page d'accueil, juste au-dessus du champ de recherche: "47 millions d'images, de vecteurs et de vidéos libres de droits".

rents des agences photographiques traditionnelles. Souvent de droit américain ou canadien, ces sociétés vendent les images à des tarifs défiant toute concurrence, entre 0,15 € et 10 € pour les formules de vente les plus courantes (à l'unité, par décompte de crédits ou sur abonnement). Pour ce prix-là, on obtient une image dite "libre de droit" (notion incompatible avec le droit français), que l'on peut utiliser autant de fois que l'on veut, pour une durée indéterminée. Seule restriction: la licence standard qui est concédée comporte souvent une limite relative au nombre d'impressions. Par exemple, chez Fotolia, la licence standard n'autorise pas à réaliser plus de

500 000 impressions d'une image (il y a de quoi faire...).

Les photographes qui collaborent avec les microstocks, appelés "contributeurs", sont professionnels aussi bien qu'amateurs. Les seconds sont sans aucun doute les plus nombreux, mais il est difficile de trouver des chiffres fiables sur la répartition pros-amateurs. Pour chaque vente, les contributeurs perçoivent un pourcentage qui se situe habituellement entre 15 et 33 % de la somme perçue par les plateformes. Ce pourcentage augmente s'ils vendent beaucoup d'images et s'ils sont capables d'en fournir un grand nombre régulièrement (conditions sine qua non pour espérer tirer un revenu convenable des microstocks). Il est aussi plus important si le photographe accepte de travailler en exclusivité pour un site (jusqu'à 45 %) mais, dans la pratique,

avoir rempli le formulaire W-8BEN). Mais cela ne les dispense pas de déclarer leurs revenus aux impôts en France.

Si certains contributeurs gagnent très bien leur vie avec les microstocks (voir p. 10), ce n'est pas forcément le cas de tout le monde. En 2014, Shutterstock a annoncé, dans un communiqué intitulé "Shutterstock's 2015 Contributor Earnings Report", avoir versé 83 605 000 \$ à ses contributeurs. Le chiffre peut sembler colossal, mais il est à mettre en rapport avec les 70 000 photographes qui collaborent avec la plateforme. On voit alors que le revenu moyen par contributeur est de 1 194 \$ par an, soit seulement 99 \$ par mois... Accessoirement, le communiqué de Shutterstock livre d'autres informations intéressantes : c'est l'Europe et ses contributeurs qui s'adjugent la plus grosse part des royalties reversées par la plate-

tures qui autrefois les employaient et les agences traditionnelles disparaissent les unes après les autres.

Des images et des limites

On peut aussi avancer, sans manquer d'objectivité, que les microstocks tendent à favoriser des images aseptisées, fades et relativement vides de sens, puisqu'elles sont conçues pour répondre aux besoins du plus grand nombre. Il suffit de parcourir les prospectus de nos banques, assurances ou mutuelles de santé pour s'en convaincre. D'autres bulletins, ceux des agences ou offices touristiques, montrent que les microstocks, entre les mains d'incompétents guidés par le seul souci d'économie, peuvent servir à créer des documents qui confinent à la publicité mensongère (voir l'article Le paysage délocalisé dans RP n°267).



Ces sociétés vendent les photographies à des tarifs défiant toute concurrence.

rares sont les contributeurs qui choisissent cette formule, car ils doivent miser sur des volumes de vente importants.

Paiements en dollars

Les paiements sont le plus souvent effectués en dollars et peuvent être déclenchés n'importe quand, à condition d'avoir atteint un seuil minimum de 50 ou 100 dollars. Ce qui signifie que les petits contributeurs doivent parfois patienter très longtemps avant de percevoir leurs premiers cents. Du côté des taxes, un accord franco-américain permet aux contributeurs d'éviter la ponction de 30 % normalement appliquée par le fisc outre-atlantique (il faut pour cela

forme (70,95 %), devant l'Asie (14,40 %) et les États-Unis (12,54 %).

Indéniable, le succès des microstocks a profondément et sans doute durablement bouleversé le marché de la photo (celle d'illustration tout du moins). D'un côté, les groupes industriels, banques, assurances, commerces, institutions, supports de presse, etc. y trouvent largement leur compte, avec des images pas chères et réutilisables à l'envi.

Mais de l'autre, le constat est rude : les photographes traditionnels ont de moins en moins de commandes et doivent revoir leurs tarifs à la baisse, les iconographes sont en voie de disparition dans les struc-

Sous un autre angle, celui de la fiscalité, le travail via les microstocks pose question, en particulier pour les amateurs. Si ceux-ci omettent de déclarer leurs revenus issus des stocks, ils se retrouvent dans la position de travailleurs au noir. Et ils opposent du même coup une concurrence déloyale aux professionnels qui, eux, payent des charges et doivent déclarer chaque centime qui rentre dans leurs caisses. Enfin, on peut s'interroger sur les effets à long terme du "libre de droit" pratiqué par les microstocks. À force d'être accepté par les contributeurs, ne constitue-t-il pas une menace pour la conception française du droit d'auteur ? ➤

ILS SONT "CONTRE"

HENRI COMTE
JEAN-CLAUDE MEAUXSOONE

Les microstocks représentent-ils une opportunité ou un danger pour les photographes professionnels ?

Tout d'abord, un petit rappel historique. Pour qu'une filière économique fonctionne, il faut du dialogue, du respect, des accords, bases de toute société civilisée. La presse, les éditeurs, les agences, les sociétés d'auteurs, les auteurs, tous avaient réussi à trouver un équilibre financier en termes de prix matérialisé par des pourcentages, des barèmes (comme celui de l'UPP probablement le

voir une opportunité dans les microstocks, c'est une catastrophe. Les tarifs pratiqués par les microstocks sont absolument aberrants, déconnectés du coût de production d'une photographie et de ce qu'elle rapporte par sa diffusion. Les photos sont payées entre 50 et 1 000 fois moins cher selon la destination. Lorsque l'on voit chez ces microstocks des prix de vente allant jusqu'à 0,15 centime d'euro, si le photographe touche 50 % des ventes il va donc recevoir 0,07 centime d'euro soit l'équivalent de 30 secondes de SMIC!!! Combien d'heures pour organiser une photo, un reportage, quels investissements matériels, en appareils de prises de vue et toute la chaîne numérique qui va avec? Après il faut en vivre, payer ses charges et impôts. Pour beaucoup le bilan comptable est sans appel. On ne peut impunément voir ses revenus divisés par 100 sinon plus! Un annonceur va dépenser des centaines de

photo d'illustration bien sûr, ce qui a mis sur le carreau non seulement des photographes mais aussi des salariés d'agences d'illustration qui ont fermé, des iconographes. D'une manière plus indirecte, la possibilité de communiquer avec des photos quasi gratuites a eu un effet boule de neige pour la presse, l'édition, la pub où tous les tarifs ont été tirés vers le bas, sans doute comme dans aucun autre domaine. L'autre effet dévastateur est la banalisation avec les microstocks du terme "Libre de droits" qui n'a aucune assise juridique. C'est une appellation mensongère, une photo n'est jamais libre de droits même dans les microstocks mais cette appellation arrange tellement de monde qu'elle est devenue monnaie courante. En général, une photo libre de droits devient très vite une photo gratuite dont on fait ce qu'on veut sans rien demander à son auteur. Merci les microstocks!



PHOTO JULIA COMTE



PHOTO ROLAND MEAUXSOONE

HENRI COMTE

"Avec les microstocks, la valeur ajoutée de l'image a complètement disparu et son auteur est floué"

Membres du conseil d'administration de l'UPP, Union des Photographes Professionnels, Henri Comte et Jean-Claude Meauxsoone livrent leur regard (sévère...) sur les microstocks.

plus abouti et qui sert de référence auprès des tribunaux) permettant ainsi d'envisager des investissements, de préparer des articles, des livres et des reportages. Cette filière s'était organisée autour d'un maître mot: la culture. Au début des années 2000, pressentant l'avenir du numérique et des tuyaux à remplir, les grands groupes américains de l'image se sont livré une bataille féroce pour acquérir la majorité des agences photographiques, pensant devenir incontournables en imposant leurs prix déjà revus nettement à la baisse. Parallèlement à ça, les microstocks ont pris une ampleur phénoménale et beaucoup ont cru au discours porté par cette nouvelle forme de diffusion, à savoir: mieux vaut vendre mille fois une qu'une fois mille. Avec ce discours racoleur, la finance a pris le pas sur la culture.

Pour tous les photographes qui tirent leurs revenus de la cession de droits d'utilisation de leurs œuvres, de leur travail, impossible de

milliers d'euros en achat d'espace, agence de com, fabrication, pour une campagne de pub dont l'élément principal, une photo achetée sur un microstock, lui aura coûté quelques euros. Un news magazine va faire sa couverture avec une photo à 1 €. Avec les microstocks, la valeur ajoutée de l'image a complètement disparu et son auteur est floué. Les défenseurs des microstocks rapportent sans cesse quelques exemples de photographes qui gagnent très bien leur vie en vendant des milliers de fois des photos à 1 euro. Même si on peut douter de ces affirmations, ces quelques personnes tuent la photographie en acceptant que leur travail s'achète pour une poignée d'euros, voire de centimes!

Quels effets avez-vous constaté sur la profession depuis l'apparition des microstocks, vers 2003-2004?

Des secteurs entiers se sont effondrés, la

Selon vous, ce mode de diffusion et de commercialisation des images est-il appelé à perdurer? Pourquoi?

Les microstocks ont sans doute été pionniers dans le low-cost, et l'uberisation de l'économie, et nous, les photographes, sommes les premiers à en payer les pots cassés. La banalisation de la pratique de la photographie et l'entrée des amateurs dans son circuit économique ne plaident pas en faveur, hélas, de la disparition de la photo low cost. Le rachat d'Istock par Getty il y a quelques années et celui de Fotolia par Adobe montrent bien que c'est un modèle économique très rentable pour les actionnaires, à défaut de l'être pour les photographes. Des dizaines de milliers de contributeurs qui gagnent un peu d'argent de poche mais qui au final rapportent beaucoup aux propriétaires de microstocks. Nous remarquons quand même que, passée la ruée vers l'or, beaucoup en sont revenus désabusés, n'alimentent plus

ces microstocks, à tel point que l'on retrouve souvent les mêmes images vieillissantes sur ces sites qui se les sous-louent moyennant un petit pourcentage sur les ventes!

Tout ça fait par des logiciels comptables sans le moindre souci iconographique.

Cette banalisation de l'image ne peut durer qu'un temps d'autant que leur durée de vie pour la plupart est très courte devenant ainsi rapidement obsolète.

Que dites-vous aux photographes ? Surtout n'y allez pas ? Ou : allez-y, mais pas sans avoir pris conscience de certaines choses ?

Nous avons comme objectif à l'UPP de valoriser le travail des photographes et faire respecter leurs œuvres. C'est-à-dire exactement l'inverse de ce que proposent les microstocks. Nous invitons les auteurs à se poser cette question lorsqu'ils voient qu'ils

Les problèmes sont multiples et se situent à différents niveaux. Les microstocks prévoient le plus souvent que leurs conditions contractuelles sont soumises au droit américain (copyright). Par conséquent, une des questions sensibles pour les photographes qui utilisent des microstocks est de savoir quel sera le droit applicable s'ils rencontrent un contentieux avec ces opérateurs. Au regard des normes internationales, ils ne pourront que se prévaloir du droit américain, moins protecteur que le droit d'auteur français, pour faire valoir leurs droits, sauf en ce qui concerne un contentieux portant sur une atteinte à leur droit moral (droit de paternité ou droit au respect de l'intégrité de l'œuvre). D'autre part, la fourniture d'une offre de photographies "low cost" au sein de l'Union Européenne par des opérateurs immatriculés aux États-Unis, pose indubitablement un problème de concurrence et ce, d'autant

la démarche photographique, le sens des images, la créativité, le style, les ressources iconographiques ?

Comme pour les agences traditionnelles, il y a toujours des photos qui se vendent plus que d'autres : on a toujours dit que 20 % des photos faisaient 80 % des recettes. Ce chiffre est certainement plus élevé chez les microstocks vu les millions de photos à peine potables qui y circulent. Les exemples pullulent de situations presque risibles où la même photo est utilisée à la fois pour des pubs pour matériels de bureau, sites de rencontres, et plats surgelés, voire pour des entreprises concurrentes... Si ça ne gêne pas les annonceurs... Plus grave, de nombreux exemples avec des campagnes de pub où la photo est complètement détournée : les plages de Bretagne illustrées avec une photo de plage sud-africaine, et ceci en 4x3 dans le métro londonien, une photo de



Les tarifs pratiqués par les microstocks sont aberrants, déconnectés du coût de production d'une photographie.

ont été payés une poignée de cacahuètes pour l'utilisation de leur œuvre sur une affiche, une couverture de revue : ne me suis-je pas fait avoir ? Les photographes, amateurs ou professionnels, font ce qu'ils veulent mais tant que ceux qui déposent des photos dans ce type d'agence n'ont pas conscience qu'ils contribuent à leur propre perte, que pouvons-nous faire ? Ils doivent être conscients qu'un client qui achète une photo à 1 euro n'a aucune considération, ni pour la photo, encore moins pour son auteur. La photo finira volée et signé DR dans d'obscures publications. Nous ne pouvons que leur répéter que leur travail a de la valeur et ne mérite pas de finir à la poubelle.

**Les microstocks sont, pour l'essentiel, des sociétés de droit américain.
Quels sont les problèmes qui en découlent pour les photographes français ?**

plus qu'ils ne s'accusent ni de leurs contributions sociales ni de leur TVA sur le sol français. Quant aux contributeurs français, on peut penser que les professionnels paient leurs charges et impôts, mais il est certain que nombre d'amateurs passent au travers. Tout cela est un manque à gagner pour l'État français (d'autant plus complice, hélas, que nombre de services de communication ministériels utilisent les microstocks !).

La seule solution serait que l'Union Européenne, au titre de l'exception culturelle, permette une régulation des prix des droits sur les photographies pour faire face à cette concurrence déloyale.

Pour les microstocks, les meilleures images sont celles qui peuvent s'adapter à un grand nombre de demandes/situations/supports et, donc, se vendre le plus. Quelles conséquences cela peut-il avoir sur

vignoble californien pour vanter les mérites d'un champagne ou un paysage de montagne autrichienne utilisé pour vanter le tourisme dans un département pyrénéen ! Avec un iconographe en agence, cela ne serait jamais arrivé ! Qu'importe que ce soit mensonger ou pas, l'important est de dépenser le moins possible ! Aucun respect des légendes et les photos sont interchangeables à l'infini. L'intégration de Fotolia dans la suite Adobe fait craindre le pire sur la diversité des ressources iconographiques.

Face à ces mastodontes de l'image, nous avons encore tellement de regards différents et de variétés dans les ressources proposées par des auteurs photographes, indépendants ou diffusés dans des agences d'illustration sérieuses. Notre arme principale s'appelle la qualité. C'est cela qu'il faut mettre en avant car encore une fois, sans auteurs, sans créateurs, sans photographes, toutes ses agences ne sont que des coquilles vides.

ILS SONT "POUR" FABRICE MICHAUDEAU

Quand avez-vous commencé à travailler pour les microstocks ?

Ça fait cinq ans que mon épouse et moi, travaillons à temps plein pour les microstocks. Nous avons tout lâché pour partir au Pays basque et nous lancer dans cette aventure. Nous avons mis quelques photos pour voir si elles se vendaient et ça a été le cas. Au bout d'un an, l'activité a commencé à fonctionner correctement. Malheureusement, je n'ai pas pris le train au tout départ. Si ça avait été le cas, je serai millionnaire aujourd'hui...

Avez-vous été surpris de cette réussite ?

Comme tous les photographes, au début, je me suis dit: "vendre des photos à 1 €, ce n'est pas possible", surtout qu'à l'époque,

Comment détermine-t-on les sujets qui se vendent bien ?

C'est une histoire de flair. Il faut suivre la saisonnalité et savoir anticiper les tendances. Il faut aussi se concentrer sur les choses que l'on sait faire. Pour nous, c'est mettre des gens en situation de business ou de vie de famille par exemple.

Savez-vous qui sont vos clients ?

Ce sont tous les acteurs de la chaîne graphique et de la communication. On peut trouver nos photos sur des 4x3 m pour des marques connues, ou sur des flyers pour la communication externe. On sait que l'image a été vendue, mais on ne sait pas qui l'a achetée et pour quelle utilisation.

Avec qui travaillez-vous ?

Nous travaillons avec sept agences, dont Fotolia, Shutterstock, 123RF et Dreamstime.

Combien gagnez-vous ?

Notre chiffre d'affaires se situe en général au-delà de 30 000 euros par mois.

N'est-ce pas curieux de produire des images "interchangeables", qui peuvent servir à de multiples clients ?

Non, c'est simplement un cheminement intellectuel. Mon image, je veux qu'elle puisse intéresser une personne qui est au Brésil, en Australie, en France, en Allemagne ou aux États-Unis. Plus elle est interchangeable, mieux c'est. Après, faire le bon choix d'images, c'est de la responsabilité de celui qui les achète et les utilise.

Beaucoup de photographes critiquent les microstocks, qu'ils accusent de tuer le métier et le droit d'auteur notamment. Que leur répondez-vous ?

C'est une industrie installée, qui fonctionne et qui génère beaucoup de bénéfices. Je pense que les photographes ont tort de mettre ça de côté. Il faut s'y intéresser. Si on s'arrête au fait qu'on gagne un euro par photo, on ne peut pas aller au bout du raisonnement et voir le potentiel. Après, je peux tout à fait entendre que ça puisse être un pro-

"Plus une image est interchangeable, mieux c'est."



FABRICE MICHAUDEAU



Franck Boston

je vendais le même type d'images à 200 ou 300 € pièce. Je ne voyais pas comment ça pouvait marcher. Mais notre activité a été fortement impactée par la montée en puissance des différents microstocks. Nous avons donc commencé à nous intéresser à ce marché-là et nous avons compris que ça pouvait peut-être fonctionner, avec des méthodes de travail différentes et une équipe un peu plus légère.

Quels changements cela a-t-il impliqué dans votre travail ?

Les microstocks nous dispensent des démarches commerciales. Mais, pour le reste, nous faisons tout à deux: préparation des shootings, stylisme, retouche, indexation, etc. La rentabilité étant parfois faible, il faut aussi veiller à ce que les shootings ne coûtent pas trop cher, même s'ils finissent toujours par être amortis.

Quid des paiements ?

Les agences sont des métromones pour les paiements. La plupart les déclenchent en fin de mois, ce qui veut dire que vous avez le paiement le 10 du mois suivant sur votre compte, sans avoir besoin de faire quoi que soit, sans avoir besoin de relancer. En cinq ans, je n'ai jamais eu un seul incident de paiement. Du coup, pour moi, la philosophie du microstock, c'est: on travaille quand on veut, où on veut, avec qui on veut et on est payé rubis sur l'ongle. Aujourd'hui, finalement, il y a peu de photographes qui bénéficient de telles conditions de travail...

Les microstocks sont des sociétés de droit américain pour la plupart. Est-ce un problème ?

Non, personnellement je n'ai jamais eu de souci à cause de ça.

blème pour certains de ne pas savoir qui va utiliser l'image, où et pour quel usage. En ce qui me concerne, ce n'en est pas un, parce que je me considère comme un professionnel dans une activité semi-industrielle. Je ne me considère pas comme un artiste. Les photos que je fais ne sont pas artistiques, elles sont commerciales. Pour moi, c'est un business comme un autre. Sur dix photographes qui sont contre les microstocks, il y en a peut-être huit qui ont essayé en mettant cinq ou six photos, comme ça, pour voir ce que ça donnait. Mais ça, ça ne marche pas, parce qu'il faut du volume. Comme le revenu par image est faible, c'est vraiment le nombre qui va faire qu'on va avoir un certain revenu. Il faut y croire, investir et se lancer. Mais il ne faut pas s'arrêter au bout de trois mois. Il faut être patient. Nous, quand on a commencé, on mettait au moins 1 000 photos par mois.

SONY

Le Maestro du Plein Format

Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez le nouvel **α7R II** par Sony.

4K



α7R II



α7R

La qualité
professionnelle

α7

La perfection
pour tous

α7 II

Une stabilisation
à toute épreuve

α7S

La sensibilité
maîtrisée

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 juin 2015) selon une étude menée par Sony. « Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

ILS SONT "POUR" FRANCK BOSTON

Vous êtes un contributeur convaincu, mais aussi très critique sur certains aspects des microstocks. Pourquoi ?

Une partie des microstockeurs qui sont là depuis le début, comme moi, commencent à en revenir, et s'ouvrent à de nouvelles formes de distribution d'images. Ce secteur a subi d'énormes changements et rarement au profit des contributeurs. La vente par abonnement notamment nous a porté préjudice car le volume de chiffre d'affaires n'a absolument pas suivi et le déclin a commencé pour les contributeurs. Depuis le rachat par Adobe, les abonnements Fotolia sont mieux rémunérés qu'auparavant, et il serait bien que les autres sites comme iStock et Shutterstock aillent dans cette direction. Il ne reste plus à Adobe Stock (Fotolia) qu'à suivre leur exemple concernant la validation d'images arrivant sur le site, car aujourd'hui cette validation est trop laxiste sur la qualité, et cette course au volume n'a plus aucun sens. Je pense que les microstocks devraient faire le ménage dans leurs bases afin de remonter le niveau de qualité. Un système de nettoyage automatique de la base de données, qui supprimerait un fichier invendu depuis 3 ans, faciliterait les recherches d'images des clients. Un autre problème, c'est qu'il n'y a pas forcément de prime à l'ancienneté. Même si j'ai vendu une image 3 000 fois, elle ne remontera pas forcément avant la vôtre lors des recherches. Du coup, ça devient un peu compliqué pour des gens comme moi qui collaborent avec les stocks de façon professionnelle, et qui investissent, payent des charges, payent des salaires et doivent entretenir du matériel lourd.

Selon vous, d'où vient ce manque de considération pour les pros ?

J'ai l'impression qu'on assiste à un phénomène comparable à la délocalisation qui sévit dans l'industrie. Les microstocks sont en train de suivre une espèce de fuseau horaire inversé : pour la production des images, on va aller de plus en plus vers l'Est, avant de finir en Asie. Cela ne veut pas dire que nous ne pourrons plus produire à côté, mais il faudra peut-être se tourner vers d'autres banques d'images qui rémunèrent mieux les photographes ou vers les collections d'images haut de gamme qui rapportent plus, comme "Infinite" chez Fotolia.

Vous m'avez signalé que la copie était un gros problème sur les microstocks. Expliquez-nous ça...

La copie des images, c'est le fléau des stocks. Quand il y a de bons photographes sur ces plateformes, ils sont tout de suite repérés et imités par les autres. Je suis énormément copié et j'ai parfois des doutes sur le fait que ce soit mon image ou non. Pour m'en assurer, il faut que je me livre au jeu des sept erreurs, parce que certaines images sont des copies quasi parfaites. Les sites sont assez compatissants quand même : il suffit d'envoyer un e-mail, de dénoncer l'image et elle est retirée. Mais c'est une perte de temps : il faut passer une heure juste pour une photo. Du coup, on baisse les bras. Mais s'il n'y avait que ça ! On est confronté aux mêmes problèmes que Madonna ou Michael Jackson : vous sortez un album et il est sur les sites pirates tout de suite. Même chose pour nos images ! Il y a des gens qui les achètent avec des cartes de crédit volées et qui les diffusent ensuite illégalement. Pour la plupart des stocks, c'est compliqué d'attaquer ces sites-là, parce qu'ils sont hébergés je ne sais où. Je ne sais pas quantifier le phénomène, mais j'ai régulièrement des images piratées. La production de ces images me coûte de l'argent. Pour certaines de mes images de maison en 3D, par exemple, c'est trois jours de travail, sans parler de la réflexion préalable pour imaginer l'architecture.

Arrêter les microstocks, c'est envisageable pour vous ?

Non. Pour le moment, je continue avec les microstocks, mais j'examine aussi d'autres formules. Il y a des sites qui commencent à bouger un peu. Il y en a un qui s'appelle ImageBrief et que je suis attentivement, même si je ne sais pas ce que ça donnera dans le futur. C'est un site qui contacte les agences de pub, qui récupère les briefs existants, collecte des photos qui peuvent être en relation avec le projet et les propose aux agences. C'est aussi une marketplace où vous pouvez vendre vos photos. Sur ce site, les photos se vendent au minimum 200 ou 250 \$ l'unité en "royalty free". Il y a une fonction de droits gérés. C'est bien sur le papier, mais les rois du marketing nous vendent souvent du rêve. Et tous les ans de nouveaux sites arrivent sur le marché et d'autres tirent leur révérence. Il faut donc prendre un peu de distance et éviter l'emballement, ne pas quitter un monde pour un autre avant de juger de sa pérennité.

Les microstocks vous apportent-ils l'essentiel de vos revenus ?

Oui, mes revenus proviennent à 80 ou 90 % des microstocks. Ça dépend des périodes.

Et combien gagnez-vous ?

Je vais vous répondre avec une fourchette large : c'est plus de 5 000 € par mois.

Comment avez-vous eu l'idée de travailler pour les microstocks ?

J'ai commencé les microstocks parce que j'étais dans la position de l'acheteur d'images. C'est comme ça que j'ai connu le site de Fotolia. C'était à l'époque où on achetait des CD à 500 \$ avec 10 photos dessus et puis, on n'en utilisait que deux. J'ai reçu un e-mail de Fotolia, j'ai vu les images, j'ai vu le prix et je me suis dit qu'on allait pouvoir acheter beaucoup plus avec la même somme d'argent. Du coup, notre production allait pouvoir être meilleure, parce qu'on aurait plus de contenu à disposition. Je me suis dit : "pourquoi ne pas essayer finalement ?". J'ai commencé en déposant quelques images 3D. Ça s'est vendu tout de suite, et pas trop mal. J'ai donc continué à alimenter mon compte pendant plusieurs mois et ça a commencé à générer un petit salaire. Là, vous faites la bascule : soit vous restez dans le confort du quotidien, soit vous devenez indépendant malgré les risques que ça représente, mais vous faites ce que vous voulez. Du moment que vous êtes créatif, il n'y a pas de problème. Du coup, je me suis lancé sur les stocks et j'ai découvert Fotolia, iStock, Shutterstock, etc. Et ça s'est fait comme ça, petit à petit.

Les microstocks sont souvent vus d'un mauvais œil par les photographes ? Que leur répondez-vous sur ce sujet ?

Un photographe de métier qui, après dix ans d'existence des microstocks, se pose encore la question de savoir si les microstocks c'est bien ou pas, je ne vais pas dire qu'il est "has been", mais il a manqué le train. Le marché a changé et la consommation d'images est complètement différente. Ce qui n'exclut d'ailleurs pas la consommation d'images haut de gamme. J'ai des commandes spéciales, des gens qui me contactent via les stocks et qui comprennent tout à fait que la photo, une fois qu'elle passe en commande spéciale, soit vendue 600 ou 800 €, parce qu'il y a une journée de travail derrière. Pour moi, les stocks représentent une évolution intéressante, ne serait-ce que pour la prise de contact. Pour preuve, je suis régulièrement contacté par des clients américains. Ce ne serait jamais arrivé sans les microstocks. ➤

Microstocks Démêlez le vrai du faux

► **On ne peut pas espérer gagner beaucoup d'argent en vendant ses photos sur les microstocks**

FAUX

Certains contributeurs génèrent plusieurs dizaines de milliers d'euros de chiffre d'affaires par mois (ils ne sont pas les plus nombreux). Mais pour atteindre ce niveau de revenus, il faut être capable de publier des centaines, voire des milliers d'images de qualité chaque mois. Autrement dit, il faut y travailler à plein-temps, avec une organisation professionnelle.

► **Les microstocks payent toujours en dollars**

VRAI

Généralement vrai, mais il y a quelques exceptions, comme Fotolia et Panther Media qui payent en euros.

► **La notion de photographie "libre de droit" n'existe pas en droit français**

VRAI

Les microstocks présentent leurs images comme libres de droit, ce qui est une traduction erronée de "royalties free" (libre de redevances). En droit français, la notion "libre de droit" est en contradiction avec le code de la propriété intellectuelle qui confère à

l'auteur un droit moral perpétuel, inaliénable et imprescriptible sur ses œuvres (respect du nom, respect de l'œuvre, etc.) et des droits patrimoniaux (droit de reproduction, droit de représentation) dont la cession nécessite un contrat et un cadre précis.

► **Quand on devient contributeur d'un microstock, on travaille dans le cadre des lois américaines et canadiennes**

VRAI

Les microstocks ayant, pour la plupart, leur siège aux États-Unis ou au Canada, les lois locales prévalent.

► **Un contributeur français n'est pas soumis aux impôts et taxes dûs au fisc américain**

VRAI

Il existe une convention entre la France et les États-Unis qui dispense le contributeur de payer les taxes américaines... à condition que celui-ci ait bien rempli le certificat de statut d'étranger W-8BEN.

► **Les microstocks ne peuvent être tenus responsables en cas de litige entre l'utilisateur d'une image et un photographe contributeur**

(qui ne disposait pas, par exemple, d'une autorisation d'exploitation de son modèle)

FAUX

Dans une affaire jugée le 10 novembre 2010 et impliquant Fotolia, le Tribunal de Grande Instance de Paris a souligné que les microstocks n'étaient pas seulement des plateformes techniques de diffusion et qu'ils étaient bien responsables du contenu qu'ils diffusaient.

► **Bruce Livingstone, créateur d'iStockphoto, a créé une nouvelle plateforme qui vise à mieux rémunérer ses contributeurs**

VRAI

Cette plateforme s'appelle Stocksy United et mise sur des images de qualité, de haute résolution et dont le style tranche avec le look insipide des images de stocks (c'est en tout cas l'ambition). Elle fonctionne comme une coopérative, puisque chaque contributeur reçoit une part de la société. Quant aux taux de rémunération, ils sont de 50 % et même 75 % pour les photos vendues dans le cadre d'une licence étendue. Voilà qui rappelle étrangement les agences photos d'autrefois...

Photographe?

60 €/an !!!

VOTRE SITE INTERNET
CLÉ EN MAIN ...

(offre sans engagement). Aucune connaissance informatique nécessaire



RÉSERVEZ VITE VOTRE SITE SUR

Service proposé par **actuphoto**

www.photographes.com



0 805 690 399



023 188 380

NUMÉROS
GRATUITS



0315 190 009

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE

ILS SONT "POUR" SÉBASTIEN...

Vous avez accepté de témoigner sur votre collaboration avec les microstocks, mais en restant anonyme. Pourquoi ?

Disons que le débat sur le sujet reste difficile et les attitudes de certains sont un peu agressives. Si vous tentez d'aborder le sujet avec d'autres photographes, vous vous exposez rapidement à des réactions assez virulentes.

Quand et pourquoi vous êtes-vous lancé dans les microstocks ?

J'ai découvert les microstocks fin 2009, bien après leur lancement. Je faisais pas mal de créations graphiques sur Photoshop et un peu de photo de paysages urbains, en amateur. Un ami, qui gagnait 100 € par mois avec les microstocks, m'a dit : "lance-toi, tes créations vont fonctionner!". Du coup, j'ai préparé une dizaine de photos pour faire un essai. Dès le premier jour, j'ai fait quinze ventes. J'ai trouvé ça incroyable. À la base, j'utilisais uniquement Flickr, où la motivation réside plus dans le fait d'obtenir des "like" et des commentaires. Du jour au lendemain, ça m'a motivé à plutôt rechercher des ventes. Ça a un peu transformé ma vision des choses et je me suis rendu compte que je pouvais vendre des photos de chez moi.

Sur quelles plateformes vos images sont-elles présentes ?

Je suis présent sur une dizaine de plateformes. Les plus importantes, celles qui génèrent le plus de revenus, sont Fotolia, Shutterstock, 123RF, Deposit et Dreamstime.

Arrivez-vous à vivre des microstocks ?

Au début, je gagnais largement moins de 1000 € par mois. Puis, les deux années qui viennent de s'écouler, j'ai gagné entre 1000 et 2000 € par mois. Et cette année, je suis à plus de 2000 €. C'est un revenu suffisant pour que je me pose la question de mon avenir professionnel. Je travaille actuellement dans le prêt-à-porter, mais je me demande si je ne devrais pas me consacrer exclusivement aux microstocks.

Des problèmes de paiement ?

Aucun. J'ai toujours été payé dans les temps.

Les microstocks sont des sociétés de droit américain. Cela vous a-t-il

déjà posé des problèmes ?

Non. Il faut savoir qu'il y a un traité entre la France et les États-Unis et qu'il n'y a pas de taxes. Le décompte qui s'affiche sur tel ou tel site est bien le montant qu'on va gagner. Dans 90 % des cas, on est payé en dollars. C'est donc le cours du dollar qui va faire fluctuer nos revenus. Quand j'ai commencé il y a six ans, pour 1 dollar, je gagnais 0,60 €. Actuellement pour 1 dollar, je gagne 0,90 €. Donc, il y a 30 % de différence. De ce fait, je suis le cours du dollar toutes les semaines. Cela ne concerne pas Fotolia et Panther Media, qui payent en euros.

Comment peut-on arriver à se démarquer dans l'océan de photos des microstocks ?

J'essaye de produire en assez grosses quantités et de proposer des fichiers de qualité. Pour vous donner un ordre d'idée, j'ai déposé 3 000 photos cette année. Un contributeur qui propose 10 fichiers par mois n'a aucune chance de s'en sortir, à moins de proposer un concept hyper novateur. Du coup, la recherche de nouveaux sujets me prend énormément de temps et m'occupe beaucoup l'esprit.

Selon vous, les images de stocks ont-elles du sens ?

Pour moi, il n'y a pas de problème à partir du moment où on ne confond pas le travail pour les microstocks avec l'art de la photographie, qui consiste à saisir sur l'image un moment, une émotion ou une sensibilité. L'image de microstock, c'est vraiment pour illustrer. On cherche à illustrer un thème ou un concept et à faire en sorte que l'image puisse convenir à plusieurs personnes. Du coup, on a des photos très posées, retouchées à la perfection, sans bruit. Mais ce n'est pas, à mon sens, l'expression d'une sensibilité artistique. D'ailleurs, je ne mets pas sur les microstocks mes clichés artistiques.

Comprenez-vous les critiques des autres photographes sur les microstocks, tenus notamment pour responsables de l'écroulement du marché photo ?

J'ai eu beaucoup de discussion avec des photographes sur ce sujet. Ce n'est pas comme ça que je vois les choses et je pense qu'on ne peut pas se contenter de blâmer les microstocks. Le problème est plus complexe et il y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu. Pour moi, il y a eu un bouleversement du marché du reflex numérique ces dernières années. Tout le monde peut avoir accès à du très bon matos pour un budget

de 500 à 2000 €. Du coup, la photographie est ouverte à tout le monde, alors qu'il y a dix ou quinze ans, la photo était réservée à des gens formés, passionnés et qui avaient le moyen d'investir dans du matériel. Du coup, chaque personne est en mesure, à un moment ou un autre, de vendre des photos. Il y a aussi une explosion d'Internet et de la formation en ligne. On peut se former seul, chez soi, très facilement. C'est mon cas, j'ai tout appris tout seul, sans passer par une formation. Malgré ça j'arrive à produire des photos et des créations graphiques de qualité et à dégager de bons revenus. Il y a tout un ensemble qui fait que le marché est ouvert à tout le monde et que la concurrence est plus développée. Le problème vient par ailleurs de Google Image et des sites d'images "gratuites" qui sont largement utilisés par les gens qui ont besoin d'images dans le cadre de leur travail. Pour l'anecdote, j'ai suivi dans mon entreprise une formation sur le thème "comment se fournir en images?". Sur les 400 personnes présentes, 80 % se servaient sur Google Image et sur les sites d'images gratuites, et il n'y en avait que deux ou trois qui connaissaient les microstocks. Un des principaux problèmes pour les photographes et les agences, c'est finalement qu'on puisse trouver des photos gratuites partout et facilement. Enfin, aujourd'hui, beaucoup de gens ont la possibilité de réaliser eux-mêmes les photos dont ils ont besoin. Fotolia et les microstocks ont surfé sur cette vague pour permettre aux gens d'acheter des photos dans la légalité plutôt que de se fournir gratuitement en piochant sur Internet.

Dans les clients des microstocks, on trouve aussi des grands groupes qui auraient largement les moyens de payer des photographes, non ?

Oui, c'est vrai, il y a aussi de grandes entreprises qui ont besoin de trouver des photos rapidement, simplement et en grandes quantités. Des entreprises qui sont aussi attirées par les prix attractifs. Mais ces entreprises continuent quand même à travailler prioritairement avec les agences et les photographes traditionnels pour les photos qui doivent correspondre très précisément à leur identité et à leurs campagnes de communication. Elles n'ont donc pas forcément envie de se servir dans des images que tout le monde peut acheter. À l'opposé, si le client ne se formalise pas d'utiliser une image qui peut être reprise partout, le tarif ne va pas être le même. On ne peut pas faire payer pour une photo qui a été téléchargée des millions de fois le même prix qu'une photo utilisée de manière unique.

Du 31.10.2015 au 10.01.2016

Jusqu'à

200€
remboursés⁽¹⁾

jesuislapromotionnikon.fr

JE SUIS DIFFÉRENT

JE SUIS LA PROMOTION DE NOËL

Du 31 octobre 2015 au 10 janvier 2016,
bénéficiez de l'offre de remboursement
sur une sélection de reflex Nikon.

Modalités et conditions sur www.jesuislapromotionnikon.fr

(1)Offre valable pour tout achat des produits concernés par l'offre en France Métropolitaine, à Monaco, dans les DOM ou sur www.store.nikon.fr dans la limite des stocks disponibles. Modalités de l'opération sur www.jesuislapromotionnikon.fr ou par simple demande écrite à Nikon France SAS, 191 rue du Marché Rollay, 94504 Champigny-Sur-Marne Cedex.
RCS Créteil 337 554 968 - Nikon France SAS au capital de 3 820 000 Euros.

*Au cœur de l'image



Nikon

*At the heart of the image**

LE POINT DE VUE DE ADOBE-FOTOLIA

Qu'est-ce qui a poussé Adobe à s'intéresser aux microstocks et à racheter Fotolia ?

La raison est relativement simple, et elle est à remettre dans le contexte de notre transformation et de ce que nous offrons avec Creative Cloud depuis un peu plus de trois ans maintenant. On sait qu'environ 80 % des utilisateurs de Creative Cloud – qui sont des designers, des graphistes, des créatifs – vont utiliser, à un moment ou un autre, des stocks d'images. Et en même temps, on sait que les contributeurs de la planète, qui déposent des photos, des vidéos ou d'autres types de contenus, utilisent pour une bonne part nos outils. Faire rencontrer ces deux environnements nous

Creative Cloud. Nous sommes déjà parvenus à un premier niveau assez rapidement, puisque l'intégration est effective seulement six mois après le rachat. Mais ça n'est bien évidemment que le début de ce qu'on peut proposer. Nous souhaitons une intégration la plus intime possible à Creative Cloud, pour que les utilisateurs puissent chercher les images dont ils ont besoin directement depuis leurs applications, qu'il s'agisse de Photoshop ou d'InDesign.

Le deuxième axe, essentiel, est celui de la recherche. Nous sommes à l'ère de l'Internet, donc à l'ère de la multitude. Ce qui est important pour nous, c'est la profondeur du stock, le nombre d'images qu'on peut proposer, c'est-à-dire 47 millions actuellement. C'est surtout de permettre aux utilisateurs de trouver plus facilement ce qu'ils recherchent. Plus je trouve facilement la bonne image, plus ce sera facile et rapide de travailler sur

Ce sont des images qui ont une forme d'authenticité et de spontanéité. Ce sont aussi les images très abouties mettant en scène des modèles dans un environnement professionnel. Pour toucher le client, il faut ici adopter des méthodes de travail différentes. Ce n'est pas une photo qu'il faut mettre, c'est beaucoup. Parce que vous ne savez pas d'avance ce qui va attirer tel ou tel créatif. Il faut regarder les tendances, comme les tendances saisonnières, tout bêtement. Si c'est votre secteur, à l'approche des fêtes de fin d'année, il ne faut pas hésiter à proposer des stocks spécifiques sur le sujet. Il y a aussi un enjeu de rafraîchissement sur Internet. Quand une photo est beaucoup utilisée, dans différents contextes, les créatifs en veulent de nouvelles pour rafraîchir leurs compositions. Dans l'univers du business, on recherche aussi beaucoup les images de diversité, qui permettent de véhiculer l'idée de diversité culturelle, géographique ou autre.



“S'intéresser aux microstocks, c'est savoir qu'il existe une façon différente de vendre ses photographies”

Frédéric Massy est le directeur marketing Digital Media d'Adobe pour la région EMEA (Europe, Moyen-Orient, Asie). Il revient ici sur le rachat de Fotolia et sur la stratégie d'Adobe autour de cette acquisition.

semblait naturel. C'est dans cette logique-là que s'est fait le rachat de Fotolia. C'est vraiment pour l'intégrer dans Creative Cloud et accroître la valeur de ce qu'on propose à nos utilisateurs.

Quels sont vos projets pour Adobe Stock/Fotolia ?

Nous avons lancé Adobe Stock en juin. Le projet réside dans l'intégration d'Adobe Stock à Creative Cloud. Pour le moment, nous allons conserver les deux marques et les deux offres.

Comment Adobe va-t-il poser sa patte sur Adobe Stock/Fotolia ?

Nous avons deux grands axes de réflexion par rapport à cela. Le premier, je l'ai dit, concerne l'intégration du stock à

ma composition. Nous avons beaucoup d'idées et de projets dans ce domaine. Nous avons d'ailleurs révélé quelques pistes de travail lors de la conférence Adobe Max, qui s'est tenue à Los Angeles en octobre. Par exemple, comment trouver une image à partir d'une autre image. Dans ce cas, la recherche ne se fait pas uniquement à partir de mots-clés, mais à partir de différentes composantes de l'image : composition, lumière, tonalités de couleurs, etc. Vous partez, par exemple, d'une image montrant des personnes sur une plage, et vous allez pouvoir en trouver d'autres qui auront un rendu et un aspect comparables.

Quelles sont les images les plus recherchées sur Adobe Stock ?

Un certain nombre de photographes, attachés de longue date aux outils proposés par Adobe, ont vécu le rachat de Fotolia comme une trahison. Qu'avez-vous à leur dire sur ce point ?

Dans notre position, nous faisons un constat : de toute façon, les microstocks existent. Adobe ou pas Adobe, que nous ayons racheté Fotolia ou pas, les stocks sont là. Et on sait qu'une grande partie des créatifs et des designers font appel à du stock. C'est un des éléments qui a présidé au rachat de Fotolia par Adobe. Pour les photographes, il y a peut-être la nécessité d'une réflexion pour mieux appréhender cette opportunité. Notre volonté, c'est de faire en sorte qu'il y ait des rétributions les plus équilibrées

possibles. Vous avez dû voir qu'on va rétribuer les photographes à hauteur de 33 %, ce qui est plus important que ce qui se pratique sur les plateformes traditionnelles. Ce qui nous différencie des autres plateformes qui ne vivent que de l'exploitation de leur stock, et c'est un élément important pour nous, c'est que nous essayons de regarder les choses sous deux axes : celui des utilisateurs et celui des contributeurs. Les utilisateurs sont là pour tirer parti de nos applications et consommer. Et notre objectif, c'est de rendre cette consommation la plus facile possible. Dans tous les environnements de l'Internet, quand vous rendez les choses faciles, vous constatez rapidement une hausse de la consommation. Notre objectif, c'est aussi de leur faciliter la vie et de leur apporter du stock avec du contenu et de la qualité. C'est là que nous rejoignons l'axe de réflexion sur les contributeurs, puisque notre volonté d'apporter contenu et qualité va du même coup créer des opportunités pour ceux qui vont contribuer. Notre rémunération, nous ne la tirons pas uniquement du stock. La première valeur pour nous, c'est bien celle des utilisateurs de Creative Cloud et de leur abonnement mensuel. C'est ce qui nous permet de créer un équilibre pour les contributeurs.

Au-delà de ça, il faut sans doute prendre du recul par rapport au métier de photographe. C'est toujours un métier où il faut de la passion et savoir prendre de bonnes photos. Mais c'est un métier qui est en train de se transformer, comme beaucoup d'autres aujourd'hui. La façon d'entrer en relation avec le client est différente aujourd'hui. On n'est plus nécessairement dans une relation "one-one" avec un client où on fait un travail exclusif. On a des clients variés à travers la plateforme et Internet. Et un des premiers points quand on parle avec les contributeurs qui réussissent le mieux, c'est qu'ils ont bien compris qu'Internet, c'est la multitude et qu'il faut donc mettre beaucoup de contenu. C'est la première leçon qui est souvent tirée. Il faut bien gérer ses mots-clés et puis anticiper, regarder les tendances et comprendre ce qui peut marcher. S'intéresser aux microstocks, c'est savoir qu'il existe une façon différente de vendre ses photographies.

Ce qu'on va essayer de faire, c'est faciliter l'accès à Adobe Stock par la meilleure intégration possible à Creative Cloud et ainsi, on devrait créer davantage d'opportunités pour les contributeurs.

La petite
BOUTIQUE PHOTO
présente les nouveaux

Voigtländer

Ultron 35mm f1.7 & Heliar 15mm f4.5



Optimisés pour les APN
hybrides plein format

www.lapetiteboutiquephoto.com

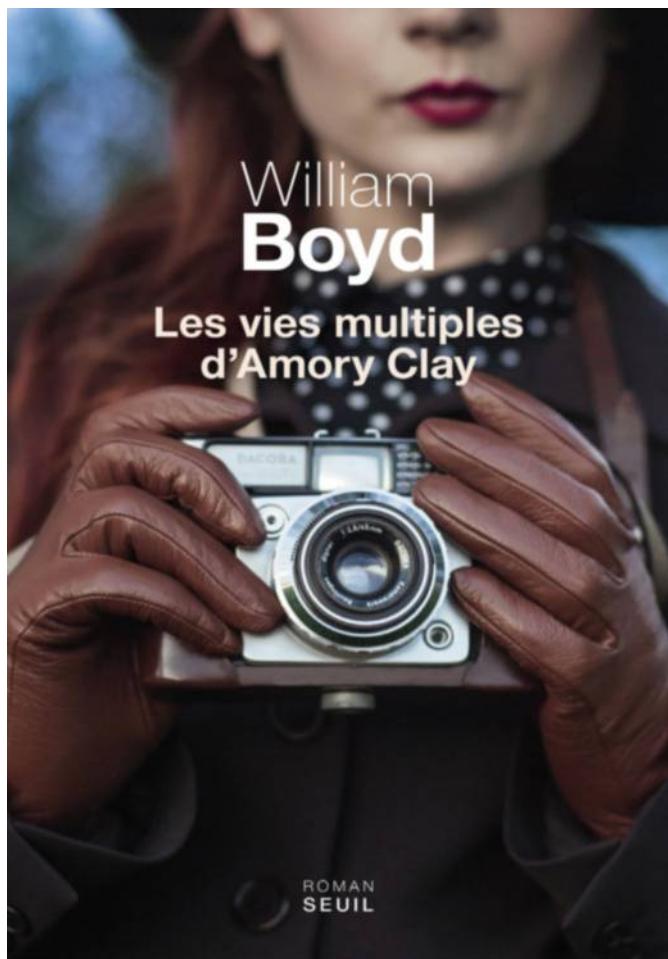


heliopan

Tél. : 02 97 48 67 68

Photo roman

Les aventures d'une femme photographe du XX^e siècle



La toute première photographie prise par Amory Clay, au printemps 1915, avec le Kodak Brownie n°2 offert pour ses 7 ans.

Soixantequinze ans de la vie d'une photographe au cœur des soubresauts du monde, c'est ce que raconte dans son dernier roman l'écrivain britannique William Boyd. Des mémoires imaginaires où, de Lee Miller à Diane Arbus, de Madame d'Ora à Françoise Demulder, résonnent le souvenir et l'héritage de ces femmes photographes, pionnières, expérimentatrices, exploratrices et émancipatrices. Yann Garret

La place des femmes dans l'histoire de la photographie ne cesse d'être réévaluée. Longtemps tenue dans l'ombre, leur contribution au développement technique et artistique de la photo est désormais replacée au premier plan, comme le démontre la double exposition "Qui a peur des femmes photographes?", qui se tient jusqu'au 25 janvier à Paris, au Musée de l'Orangerie et au Musée d'Orsay. Les femmes photographes, c'est aussi le sujet du nouveau roman de l'écrivain britannique William Boyd. Dans *Les vies multiples d'Amory Clay*, il nous offre les souvenirs imaginaires d'une Anglaise au caractère bien trempé, initiée dès son plus jeune âge aux mystères de la photographie, et qui traverse quelques-uns des plus grands événements du XX^e siècle, appareil photo en main, qu'elle brandit comme l'étendard de sa liberté et de son émancipation.

Les mémoires et les biographies de fiction témoignant du siècle passé sont devenues un motif récurrent de l'œuvre de William Boyd. Avec les yeux d'un cinéaste dans *Les Nouvelles Confessions*, avec les mots d'un écrivain dans *À Livre Ouvert*, et plus encore avec le regard d'un peintre dans *Nat Tate, un artiste américain*, roman-supercherie tellement bien ficelé, avec ses photographies et reproductions de tableaux au goût d'authenticité, que de nombreux critiques d'art s'y laissèrent prendre.

Avec Amory Clay, Boyd utilise la même technique du récit illustré de photos anonymes pour s'attaquer cette fois à la figure éminemment moderne de la femme photographe, telle qu'ont pu l'incarner par exemple Lee Miller, de l'atelier de Man Ray à la libération des camps de concentration, ou Gerda Taro, engagée aux côtés de Robert Capa dans les tourments de la Guerre d'Espagne.

Le personnage qu'il imagine naît en 1908, dans une famille britannique aisée, et se voit affublée d'un prénom de garçon puisque son père ne s'attendait à rien d'autre. Amory découvre la photo, à 7 ans, avec le Kodak Brownie n°2 que lui offre son oncle. Elle croit ainsi posséder "le pouvoir d'arrêter le temps". Mais la folle course du XX^e siècle a déjà commencé. Le père est dramaturge, connaît le succès et la fortune avant que sa participation à de terribles combats pendant la Première Guerre mondiale ne le plonge dans une profonde dépression. Son état s'aggrave, il essaie de se suicider

“Une photo un peu abîmée de moi à 20 ans, prenant la pose, les pieds dans l'étang, de Beckburrow...”



mais ne veut pas partir seul, et entraîne Amory dans sa tentative. Elle survit, et sauve même son père, premier épisode d'une longue série d'événements qui éprouveront sa capacité de résilience, hors norme il faut bien le dire. Mais quelque chose en elle change irrémédiablement. Elle s'échappe de la vie toute tracée qu'on choisit pour elle, de ces brillantes études à Oxford qu'on lui promet. L'amour qu'elle porte à son oncle, portraitiste de la haute société londonienne, trace sa voie : elle sera photographe professionnelle. Elle pousse les portes, ouvre des brèches, expérimente à tout va, repousse sans arrêt les limites dans lesquelles la bienséance et le conformisme voudraient la cantonner. À Berlin, où elle explore les bas-fonds à la recherche du sujet scandaleux qui la fera connaître, elle prend pleinement conscience de son destin : “J'ai découvert

que je rejoignais en fait une sororité de femmes photographes qui, toutes, travaillaient et gagnaient leur vie à Berlin, Hambourg, Vienne ou Paris. Loin d'être décevant, cela m'émançipait, comme de devenir membre d'une société secrète. Nous étions partout, nous les femmes, appareil au poing”. Et partout elle sera : à New York dans les années 30, à Londres où elle est grièvement blessée lors d'une manifestation des fascistes d'Oswald Mosley, dans la France occupée puis dans les combats de la Libération, ou encore au Vietnam. Des amies, des amants, un mari et deux enfants plus tard, c'est une Amory au crépuscule de sa vie que nous donne à connaître William Boyd, mélancolique mais apaisée, se remémorant le fil de sa vie, de ses choix, de ses rencontres, dans un effet de réel saisissant, renforcé par les images qui émaillent le texte, et qui, page après page, fait douter le lecteur de la fragile frontière entre fiction et réalité. Mais l'histoire de Clay n'est pas un roman à clef, même si William Boyd s'amuse à instiller ici ou là juste ce qu'il faut d'indices et de fausses pistes pour donner à son récit le souffle de la vérité.

Les quelques dizaines de photos qui illustrent le texte du roman, William Boyd les a soigneusement choisies parmi les milliers de clichés anonymes qu'il collectionne depuis des années, et qu'il utilise comme terreau

de son imagination. Mais la photo qui donne un visage et une silhouette à Amory Clay, et qui figure en frontispice du roman, lui a été offerte par un journaliste du Daily Telegraph qui venait de l'interviewer. Le tirage en mauvais état, de provenance inconnue, traînait sur le sol à un arrêt de bus, dans la banlieue de Londres. Après en avoir reçu un scan par e-mail, William Boyd y a tout de suite reconnu son héroïne... Curieusement, l'original s'est de nouveau perdu, et le journaliste qui l'avait découvert avoue ne plus quitter le sol des yeux quand il marche dans la rue...

Les vies multiples d'Amory Clay, par William Boyd.
Traduit de l'anglais par Isabelle Perrin. Éditions du Seuil, 516 pages, 22,50 €.



© CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI / GEORGES MEGUERDITCHIAN / DIST. RMN-GP © AGNÈS VARDA

Agnès Varda, Cuba 1963

LA RENCONTRE INATTENDUE "DU SOCIALISME ET DU CHA-CHA-CHA"

Lorsqu'Agnès Varda arrive à Cuba fin 1962, à l'invitation de l'Institut cubain des arts et de l'industrie cinématographique, la révolution cubaine a quatre ans, et le monde vient d'échapper à une terrible tragédie suite à la crise des missiles. Venue avec l'intention de réaliser un documentaire sur cette île des Caraïbes soumise à l'embargo économique des États-Unis, la réalisatrice (et photographe, puisque telle fut sa première profession) prend des milliers de photos, qui fourniront la matière première du film qu'elle prépare. Elle découvre et dévoile ainsi toute la vitalité, la sensualité, la joie de vivre d'une population encore enthousiasmée par des idéaux

de liberté et d'espérance. Elle témoigne de tous les signes de changement à l'œuvre dans cette société en reconstruction. Avec le climat politique omniprésent et les contradictions qui commencent à apparaître, Agnès Varda assiste à la rencontre inattendue "du socialisme et du cha-cha-cha". Entièrement composé à partir de ces prises de vue tout à la fois spontanées et élaborées, le film *Salut les Cubains* sort en 1964. Une exposition au Centre Pompidou, jusqu'au 1^{er} février 2016, permet de redécouvrir ce travail en mettant en dialogue les images fixes des photographies, récemment entrées dans les collections du musée, et les images animées du film qui en résulte.

COMPÉTITION

Le Championnat de France de Photo consiste à réaliser une mosaïque de 9 images le long de l'un des 630 parcours imposés, accessibles via une application mobile gratuite. Après 6 mois de compétition, et 2300 séries participantes, la première place a été décernée à Laurent Hunziker, pour une série réalisée sur le parcours Maine-Château-Paris.



En bref...

MARCHÉ DE L'ART PHOTO

Selon le dernier rapport annuel d'Artprice sur le marché mondial de la photographie, celui pèse seulement 1 % du marché de l'art en général. Les œuvres d'Andreas Gursky, Cindy Sherman et Richard Prince représentent à elles seules 25 % du produit des ventes. L'indice des prix de la photographie a progressé de 48 % entre 2000 et 2015. Le prix moyen pour une photographie aux enchères est de 10 000 dollars, contre 60 000 pour la peinture.

SAMSUNG DANS LE FLOU

La présence de Samsung sur le marché des appareils photo pose de plus en plus question. Alors que la société coréenne dément l'intention que lui prête la rumeur de mettre un terme à cette activité, elle annonce l'arrêt de ses opérations en Allemagne. Seul constructeur absent du dernier Salon de la Photo, Samsung garde pour le moment le silence sur ses intentions.



DES DRM DANS LE JPEG?

Le groupe de travail chargé de la standardisation du Jpeg envisagerait d'intégrer à ce format une gestion de droits numériques (DRM), c'est-à-dire un mécanisme de protection des images permettant d'en limiter ou contrôler la copie. Si cette volonté se confirme, débats et polémiques ne manqueront pas d'accompagner le projet !

Technologie

Panasonic sur les pas de Lytro

Une mise à jour imminente du firmware des Lumix GX8 et FZ300 donnera accès à une nouvelle fonctionnalité: le Post Focus. Activé parmi les modes photo 4K des boîtiers précités, il enregistrera une rafale à 30 i/s en déplaçant le point successivement sur chacun des 49 collimateurs AF. Panasonic s'appuie sur sa technologie DFD (Depth from defocus) pour assurer la rapidité de changement de focalisation. Il suffira ensuite, en lecture, de désigner un point de l'image pour extraire celle correspondant à son plan de netteté. Il ne s'agit donc pas d'un système plénoptique façon Lytro. Les images sont enregistrées en 4K (3 840x2 160 pixels), soit avec une définition de 8 MP.

Monsieur Panasonic, nous vous suggérons d'aller encore plus loin en proposant des options de focus stacking, voire de gestion a posteriori de la profondeur de champ: on désigne le premier plan que l'on veut net, puis le dernier, et hop, le boîtier compile les images aux distances de focalisations situées entre ces deux points!

ERRATA

Quelques erreurs se sont glissées dans notre dernier guide d'achat (RP n°285). Toutes nos excuses à nos lecteurs et aux sociétés concernées.

FUJIFILM Nos prix indicatifs ne sont pas ceux du catalogue, mais une moyenne de ce qui se pratique sur le marché. Toutefois il y a eu quelques bugs pour Fuji... Pas pour le X-T1, qui se trouve facilement à 1100 € comme indiqué. En revanche le X-T10, même si certaines enseignes le proposent à moins de 600 €, est plutôt à un tarif médian de 670 €. De son côté le X-100T se négocie en moyenne à 1100 € bien qu'on puisse le dégotter à moins de 950 €.

SIGMA Dans l'encadré récapitulatif des tests de l'année 2015, le 150-600 mm f:5-6,3 DG OS HSM apparaît deux fois en version S. C'est une erreur, pour le premier il s'agit en fait de la version C, qui a obtenu 90/100 dans le numéro 279. La version S obtient bien 92/100. Dans le texte courant, il fallait lire que le 24-35 mm f:2 se comporte comme trois focales fixes 24, 28 et 35 mm (et non pas 20, 24 et 35 mm).

LOMOGRAPHY Le nouvel appareil instantané Instant Wide existe aussi en version simple, noire ou blanche, sans complément optique, au prix de 200 €.

EXPOSITION



La photo de sport gagne peu à peu les cimaises des galeries d'art. À partir du 15 décembre se tient à la galerie Jean-Denis Walter (Paris 7^e) une exposition dédiée à l'œuvre d'un Anglais, Gerry Cranham, qui fut l'un des virtuoses du genre. Ses travaux, réalisés dans les années 60, 70 et 80 ont pour héros John McEnroe, Bjorn Borg, ou Jean-Pierre Rives... Cranham fut l'un des premiers à s'intéresser aux sportifs dans l'intimité tout autant que dans l'action.

LIVRES



Revue

The Eyes aime Paris

Cette très belle revue semestrielle dédiée à la photographie européenne met Paris au cœur de sa cinquième livraison. Au sommaire: le journal parisien de Christian Caujolle, la banlieue nord sous l'œil de Ryuichi Ishikawa, mais aussi une conversation avec Martin Parr, les collections de la MEP, un dossier sur la "french touch" photographique, et des contenus en réalité augmentée avec une application dédiée. En kiosques et librairies, 20 €. Site: www.theeyes.eu



TROIS NOUVEAUX TITRES CHEZ PHOTO POCHE

L'indispensable et légendaire collection Photo Poche s'enrichit de trois nouveautés. Les deux premières font écho à des événements en cours: l'opus consacré à Lucien Clergue accompagne l'exposition qui se tient au Grand Palais jusqu'au 15 février 2016; celui dédié à Bruno Barbey (il s'agit d'une nouvelle édition) prolonge l'exposition "Passages", à la Maison Européenne de la Photographie jusqu'au 17 janvier. Le troisième ouvrage, *Chiapas*, paraît dans la série Histoire, et documente l'insurrection zapatiste au Mexique à partir de 1994, à travers le regard de Mat Jacob, cofondateur du collectif Tendance Floue et récipiendaire du prix World Press Photo en 2002 pour ce travail. Collection Photo Poche, Éditions Actes Sud, 144 pages, 13 €.

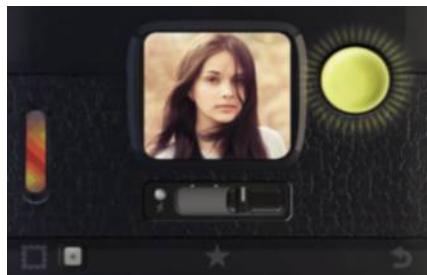
Photo mobile

Hipstamatic fait sa révolution



L'app Hipstamatic n'est pas pour rien dans le succès initial de l'iPhone en tant qu'objet photographique. Son clin d'œil à la photo argentique a parlé à la sensibilité des photographes motivés. Son principe est que l'on charge sur son boîtier un objectif et un film (et même des flashes) virtuels tirés d'un abondant catalogue. La photo obtenue, forcément carrée, prend alors un effet composite des deux éléments, la multiplicité des combinaisons permettant des rendus infinis, contrairement, par exemple, aux filtres d'Instagram. Jusqu'alors, il fallait décider de cette combinaison avant de déclencher et l'app ne permettait pas d'importer une photo pour la retoucher. Mais la nouvelle version, malgré d'initiaux problèmes de stabilité, change tout. Hipstamatic permet maintenant de modifier après coup le "combo" objectif-film-flash choisi à la prise de vue, et même d'importer une photo prise en dehors de l'app. Et de choisir le ratio de la photo. Ensuite, les composantes de l'image sont modulables: exposition, contraste, netteté, textures, etc. Ce passage d'une app où l'on ne pouvait rien changer à un système où tout est ajustable a suscité des réactions arguant qu'Hipstamatic perdait son âme en libérant les contraintes qui faisait son charme. Ce n'est pas faux, et la frustration d'avoir loupé la photo en choisissant le mauvais combo faisait partie du jeu. Mais les possibilités offertes aujourd'hui ouvrent le champ à la créativité et l'expérimentation, d'autant qu'avec le grand nombre d'objectifs et films disponibles, le choix préalable à la prise de vue devenait compliqué. Les puristes conservent toutefois l'option de travailler "à l'ancienne". Quel que soit votre camp, Hipstamatic reste un incontournable pour votre iPhone. Sur l'iTunes Store, 2,99 € + objectifs et films complémentaires à partir de 0,99 €.

Site: www.hipstamatic.com



MARIAGE



HASSELBLAD VEUT ENCORE VOLER

En matière de photo aérienne, on n'a jamais fait mieux: Hasselblad est le seul fabricant à avoir envoyé un appareil photo sur la Lune. Ci-contre, Buzz Aldrin réalise en 1969 un selfie dans le casque de Neil Armstrong au moyen d'un Hasselblad 500 HDC. Fière de ce passé glorieux, la firme suédoise reste très active dans la photographie aérienne et n'est pas prête de s'arrêter: elle vient de s'associer à la société chinoise IDJ, grande spécialiste des drones de prise de vue, qui fabrique notamment les célèbres modèles Phantom.

SITE WEB



C'est l'une des adresses indispensables pour le passionné de photo. L'Œil de la Photographie est le site de référence pour suivre l'actualité artistique du domaine. Créé en 2013 par Jean-Jacques Naudet, qui fut le rédacteur en chef des magazines *Photo* et *American Photo*, l'Œil vient de mettre en ligne une nouvelle version très réussie. Parmi les nouveautés, un espace d'expositions virtuelles à 360°, inauguré avec les lauréats de la Carte Blanche PMU. Le site: www.loeildelaphotographie.com

Logiciels

DxO en promo

Bien occupé par le lancement de l'appareil DxO ONE dédié à l'iPhone, DxO n'oublie pas la mise à jour de ses logiciels Optics Pro, FilmPack et ViewPoint, qui suivent le rythme des arrivées de nouveaux boîtiers et optiques. Les derniers ajoutés: l'iPhone 6S, le Pentax 645D et les nouveaux Panasonic Lumix. Le petit cadeau de Noël de DxO est une remise importante sur tous ses logiciels, qui tourne autour de 50 %. Optics Pro Edition Elite est par exemple à 99 € au lieu de 199 €, les deux éditions de FilmPack à 39 et 64 €... Il ne vous reste que quelques jours, la promotion se termine le 25 décembre. À commander sur shop.dxo.com ou chez les revendeurs photo.



SIGMA

Une formule optique exigeante.

Une forte amplitude jusqu'au 300mm.

Une compacité et une polyvalence remarquables.

Efficace et qualitatif. "Made in Japan"*

C Contemporary

18-300mm F3.5-6.3 DC MACRO OS HSM

Pare-soleil en corolle (LH-780-07) * Fabriqué au Japon



Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com

JEUNESSE



DES LIVRES ASTUCIEUX POUR FAIRE DÉCOUVRIR LA PHOTOGRAPHIE AUX PLUS JEUNES



Photo Performances, aux éditions Actes Sud Junior, se présente comme un cahier d'activités pour découvrir l'art de la photo: histoire et techniques sont évoquées par le récit et le jeu (48 pages, 9,90 €). Chez Eyrolles, *Mission Photo pour les 8-12 ans* a la bonne idée de se concentrer exclusivement sur les notions de cadrage et de composition, et permet d'appréhender par l'exemple les premiers enjeux de la photographie. Copieux, ludique et joliment illustré (140 pages, 16,90 €).

ACCESOIRES

Pas facile la photo par temps froid! Pour éviter les doigts gelés, le magazine online Cooph (Cooperative of Photography) commercialise des gants protecteurs qui n'entravent pas les mouvements des doigts sur les molettes et boutons, et permettent même d'activer les menus tactiles de l'écran de votre boîtier. À partir de 139 €. Site: store.cooph.com



531264

C'est le nombre de visiteurs qui ont arpenté les allées de PhotoQuai, la biennale des images du monde organisée par le Musée du Quai Branly. Record de fréquentation battu pour cette vaste exposition d'œuvres de 40 photographes des cinq continents, sur le thème "We Are Family", malgré une fermeture anticipée de quatre jours, suite aux attentats du 13 novembre. Rendez-vous en septembre 2017 pour la sixième édition de PhotoQuai.



RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

A MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Tél.: 0141861712.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renau Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Chantal Vilaire (1793)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui... Philippe Bacheller, Carine Dolek, Philippe Durand, Claude Tauleigne, Nicolas Mériau, Ivan Roux... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Éditeur: Sébastien Petit

DIFFUSION:

<http://www.vendezplus.com>

Directeur: Jean-Charles Guérault

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

Responsable diffusion:

Béatrice Thomas 0141335641

MARKETING

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Chef de produit: Sophie Eyssautier

Chargées de promotion: Emilie Sola - Murielle Luche

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur commercial: Christophe Bonnet

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (0141335199)

Maquettiste publicité: Samir Oueslati

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Marie-Hélène Michon

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Arto Imprimeur: Imprimerie Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1115 K 85746

Dépôt légal: décembre 2015

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

0146484763

Abonnements Réponses Photo, CS 50273,

27092 Evreux Cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Série ProTactic

Mot d'ordre : accessibilité.



La série s'agrandit avec 4 nouveaux modèles

Notre célèbre série ProTactic s'élargit avec 4 nouveaux modèles pour les photographes urbains, explorateurs citadins, blogueurs, photojournalistes et autres voyageurs aventuriers. Ces quatre nouveautés offrent accessibilité, polyvalence et un système d'organisation intelligent pour différents équipements photographiques - du kit hybride au boîtier professionnel.



Sacs d'épaule : Pro Tactic SH 120 AW, SH 180 AW et SH 200 AW
Sac à dos : ProTactic BP 250 AW



Accès rapide par le haut sur les modèles ProTactic SH 180 AW, SH 200 AW et BP 250 AW



Intérieur personnalisable avec cloisons ajustables



Sangles pour trépied



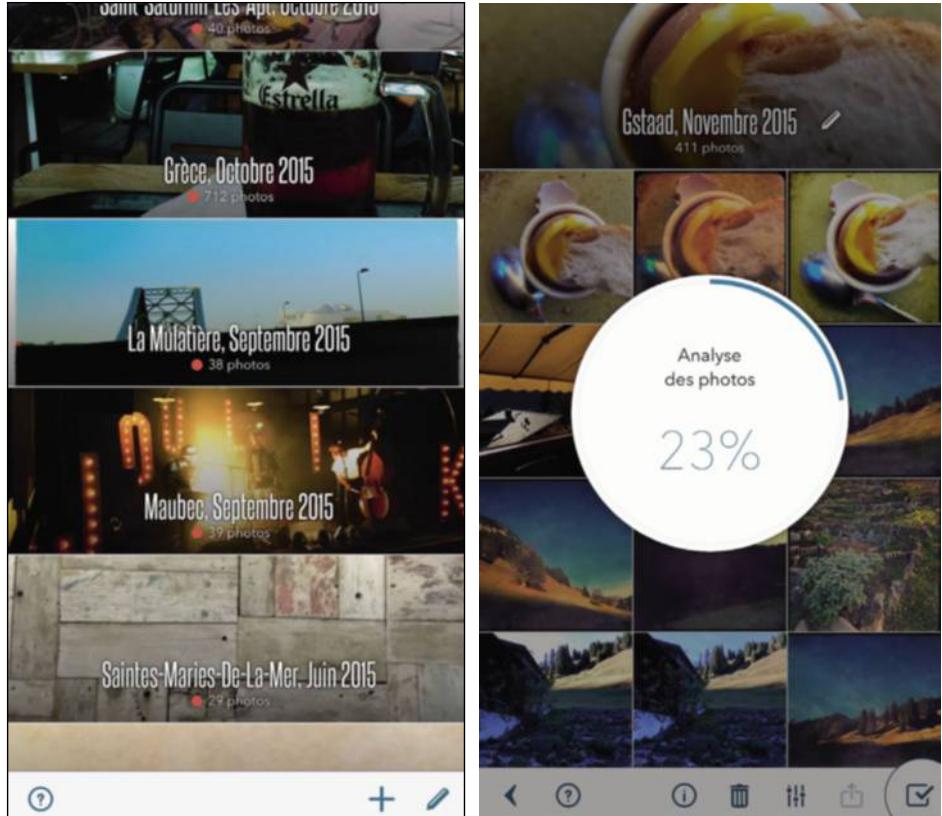
Algorithme and blues

La chronique de Philippe Durand

Philipp Schmitt a plein d'idées. Sa dernière s'appelle Camera Restrica. C'est un appareil photo qui fait tourner des algorithmes, tout comme ceux qui détectent les sourires pour ne déclencher qu'à ce moment-là. Sauf que le sien empêche de déclencher si la photo ne lui convient pas. Le principe est simple : dans l'appareil, un GPS et une connexion Internet sont embarqués. Au moment de déclencher, il évalue où il est, va chercher si de nombreuses photos ont déjà été prises à cet endroit et, si c'est le cas, il obscurcit le viseur et bloque le déclenchement. Il peut même émettre un bruit, façon compteur Geiger à l'approche d'une zone infectée par l'abondance photographique. Une manière, explique le concepteur, de ne pas contribuer au trop-plein d'images numériques banales. Et a contrario de se réjouir de la découverte d'un point de vue nouveau si l'appareil se débloque. Cette Camera Restrica n'existe que sur le papier (oui, aussi sur le net : vimeo.com/137595414) ce n'est qu'un projet d'école, mais les innombrables réactions prouvent qu'il a touché une corde sensible chez les photographes.

Tout à fait réel cette fois, voici une autre initiative pour, je cite, "lutter contre la pollution photographique". Il s'agit de Merry Pixel (Au joyeux pixel), une app pour smartphone permettant de sélectionner automatiquement vos meilleures photos et de gérer efficacement l'album d'un smartphone. L'idée à la fois séduit et fait peur. Oui, j'ai sans nul doute sur mon iPhone un paquet de photos qui pourraient ne pas y être. Oui, j'ai des doublons et des photos ratées. De là à confier le tri à un algorithme, j'ai quelques doutes, mais comme je suis ouvert aux innovations l'essai s'impose. Le regroupement en albums se passe bien, avec de jolis petits bandeaux qui découpent la photothèque beaucoup plus élégamment que ce que fait Apple dans Photos.

À l'ouverture de l'un d'entre eux, l'analyse se lance. On entend presque le roulement de tambour. Le verdict tombe. Album Maubec, Septembre 2015, 39 photos, 7 splendides, 18 doublons, 14 mauvaises. Je pourrais me réjouir de ce score, Ansel Adams disait que 12 bonnes photos par an était une bonne récolte. Les autres albums



À l'avenir je vais mettre le paquet sur les photos de compteurs électriques, d'étiquettes Ikea et des travaux dans ma maison.

obtiennent des scores variables mais on reste à peu près dans les mêmes eaux. Alors je regarde ce qui est considéré comme les "splendides" et les "mauvaises". Je vais progresser dans ma pratique photographique grâce à cet éclairage objectif, puisqu'il est fait par l'algorithme qui entend "révolutionner l'univers de la photo prise sur les smartphones". Ça y est, j'ai compris. À l'avenir, je vais mettre le paquet sur les photos de mon compteur électrique, des étiquettes dans les rayons d'Ikea et de l'avancement des travaux de ma maison. Rien que des chefs-d'œuvre. Et je vais oublier les paysages d'automne, les photos de concert, les contre-jours, les flous, et les couchers de soleil. Tout à jeter. "Keep the best. Forget the rest.", comme le dit l'équipe de cette start-up "innovante et pleine d'avenir", française au demeurant.

Là, j'ai le blues de l'algorithme et, tout bien réfléchi, je crois que je vais continuer à polluer.

RÉPONSES PHOTO

CROISIÈRE DU 19 AU 29 MAI 2016

TARIF LECTEUR



LA CROISIÈRE *des îles britanniques*

DU 19 AU 29 MAI 2016



ANGLETERRE, IRLANDE, ÉCOSSE



Laissez-vous séduire par le charme et les traditions de l'archipel britannique en **11 jours de croisière et 9 étapes inoubliables à la meilleure saison.**



NOUVEAU ! Un bateau à taille humaine,
LE M/S ASTORIA

Téléchargez la documentation complète sur
www.croisieres-lecteurs.com/rp

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS :

01 41 33 59 59

Du lundi au vendredi de 9h à 18h en précisant le code : REPONSES PHOTO

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à Réponses Photos - Croisière îles Britanniques - CS 50273 - 27092 Evreux Cedex 9

OUI, je souhaite recevoir **GRATUITEMENT** et **SANS ENGAGEMENT** la documentation complète de cette croisière.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Email :

J'accepte d'être informé(e) des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires. Avez-vous déjà effectué une croisière ? Oui Non

CRI16IBP

RÉPONSES
PHOTO

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données par simple courrier. Cette croisière est organisée en partenariat avec Rivages du Monde. Réponses Photo est une publication du groupe Mondadori France, siège social : 8 rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex. Crédits photos : ©Rivages du Monde. ©iStock.

Rivages
du Monde

Photographier, c'est écrire avec la lumière. Mais quand le matériau lumière se fait rare, cela constraint à une économie de moyens, qui peut devenir féconde en termes d'écriture visuelle, notamment quand il s'agit de portrait. Les sept photographes que nous présentons ici ont choisi de transcender les difficultés techniques d'un éclairage faible pour retourner cette contrainte à leur profit. Vous allez voir qu'à travers les époques, les styles ou les matériels utilisés, il existe mille façons de jouer avec la lumière disponible. Clair-obscur, pénombre, flou, nuit américaine, la photographie s'accorde étonnamment bien de l'obscurité pour devenir plus expressive encore. En voici la preuve par l'image!



Portraits EN BASSES LUMIÈRES



Tableau de maître

Cette scène prise sur le vif signée Osvalde Lewat, évoque, par sa lumière subtile, les fameux clairs-obscurcs des peintres "ténébristes" de la Renaissance, Caravage en tête. Prise de vue au Canon EOS 5D Mark III avec le 24-70 mm f:2,8, réglés à 5 000 ISO, f:2,8, 1/40 s.



OSVALDE LEWAT

Les couleurs électriques de la nuit congolaise

Osvalde Lewat a choisi la nuit pour partir à la rencontre des Congolais. Se jouant des faibles lumières ambiantes, elle s'est plongée dans un univers parallèle aux contours incertains, pour mieux révéler l'âme et le cœur de ce pays, entre poème visuel et reportage. Une expérience sensorielle partagée en images. **Julien Bolle**

Cinéaste et photographe d'origine camerounaise, Osvalde Lewat s'est installée au Congo-Kinshasa après avoir étudié à Sciences-Po Paris et à la Fémis, prestigieuse école de cinéma. Elle alterne documentaires à forte dimension sociale et séries photographiques plus poétiques, comme celle qui fait aujourd'hui l'objet du livre *Congo couleur nuit*. Des images qui semblent arrachées à l'obscurité, ne tenant parfois qu'à la lueur d'un brasier, d'un phare de voiture, d'une bougie. Un parti pris qui peut sembler extrême – ne compter que sur la lumière disponible – mais qui est le seul envisageable pour qui a déjà fait l'expérience de la nuit africaine. Restituer visuellement ces ambiances uniques, fugaces, constitue un beau pari photographique. Mais cette esthétique de la nuit porte aussi sa part documentaire, pleinement assumée par l'auteur: "En Afrique, même lorsqu'il n'y a pas d'électricité, il y a toujours une lumière quelque part, nous explique Osvalde. Cette lumière – même très faible – qui existe partout dès qu'on se donne la peine de la voir, symbolise pour moi l'espoir. Dans ce pays, les populations transcendent un quotidien et des difficultés parfois inimaginables en Europe simplement parce qu'il y a en eux, autour d'eux, cette petite lumière qu'ils réussissent toujours à trouver".

Provoquer le hasard

Avec ces photos aux ambiances si particulières, présentées sans légendes, la photographe cherche à raconter sans pour autant décrire, et trouve un bel équilibre entre poésie et reportage. "L'absence de légendes sur mes photographies est sans doute une forme de résistance", nous confie cette documentariste rompue aux lois souvent simplistes du langage télévisuel. "J'ai envie de susciter le désir chez celui qui regarde, lui permettre d'appréhender mes images, avec sa propre histoire, avec ses mots à lui. De faire voyager son imaginaire, sans le brider par mes explications. Je suis dans l'esprit de ce que disait Roland Barthes: "Une photo est toujours invisible, ce n'est pas elle que l'on voit". Une belle profession de foi, que la photographe s'est

efforcée de tenir au fil des rencontres, avec une bonne dose de détermination. "Parfois, les images sont le fruit du hasard. Mais la plupart du temps, c'est une fréquentation assidue d'un lieu qui me donne envie de le photographier. Les photos avec les enfants devant les petites lampes à pétrole, par exemple. Le "vieil homme" aussi, je l'ai beaucoup photographié. La magie opère entre le sujet et la lumière, lorsque le premier semble appartenir ou faire corps avec le second. Je ne pense pas "lumière" et ensuite "sujet". Les deux coexistent simultanément dans ma démarche. J'aime l'idée d'une scène intemporelle qui donne l'impression que, dans un espace donné, un sujet ne peut exister, ne peut être révélé que s'il est mis en lumière par ce feu précis, cette bougie-là, et pas autrement". Un parti pris qui ne va pas sans certaines contraintes techniques. Afin de respecter ces ambiances lumineuses, Osvalde a travaillé avec des reflex Canon EOS 5D Mark II et III, et s'est équipée d'objectifs à grande ouverture, notamment un 24-70 mm f:2,8 et un 50 mm f:1,4. Elle a pu ainsi opérer à main levée à des vitesses de l'ordre du dixième de seconde, avec des sensibilités avoisinant les 12800 ISO. Mais il aura fallu deux ans à la photographe pour vraiment obtenir le résultat visuel souhaité: "C'est la première série de nuit que je réalise. Les défis étaient nombreux. En deux ans, je me suis progressivement rapprochée du résultat visuel que je souhaitais intuitivement obtenir. La nuit congolaise est riche de couleurs chamarrées, de personnes virevoltantes, d'énergie, il fallait pouvoir restituer cela. Je n'hésite pas à revenir plusieurs soirs de suite sur un lieu quand je ne suis pas satisfaite du résultat obtenu. J'ai souvent diversifié mes approches sur une même scène. Je n'hésite jamais à jouer avec la vitesse d'obturation afin d'élargir mon champ de propositions visuel et esthétique. Il m'est aussi arrivé, comme à tous les photographes, d'avoir des accidents heureux".

En pratique

✓ **Mettez vos sens en éveil**
En reportage nocturne, soyez attentif à l'éclairage ambiant et à l'atmosphère qu'il procure.

✓ **Jouez avec les limites**
Poussez vos boîtiers et objectifs dans leurs retranchements: hautes sensibilités et grandes ouvertures toutes!

✓ **Acceptez les accidents**
La photo en basse lumière est difficile à anticiper, adoptez une approche empirique, soyez ouverts aux accidents.



Couleurs et lieux

Phare de voitures, clair de lune, brasiers ou bougies, les photos d'Osvalde Lewat reposent sur des sources de lumière faibles mais toujours expressives pour qui sait les observer et les restituer. Elle travaille au reflex à main levée, en haute sensibilité et à pleine ouverture. Les flous de mise au point et de bougés, toujours pertinents, viennent ajouter à l'expressivité de sa palette visuelle.





JULIA
MARGARET
CAMERON

Retour sur l'œuvre d'une pionnière du clair-obscur

Pas évident, au milieu des années 1860, de travailler en basses lumières ! La sensibilité du collodion humide plafonne alors à... 1 ISO. Julia Margaret Cameron opte pourtant pour les subtilités du clair-obscur, se jouant de la pénombre des intérieurs londoniens. En retournant le manque de lumière à son avantage, elle fait définitivement entrer l'art dans la photographie. **Julien Bolle**

Dans les salons de l'Angleterre victorienne, la jeune photographie connaît un grand succès. Ce hobby, qui demande du temps et de l'argent, anime le monde aristocratique, et révèle de vrais artistes comme Julia Margaret Cameron. En 1863, elle se fait offrir son premier appareil à l'âge de 48 ans et ne tarde pas à éblouir les connaisseurs avec ses portraits au naturel saisissant, laissant ses contemporains figés dans les contraintes techniques et esthétiques de l'époque. En moins d'un an, elle devient membre de la Société photographique de Londres. Comme les autres photographes portraitistes de la fin du XIX^e siècle, Julia Margaret Cameron s'adonne à des études de genre, inspirées des canons de la peinture classique, dans le plus pur style préraphaélite. Elle fait poser ses nombreux amis, enfants, neveux et nièces. Mais on voit bien que ce qui l'intéresse avant tout, ce sont ses modèles et non pas les personnages qu'ils jouent. Ses portraits, de proches ou de célébrités de son temps, font alors sensation. Cameron est

en effet la première à créer ce rapport d'intimité avec le spectateur propre à la photographie, et cela passe par des cadrages simples et serrés, centrés sur les visages, dans lesquels la lumière joue un rôle crucial. La plupart de ses portraits sont réalisés en intérieur près d'une fenêtre à la lumière latérale. Cameron n'est pas une grande technicienne. Le procédé au collodion humide, peu sensible (de l'ordre de 1 ISO!), et les objectifs de l'époque, peu lumineux (le sien ouvre à f.6), demandent un maximum de lumière et impliquent des temps de poses très longs. Et la tendance dans les salons est alors à la netteté coûte que coûte, quitte à faire poser les sujets en plein soleil et à les maintenir dans des poses figées pour éviter tout flou de bougé. On comprend alors pourquoi Cameron était décriée par certains critiques, avec ses clairs-obscurcs parfois très flous (ses poses pouvaient durer plusieurs minutes), et ses plaques souvent mal exposées ou tachées. La mise au point est elle aussi très aléatoire, et quand l'image est nette ce n'est qu'en son centre. La photographe n'avait que faire de la précision, elle qui, de toute façon, avait une vue déficiente, préférait la suggestion d'une lumière rasante, l'expression d'un léger mouvement, à la description froide d'une scène. Comme elle le disait si bien, ce qui l'intéressait c'était de "capter la beauté qui se présentait devant (elle)". Elle écrit aussi que ses premières photos floues furent non pas une déception, mais "un coup de chance". Julia Margaret Cameron sentit avant tout le monde qu'en dépassant le concept illusoire de l'image nette et objective, on pouvait dire beaucoup avec la photographie. Bien avant le mouvement pictorialiste, elle contribua ainsi à éléver cette technique au rang d'art, et démontra la puissance psychologique du portrait photographique. Et cela en faisant du manque de lumière un levier esthétique plutôt qu'un handicap technique.



De la figure au portrait

A gauche, une étude de 1866 autour du personnage classique de la renaissance italienne Beatrice Cenci, avec pour modèle, encore un peu figé, May Prinsep, nièce de la photographe. A droite, un portrait d'une autre nièce, Julia, réalisé en 1867, moins net mais plus juste. Il est orné de la mention "mon image préférée" de la main de l'auteur. Ou quand le clair-obscur ne s'embarasse plus de fioritures et bascule dans le "vrai".

En pratique

✓ **L'émotion avant tout** Si Julia Margaret Cameron nous apprend bien une chose, c'est que dans un portrait, l'émotion est plus importante que les aspects techniques. Gardez-le à l'esprit !

✓ **Travaillez le clair-obscur** C'est la lumière qui sublime le mieux l'intériorité d'un sujet, suggérant sa "part d'ombre". Il suffit d'une fenêtre non ensoleillée et d'un fond sombre pour s'y adonner !

✓ **Tirez parti du flou** Qu'il soit dû au bougé ou à l'optique (grande ouverture, objectif créatif type Lensbaby...), le flou renforce la dimension psychologique.

À voir jusqu'au 28 mars, l'exposition *Julia Margaret Cameron : Influence and Intimacy au Science Museum de Londres*.



now life taken at Sascombe.

My favorite Picture
of all my works.

April 1867

My dear Julia



**VINCENT
GOURIOU**

La lumière, révélateur d'un monde intérieur

Portraitiste reconnu, Vincent Gouriou s'intéresse aux anonymes de tous horizons, dont il sublime la singularité dans des compositions très picturales, baignées d'une lumière crépusculaire. Comme si le climat de Brest, où il réside, avait déteint sur ses images à la douce mélancolie. Il nous explique ici comment il obtient cette ambiance très particulière, que ce soit en extérieur ou en intérieur.



Evie, série "Singulularités"

Comme beaucoup de photos de Vincent, ce portrait de 2013 a été réalisé devant une grande fenêtre orientée au nord, avec un réflecteur pour déboucher les ombres.

Ewen, série "Le passage"

Pour ce portrait en extérieur, réalisé la même année, Vincent a attendu la tombée du jour, et placé son sujet à contre-jour. Un réflecteur vient apporter de la lumière sur le devant.

Que regarde cette petite fille les yeux perdus dans le vague? À quoi pense ce jeune garçon à la posture indécise? Dans les portraits de Vincent Gouriou, qu'il s'agisse de pré-ados, d'adultes ou de personnes âgées, émanent une douceur, une empathie que l'on doit en grande partie à un travail sur la lumière minutieux et inspiré. À la manière des maîtres flamands, il privilégie pour ses portraits les éclairages naturels latéraux, la plupart du temps une grande fenêtre orientée nord. "J'aime les lumières diffuses et cotonneuses, nous explique le Bretois. Si mon travail s'apparente à du clair-obscur, j'évite cependant tout contraste trop prononcé, c'est pourquoi je ne photographie

jamais quand il fait soleil. La fenêtre, ou le ciel en extérieur, est ainsi une grande boîte à lumière modelant de façon très douce le relief des corps et des visages". À côté de cette composante qualitative, l'aspect quantitatif de l'éclairage est aussi primordial dans le rendu des images de Vincent. Il organise ses séances en fin de journée, voire à la tombée du jour, pour obtenir ces ambiances crépusculaires, ce qui n'est pas sans contraintes techniques: "Parfois, le modèle se demande pourquoi je continue à le photographier alors qu'il ne peut même plus me voir dans l'obscurité!". Dans ces conditions extrêmes, le trépied devient obligatoire, certaines images nécessitant des temps de pose de l'ordre d'1/10 s avec une sensibilité de 2000 ISO, un réglage convenant bien pour des sujets restant statiques. Mais Vincent, qui utilise un Nikon D800, avoue préférer travailler quand il le peut à main levée, afin de pouvoir tourner librement autour de son sujet. Le trépied, il le dédie plutôt à un réflecteur de teinte métallique froide, un précieux accessoire lui permettant de détacher le sujet de son arrière-plan en le rééclairant. Parfois, quand le réflecteur n'est pas suffisant pour rehausser le sujet par rapport à son environnement, il le remplace par un flash muni d'une boîte à lumière, placée en hauteur. Cette configuration sur trépied lui évite de devoir recourir à un assistant, une présence qui briserait la relation avec le sujet. "Dans cette pénombre, je peux créer un rapport d'intimité avec les gens, que je photographie chez eux le plus souvent. Je leur parle peu, je me contente de leur donner des indications précises de posture. En se laissant ainsi guider, ils me délèguent le contrôle de leur image, et peuvent davantage s'évader, laisser leur esprit partir ailleurs. Or, c'est ce que je recherche dans mes portraits: cet état d'introspection, de méditation". Afin de restituer l'ambiance nocturne, Vincent sous-expose manuellement ses images en se basant sur les hautes lumières, et opte pour une balance des blancs assez froide, de l'ordre de 4 200 Kelvins. Il traite peu ses images en post-production, et se contente de les désaturer légèrement et d'ajouter du vignettage, le but étant encore une fois de concentrer le regard du spectateur sur l'essentiel: la personne photographiée.

En pratique

✓ **Composez avec la lumière** Avant de prendre la moindre photo, observez bien la façon dont la lumière éclaire votre sujet.

✓ **Pensez au réflecteur** Un petit réflecteur permet de modeler la lumière à son avantage et de créer un rendu plus pictural.

✓ **Exposez pour les hautes lumières** Afin de respecter l'ambiance lumineuse perçue par l'œil, travaillez en mode manuel et basez le réglage d'exposition sur les zones de hautes lumières.

Le siècle des lueurs



Né en 1987, Hanif Shoaei est un photographe iranien indépendant, basé à Téhéran. Il fait partie du collectif Everyday Middle East, qui publie chaque jour sur Instagram des images prises au smartphone. Dans cette série, qui a été présentée dans le cadre du dernier festival Photoquai, il montre comment les écrans font désormais partie du quotidien de la jeunesse iranienne, jusqu'à la chambre à coucher. **Julien Bolle**



Au cœur de l'intime

Hors de la lumière aveuglante des grands événements, le photographe a su discerner l'éclat subtil de son environnement immédiat. Ses images, prises en très faible lumière, sont soigneusement composées mais laissent une grande place au naturel dans les postures des sujets.

© HANIF SHOAEI



Hanif Shoaei est un photographe de son temps, documentant avec talent et engagement les évolutions actuelles de la société iranienne, mais aussi afghane. Ses images ont été diffusées par les plus grands titres de la presse internationale. Dans cette série personnelle, loin des conflits ou des sujets politiques, il montre le quotidien de sa génération, pour qui les écrans ont pris une importance décisive, jusque dans l'intimité de la chambre à coucher. Seule la lumière des tablettes et des ordinateurs vient éclairer les visages, absorbés par ces fenêtres grandes ouvertes vers le monde extérieur. On ne peut s'empêcher de lire ses images comme des métaphores : les lueurs des réseaux sociaux contre l'obscurantisme toujours menaçant, dans une société encore tiraillée entre autoritarisme et liberté. Comme l'explique le photographe,



“Les nouvelles technologies ont changé beaucoup de choses dans différents pays, y compris dans le mien, pourtant considéré comme traditionaliste en raison du poids de la religion et des coutumes. En Iran, les comportements sociaux et individuels sont en pleine mutation. Chaque jour, du réveil au coucher, nous avons accès à une foule d’informations. Certes, la réalité virtuelle a rendu le monde plus petit, effacé les frontières et raccourci les distances entre les habitants de Téhéran et le reste de la planète, mais elle a, de la même manière, isolé les individus. C’est cette solitude que j’aborde avec le projet *Technology in Bed*”. Le dispositif photographique est très simple. Afin d’isoler les sujets encore davantage, Hanif a choisi de cadrer large, détachant ainsi de la pénombre d’un côté les points de lumière des écrans, de l’autre les fenêtres donnant

sur la ville. Le photographe a placé sur trépied son Canon EOS 5D Mark II muni d’un 35 mm f.1,4, les poses pouvant dépasser la seconde, avec des sensibilités évoluant autour de 1 000 ISO. Pour cette série basée sur l’intimité, le photographe a sollicité son environnement proche. “J’ai commencé à nous photographier ma femme et moi dans notre chambre. Puis j’ai demandé à des amis l’autorisation de m’introduire dans la leur. C’est une vision de l’Iran au quotidien.

Mon but, avec cette série, est d’informer les gens. Je leur montre ce que je vois pour qu’ils comprennent mieux ce qui est en train d’arriver dans mon pays”.

En pratique

- ✓ **Explorez votre quotidien** Les bons sujets sont parfois juste devant nous, il suffit de les voir.
- ✓ **Exploitez la lumière ambiante** Ici, les lueurs des écrans permettent de basculer dans un univers parallèle. Idée simple mais efficace.
- ✓ **Utilisez un trépied** Ce genre d’image en très faible lumière n’est possible qu’avec un trépied.



BILL
HENSON

Les mythologies urbaines d'un maître australien

Né à Melbourne en 1955, Bill Henson est l'un des grands photographes australiens contemporains. Dans ses photographies tableaux, il compose des symphonies à partir de la lumière disponible, inventant une mythologie moderne. Cela en explorant le crépuscule, cette heure bleue où tout bascule, cette zone floue où la nature se mêle à la civilisation, où les adolescents s'initient à l'âge adulte... **Julien Bolle**

On dirait la lumière d'une forêt. Au loin, la lueur de la ville. Dans la pénombre, on devine des silhouettes, mi-humaines mi-animaux, s'enlaçant dans la chaleur moite de la nuit australienne, ou suspendues dans des rêves troubles. Enfer ou paradis perdu, difficile à dire tant ces images, mettant en scène des adolescents provoquent tour à tour le malaise ou l'émerveillement. On comprend que l'œuvre de Bill Henson ait parfois suscité la controverse, en semant le trouble entre les âges et les genres. Mais la puissance de ses tableaux photographiques le place, aux yeux des critiques d'art et des institutions du monde entier, dans une longue tradition picturale, aussi bien par ses thématiques que par les formes qu'il emploie. Son univers visuel est empreint de mythologie, et l'on peut voir ses personnages comme des dieux primitifs, ce que confirment les nombreuses photos de statues antiques qui émaillent certaines de ses séries. Dans plusieurs séries, les figures humaines alternent avec des paysages au clair de lune, les deux formant un tout indissociable.

Un théâtre de l'improvisation

La nuit révèle ainsi la part de fantastique, de sur-naturel, du monde qui nous entoure, et nous rappelle à lui. Selon Bill Henson, il s'agit avant tout de transmettre ces moments d'empathie qu'il éprouve avec les hommes et avec la nature : "Quand nous vivons des rencontres, des expériences fortes, nous explique-t-il, cela renvoie à quelque chose d'immuable, qui nous inscrit dans une continuité : on se rappelle alors que l'on fait partie d'un tout, d'une culture, faisant elle-même partie de la nature. Cette sensation nous fait sentir à la fois plus mortels et plus vivants. Quand je demande à un modèle de tourner légèrement la tête à gauche, je cherche à ressentir à la fois le souffle d'une présence, une proximité, une intimité, et dans le même temps une monumentalité, une éternité, une distance infinie. Je veux donner l'impression que mon jeune modèle et la grande pyramide de Giza évoluent à la même distance". Même si ses images semblent parfaitement

mises en scène, Bill Henson se fie à son instinct en termes de composition : "Je cherche dans la mesure du possible à tout contrôler, sans savoir pour autant ce que je recherche précisément. Inévitablement, la nature me devance toujours, et quelle que soit ma détermination à suivre mon idée de départ, l'image se dérobe à mesure que j'essaie de l'attraper, pour me mener à autre chose". Dans cette dramaturgie théâtrale, entre écriture et improvisation, la lumière tient un rôle fondamental : Bill Henson se joue de l'éclairage disponible pour créer cette sensation de sublime, de transcendance, chère aux romantiques du XIX^e siècle. À peine éclairés par des sources faibles et dirigées, ses personnages apparaissent en clair-obscur, comme surgis d'une matrice originelle.

L'importance du clair-obscur

Bien sûr, l'artiste ne veut pas trop révéler ses secrets, et quand on lui demande quelle est sa lumière préférée, il nous répond : "Celle qui m'amène au plus près de ce que je veux atteindre, et je peux utiliser pour cela des moyens allant d'une simple bougie à un camion d'éclairage de cinéma". Bill Henson travaille en extérieur et en studio, exclusivement en argentique, pour "l'incertitude que cela procure, et la relation au sujet plus intense qu'implique cette incertitude". Il utilise des appareils 24x36 ou moyen format 6x7, avec du film lumière du jour, légèrement sous-exposé, donnant, suivant le type d'éclairage, ces belles teintes tantôt bleutées tantôt mordorées. Sur le traitement, l'artiste reste sibyllin et se contente de nous expliquer que tous les moyens sont bons pour parvenir au résultat escompté. Mais ses images parlent d'elles-mêmes. Elles montrent que si l'on parvient à la dompter un tant soit peu, la nuit peut devenir pour le photographe un laboratoire visuel et sensoriel passionnant.

En pratique

✓ Cultivez le mystère

Comme Bill Henson, montrez peu pour suggérer beaucoup, par soustraction jusqu'à l'essentiel.

✓ Explorez les mélanges de lumière

Mélanger les sources d'éclairage tout en jouant sur la balance des blancs pour explorer des univers invisibles à l'œil nu.

✓ Travaillez la matière des peaux

Sous-exposition, jeux d'éclairage, réglages de la luminosité des couleurs en post-production, ajout de grain, la peau est une matière malléable offrant en basse lumière d'étonnantes rendus.



Lumières intérieures

Un peu à la manière de David Lynch, Bill Henson explore les tréfonds de notre inconscient, avec des images nocturnes flottant entre rêve et réalité. Il se repose pour cela sur de savants éclairages en clair-obscur, les reflets colorés et les lumières rasantes sur les peaux des modèles étant comme une interface subtile et délicate entre leur monde intérieur et leur environnement. Phares de voitures, lampadaires, torches, réflecteurs et filtres colorés, les possibilités sont infinies en matière de sources d'éclairage de nuit.

© En haut : Untitled, 2001
En bas : Untitled, 2010/2011
Courtesy of Bill Henson and Tolarno Galleries, Australia





**BORIS
ELDAGSEN**

Lumière et obscurité aux limites du réel

Au départ, une idée, simple, mais poétique. Et culottée : et si on se trompait ? La lumière se reflète sur des objets, mais qu'y a-t-il entre ces objets que la lumière n'impacte pas ? Et si l'obscurité était la juste métaphore du divin ? Et si on jouait avec cette idée, à l'aide de miroirs, de lampes torches et de boules à facettes ? **Carine Dolek**

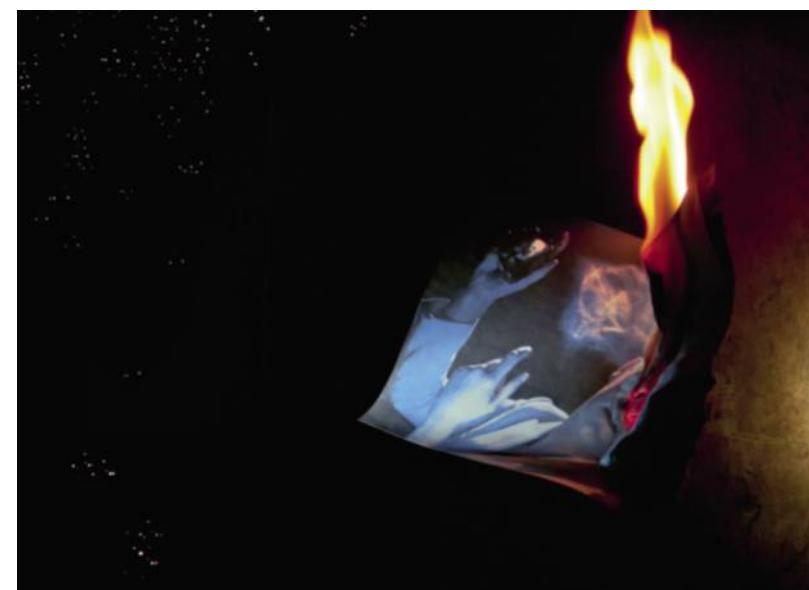
Vous travaillez essentiellement avec la nuit et la lumière, comment êtes-vous devenu un papillon de nuit ?

Je me suis toujours senti à l'aise la nuit. En plus de l'aspect métaphorique de la lumière et de l'obscurité, la nuit permet de composer : j'ajoute des lumières additionnelles en fonction de ce que je veux faire figurer sur l'image. Tout le superflu disparaît dans l'obscurité.

Au début, je n'ai utilisé que la lumière disponible. Puis j'ai ajouté des lampes torches, des filtres... Et je suis devenu plus libre, j'ai commencé à transformer ce que j'ai devant mon appareil en l'image que je veux obtenir. J'utilise toutes sortes de lumières. Parfois directement la source, parfois son reflet dans du verre. Je mélange aussi l'éclairage disponible – la rue, les voitures, tout ce que je trouve – avec des sources de lumière bon marché que j'ai toujours avec moi, des lampes LED ou des rétroéclairages de vélo, ou je mets des filtres de couleur sur les lampes torches.

Comment se passent vos sessions de prise de vue d'habitude ?

J'aime pirater les événements. Ça peut être



n'importe quoi, depuis un Salon de l'érotisme comme Venus Berlin, à un festival de lumières, une fête religieuse ou une soirée d'Halloween. Je viens avec mon appareil, une plaque de verre, quelques filtres, une lampe torche et un petit trépied. Je n'ai pas d'équipement particulier, j'utilise en général mon Nikon Coolpix vieux de dix ans.

Qu'est-ce que l'expérience vous a appris ?

J'ai appris à transformer les limites du matériel ou de mes finances en avantages. Se libérer des appareils et des éclairages qui coûtent des milliers d'euros et proposent des centaines d'options que tu n'utiliseras jamais. Moins tu as de matériel, plus tu peux être créatif. Tu peux avoir tout l'équipement photo du monde dans les mains, tu peux en utiliser une grande partie, mais jamais à 100 % de ses capacités. Si tu n'as qu'un seul outil, tu vas l'utiliser à 200 %.

Comment en êtes-vous venu à faire vos workshops, où vous apprenez aux autres à "pirater le réel" avec peu de moyens ?

J'ai un diplôme d'enseignant, en arts visuels et en philosophie. Enseigner, ça booste ma réflexion. Plus j'aide les autres pour leurs idées, plus ma propre créativité est rapide et efficace. Ce qui est difficile pour mes étudiants, c'est de sortir de leur zone de confort, d'abandonner les standards de l'industrie.

Si tu veux utiliser la photographie en tant qu'artiste, les règles ne viennent pas de l'extérieur mais de toi. Et pour créer les tiennes, il faut réaliser un véritable travail d'introspection. Réfléchir à ce qui a pu t'inspirer, et pourquoi, revenir ensuite à ton travail, réfléchir encore à ce que tu fais en plus de la photo, ce que tu as fait avant, écrire à nouveau, revenir encore à ton travail, tout mettre à plat... c'est là qu'on voit des connexions jusqu'alors inconscientes, c'est là qu'on voit son vrai sujet, et qu'il faut commencer à le travailler en toute conscience.

"La moitié du temps, je n'interagis pas avec ce qui se passe devant l'objectif. Technique, on peut appeler ça de la street photography, mais ça n'en est pas, car je ne veux pas documenter ce qui se passe, mais l'utiliser pour servir mon idée".

En pratique

✓ **Adoucir l'éclairage** en mettant un mouchoir en papier sur sa lampe LED. C'est la boîte à lumière la moins chère qui existe !

✓ **Privilégier le reflet du modèle** sur une plaque de verre à la prise de vue directe.

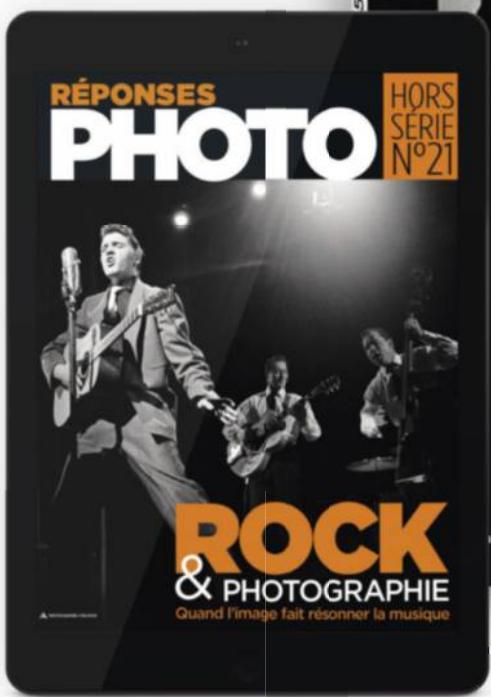
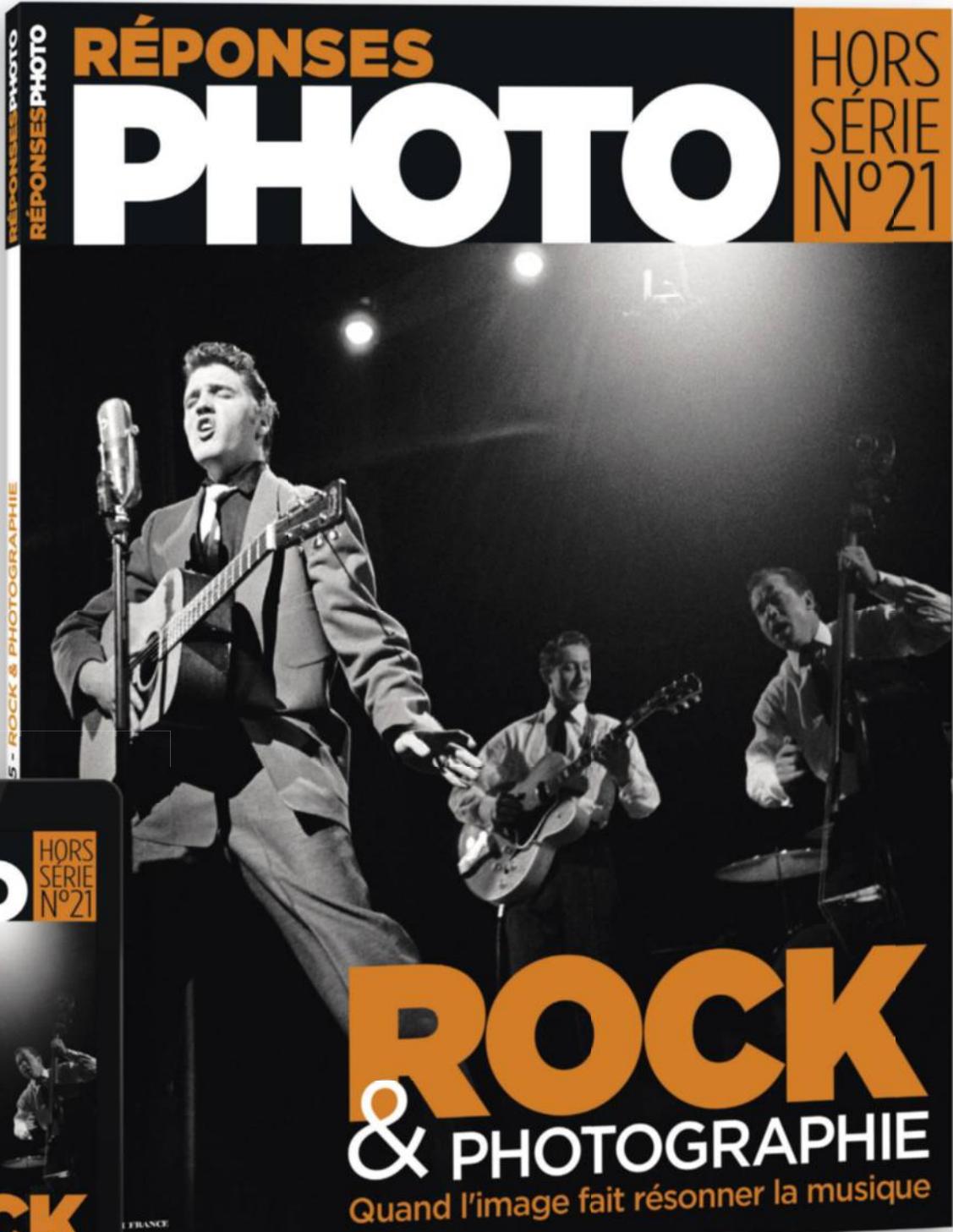
✓ **Customiser** la plaque de verre.

✓ **Mettre le modèle dans le bon état émotionnel**. C'est aussi important que la pose.

RÉPONSES PHOTO

en vente actuellement

Retrouvez-nous sur



Disponible sur tablettes et smartphones



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Belle performance que cette vue anamorphique à 360° signée de notre gagnant Fabrice Puliero. Aussi récompensées: la chambre d'hôtel lynchienne de Giusseppe Cardoni, et la vague phosphorescente de Jean Reynes.



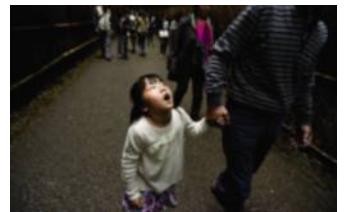
**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

La promenade des Anglais comme un théâtre d'ombres et de lumières vaut sa récompense à Dominik Garcia. Nous avons aussi aimé la scène de train de Pierre Donoso et le sentier mystérieux de Thibaud Breiden.



**CONCOURS
LE NOIR DE LA NUIT**

Les nuits parisiennes de Roger Schall vous ont manifestement inspirés. Ce sont près de 800 propositions, reçues par la Poste ou via notre site, qu'il nous a fallu juger. Voici les photos gagnantes, et celles qui ne sont pas passées loin.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

À l'heure de la critique, la rédaction de Réponses Photo, s'enthousiasme, se dispute, argumente... Pour analyser vos photos, tous les coups sont permis, sauf l'indifférence!

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Réponses Photo s'intéresse à vos travaux photographiques. Chaque mois, nous passons de longues heures à regarder d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Vous pourrez soumettre vos photos non seulement sous la forme de tirages envoyés par la Poste, mais aussi via notre site Web: www.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, n'oubliez pas notre concours thématique en cours, en partenariat avec Canon, sur le thème **Histoires d'hiver**. Et participez nombreux à l'édition 2016 du **Prix du Jury N & B Lumière**, ainsi qu'au nouveau concours que nous organisons avec le **Festival européen de la photo de nu**.

Rendez-vous page 64 et sur notre site Web pour tous les détails.

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

FABRICE PULIERO

(Andrésy)

Canon EOS 650D, 8 mm

Cette vue d'un coin de la Défense sur presque 360 ° répond à une perspective sphérique où le point de fuite se modifie en continu: troublant pour notre cerveau, qui a tendance à penser que la perspective rectilinéaire est la seule réelle... Pour obtenir cette vue d'œil de mouche (on

dépasse largement l'œil de poisson!) Fabrice a assemblé 6 vues réalisées au 8 mm avec son boîtier monté sur une tête panoramique. Afin que le personnage (le photographe lui-même...) soit seul dans ce paysage anamorphique, la prise de vue a été réalisée tôt le matin.

Pour participer à nos concours, voir page 64 et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

GIUSEPPE CARDONI

(Marsciano, Italie)
Leica M, 35 mm

Ambiance à la David Lynch garantie dans cette image plutôt oppressante... Après avoir visité l'exposition Paris Photo, Guiseppe se reposait dans la chambre d'un hôtel parisien: il a cadré depuis le lit, dont l'extrémité visible contribue à l'atmosphère

"claustrophobique" du lieu. Mais le plus étrange est l'image dans l'image: le téléviseur montre une flaque de sang, qui semble avoir contaminé l'ensemble du décor de la chambre. Guiseppe nous emmène ici en plein fantastique...



3^e prix 50 €

JEAN REYNES

(Albi)
Leica Q, 28 mm

Les premiers rayons de l'aube allumaient des phosphorescences dans les rouleaux qui brisaient sur cette plage du Portugal. Spectacle magique, qui incita Jean à enchaîner les vues pour obtenir ce bel effet pictorialiste avec un temps de pose de 2,5 s à main levée! Sensibilité et diaph étaient en effet délibérément réglés à 100 ISO et f:6,3 afin d'allonger l'exposition, suffisamment pour souligner la brume des embruns, sans pour autant perdre le dessin des rouleaux. Le léger flou de bougé, loin d'être gênant, ajoute de la vibration et de la tension à l'image.

Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

DOMINIK GARCIA

(Tourrette-Levens)
Canon EOS 5D Mk III,
24-105 mm

Voilà une photo qui donne une atmosphère plus britannique qu'azuréenne à la promenade des Anglais, à Nice. Une imbrication de triangles, dont celui formé par le réverbère et son reflet calé dans un coin, le personnage et la poubelle, assure une solide structure dynamique sur laquelle s'appuie le cadrage. Le personnage présente le bon placement de jambes, signe de la part de Dominik d'une belle maîtrise non seulement de l'espace, mais également du temps...

Pour participer à
nos concours, voir page 64.
Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

PIERRE DONOSO

(Paris)

Nikon D750, 24-85 mm

Malgré un rattrapage un peu visible des hautes lumières sur la fenêtre, nous avons été séduits par cette image réalisée dans un train du Sri Lanka. La belle distribution des plans, chacun racontant son histoire sans pour autant être dissocié de l'autre (pour

l'enfant comme pour la lectrice, il s'agit de découverte...), la magnifique lumière de contre-jour qui dessine avec justesse le visage de la femme, la matière de la plaque peinte et le modelé bouffant du papier nourrissent la richesse de l'image.

3^e prix 50 €

THIBAUD BREIDEN

(Colombes)

Nikon D810, 18-35 mm

Ce jour-là le brouillard, sur la crête du Monte Baldo, ne permettait pas de profiter du panorama sur le lac de Garde 1 700 m plus bas.

En revanche, il emmenait cet étroit sentier vers sa dissolution progressive. Le recadrage au carré a permis à Thibaut d'équilibrer l'occupation relative du brouillard et du sol dans son cadrage. Le chemin peut ainsi se déployer dans un arc centré sur l'un des coins.



D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférions vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



CLÉMENT FOURSANS

Pau

- Boîtier: Pentax K-50
- Objectif: 35 mm f:2,4
- Sensibilité: 800 ISO
- Vit/diaph: 1/2000 s/f:6,3

Clément a profité d'un moment d'attente à l'aéroport de Barcelone pour tenter de capturer l'ambiance si particulière de ces lieux de transits. Le traitement en clair-obscur du contre-jour est une bonne idée, mais la photo aurait pu être encore mieux réussie. JB

Cadre dans le cadre

Face à ce contre-jour, Clément a fait le bon choix d'exposition: transformé en simple silhouette, le personnage devient spectateur anonyme de la partie centrale, bien exposée et véritable "cadre dans le cadre". On se projette avec lui dans un voyage imaginaire, figuré par cet avion décollant. Seule faiblesse de l'image, le personnage n'est pas très lisible: en se baissant un peu vers la droite, Clément aurait mieux détaché sa silhouette.

LAURENT LARGILLIÈRE

Porticcio

- Boîtier: Nikon D600
- Objectif: 28-300 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vit./diaph: 1/60 s, f:6,3

Laurent marchait sur un boulevard principal de Rangoon lorsqu'il a vu cette scène éclairée par le soleil franchissant le mur des anciens immeubles. Renaud trouve qu'une certaine sérénité émane de ce chaos, Caroline est plus circonspecte...



D'accord

Renaud Marot



Au premier regard, tout paraît enchevêtement et chaos dans la photo de Laurent. Puis, on perçoit les lignes de force du cadrage, qui s'organisent autour des poteaux et des diagonales (notez que le point de fuite se situe à l'exakte intersection des tiers). Enfin, surgit au premier plan, devant une chaussée bouleversée dont il semble émerger, un terrassier mimétiste faisant une pause cigarette. La roue avant du vélo, qui circonscrit le haut de son corps, finit de donner une structure ordonnée à cette confusion en trompe-l'œil.

Pas d'accord

Caroline Mallet



Comme le dit si bien Renaud, au premier regard tout paraît chaos. Le problème pour moi c'est qu'au deuxième aussi. Même si l'arrière-plan est suffisamment flou, il vient tout de même perturber considérablement la lecture du premier plan. Et cet arrière-plan surchargé occupe toute la partie haute de la photo. On ne sait pas où poser les yeux. En plus, contrairement à Renaud, je trouve que le vélo brouille encore davantage l'image. Le jeune homme se serait sans doute mieux détaché sans ce vélo dans son oreille. Bref, ce capharnaüm ne m'a pas séduite.

Vos photos À L'HONNEUR

JAUMES CHARLES

Alcarras (Espagne)

- Boîtier: Nikon D800
- Objectif: 20 mm f:2,8
- Sensibilité: 1250 ISO
- Vit/diaph: 1/60 s/f:5,6

Proposé pour notre récent concours sur la photo de rue, ce mystérieux instantané réalisé au Japon a attiré le regard de certains membres du jury, mais n'a finalement pas été retenu. Nos rédacteurs expliquent leurs choix.

D'accord



Renaud Marot

Illuminée au milieu d'un flot d'adultes enterrés dans la densité ambiante, cette fillette semble vivre une expérience spéciale,

invisible aux autres... Placée presque au centre du cadre en plongée, sa bouche devient l'œil d'un vortex qui entraîne les autres personnages dans une spirale centripète. Cette photo n'est sans doute pas parfaite, mais Jaumes a saisi un instant particulier, où un rayon de lumière dirigée vient éclairer juste un visage isolé, dont l'expression concentre toute l'image. On peut évoquer *Paranormal activity* ou *Dark Water*, mais aussi un émerveillement devant quelque chose que des adultes blasés ne remarquent même plus. Dans un cas comme dans l'autre, Jaumes vient placer de l'extraordinaire dans l'ordinaire!

Pas d'accord



Julien Bolle

J'avoue avoir été d'abord séduit par cette image, dont la force est bien sûr l'expression énigmatique de cette petite fille. Jaumes l'a saisie au bon moment et l'a bien mise en valeur par son travail de tirage. Mais une fois passé cet effet de surprise, je trouve finalement l'image peu intéressante, car rien dans le reste du cadre ne vient dialoguer avec le sujet principal, ou le mettre en tension. J'aurais aimé que l'arrière-plan vienne apporter au mieux du sens, au pire une assise géométrique, mais j'ai plutôt l'impression qu'il gêne, comme cette jambe qui "sort" du cou de la petite fille. Quel que soit le style, en photo de rue, si l'arrière-plan n'est pas de la partie, rien ne fonctionne plus...





JEAN-FRANÇOIS FRÉVOL

Draguignan

- Boîtier: Pentax K-5 II s
- Objectif: 20 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/125 s/f:9

Jean-François a profité de la belle lumière rasante d'une fin de journée pour mettre en valeur l'architecture étonnante de ce bâtiment administratif de Draguignan. S'il a appelé cette image "Disciplinés", en référence aux volets immaculés et bien d'équerre, sa composition manque encore un peu d'ordre à notre goût... JB

Traitement convaincant

Visiblement, Jean-François a corrigé la perspective en post-production. Quand on photographie un bâtiment depuis la rue, à moins d'utiliser un objectif à décentrement, on obtient en effet des lignes verticales fuyantes et non pas parallèles comme ici. Cette petite intervention, couramment utilisée en photo d'architecture, renforce la géométrie du bâtiment. Le passage au noir et blanc souligne également sa structure répétitive.

Composition discutable

Malgré tout le soin apporté au traitement de l'image, je trouve que celle-ci manque avant tout d'une composition solide. Il y avait sans doute des angles de prise de vue plus intéressants à exploiter, qui auraient permis notamment de s'affranchir de ce fâcheux candélabre, qui entre dans le cadre comme un chien dans un jeu de quilles. Ou alors, il aurait fallu l'intégrer à la composition de façon plus assumée en s'en rapprochant, afin de créer un vrai contrepoint visuel à cette ribambelle de volets bien ordonnés.

Les analyses critiques



JULIEN BENAITEAU

Paris

- Boîtier: Canon EOS 6D
- Objectif: 50 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph: 1/50 s/f:2

Se promenant en couple dans les rues berlinoises, Julien est tombé sur cette cabine de "Photomaton" posée dans un square. Amusé par le caractère improbable de cette installation et inspiré par une ambiance lumineuse lui rappelant Edward Hopper, il a demandé à son épouse de s'y installer... RM

Une étrange cabine...

Cette photokabine intégrée entre deux pilastres du mur de brique et desservie par un chemin dallé présente une incongruité qui interroge, d'autant qu'elle est assumée par un cadrage très sérieux, réalisé au cordeau...

Un mystère dévoilé ?

Dans ce décor un brin décalé, je trouve un peu dommage que Julien ait abattu ses cartes en dévoilant le visage du personnage... Le rideau rouge davantage tiré, ne laissant voir qu'une partie du corps et le parapluie, eut à mon avis ajouté à l'ambiance subtilement surréaliste de la scène. Ceci étant, je comprends qu'il n'ait pas voulu rendre son épouse anonyme.

D'importuns poteaux

Julien nous dit être embêté par la présence de ces deux balises au premier plan, et je suis d'accord avec lui. Sauf à utiliser un objectif à décentrement, la seule méthode pour faire disparaître ces deux importuns reste un logiciel de retouche...



HUGO JOURNEL

Paris

- Boîtier: Nikon D800
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vit/diaph: 1/320 s à f:9

Street photographer compulsif, Hugo privilégie d'habitude le noir et blanc. Sur cette vue de La Défense, il a conservé la couleur et joué avec la lumière pour mettre en exergue le personnage. Une image qui plaît bien à Julien Bolle, mais qui fait tiquer Renaud Marot.

D'accord



Julien Bolle

L'architecture moderne et ses façades vitrées offrent, quand il fait soleil, un terrain de jeu idéal pour le photographe. Hugo a l'œil aguerri pour ce genre de scène et il a attendu patiemment qu'un passant s'inscrive juste avant le rai de lumière, sa silhouette se détachant ainsi sur le mur éclairé, et projetant une ombre secondaire due au reflet du soleil sur la vitre. Les faisceaux de lumière semblent partir en étoile depuis le personnage pour diviser l'image en trois. À la manière du grand photographe australien Trent Parke, Hugo a ainsi structuré par la lumière une scène qui aurait été par ailleurs totalement anodine. J'aime aussi le second plan à gauche qui rappelle à la normalité cette scène par ailleurs quasi surnaturelle.

Pas d'accord



Renaud Marot

Pas de doute, Hugo sait jouer avec les lignes, les lumières urbaines, le timing du déclenchement et son image tient bien la route! C'est sans doute pinailler, mais il y a tout de même un petit quelque chose qui perturbe ma lecture de l'image: c'est ce petit rectangle, à gauche, où l'ambiance de clair-obscur, toute en ombres portées et en faux-semblants occasionnés par les reflets, bascule dans la banalité d'un immeuble de bureau sous un ciel bleu. Un peu à la manière d'une pub de promoteur immobilier... Cette bande colorée distrait mon regard alors que le reste du cadrage brouille les repères et mérite qu'on s'y perde. Personnellement, j'aurais décalé mon cadrage vers droite, mais cette fixette sur le ciel bleu reste personnelle!

Les analyses critiques

DENYS PASTRE

La Ciotat

- Boîtier: Nikon D700
- Objectif: 24 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vit./diaph: 1/2000 s/f:5,6

Que voilà une plage soigneusement domptée, où les galets sagement encadrés se retrouvent en éléments de décor et où la mer est doublée par sa version parfaitement imitée et chauffée! C'est la ponctuation rouge de la chaise parasol dominant une scène particulièrement

riche en bleu (normal puisque nous sommes sur la côte d'Azur...) qui a attiré l'œil de Denys. Sans doute ébloui par la lumière ambiante et hypnotisé par le tourbillon des parasols, il a toutefois un peu manqué de rigueur dans son cadrage balnéaire... RM



Frontal mais pas trop...

L'image de Denys repose sur l'alternance des bandes de bleu et la ponctuation du rouge. Hélas, une légère rotation vers la droite a déséquilibré le bas de l'image, lui retirant une partie de sa force géométrique. Un point de vue rigoureusement frontal s'imposait pour éviter l'à peu près...



Redressement

Personnellement, je n'éprouve aucun scrupule, en post-production, à modifier une perspective dans des limites raisonnables (ce qui ne m'empêche pas de me promettre d'être plus vigilant lors de mes prises de vue!). Ici, une petite torsion a réaligné les parallèles, rétablissant l'assise du cadrage.

MANUEL GOUTHIERE

Saint-Ouen

- Boîtier: Nikon D800
- Objectif: 50 mm f:1,4
- Sensibilité: 3 200 ISO
- Vitesse/diaph: 0,5 s/f:1,4

Lors d'une balade nocturne à Belle-Île-en-Mer, Manuel s'est trouvé face à face avec le majestueux phare de Goulphar. Afin de saisir cette belle ambiance crépusculaire à main levée, il a réglé son boîtier en haute sensibilité et son objectif à sa plus grande ouverture, réglages lui permettant de descendre à la vitesse d'une demi-seconde... Mais cela n'a pas suffi à obtenir une qualité d'image suffisante. JB

Haute sensibilité...

Avec leurs ISO élevés, les reflex d'aujourd'hui permettent de repousser les limites en basses lumières mais, à 3 200 ISO, on n'évite pas certains défauts: l'image est bruitée et sa dynamique est atténuee. On perd ainsi toutes les nuances de l'ambiance lumineuse, avec une image granuleuse et contrastée.

Grande ouverture...

Les objectifs très "lumineux", comme ce 50 mm f:1,4, c'est pratique pour les photos en basse lumière, mais plutôt en reportage qu'en paysage: la faible profondeur de champ et la piètre qualité d'image que cela implique provoquent un important flou d'objectif.

... mais flou de bougé

Ces réglages d'exposition extrêmes n'ont pas suffi à éviter le flou de bougé, qui recouvre toute l'image. Sans stabilisateur, il est impossible de réaliser une photo nette à main levée! Manuel aurait dû penser à emporter un trépied, ou à poser l'appareil sur un support (muret, pierre...). Il aurait alors pu étendre le temps de pose afin de pouvoir travailler en basse sensibilité et en ouverture plus fermée.





Résultats

Le noir de la nuit



Notre jury était opérationnel dès le lever du jour pour examiner les photos issues du Noir de la nuit, et certains de ses membres s'étaient même spécialement habillés d'ombre pour l'occasion! Pas de doute les heures nocturnes, propices à tous les mystères, vous ont inspirés et le choix des 3 gagnants ne fut pas simple...

1^{er} prix

LAURENT GUICHARDON

(Champigny-sur-Marne)
Canon EOS 5D Mk II,
24-70 mm

On connaît davantage les tramways de Lisbonne en couleur sous le soleil qu'en noir et blanc dans la nuit... En ce jour de décembre, l'atmosphère feutrée par la présence de brouillard donnait un côté intimiste et secret à la capitale portugaise. Ne seraient-ce quelques éléments de mobilier urbain un peu trop modernes, on se croirait volontiers devant une photo réalisée par Roger Schall avec son Rolleiflex! Les reflets sur les pavés et les trois silhouettes en premier plan assurent une ambiance romanesque.

Il a gagné...

Un Fujifilm X-T10! Cet hybride au sympathique look vintage intègre le même capteur que son illustre grand frère X-T1. Lors de son test dans RP 284 (Top Achat), le X-T10 s'est fait remarquer par son excellent comportement dans les hautes sensibilités, ce qui en fait un appareil de choix pour un photographe noctambule!



1^{ER} PRIX
Un Fujifilm X-T10 +
objectif 18-55 mm
d'une valeur de 1099 €

Pour participer à nos concours, voir page 64 et sur notre site www.reponsesphoto.fr

Vos photos À L'HONNEUR

2^e prix

MICHEL CAMBON

(Bourlens)

Nikon D700, 24-70 mm

"Quand le soleil s'éteint au soir d'une belle journée, alors la nuit étend son grand manteau. Les ombres se font mystérieuses et les enfants ont peur. Les filles et les garçons ont la folie en tête et leurs pères les cherchent. Rentrez chez vous bonnes gens... moi je continue à photographier!".

Impeccablement structurée, à la fois ténébreuse et dorée, la photo de Michel (issue d'une jolie série de quatre où la réalité prend des apparences inquiétantes) laisse la part belle à un imaginaire oniriste et pourrait fort bien illustrer une nouvelle fantastique...





3^e prix

DANIEL BABOLAT

(Marseille)

Fuji X-E2, 23 mm

Désidément, le brouillard sied particulièrement bien à la nuit! Daniel a voulu montrer une Venise secrète et mystérieuse, antithèse de la ville touristique et trépidante connue de tous, une Venise dans laquelle on prend plaisir à se perdre en rêvant de marcher sur les pas de Corto Maltese, le personnage emblématique créé par Hugo Pratt. Notez le lion, qui semble veiller sur cette belle atmosphère saisie à 6400 ISO.

Ils ont gagné...

Un Fujifilm XQ2! Ce petit compact de poche embarque un capteur X-Trans de 2/3". Très joliment fini (on aime bien sa bague d'objectif multifonctions), le XQ2 se montre vaillant face aux hautes sensibilités et s'avère plutôt large en dynamique. Il se distingue par une ouverture particulièrement lumineuse au grand-angle de son zoom 25-100 mm f:1,8-4,9.



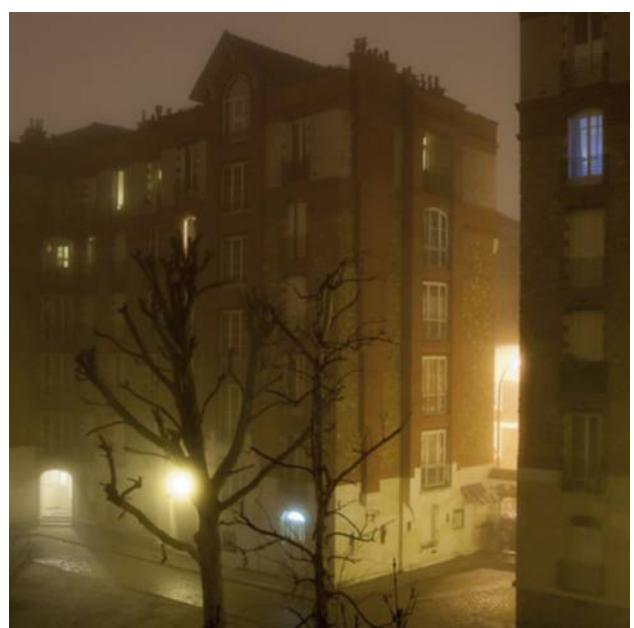
2^e ET 3^e PRIX
Un Fujifilm XQ2,
d'une valeur
de 379 €

Ils ne sont pas passés loin...

Avant que le choix définitif des trois gagnants ne se fasse, de nombreuses photos sont restées en lice, et certaines sont même restées les préférées de certains membres du jury. Mais la majorité fait loi! Bravo à toutes et tous.



**JONATHAN
GENEVAUX**
(Breuillet)



DANIEL DURAND
(Saint-Sorlin-de-Vienne)



JEAN HOFFMANN
(Esch-sur-Alzette,
Luxembourg)



SÉVERINE OJRZANOWSKI
(Metz)

DANIEL LOMINÉ
(Tours)



OLIVIER LAURENT



RÉGIS BODINIER
(Erbray)

Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier,
et à coller derrière chaque photo

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc
- Thème libre Couleur
- Concours Canon/RP "Des histoires d'hiver"
(Date limite d'envoi: 8 janvier 2016)
- Prix du Jury N&B Lumière/RP
(Date limite d'envoi: 29 février 2016)
- Concours RP/Festival européen de la photo de nu
(Date limite d'envoi: 29 février 2016)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph.

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.



Les photos publiées dans nos pages "D'accord, pas d'accord" permettent à leurs auteurs de recevoir une carte SD XC Extreme de 64 Go, offerte par notre partenaire SanDisk.

Concours noir & blanc, argentique et jet d'encre

PRIX DU JURY N & B LUMIÈRE/RP 2016

Le prix du Jury Noir & Blanc, soutenu depuis de nombreuses années par notre partenaire Lumière Imaging, est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du noir et blanc et des beaux tirages. Ce concours s'adresse aussi bien à ceux qui tirent sur du **papier argentique** qu'aux adeptes des **impressions jet d'encre**, avec un **THÈME LIBRE**, ce qui permet à chacun de s'exprimer. Cela dit, gardez à l'esprit que le niveau en n & b est souvent élevé et le jury espère être étonné, touché, bousculé par vos images... Tous les formats sont acceptés entre le 20x30 et le A 3+. Vous pouvez envoyer le nombre de tirages que vous voulez avec IMPÉRATIVEMENT le bulletin que vous trouverez page précédente collé au dos (il peut être bien sûr photocopié). Pour ceux qui envoient des impressions jet d'encre, merci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats. Date limite de réception de vos envois: **le 29 février 2016**. Nous vous renverrons vos images après coup, si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format!

Que gagne-t-on?

✓ **Le Grand Prix du Jury N & B:
UN CHÈQUE DE 1000 €**

✓ **Le "Coup de cœur Lumière":
UN CHÈQUE DE 500 €**

✓ Trois autres gagnants
remportent:

**UN BON D'ACHAT
DE 250 €
EN PRODUITS
LUMIÈRE
IMAGING**

✓ **6^e au 10^e**

Une boîte de
25 feuilles A4 de
papier jet d'encre
Prestige Fibre
baryté Lumière.



Concours RP-FEPN LE PORTRAIT NU

Cette année encore, Réponses Photo et le Festival européen de la photo de nu vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace Lumière Imaging dans le cadre de la prochaine édition du festival, qui se tiendra du **6 au 16 mai 2016** à Arles. Vous avez jusqu'au **29 février prochain** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (en suivant les mêmes instructions que pour le concours Prix du Jury ci-dessus) ou par Internet via notre site Web: www.reponsesphoto.fr/concoursfepn. Tentez votre chance en envoyant un dossier de **5 à 10 photos, noir et blanc ou couleur**, sur le thème: **LE PORTRAIT NU**. Nous jugerons ici des séries, et non des photos individuelles.

Que gagne-t-on?

✓ **1^{er} Prix: une exposition dans
le cadre du Festival FEPN 2016**

Tirages effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière

✓ **2^e Prix: un stage offert par le FEPN**

✓ **3^e Prix: un bon d'achat de 200 €
en produits Lumière Imaging**

Concours Canon/RP DES HISTOIRES D'HIVER

Partez à l'aventure, et racontez-nous en images votre meilleure **histoire d'hiver**, et tentez de gagner **un kit Canon EOS 7D Mark II + objectif 18-135 mm f:3,5-5,6**

Comment participer?

✓ Réalisez **une série de 4 (et seulement 4) photographies** qui expriment, évoquent, illustrent le thème proposé. Celui-ci est volontairement large: donnez libre cours à votre imagination, votre intuition, votre curiosité.

✓ Faites parvenir votre série à la rédaction de Réponses Photo **avant le 8 janvier 2016**.

✓ Vous pouvez pour cela effectuer des tirages et les envoyer par la Poste, ou déposer directement les fichiers sur le site web de Réponses Photo. Voir page précédente pour plus de détails, ou rendez-vous à l'adresse suivante: www.reponsesphoto.fr/concourscanon.



Le jury sera constitué de représentants de Canon et de la rédaction de Réponses Photo, et les résultats seront publiés dans le numéro 288 du magazine, qui paraîtra le 9 février 2016.

LE CAHIER ARGENTIQUE

SPÉCIAL COULEUR



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

L'argentique, c'est aussi de la couleur

J'ai vu récemment deux belles expositions en couleur, très différentes mais tout autant stimulantes, de deux photographes de l'agence Magnum, Alec Soth et Ernst Haas (après la mort de Haas, ses héritiers ont confié la gestion de ses images à Getty en 1996). Elles donnent envie de renouer avec les nuances de la couleur argentique. À Londres, le Science Museum montre jusqu'à fin mars 2016 "Gathered Leaves" d'Alec Soth, un ensemble de portraits et de paysages réalisés ces dernières années, essentiellement à la chambre 20x25 cm avec du film négatif couleur (www.sciencemuseum.org.uk). Les tirages chromogènes (ainsi appelle-t-on le papier photographique couleur), du 40x50 cm à plus d'un mètre de long, sont de toute beauté. Nuances et détails sont traduits avec une grande finesse. La Galerie Les Douches, à Paris ([www.lesdoucheslagalerie.com](http://lesdoucheslagalerie.com)), présente une belle sélection de photographies d'Ernst Haas, couvrant les années 1950 à 1970, en Amérique comme à Paris. Haas travaillait en 24x36 avec de la Kodachrome, dont la sensibilité dans les années 1950 n'était que de 8 et 16 ISO... Ses photographies rappellent l'univers de Saul Leiter. Mais Haas est plus lyrique. Les tirages sont aussi de type chromogène.



La Kodachrome de Haas a disparu. L'Ektachrome aussi: Kodak ne fabrique plus de film inversible. Le film couleur reste pourtant bien vivant, notamment grâce au négatif. La Kodak Portra est déclinée en trois versions : 160, 400 et 800 ISO. L'Ektar, en 100 ISO, possède un grain extrêmement fin. Ce sont les films pros. Pour l'amateur, les Gold 200 et Ultra Max 400 complètent la gamme.

Fuji produit toujours du film inversible, à l'instar des Velvia 50 et Provia 100F. Ses gammes Pro et Superia, en négatif, couvrent du 160 au 1600 ISO, avec six émulsions différentes. Les quelques films couleur Rollei et Lomography proposent quant à eux des émulsions aux couleurs chaudes qui raviront les amateurs d'exotisme. Bref, il en reste pour (presque) tous les goûts. **PB**

Développer soi-même les films couleur?

Par rapport au noir et blanc, le développement des films couleur est à la fois plus simple et plus exigeant. Plus simple parce qu'il n'existe pas mille formules de révélateur. Pour les films négatifs, le traitement est le C-41; pour les films inversibles, l'E-6. Quels que soient la marque et le film développé, de 100 ou 800 ISO, leurs séquences ne varient guère, si ce n'est pour "pousser" ou retenir le film. On peut prolonger le développement pour rattraper les films sous-exposés, ou le réduire en cas de surexposition. Les développements C-41 et E-6 nécessitent beaucoup de rigueur, notamment au regard de la température de développement et de la durée d'immersion dans les différents bains.

Le kit Tetenal C-41 en conditionnement pour 2,5 litres permet de traiter 30 à 40 films 135-36 ou 120, soit entre 1,35 et 1,80 € par film. Un kit Rollei/Compard Digibase C-41 en 0,5 litre traitera un maximum de 12 films, soit un peu plus de 2 € par film. En E-6, le kit Tetenal pour 1 litre développe aussi jusqu'à 12 films, soit près de 4 € par film. Le kit 5 litres,

à 80 €, développe 60 films et fait tomber le coût unitaire du développement à 1,34 €. Mais il faut produire beaucoup de films car les produits chimiques pour la couleur ne se conservent guère plus de trois mois une fois entamés. Un labo professionnel demande au moins entre 8 et 10 € pour un développement seul d'un film 135-36 ou 120. Avec un contrôle qualité

garanti, par Fuji ou par Kodak. Les prix varient considérablement d'un labo à l'autre. Ces labos étant surtout présents dans les très grandes villes, on peut être tenté de développer soi-même ses films en couleur si l'on vit éloigné d'un labo. Toutefois, de nombreux labos pros ont pris l'habitude de fonctionner par correspondance postale avec leurs clients lointains.

L'investissement dans du matériel de développement thermostaté n'est pas non plus anodin si l'on produit peu. Mais la tentation est grande, par souci d'autonomie, de couvrir la chaîne complète, de la prise de vue au développement. De même que ceux qui utilisent du film négatif couleur en vue de le numériser par leurs propres moyens.

C-41 en détail



La séquence du C-41 Kodak Flexicolor est la suivante :

- Révélateur (37,8 °C, ± 0,15 °C) : 3 mn 15 s
- Blanchiment (24 à 41 °C) : 6 mn 30 s
- Lavage (24 à 41 °C) : 3 mn 15 s
- Fixateur (24 à 41 °C) : 6 mn 30 s
- Lavage (24 à 41 °C) : 3 mn 15 s
- Stabilisant (24 à 41 °C) : 1 mn 30 s
- Séchage (24 à 41 °C)

Cette séquence peut être simplifiée si l'on utilise un kit qui combine le blanchiment et le fixage comme le Tetenal Colortec C-41, notamment pour un développement rotatif de type Jobo. Il est vendu

en concentré pour faire 2,5 litres de solution (54 €).

- Chauffage de la cuve en rotation (38 °C, ± 0,3 °C) : 5 mn
- Révélateur (38 °C, ± 0,5 °C) : 3 mn 15 s
- Blanchiment-Fixage (38 °C, ± 5 °C) : 4 mn
- Lavage (30 à 40 °C) : 3 mn
- Stabilisant (20 à 40 °C) : 1 mn
- Séchage (20 à 40 °C)

Tetenal propose une séquence à 30 °C, qui fait passer le temps de développement à 8 minutes, le blanchiment-fixage comme le lavage à 6 minutes. Pour un traitement



Le kit Tetenal C-41 en deux bains.



Le kit Compard/Rollei C-41.

ultra-rapide, on peut monter la température à 45 °C, qui ne dure au total que 9 minutes.

Les kits Rollei/Compard Digibase C-41 séparent le blanchiment du fixage. Ils sont à conseiller pour les développements en petite cuve par retourment, d'autant qu'ils existent en divers conditionnements (à partir de 25,20 € pour 0,5 litre de solution de travail, chez www.labo-argentique.com). Des temps de traitement à 20, 25, 37,8 et 42 °C sont proposés.

E-6 en détail

Le développement des films inversibles E-6, dont Kodak est l'inventeur, est composé de six bains (voir les manuels E-6 Kodak Z119 téléchargeables sur Internet).

Il se décompte ainsi pour un développement rotatif de type Jobo selon le manuel "Z119-10.pdf" :

- Préchauffage de la cuve en rotation : (38 °C) : 4 mn
- Premier révélateur (38 °C, ± 0,3 °C) : 7 mn
- Lavage (38 °C, ± 1 °C) : 2 mn
- Bain d'inversion (38 °C, ± 1 °C) : 2 mn
- Révélateur couleur (38 °C, ± 1 °C) : 4 mn
- Pré-blanchiment (20 à 40 °C) : 2 mn
- Blanchiment (33,3 à 40 °C) : 6 mn
- Fixateur (33,3 à 40 °C) : 4 mn
- Lavage (33,3 à 40 °C) : 3 fois 1 mn



Le kit Kodak E-6 en six bains.

- Stabilisant (24 à 41 °C) : 30 s, dans une cuve réservée à cet usage

- Séchage (jusqu'à 60 °C)

Le temps de traitement, la température et l'agitation des bains sont de première importance pour obtenir des couleurs justes. Le premier révélateur transforme l'émulsion en négatif noir et blanc. C'est une étape critique puisqu'elle conditionne la densité et le contraste de l'image. Le temps dans le premier révélateur est indicatif. Il convient à la plupart des émulsions. Le bain d'inversion prépare le film pour l'étape suivante, le développement chromogène, qui va former une image positive composée à la fois d'argent métallique et de colorants. Succède directement un bain de pré-blanchiment, qui prépare le film au blanchiment, dont le rôle est de convertir l'argent métallique en halogénure d'argent, qui sera éliminé par un fixateur, pour qu'il ne subsiste qu'une image composée de colorants. Le film est lavé avant de passer dans un bain de stabilisation puis mis à sécher.

La durée totale du traitement dure environ 30 minutes.

Tetenal propose un développement E-6 Colortec en trois bains pour le traitement rotatif (44 € pour faire 1 litre

Le kit Tetenal E-6 en trois bains.



de solution). C'est celui que nous conseillons pour sa simplicité de mise en œuvre.

- Préchauffage de la cuve en rotation (38±0,3 °C) : 5 mn

- Premier révélateur (38 °C, ± 0,3 °C) : 6 mn 15 s à 6 mn 45 s en fonction des films

- Lavage (38±0,3 °C) : 5 fois 30 s

- Révélateur chromogène (38±0,3 °C) : 6 mn

- Lavage (38±0,3 °C) : 5 fois 30 s

- Blanchiment-fixage (36±3 °C) : 6 mn

- Lavage (36±3 °C) : 8 fois 30 s

- Stabilisant (20-25 °C) : 1 mn, dans une cuve réservée à cet usage

- Séchage en température ambiante ou en cabine de séchage.

Processeurs contre développement manuel

Les contraintes du contrôle de la température sur l'ensemble du traitement sont facilement gérables avec des processeurs qui permettent à la fois le maintien d'une température et d'une agitation constantes. Jobo est la référence dans ce domaine. Aujourd'hui, le seul processeur commercialisé par Jobo est le CPP-3 (3500 €

avec son lift...). Il contrôle la température des bains et de la cuve par un bain-marie, ainsi que l'agitation rotative de la cuve. Il accepte toutes les cuves Jobo, dont la gamme Expert qui va jusqu'au 8x10 pouces. Mais il faut changer soi-même les bains. En occasion, un processeur Jobo ATL 1500 automatise le traitement en procédant automatiquement à l'introduction et au changement des bains; du 24x36 au 4x5, c'est l'idéal. L'alternative aux processeurs Jobo est bien sûr le

développement manuel par inversion en petite cuve de type Jobo (série 1500), ou Paterson. Mais se pose la question du maintien de la température. On peut utiliser un bain-marie dans une grande bassine, dont le maintien de la chaleur est assuré par une résistance, comme le Novatronic (marque Nova, distribuée par www.mx2.fr, pour 75 €), qui offre un bon contrôle de la température. Nova propose un système très fonctionnel, appelé FP Film Processor, qui permet de maintenir dans

un récipient thermostaté à ±0,25 °C (jusqu'à 45 °C), une cuve Paterson et trois bidons d'un litre de produits chimiques. Le modèle livré avec une cuve et deux spires coûte 380 € chez MX2. Si on intègre une Paterson Multitank 3 et le dispositif MOD54 dans un FP Film Processor, on peut développer jusqu'à 6 plans-films 4x5.



Le processeur Jobo CPP-3 permet un développement rotatif thermostaté performant, pour développer tous les types de films, dans tous les formats.

Le FP Film Processor de Nova assure un bain-marie thermostaté jusqu'à 45 °C, à ±0,25 °C.

Bien conserver ses diapos

Combien de diapositives dorment dans des carrousels, des paniers de projecteurs ou des boîtes en plastique ? Depuis l'arrivée massive des écrans d'ordinateur, on ne sort plus guère son projecteur pour une séance de diapos. Pourtant, on peut y retrouver des pépites et les conserver encore longtemps, pour peu que l'on prenne quelques précautions.

Les diapositives constituent le moyen le plus rapide d'obtenir une image en couleur sur du film. Une Fujichrome Velvia ou une Kodachrome qu'on observe sur une table lumineuse ou que l'on projette est le même film que celui qui a été chargé dans l'appareil photo. Une diapositive est toujours un original, comme l'étaient les daguerréotypes et les Polaroid. Tout comme les négatifs, les diapositives doivent être protégées de tout contact qui pourrait les endommager : traces de doigts, abrasion, poussière, etc. Il faut les conserver à l'abri de la lumière. Dans une pièce

de température et d'humidité moyennes (20 °C, humidité de 50 à 60 %), les films Kodachrome, Fujichrome, Ektachrome E-6 (ainsi que les Agfachrome RS et CT des années 1990) offrent un très bon niveau de conservation, supérieur à 100 ans. Les premiers films Ektachrome (procédés E-1 à E-4) se conservent mal et doivent être archivés en chambre froide pour limiter la détérioration des couleurs. Le procédé E-6, qui s'est imposé entre 1976 et 1978 grâce à Kodak et Fuji, a considérablement allongé la durée de vie des diapos employant ce procédé. Cela dit, les Fujichrome

présentent une conservation supérieure aux Ektachrome. Les Kodachrome, dont les premières versions datent de 1936, offrent la meilleure conservation à l'abri de la lumière. En 1983, avec l'arrivée des Kodachrome 25 et 64, ce procédé a atteint son apogée en termes de qualité d'image, avec les mêmes qualités de conservation que ses prédecesseurs. Mais son talon d'Achille aura toujours été la détérioration rapide de ses couleurs en projection. Henry Wilhelm, dont l'ouvrage sur la conservation des photographies en couleur fait autorité (une somme de plus de 700 pages, *The Permanence and Care of*

Analog and Digital Color Photographs est téléchargeable sur son site www.wilhelm-research.com), recommande de limiter la projection des Kodachrome à un temps cumulé maximum de 20 minutes. En fait, pour la projection, d'après les essais de Wilhelm, les Ektachrome et surtout les Fujichrome se dégradent moins : ces derniers tolèrent respectivement deux et quatre heures de projection. Si l'on tient beaucoup à ses diapos et qu'on souhaite les projeter sans les dégrader, il est préférable de les faire dupliquer sur du film. Mais cette opération n'est guère pratiquée aujourd'hui, les films de duplication ayant disparu. La meilleure solution consistera donc à les numériser et à recourir à un vidéoprojecteur. Quant à la conservation des originaux, impérativement à l'abri de la lumière, les pochettes de classeur en polyester ou en polypropylène conviennent. Les boîtes en carton neutre ou en polypropylène sont aussi à recommander.



Pour conserver vos diapositives le plus longtemps possible, il est indispensable de limiter les expositions à la lumière, et notamment à celle de la projection.

Fred Jourda: portrait d'un tireur couleur

Fred Jourda occupe un poste devenu rare: tireur couleur. Chaque jour, au sein du laboratoire parisien Picto, passent entre ses mains des négatifs couleur, du 24x36 au 20x25. Il les tire à l'agrandisseur.



A 52 ans, Fred Jourda reste toujours aussi enthousiaste qu'à ses débuts. Le tirage est sa passion. Après un BTS de chimie, il entre à l'école Louis Lumière. À sa sortie, en 1986, il intègre l'équipe de Picto. Il faut dire qu'il a baigné dans l'univers photographique. "Baptisé à l'hydroquinone", dit-il lui-même. Son père a lui aussi été tireur chez Picto.

Son lieu de travail est une grande pièce peinte en noir. Le tirage couleur s'effectue dans l'obscurité la plus totale. Contrairement au noir et blanc, on ne peut œuvrer en lumière inactinique, puisque le papier couleur est sensible à tout le spectre lumineux.

Un gros agrandisseur horizontal, monté sur rails, se déplace au milieu de la pièce. C'est un Durst 8x10 pouces HL 2501 AF, employé pour les tirages de grandes tailles, supérieures au 50x60 cm. Le papier est alors fixé

sur un mur grâce à des aimants et un système aspirant. Pour les formats plus petits, avec des négatifs du 24x36 au 4x5 pouces, un De Vere 504 est installé dans une cabine adjacente. Un Durst L1840 équipé d'une tête CLS 2000 complète l'équipement pour le format 8x10 pouces. Les objectifs d'agrandissement sont des Nikon.

Les tirages sont réalisés sur des papiers Fuji et Kodak, conditionnés en rouleaux et conservés dans des dérouleurs. Le traitement chimique des papiers est le procédé RA-4. Il est effectué par des dévelopeuses situées dans une autre partie de Picto, qui nécessite de transporter le papier exposé dans des tubes opaques. Le traitement du papier en "sec à sec" est très rapide: 5 minutes.

Pour les très grands formats, effectués sur des rouleaux de 127 cm de large, le choix des papiers s'est réduit. Fuji

ne fabrique plus que son Fujiflex, un papier ultra-brillant, à l'instar du défunt Cibachrome, dont le support est du polyester. En support RC, le Kodak Endura est décliné en satiné et en brillant. Fred Jourda regrette l'absence du Fuji Crystal Archive en 127 cm: "Il est plus doux que l'Endura et convenait bien aux négatifs contrastés". Car en couleur, on ne peut guère jouer sur le contraste du papier. On peut modifier la densité et la couleur d'une image, mais pas son contraste. Avec les mêmes accessoires que pour le tirage noir et blanc, soit une badine et un carton troué, "on retient les ombres et on fait monter les hautes lumières, ce qui est une manière de jouer sur le contraste". Une technique que Fred Jourda emploie parfois pour diminuer le contraste est le voilage du papier. Cela consiste à pré-exposer très faiblement le papier en ayant retiré le négatif de l'agrandisseur, ►

Nouveautés

mais cette pratique est laborieuse. "Il faut faire plusieurs essais pour trouver le bon dosage de voilage et trouver le bon réglage de la tête couleur pour éviter une dominante sur le tirage". Pour les tirages jusqu'au 50x60 cm, le tireur est plus gâté puisque Kodak et Fuji déclinent leur gamme entière (satiné, brillant) en rouleaux de 50,8 cm de large. Qui sont ses clients ? Des photographes qui ont déjà une œuvre réalisée en négatif et qui veulent continuer à utiliser du film, comme Denis Darzacq, Mario Palmieri ou Antoine Wagner. Ils demandent majoritairement des tirages d'exposition, car l'usage du film pour la presse a quasiment disparu, en raison des coûts de production.

Pour l'interprétation des tirages, Fred Jourda aime travailler en étroite collaboration avec le photographe. "Etre en rendez-vous est plus enrichissant que travailler tout seul. C'est un moment d'échange privilégié". Ces photographes recherchent une image différente du numérique. "Le grain n'est pas le même. En argentique, il est plus joli, plus enrobé, plus fin, plus dessiné, moins marqué qu'en numérique. Et il y a une profondeur d'image, un modelé, une émotion que j'ai du mal à retrouver en numérique. Il se passe plus de choses en argentique. Et l'aspect manuel, artisanal du tirage rend chaque pièce unique. On ne refait jamais exactement le même tirage." Il ajoute avec un sourire : "On fait néanmoins de très belles choses en numérique. Et je suis peut-être déformé par ma longue pratique du film et du tirage à l'agrandisseur."

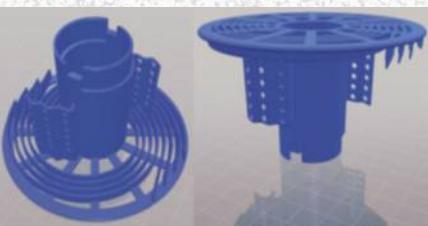
Si Fred Jourda travaille dans le noir pour les tirages, il aime aussi la lumière naturelle de l'extérieur. "Je fais beaucoup de photographies de paysages, de l'Instamatic à la chambre 4x5 pouces". En 2010, les Editions Filigranes ont publié *Dépaysage*, une série de paysages réalisés avec son Instamatic. Son film préféré ? Le Kodak Portra 400. "C'est un très beau film, au grain très fin, qui se tire sans présenter de bascule de couleur entre les ombres et les hautes lumières. Je l'expose à 160 ou 200 ISO. Le négatif est plus plein. La matière dans les ombres est mieux restituée".

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires...

Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Spires pour format 4x5 avec une imprimante 3D



Fabriquer soi-même ses outils de labo ? C'est une piste à suivre avec une imprimante 3D et la maîtrise des logiciels CAO. Encore faut-il en concevoir les plans. Sur le site www.thingiverse.com (www.thingiverse.com/thing:762156), Benjamin Cooper, alias CrazyMonkeyBen, propose le téléchargement des plans d'une spire pour 6 plans-films 4x5 adaptée aux cuves Jobo de la série 1500. Jobo fabrique déjà des spires 4x5, mais seulement pour les grosses cuves 2500 (modèle 2509). Les cuves 1500 ont un diamètre plus petit (une dizaine de centimètres). De quoi donner des idées à Jobo ?

→ Développement rotatif SST MX2

Stark Darkroom (www.stark-darkroom.com) propose une machine, SST4, pour le développement rotatif des films et des papiers, dont les caractéristiques s'inspirent des processeurs Jobo. La température du bain-marie peut être réglée entre 20 °C et 45 °C. La vitesse de rotation se cale sur une plage de



vitesses large, de 20 à 100 tours/minute. Le SST4 est compatible avec la plupart des cuves pour films et papiers du marché (Paterson, AP Photo Plastic, JOBO, Kaiser etc.). Distribué par www.mx2.fr, son prix est de 1499 €. Plus économique (89,86 €), entièrement manuel, le SSTRoller est une base de rotation pour cuves de toutes tailles Jobo, Paterson, AP, etc. Disponible aussi chez MX2.

→ Berger Pancro 400 en 135 et 120 pour 2016

Au Salon de la photo 2015, Berger nous a confirmé que son film Pancro 400, actuellement disponible en plan-film, sera décliné en formats 135 et 120 au cours du premier semestre 2016. Ce film offre une grande netteté grâce à sa couche anti-halo placée entre l'émulsion et son support.



→ Adox

Adox (www.adox.de) a installé dans ses propres locaux une machine d'enduction provenant de l'usine suisse d'Ilford à Marly au début de l'année. Conçue pour de la petite production, elle fonctionne avec des rouleaux de 52 cm de large. Adox compte l'employer pour réaliser des films en petites séries.

Vous êtes responsable d'un labo photo, ou plus généralement acteur de la photo argentique ? Vous souhaitez être répertorié dans l'annuaire que nous réalisons ?

Remplissez notre formulaire, à l'adresse suivante :
www.reponsesphoto.fr/annuaire-argentique

**Et si vous révisiez vos bases ? Voici
un guide complet pour refaire le point**

RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES HORS-SÉRIE N°22

PHOTO

MAÎTRISEZ
PAS À PAS...

- ✓ boîtier
- ✓ objectifs
- ✓ mise au point
- ✓ exposition
- ✓ modes créatifs



160
PAGES D'AIDE
ET DE CONSEILS
POUR TOUS

**BIEN DÉBUTER
AVEC VOTRE
REFLEX**

ÉDITION
2016

CANON | NIKON | PENTAX | SONY...

DOM : 7,20 € - BEL : 7,20 € - CH : 9,00 FS - CAN : 9,99 SCAN
D : 8,00 € - ESP : 7,20 € - GR : 7,20 € - ITA : 7,20 €
LUX : 7,20 € - MAR : 8,65 DH - TOM SURFACE : 10,50 COP
PORT/CONT : 7,20 € - TUN : 14 DTU.



L_12662-22_H-F: 6,90 € - RD

EN VENTE À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE

RAYNAL PELLICER

SÉRIE NOIRE POUR SMARTPHONE

Comme en écho de notre dossier sur le portrait en basses lumières, la série qu'est venue nous présenter le documentariste Raynal Pellicer nous a intrigués et séduits. Par la simplicité du dispositif: chaque sujet est acteur de son portrait, et s'extirpe de l'obscurité grâce au modeste dispositif d'éclairage qu'il a choisi. Par le matériel utilisé: toutes les prises de vue sont effectuées au moyen d'un smartphone, le Panasonic Lumix CM1, dont le capteur 1 pouce excelle dans la restitution de ces clairs-obscurs pleins de mystère. **Yann Garret**



Laura Hecquet

Danseuse, nommée étoile du ballet de l'Opéra de Paris le 23 mars dernier, à l'issue d'une représentation du *Lac des cygnes*, sur la musique de Tchaïkovski et dans la chorégraphie signée Rudolf Noureev.



Bruno Solo

Journaliste, animateur de télévision,
puis acteur, scénariste et producteur,
Bruno Solo est l'un des créateurs
de l'impérissable *Caméra Café*, série
à la mise en place de laquelle
Raynal Pellicer a contribué.

Bérangère Phonix

Apprentie comédienne et modèle,
passionnée de photographie,
d'Instagram et de Tumblr,
devant et derrière l'objectif.



**Grégory Gadebois**

Au théâtre comme au cinéma ou à la télévision, le César du meilleur espoir 2012 fait désormais briller tout son talent.

**Clothilde Hesme**

Également César du meilleur espoir 2012 aux côtés de Grégory Gadebois pour *Angèle et Tony*, et remarquée récemment dans la série *Les Revenants*.

Déborah Révy

Jeune actrice remarquée pour ses rôles courageux chez Laurent Bouhnik (*Q*, 2011) ou Gaspard Noé (*Love*, 2015).

Philippe Bas

Acteur de cinéma et de télévision, il incarne actuellement le Commandant Thomas Rocher dans la série TV *Profilage*.





RAYNAL PELLICER

Documentariste, scénariste, écrivain, photographe, collectionneur, ce touche-à-tout explore tous les champs d'expérimentation liés à l'image.

Dans votre parcours éclectique, qu'est-ce qui vous a conduit à la photo ?

Mon travail a toujours été lié à l'image. En tant que réalisateur, j'ai eu la chance de toucher à peu près à tous les domaines. J'ai fait du documentaire, du magazine, du générique, de l'habillage, du clip, pas mal de pub, du court-métrage, c'est-à-dire tous les champs visuels qu'offrent la télé ou le cinéma. Et puis, il y a quelques années, j'ai écrit une série de programmes courts de 90 s sur la photo judiciaire, anthropométrique, ce qu'on appelle le bertillonage. J'y racontais des affaires criminelles célèbres uniquement à partir de ces photos faceprofil-trois-quarts, récupérées aux États-Unis, en France aux Archives de la Préfecture de police, dans les musées, les bibliothèques, etc. Avec cette matière, j'ai réalisé un livre, aux éditions de la Martinière, sous le titre *Présumés coupables*. De là, du portrait d'identité judiciaire, j'ai fait un autre livre, sur le portrait d'identité encore, mais cette fois sur le photomaton, sur ses contraintes propres, et sur la façon dont bien des artistes ont su l'exploiter: Francis Bacon, Andy Warhol, les surréalistes, etc. Puis, un autre livre encore sur la photo de presse retouchée, qui s'appelle *Version originale*, et qui a fait l'objet d'une exposition aux Rencontres d'Arles en 2013 (voir également RP 278).

De l'écriture sur la photographie, comment êtes-vous passé à l'écriture photographique ?

C'est né d'une contrainte, quand j'ai souhaité écrire des récits illustrés sur certaines unités de police. On m'a dit: oui, vous pouvez faire des photos, mais à condition de ne jamais les diffuser. Toutes les photos que j'ai pu faire pendant ces reportages, je les ai transmises à un illustrateur, qui les a reproduites en ne reprenant que ce qui l'intéressait. Le trait de dessin et l'aquarelle mettent un filtre, et les policiers se sentent moins vulnérables parce que non reconnaissables(*). Et c'est parce que ce travail photo m'a intéressé, que j'ai eu envie de réaliser une série de portraits avec des contraintes particulières.

Aujourd'hui, tout le monde est photographe parce que tout le monde a un smartphone dans la poche, et tout le monde s'en sert comme d'un appareil photo. J'ai donc voulu partir de ce postulat, et m'imposer ce qu'il y a de plus difficile, à savoir photographier dans l'obscurité absolue, avec une source de lumière unique, qui est celle suggérée et tenue par le modèle photographié. Ce qui m'intéresse, c'est de photographier des artistes et de les mal-

mener gentiment: quand ils arrivent sur le plateau, ils sont plongés dans l'obscurité face à un trépied surmonté d'un minuscule appareil, eux qui ont l'habitude d'être bien éclairés... Il y a toujours ce petit moment de flottement, qui est assez intéressant. Certaines prises de vue sont faites en studio, mais parfois, comme pour Patrice Leconte, cela s'est fait en un quart d'heure tout compris, dans son bureau tout blanc, avec une grande fenêtre qui donne sur l'extérieur. Et donc l'essentiel du temps a été passé à tendre des borniols et à obstruer la fenêtre!

Comment s'est effectué le choix du matériel de prise de vue ?

C'est en lisant *Réponses Photo* que j'ai découvert le CM1 de Panasonic. Un détail m'a fait bondir: le fait qu'il y a là un capteur 1 pouce, donc un vrai capteur sur un smartphone. J'ai pu rapidement tester la capacité photographique de l'engin et notamment la possibilité de débrayer les automatismes. Pour cette série, tout est fait à une ouverture f:2,8, à 800 ISO, et en vitesse lente. On transpire quand même un

Je me suis imposé de photographier dans l'obscurité absolue, avec une source de lumière unique, suggérée et tenue par le modèle photographié.

peu... La mise au point en très basse lumière n'est pas simple, et quand on rentre à la maison, on n'est jamais sûr d'avoir des clichés exploitables... J'ai confié la post-production à Manon Dubois, de Initial Labo, qui a effectué un travail d'étalement, de densification des noirs, de rééquilibrage des gris, etc. Mais pas de retouche, parce qu'on a tenu à ne pas se réfugier derrière des artifices et à assumer pleinement ce travail au smartphone.

S'agit-il d'une série que vous allez poursuivre ?

Oui, sachant que la vraie difficulté de cette série, c'est le renouvellement de la lumière et de la pose. Au départ, l'idée était de réaliser les prises de vue sans "direction d'acteur", face caméra, en demandant à chacun de jouer avec la lumière qu'il aurait choisie. Mais face au risque de répétition, j'ai tendance maintenant à être plus directif.

(*). *Enquêtes générales* (2013) et *Brigade Criminelle* (2015), dessins de Titwane, éditions de la Martinière.



Patrice Leconte

Réalisateur, scénariste, metteur en scène, écrivain, et autrefois dessinateur de BD... De part et d'autre de l'objectif, rencontre entre deux personnalités électives.

MICHEL LARREGUY

ETOILES DES TOILES

Les arachnides tiennent une place à part dans la grande famille des arthropodes, un peu comme les céphalopodes chez les mollusques... Est-ce, chez les unes comme chez les autres, leurs pattes surnuméraires qui en font des animaux à la fois fascinants et parfois terrorisants ? **Renaud Marot**





*Cette femelle argiope lobata
refait quotidiennement, vers minuit, la toile
que les événements de la journée
ont abîmée. Il ne lui faut que 3 heures
pour réaliser un tissage parfait...*





Cette Thomise doit son surnom d'araignée crabe à sa manière de se déplacer latéralement et à la longueur plus importante de ses deux premières paires de pattes. Elle chasse à l'affût...



La rosée révèle l'étonnante complexité tridimensionnelle de cette toile de buisson, au maillage plus homogène qu'il n'y paraît au premier abord...





Savez-vous qu'en France, sur 1 m² de prairie, on compte en moyenne de 150 à 200 araignées diverses et variées ? La plupart sont trop petites pour donner le frisson, mais leur rôle est primordial dans l'équilibre écologique pour maîtriser la prolifération des insectes. Sur un hectare, on estime que le nombre d'insectes (dont elles se distinguent par leurs 8 pattes) mangés par les arachnides dépasse 400 millions d'individus en un an... Elles s'avèrent donc un très puissant insecticide naturel sans lequel nous serions envahis de mouches et de moustiques : respect ! Autant dire aussi que ce ne sont pas les spécimens qui manquent pour le photographe de petites bêtes.

Michel Larréguay pratique la chasse à la billebaude. Autrement dit il laisse, au petit matin, le hasard guider ses pas à travers champs pour profiter des perles de rosée déposées sur les toiles fraîchement ravaudées. Contrairement à certains, il n'utilise pas un spray pour une humidification artificielle, et ne secoue pas les toiles pour créer des effets de mouvement. Ses seuls alliés sont la rosée matinale et le vent. Tout juste titille-t-il parfois la belle avec

une brindille afin qu'elle se déplace de quelques centimètres ou coupe-t-il une herbe mal positionnée dans le champ. La photographie d'araignées a un avantage : certains de ses sujets, lorsqu'ils sont assujettis à une toile – ce qui n'est pas toujours le cas, de nombreuses espèces chassant à l'affût – restent confinés sur une assez petite surface et ne risquent pas de s'envoler. Ce qui ne les empêche pas d'être craintifs, aussi Michel se fait-il le plus discret possible pour déployer son petit trépied Benro équipé d'une rotule Manfrotto. Le plus difficile est de trouver le meilleur angle et de placer l'objectif suffisamment près sans détériorer la fragile toile de soie.

Les atouts du petit matin

Afin d'obtenir un bon rapport distance/grandissement, Michel utilise un Sigma 150 mm f:2,8 (l'ancienne version, non stabilisée) sur son Nikon D610. La mise au point minimale à 38 cm lui permet d'atteindre un respectable rapport 1:1 (de la macro dans le sens rigoureux du terme donc, puisque pour les grandissements inférieurs on



parle plutôt de proxiphotographie). Pas d'artifices pour l'éclairage, confié à la seule lumière naturelle. Outre la présence de la rosée, c'est également un des avantages des prises de vue matinales : le soleil, encore bas, fournit un éclairage rasant qui met parfaitement en valeur les gouttelettes d'eau. Afin d'obtenir des flous d'arrière et de premier plans (bokeh) harmonieux, Michel travaille en mode A près de la pleine ouverture, généralement entre f.2,8 et f.4. Il préfère régler manuellement la mise au point, la profondeur de champ se comptant en millimètres ! Vous noterez que l'axe de prise de vue est souvent assez tangent à la toile, ce qui permet aux sphères de rosée de se superposer comme des écailles. Les photos de Michel Larréguy y prennent une dimension qui dépasse largement la simple photographie entomologique...



Parcours/actualité : Si aujourd'hui Michel Larréguy s'intéresse plus particulièrement aux araignées, cela fait plus de quatre ans qu'il réalise des macros animalières.
www.flickr.com/photos/kokoro64/

L'axe de prise de vue pratiquement tangentiel à la toile superpose les taches de flou progressif des gouttelettes de rosée. La grande ouverture assure un bel effet de bokeh.

PETIT ATLAS DES PROCÉDÉS ALTERNATIFS À L'IMAGERIE NUMÉRIQUE

De nombreux procédés photographiques se sont ingénierés à offrir une image permanente de fragments du monde. Sans avoir la prétention d'être exhaustif (les anthotypistes, et autres aristotypistes voudront bien me pardonner...), cet arbre généalogique vous permet d'embrasser la diversité des trois grandes familles de procédés photochimiques qui précédèrent (quoique certains lui sont contemporains) le procédé photoélectrique au silicium (le numérique, si vous préférez!). Si la plupart de ces procédés sont accessibles aux amateurs, d'autres, comme le Kodachrome, sont là à titre de référence. **Renaud Marot**

1852

FERROTYPE

Une version économique du collodion : le verre est remplacé par du métal noirci, ce qui donne l'illusion d'un positif.



1839

DAGUERRÉOTYPE

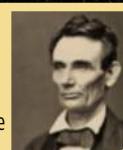
Il se dispute avec le calotype le statut de premier procédé commercial. L'image apparaît sur une plaque d'argent poli.



1854

AMBROTYPE

Le collodion est blanchi lors du développement, puis posé sur une surface sombre pour créer un effet de positif.



1851

COLLODION

Le premier procédé "rapide", mais où chaque plaque doit être préparée juste avant la prise de vue. Il connaît aujourd'hui un beau renouveau.



1847

PAPIER ALBUMINÉ

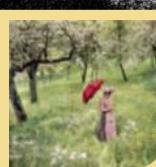
Cette émulsion à base de blanc d'œuf photosensibilisé s'est révélée parfaite pour obtenir des contretypes positifs des collodions.



1936

KODACHROME ET AGFACOLOR

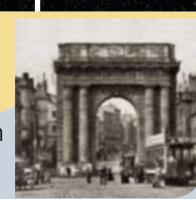
Premiers procédés industriels en couleur par synthèse soustractive trichrome.



1907

BROMOIL

De l'encre grasse est tamponnée sur une épreuve au gélatinobromure préalablement blanchie et tannée.



1871

GÉLATINOBROMURE D'ARGENT

Découvert par Richard Leach Maddox, c'est l'ancêtre de l'argentique actuel.



1851

PAPIER CIRÉ

Mis au point par Gustave Le Gray, c'est un perfectionnement du calotype permettant de préparer les négatifs en avance. L'ami des voyageurs !



1839

CALOTYPE

Contrairement au daguerréotype, il permet d'obtenir des positifs par contretype.



PROCÉDÉS ARGENTIQUES

PROCÉDÉS PIGMENTAIRES

PROCÉDÉS AUX SELS DE FER

PROCÉDÉS POLYMIÈRES

1826 BITUME DE JUDÉE Inventé par Niépce, ce grand ancêtre n'eut pas d'héritiers...

1842 CYANOTYPE Un procédé très simple, qui donne des épreuves bleu de Prusse. Comme ses voisins de gauche, c'est une invention de John Herschel.

1842 ARGENTOTYPE L'or du chrysotype est remplacé par un sel d'argent.

1842 CHRYSOTYPE Des particules d'or réagissent avec des sels de fer pour créer l'image.

1855 CHARBON Un procédé complexe (de la gélatine pigmentée est tannée aux UV), que l'atelier Fresson ou Alfons Alt font toujours vivre...

1889 KALLITYPE Un perfectionnement de l'argentotype, plus stable et moins contrasté.

1894 GOMME BICHROMATÉE De la gomme arabique, colorée avec des pigments, est photosensibilisée avec un sel de chrome. Le principe a été décrit vers 1850, mais les premières applications datent de la fin XIX^e.

1912 OLÉOTYPIE De l'encre typée est tamponnée sur une gélatine bichromatée préalablement tannée derrière un négatif.

DÉBUT XX^e PALLADIOTYPE Le palladium s'avéra un substitut très fréquentable du platine. Ce beau procédé a encore aujourd'hui de nombreux adeptes

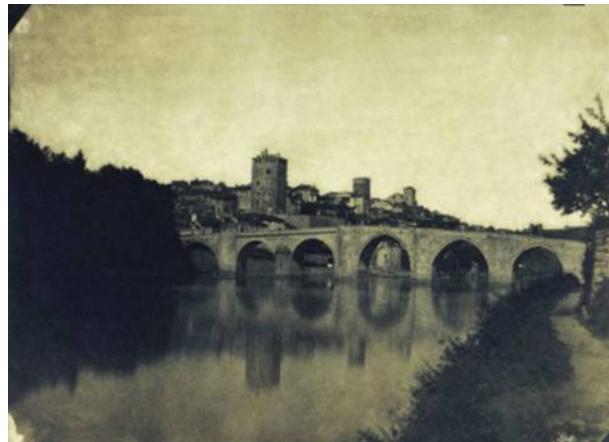
1990 ARGYROTYPE Très stable, il fait réagir les sels de fer avec de l'oxyde (et non pas du nitrate) d'argent.

1997 ZYATYPE Cette variante économique du palladium met en œuvre des sels de lithium.

2007 CHIBASYSTEM Ce procédé anticipe l'interdiction à la vente du bichromate de potassium (utilisé pour le charbon et la gomme) à l'horizon 2016 en le remplaçant par un sel de fer.

PROCÉDÉS ARGENTIQUES

Comme vous pouvez le constater sur la double page précédente, les seules techniques utilisables dès la prise de vue (à l'exception du bitume de Judée, qui ne dépassa pas les essais comme "capteur") appartiennent à la famille des procédés argentiques. C'est pourquoi celle-ci connaît un épanouissement industriel largement supérieur aux autres dans sa branche la plus pratique d'emploi : le gélatino-bromure d'argent, toujours en service sur les films n & b/couleur et les papiers de tirage. Le principe de tous ces procédés repose sur la sensibilité des sels d'argent (nitrate, bromure, chlorure, iodure...) à la lumière. La recherche de la sensibilité a conduit à mettre au point des méthodes de développement d'une image latente – invisible – via un révélateur mais certains procédés argentiques, comme le papier salé ou sa version cirée, créent directement un négatif par noircissement dès l'exposition à la lumière. Avant l'invention du gélatino-bromure par Maddox (en 1871, voir RP 283), le collodion humide s'était imposé comme le procédé de prise de vue le plus rapide, avec l'avantage de pouvoir se transformer en visuellement en positif par simple superposition à un fond noir. Il était toutefois souvent associé au papier albuminé (dont la fabrication n'est pas sans rappeler celle des œufs à la neige, en un peu plus compliqué !) pour fournir des épreuves positives par noircissement direct. Dans la famille argentique, le bromoil a une place un peu à part, qui le relie aux procédés pigmentaires : un tirage au gélatino-bromure est tanné par blanchiment pour former une matrice sur laquelle on tamponne de l'encre d'imprimerie : les parties tannées par l'insolation accrochent l'encre tandis que la gélatine non tannée la repousse. Le blanchiment peut être partiel pour conserver une composante argentique à l'image (médiobrome)...



HIER

1851 Le Gray/Mestral

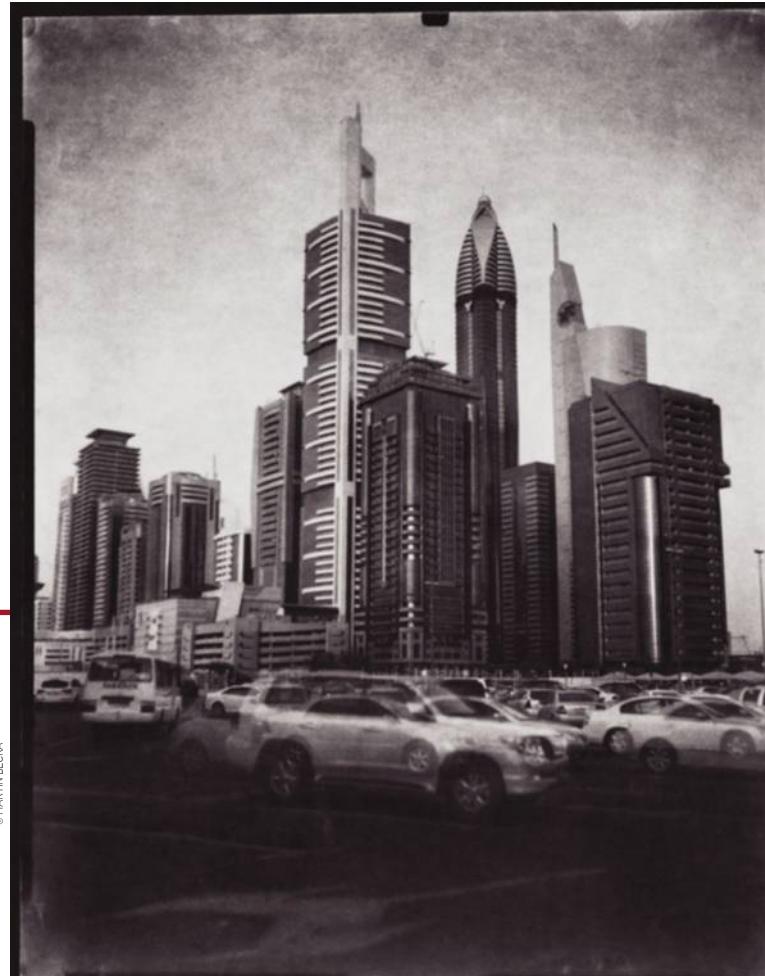
Cette vue 24x34 cm du pont Cabessut à Cahors (il a un peu changé depuis...) a été réalisée par Gustave Le Gray et/ou Auguste Mestral pour la Mission héliographique. Celle-ci avait commissionné cinq photographes (les surnommés plus Edouard Baldus, Hippolyte Bayard et Henri Le Secq) pour parcourir la France et réaliser un inventaire de ses monuments historiques. Le Gray et Mestral décidèrent de voyager ensemble et pour l'occasion, le premier mit au point la technique du papier ciré qui leur permettait de préparer à l'avance des négatifs de prise de vue sur papier salé avec une conservation de quelques jours : un vrai confort à l'époque !

PAPIER CIRÉ

AUJOURD'HUI

2008 Martin Becka

Cette image de la série "Dubai transmutation" a été réalisée à la chambre 40x50 cm. En utilisant un procédé préindustriel pour décrire la modernité, Martin induit un étonnant paradoxe temporel, tandis que la faible sensibilité du papier ciré (plusieurs minutes de pose) efface ou brouille toutes les parties mobiles du cadre. La chaleur des Emirats Arabes Unis accélérera la péremption du papier à quelques heures et rendait plutôt pénible le déplacement des 35 kg de matériel...



© MARTIN BECKA

PROCÉDÉS AUX SELS DE FER

On doit à Sir John Herschel de nombreuses inventions photographiques (voir RP 281) et la découverte des propriétés photosensibles des sels de fer (citrate de fer ammoniacal, oxalate ferrique...). Associés au ferricyanure de potassium (inoffensif malgré son nom), ils forment sous les UV un magnifique précipité bleu de Prusse qui sert de base à la cyanotypie. Ce procédé, qui n'a guère évolué depuis sa découverte par Herschell en 1842, reste sans doute l'un des plus faciles à mettre en œuvre parmi les techniques préindustrielles. Les sels de fer ont également la propriété de précipiter les atomes métalliques des sels à base d'or, de platine, d'argent, de lithium voire d'uranium pour former une image.

Le gros avantage des techniques aux sels de fer sur les procédés argentiques, qui avaient tendance au XIX^e siècle (après aussi, d'ailleurs...) à s'altérer avec le temps, est la permanence de l'épreuve obtenue. Tant que le support dure, l'image ne bouge pas. Parmi les métaux candidats à la sidérotypie (joli nom générique donné par Herschell à cette famille de procédés), c'est le platine qui s'avéra le plus approprié et des marques comme Kodak commercialisèrent des papiers photo au platine. Métal stratégique, son coût connut hélas une augmentation exponentielle au début du XX^e siècle et on lui substitua, en tout ou partie, le plus économique palladium.

La palladiotypie reste aujourd'hui un procédé de tirage de prestige, proposé par quelques labos (ou plutôt ateliers) très spécialisés. L'aventure des procédés aux sels de fer continue, et de nouvelles recettes sont explorées, la plus récente étant sans doute la ziatypie qui combine du lithium et du palladium pour former une image dont le seul révélateur –comme pour la cyanotypie – est de l'eau claire.



HIER

1898 Gertrude Käsebier

Ce beau portrait de la musicienne, écrivain et militante Zitkala-Ša, une indienne Sioux Lakota, a été réalisé par la photographe américaine Gertrude Käsebier (elle fait partie des femmes photographes exposées jusqu'au 24 janvier à l'Orangerie) au tournant du siècle. À cette époque, elle avait connu suffisamment de succès dans son œuvre pour pouvoir utiliser des procédés coûteux tels que la platinotypie. Celle-ci offre naturellement une somptueuse gamme de demi-teintes et fut, à la fin du XIX^e siècle, aussi utilisée dans les expositions photographiques que le gélatino-bromure d'argent.

PLATINOTYPE

AUJOURD'HUI

1990 Jacques Collet

Initié aux procédés anciens depuis 1985, Jacques était déçu par le manque de finesse des épreuves qu'il obtenait à la gomme bichromatée alors qu'il cherchait le rendu des anciens papiers au chlorobromure tels que les Megaltra, Lumitra ou Kodura. Après un stage avec Pierre Brochet, il s'est alors tourné vers le platine-palladium avec lequel il a retrouvé la richesse de valeurs de ces légendaires papiers argentiques. Cette magique vue de l'Empire State Building n'est pas sans rappeler certaines images nocturnes réalisées à New York il y a plus d'un siècle par Alfred Stieglitz et également tirées sur platine. Aujourd'hui, le platine est très rarement mis à contribution, d'autant que le palladium fournit des noirs plus denses. La littérature anglo-saxonne et les échanges via Internet ont beaucoup aidé Jacques à perfectionner sa technique.



PROCÉDÉS POLYMIÈRES

Assez logiquement, c'est un procédé par polymérisation, qui ne demande pas ou peu d'intervention chimique, qui eut l'honneur de fixer la première image permanente "formée par la nature". Le bitume naturel est en effet un composé organique fossile ayant la propriété de durcir sous les UV. Une fois le bitume exposé, Nièpce dissolvait les parties correspondant aux ombres dans de l'essence de lavande. Son idée était moins de réaliser une photographie que d'attaquer ensuite à l'eau-forte le substrat de cuivre afin de réaliser une matrice de gravure. Le bitume disparut dans les oubliettes, et il fallut attendre 1855 pour que la polymérisation refasse surface, activée cette fois sur de la gomme arabique ou de la gélatine par les UV et du bichromate de potassium. Selon leur degré de transparence, les densités du négatif de contact insolubilisent plus ou moins la surface sensible, l'image apparaissant par dissolution dans l'eau. La gélatine étant translucide, elle était chargée avec de la poudre de charbon de bois qui donna le nom d'épreuve au charbon et l'appellation générique de pigmentaires à cette famille de procédés. Comme les sels de fer, le charbon procure des images inaltérables, et connut (voire connaît toujours dans les milieux avertis) une belle notoriété. Laissée pour compte, la gomme arabique fut redécouverte à la toute fin du XIX^e siècle par Robert Demachy, l'un des chefs de file du mouvement pictorialiste. Celui-ci, refusant l'aspect "mécanique" de la photographie, mettait en avant l'interprétation de l'auteur lors du dépouillement (c'est le nom consacré) de l'image. La gomme est colorée par des pigments, généralement sous forme d'aquarelle. Dans la technique de l'oléobromie, la gélatine non pigmentée exposée sous un négatif forme une matrice dont les parties tannées retiennent de l'encre typographique dessus tandis que les hautes lumières restées aquaphiles la repoussent (principe de l'offset).



HIER

1868 Thomas Annan

En 1868, la ville de Glasgow commanda au photographe écossais Thomas Annan une série de photographies des "slums" de la ville avant leur démolition (à la manière du travail contemporain entrepris par Charles Marville pour la Ville de Paris). Annan (son fils James Craig fut également une figure marquante de l'histoire photographique) avait acheté peu avant le brevet d'une amélioration du charbon à simple transfert, le double transfert, qui permettait entre autres de remettre l'image dans le sens d'origine et d'éviter les écritures inversées. Ces épreuves au charbon ont été obtenues par contact avec des négatifs réalisés sur collodion humide.

TIRAGE CHARBON

AUJOURD'HUI

1987 Dolorès Marat

Depuis 1899, la famille Fresson perpétue un savoir-faire sans équivalent dans le procédé au charbon, qu'elle a réussi à rendre quadrichrome dans les années 50 en émulsionnant, exposant et dépouillant successivement quatre couches CMJN. Le rendu unique et inaltérable des tirages Fresson (il s'agit bien de tirage puisqu'un énorme agrandisseur muni d'une lampe à arc est utilisé) a séduit de nombreux auteurs photographes comme Dolorès Marat, Sarah Moon, John Batho, Bernard Plossu, Bernard Faucon ou Frank Horvat...



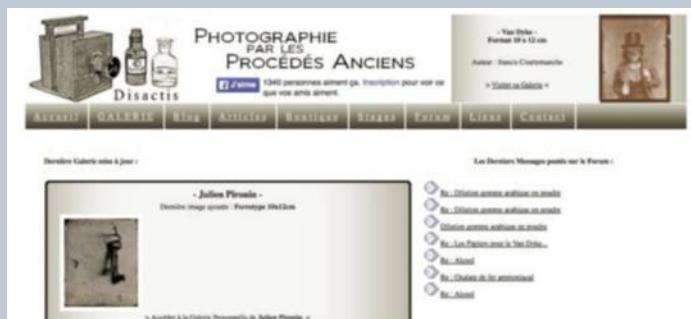
S'INITIER À L'ALCHIMIE DES PROCÉDÉS ALTERNATIFS...

Préparer soi-même le support de ses images sans recourir à la technologie ou à l'industrie est source de grandes joies, à condition d'être persévérant ! Voici quelques sites - les forums sont une entraide très utile - qui guideront vos premiers pas ou vous fourniront les poudres de perlumpinpin nécessaires au grand-œuvre. Il existe également de nombreux stages, que je ne peux pas tous citer mais que vous trouverez aisément par une petite recherche par mots clés.



Association pour la Photographie ancienne et ses techniques (A.P.A)

Fondée en 1985 sous l'impulsion de Pierre Brochet, cette association rassemble de nombreux praticiens des procédés alternatifs. Les riches galeries du site vous montreront que le rendu de chacune de ces techniques peut largement différer d'un praticien à un autre. www.apaphot-anc.com



Disactis et Photogramme

www.disactis.com et www.photogramme.org sont des magasins en ligne spécialisés dans la vente de produits chimiques pour la photo. Le premier se distingue en outre par des articles pratiques et un forum aussi actif que bien organisé. Disactis commercialise des kits "prêts à l'emploi" (gomme bichromatée, papier salé, cyanotype, Van Dyke) qui permettent de s'initier à peu de frais, dans sa cuisine, à ces procédés très artisanaux.

Des stages à tous les étages !

Il est possible de s'aventurer tout seul sur les chemins traversiers des procédés alternatifs, mais les embûches souvent nombreuses risquent de décourager les plus téméraires.

Le plus court chemin pour maîtriser une technique particulière reste un stage pratique avec un guide confirmé. Cyanotype, Van Dyke, papier salé ou albuminé, gomme bichromatée, platine-palladium, daguerréotypie, collodion humide : il y en a pour tous les goûts ! Le site

Disactis cité plus haut comporte une page indiquant les coordonnées (avec une fiche détaillée) de nombreux maîtres et maîtresses de stage aux six coins de l'Hexagone. Certains stages sont animés à dates fixes, pour d'autres il faut contacter la personne concernée, l'organisation étant soumise à un nombre suffisant de stagiaires.

Photo Artisanale - Stages & Ateliers
procédés anciens, techniques alternatives et créatives en photographie / Amélie Julien

Tour d'horizon des procédés alternatifs

Vincent Leprévost
Photographe

Jacques Cousin

Stage collodion humide, réalisation d'ambrotypes et de ferotypes, calotypes, papiers salés, papiers albuminés...

Sabrina Biancuzzi
Photographe - Gommier - Gommier à la cuve - Gommier à la cuve - Gommier à la cuve

Capa en couleur (Tours)

“Robert Capa et la couleur”, au Château de Tours (25 avenue André Malraux, 37), jusqu’au 29 mai 2016.

Associé à la ville de Tours, le Jeu de Paume s’attache à faire découvrir des archives inédites ou méconnues de photographes du XX^e siècle. Le Château de Tours consacre ainsi une exposition à un pan de l’œuvre de Robert Capa ignorée par le grand public: la couleur. Une très belle découverte...





© ROBERT CAPA/INTERNATIONAL CENTER OF PHOTOGRAPHY/MAGNUM PHOTOS

Page de gauche : l'actrice et mannequin française Capucine sur un balcon, Rome, août 1951. Ci-dessus : des spectateurs à Picadilly Circus, le long de la route du cortège, avant le couronnement de la reine Elisabeth II, Londres, 6 février 1953

Quel plaisir de pouvoir reparler de l'œuvre de Robert Capa en dehors de toute polémique ! Le Château de Tours présente, pour la première fois en France, les images en couleur du célèbre photo-reporter. L'exposition, révélant près de cent cinquante tirages couleur d'époque, des revues et des documents personnels, a d'abord été présentée sur les cimaises de l'International Center of Photography à New York. Dès 1938, deux ans après la mise au point de la Kodachrome, Capa utilise le film mythique en Chine pour couvrir la guerre sino-japonaise. Si, malheureusement, aucun de ces films n'a été retrouvé, cela prouve l'intérêt de Capa pour la couleur bien avant que celle-ci ne soit adoptée par la majorité des photojournalistes. En 1941, il réalise plusieurs sujets en couleur et va même l'utiliser occasionnellement pendant la seconde guerre mondiale. Après la guerre, quand il part en reportage, il s'équipe systématiquement de deux appareils, l'un pour le noir & blanc, l'autre pour la couleur. Avec la couleur, Robert Capa s'attaque aussi à des sujets plus variés, collaborant notamment avec de nouveaux magazines comme *Holiday*. Loin des scènes de guerre, il documente par exemple la vie mondaine, fréquentant des stations de ski huppées ou des stations balnéaires prestigieuses. Il va même s'essayer à la photographie de mode à Paris et réaliser des portraits de célébrités comme Picasso (l'une des sections de l'exposition lui est d'ailleurs consacrée), Ingrid Bergman ou Orson Welles. En 1953, Capa exprime sa volonté d'en finir avec "Deauville, Biarritz et tous ces films hétéroclites". *Life* l'envoie en Indochine où il réalisera ses dernières images couleur, dont certaines sont présentes dans l'exposition. Bref, un événement à ne pas manquer !

Aristocratie équine (Bruxelles)

"Contraste", exposition de Vanessa von Zitzewitz, à la Young gallery (Avenue Louise 75b, 1050), jusqu'au 13 février 2016.

La Young gallery à Bruxelles présente les images de Vanessa von Zitzewitz à travers les trois grands axes de son travail photographique. La série "Underwater" dont l'image ci-dessous est extraite, a été réalisée au Qatar, avec les chevaux de la famille royale. La série "Portrait" englobe essentiellement des images de célébrités masculines. La dernière série, enfin, est un hommage au corps féminin. Une œuvre "contrastée" ...



© VANESSA VON ZITZEWITZ

Rétrospective (Nice)

Henri Cartier-Bresson, au Théâtre de la Photographie et de l'image (27 boulevard Dubouchage, 06), jusqu'au 24 janvier 2016.

With plus de 120 images présentées, cette exposition consacrée à Henri Cartier-Bresson au Théâtre de la Photographie et de l'image de Nice, est la première de cette ampleur dans la région PACA. On retrouve ici avec plaisir les images les plus célèbres du maître de l'instant décisif mais aussi des photographies moins connues comme cet instantané pris à Berlin, du côté Ouest, en 1962.



© HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM PHOTOS

Visages du monde (Paris)

"Prémonitions", exposition de Steve McCurry à la galerie Frédéric Got (35-37 rue de Seine, 6^e), jusqu'au 30 décembre.

La galerie Frédéric Got nous propose un voyage au cœur de sept pays à travers l'œuvre de Steve McCurry. En Afghanistan, en Inde, au Koweït, au Liban, au Pakistan, en Turquie ou au Yémen, on retrouve ce qui fait le style de McCurry depuis plus de trente ans déjà: des visages incroyables, des regards déstabilisants (comme celui de la jeune orpheline afghane ci-dessous) mais aussi des paysages ou des scènes de guerre. Icônes et images moins connues se côtoient sur les cimaises...



© STEVE MCCURRY/MAGNUM PHOTOS

Hommage (Montpellier)

"Photolalies, 1967-2013", exposition de Denis Roche au Pavillon Populaire (Esplanade Charles de Gaulle, 34), jusqu'au 14 février 2016.

Deux mois après la mort de Denis Roche, le Pavillon Populaire à Montpellier lui consacre une rétrospective. Il a laissé une œuvre importante, tant sur le plan poétique que photographique. Gilles Mora, avec qui il créa les *Cahiers de la Photographie*, le décrit comme l'un des représentants les plus illustres de "l'école photobiographique" française.

© ALEXANDRA CATIERE

Spiritualité (Paris)

"Nobody believes that I'm alive", exposition d'Alexandra Catiere à la galerie in camera (21 rue Las Cases, 7^e), jusqu'au 19 décembre 2015.

Artiste biélorusse, Alexandra Catiere vit et travaille à Paris depuis 2008. Elle commence à s'intéresser à la photographie en 2000, date à laquelle elle s'installe à Moscou. En 2003, elle part à New York afin d'étudier à l'ICP. Elle rejoint le studio d'Irving Penn en 2005. Avec la série qu'elle expose à la galerie in camera, elle nous invite à nous confronter à l'absence physique de gens proches, remplacée par une présence spirituelle. Ses images noir & blanc, qu'elle tire elles-mêmes, sont intemporelles...



© DENIS ROCHE

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

06 Alpes-Maritimes

Geneviève Roy

Lieu : Atelier Jacqueline Mattéoda, Place Grimaldi, Haut de Cagnes, 06800 Cagnes-sur-Mer.
Tél. : 06 63 53 65 77
Date : Du 12 décembre 2015 au 4 janvier 2016.

13 Bouches-du-Rhône

"Regards croisés 2015 Japon-Provence"

Lieu : Cité du Livre, 8 rue des Allumettes, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 42 93 54 19
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

Julien Benard

"La photocopieuse"

Lieu : La fontaine obscure, 24 avenue Poncet, 13100 Aix-en-Provence.

"Traversée, d'enfance en adolescence"

Exposition collective

Lieu : Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, 20 rue Mirès, 13003 Marseille.
Tél. : 04 13 31 82 00
Date : Jusqu'au 23 janvier 2016.

"J'aime les panoramas"

Exposition thématique

Lieu : MuCEM, 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.

Date : Jusqu'au 29 février 2016.

"Oser la photographie"

Exposition collective

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.

Tél. : 04 90 49 38 34

Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.

Aurélia Frey

Lieu : Comptoirs arlésiens de la jeune

22 Côtes-d'Armor

Objectif Image Trégor

"L'étrange"

Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.
Tél. : 02 96 23 50 95
Date : du 12 décembre 2015 au 3 janvier 2016.

25 Doubs

"Le Monde Selon..."

Exposition collective

Lieu : Frac Franche-Comté, cité des arts, 2 passage des arts, 25000 Besançon.

Tél. : 03 81 87 87 40

Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

27 Eure

Thouvenin-Aubrier

"Murs-murs"

31 Haute-Garonne

Manuela Marques

"Isotopies"

Lieu : La Château d'eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse.
Tél. : 05 61 77 09 40
Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.

34 Hérault

"Salagou-Mourèze..."

Exposition collective

Lieu : Galerie Photo des Schistes, caveau des vignerons de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières.

Tél. : 04 67 88 91 60

Date : Jusqu'au 11 mars 2016.

35 Ille-et-Vilaine

Collectif Temps Machine

"Fragments d'étendue, le vide alentour"



Collectif Temps Machine au Carré d'art à Chartres-de-Bretagne.



© YANNICK LAROUSSE



Manuela Marques à la galerie du Château d'eau.

Tél. : 04 42 27 82 41

Date : Du 6 au 30 janvier 2016.

"Des photographies dans les dossiers"

Carte blanche à Mathieu Pernot

Lieu : Centre aixois des Archives départementales, 25 allée de Philadelphie, 13100 Aix-en-Provence.

Tél. : 04 13 31 50 00

Date : Jusqu'au 23 janvier 2016.

"Des photographies dans les dossiers"

Carte blanche à Mathieu Pernot

Lieu : ABD Gaston Defferre, 18 rue Mirès, 13003 Marseille.

Date : Jusqu'au 23 janvier 2016.

Paul Destieu

"My favourite landscape"

Lieu : Vol de nuits, 6 rue Sainte-Marie, 13005 Marseille.

Tél. : 04 91 47 94 58

Date : Jusqu'au 18 décembre 2015.

photographie, 2 rue Jouvène, 13200 Arles.

Tél. : 06 07 78 94 71

Date : Jusqu'au 24 décembre 2015.

20 Corse

"25 ans de la collection du centre méditerranéen de la photographie"

Exposition collective

Lieu : Musée de Bastia, Palais des Gouverneurs, Place du Donjon, La Citadelle, 20200 Bastia.

Tél. : 04 95 31 09 12

Date : Jusqu'au 17 décembre 2015.

21 Côte-d'Or

René Goguely

"Photographie aérienne et archéologie, une aventure sur les traces de l'humanité"

Lieu : Musée du Pays Châtillonnais, 14 rue de la Libération, 21400 Châtillon-sur-Seine.

Tél. : 03 80 91 24 67

Date : Jusqu'au 24 mai 2016.

Lieu : Château de Saint-Crespin, 27480 Lorléau-Lyons-la-Forêt.

Tél. : 06 64 00 03 70

Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

29 Finistère

Source d'images

"Afrique australe"

Lieu : Mairie, 29860 Bourg-Blanc.

Tél. : 02 98 40 17 77

Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

Source d'images

"Madagascar"

Lieu : Médiathèque, 29860 Bourg-Blanc.

Tél. : 02 98 40 17 77

Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

Todd Anthony

"Sun City Poms"

Lieu : Centre Atlantique de la Photographie, 4 avenue Georges Clemenceau, 29200 Brest.

Tél. : 02 98 46 35 80

Date : Jusqu'au 21 décembre 2015.

Lieu : Galerie Le Carré d'art, centre culturel pôle sud, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 27

Date : Jusqu'au 21 janvier 2016.

38 Isère

Emile Savity

"Un photographe de Montparnasse"

Lieu : Musée Géo-Charles, 1 rue Géo-Charles, 38130 Échirolles.

Tél. : 04 76 22 58 63

Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

Georgia O'Keeffe

Et ses amis photographes

Lieu : Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, 38000 Grenoble.

Tél. : 04 76 63 44 44

Date : Jusqu'au 7 février 2016.

41 Loir-et-Cher

Bae Bien-U

"D'une forêt l'autre"

Agenda EXPOSITIONS

Lieu : Domaine national de Chambord, 41250 Chambord.
Tél. : 02 54 50 40 00
Date : Jusqu'au 10 avril 2016.

44 Loire-Atlantique

Joël Quardon

"Au bord des chemins"

Lieu : Mairie de Vigneux-de-Bretagne, 9 rue G.H de la Villemarqué, 44360 Vigneux-de-Bretagne.
Tél. : 02 40 57 39 50
Date : Du 2 au 30 janvier 2016.

49 Maine-et-Loire

Eméric Feher

"À la vie, à l'image"

Lieu : Château d'Angers, 2 promenade du Bout-du-Monde, 49100 Angers.
Tél. : 02 41 86 48 77
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

55 Meuse

François Chanussot

"La nuit tranquille"

Lieu : Médiathèque Jean Jeukens, 74 rue de Saint-Mihiel, 55012 Bar-le-Duc.
Date : Jusqu'au 2 janvier 2016.

Lieu : Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 42 31 80
Date : Jusqu'au 9 janvier 2016.

64 Pyrénées-Atlantiques

Patrick Batard

"Aquaee"

Lieu : Ancien moulin EDF, rue Adoue, 64400 Oloron-Sainte-Marie.
Tél. : 05 59 10 35 70
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

67 Bas-Rhin

Eric Tabuchi

"Carte mémoire"

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

"Manèges à images et autres ensembles"

Lieu : Stimultania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 23 63 11
Date : Jusqu'au 31 janvier 2016.

68 Haut-Rhin

Franck Christen

Lieu : Galerie Françoise Besson, 10 rue de Crimée, 69001 Lyon.
Tél. : 04 78 30 54 75
Date : Jusqu'au 30 décembre 2015.

Guillaume Robert

"Vérifier l'Arcadie"

Lieu : Galerie Françoise Besson, 10 rue de Crimée, 69001 Lyon.
Tél. : 04 78 30 54 75
Date : Du 12 décembre 2015 au 30 janvier 2016.

71 Saône-et-Loire

Olivier Culmann

"The Others"

"Nicéphore Niépce en héritage"

Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

74 Haute-Savoie

Martin Parr

"Life's a beach"

Lieu : Palais Lumière, quai Albert-Besson, 74500 Évian.
Tél. : 04 50 83 15 90
Date : Jusqu'au 10 janvier 2016.

Lieu : Galerie de l'instant, 46 rue de Poitou, 75003 Paris.
Tél. : 01 44 54 94 09
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

"Echanges de vues"

Conversations photographiques d'Olympus

Lieu : Galerie Les Filles du Calvaire, 17 rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 16 janvier 2016.

Sebastian Riemer

"De l'authentique aujourd'hui"

Lieu : Galerie DIX9, 19 rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 78 9177
Date : Jusqu'au 19 décembre 2015.

Tom Wood

"Cynefin, les paysages gallois"

Lieu : Galerie Sit down, 4 rue Sainte-Anastase, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 78 08 07
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

Koji Onaka

"ANIKI - associations illimitées"

Lieu : In)(between gallery, 39 rue Chapon, 75003 Paris.
Tél. : 09 67 45 58 38
Date : Jusqu'au 19 décembre 2015.



Masanao Abe au musée du quai Branly.



Tom Wood au Centre culturel irlandais et à la galerie Sit down.



"Tapas" à l'atelier Oscar Pereire.

57 Moselle

Nathalie Wolff et Matthias

Bumiller

"Eclipse partielle"

Lieu : Arsenal, 3 Avenue Ney, 57000 Metz.
Tél. : 03 87 39 92 00
Date : Jusqu'au 31 janvier 2016.

59 Nord

Guillaume Martial et Maïa Flore

Lieu : Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.
Tél. : 03 20 05 29 29
Date : Jusqu'au 30 décembre 2015.

JF Huysman

"Instants sportifs et de spectacles"

Lieu : Office du tourisme, 59290 Wasquehal.
Date : Du 4 au 30 janvier 2016.

63 Puy-de-Dôme

Gilles Caron

"Le conflit intérieur"

"Dreieckland"

Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68000 Mulhouse.
Tél. : 03 89 36 28 29
Date : Jusqu'au 22 décembre 2015.

69 Rhône

Pierre de Fenoïl

"Paysages conjugués"

Lieu : Galerie le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Tél. : 04 72 00 06 72
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

Bertrand Stofleth

"Rhodanie"

Lieu : Galerie Le Bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.
Horaires : Du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h
Date : Jusqu'au 16 janvier 2016.

Stéphane Charpentier

"Éclairages"

75 Paris

"Ma Samaritaine 2015"

Lieu : 67-73 rue de Rivoli, 75001 Paris.
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

Ahn Sun Mi

"Gong zone"

Lieu : Lou & Lou gallery, 20 rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 9 janvier 2016.

Florian Richter

Lieu : Gallery S. Bensimon, 11 rue de Turenne, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

Marina Gadonneix

"Après l'image 2012-2015"

Lieu : Galerie Michèle Chomette, 24 rue Beaubourg, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 78 05 62
Date : Jusqu'au 19 décembre 2015.

Raymond Cauchetier

"La nouvelle vague"

Sacha Goldberger

"Meet my mum"

Lieu : School gallery, 322 rue Saint-Martin, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 71 78 20

Date : Jusqu'au 19 décembre 2015.

Daido Moriyama

"Kiss"

Lieu : Taka Ishii Gallery Photography, 119 rue Vieille du Temple, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 77 68 98
Date : Jusqu'au 19 décembre 2015.

George Shiras

"L'intérieur de la nuit"

Lieu : Musée de la chasse et de la nature, 62 rue des Archives, 75003 Paris.
Horaires : Tous les jours sauf le lundi de 11 h à 18 h, de 11 h à 21 h 30 le mercredi
Date : Jusqu'au 14 février 2016.

Daoud Aoulad Syad

Stéphane Couturier

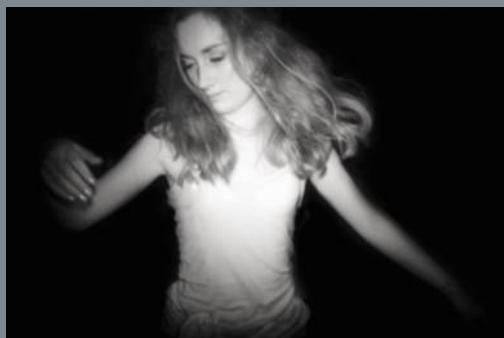
Massimo Berruti

"Prix Photo AFD/Polka"**Leila Alaoui****"Les Marocains"****Andrea & Magda****"Sinaï Park"****Bruno Barbey****"Passages"****Lieu :** Maison européenne de la Photographie, 5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.**Tél. :** 01 44 78 50 00**Date :** Jusqu'au 17 janvier 2016.**"Varda/Cuba"****Lieu :** Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.**Tél. :** 01 44 78 12 33**Date :** Jusqu'au 1er février 2016.**"Causes et conséquences"****9 regards sur l'environnement à l'occasion de la COP21****Lieu :** Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.**Tél. :** 01 42 74 26 36**Date :** Jusqu'au 30 janvier 2016.**Maher Attar****"Le temps suspendu"****Lieu :** Galerie Photo 12, 10-14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.**Tél. :** 01 42 78 24 21**Lieu :** Muséum d'histoire naturelle, 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire, 75005 Paris.**Tél. :** tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h**Date :** Jusqu'au 19 janvier 2016.**Tamiko Nishimura****"Shikishima"****Lieu :** Mind's eye, galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.**Tél. :** 06 85 93 41 92**Date :** Jusqu'au 19 décembre 2015.**David Nissen****Lieu :** Salon du panthéon, 13 rue Victor Cousin, 75005 Paris.**Horaires :** Du lundi au vendredi de 12 h à 19 h**Date :** Jusqu'au 15 janvier 2016.**"Les humanistes"****Lieu :** Galerie Argentic, 43 rue Daubenton, 75005 Paris.**Date :** Jusqu'au 30 janvier 2016.**Tom Wood****"Paysages intimes"****Lieu :** Centre Culturel Irlandais, 5 rue des Irlandais, 75005 Paris.**Tél. :** 01 58 52 10 30**Date :** Jusqu'au 10 janvier 2016.**"Petits drames (ou le bonheur invisible)"****Christophe Jacrot****"Météores"****Lieu :** Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris.**Date :** Jusqu'au 16 janvier 2016.**Eric Tourneret****"Les routes du miel"****Lieu :** Grilles du jardin du Luxembourg, rue de Médicis, 75006 Paris.**Date :** Jusqu'au 19 janvier 2016.**"Les voyageurs"****Exposition des diplômés des Beaux-Arts****Lieu :** Ecole des Beaux-Arts, 13 quai Malakoff, 75006 Paris.**Horaires :** Du mardi au dimanche de 13 h à 19 h**Date :** Jusqu'au 3 janvier 2016.**Kyriakos Kaziras****"White dream"****Lieu :** Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.**Tél. :** 01 42 86 07 78**Date :** Jusqu'au 2 janvier 2016.**Philippe Alexandre Chevallier****"Le rêve de Lucy"****Lieu :** Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune, 75007 Paris.**Tél. :** 06 80 15 33 12**Date :** Jusqu'au 5 janvier 2016.**Omer Fast****"Le présent continue"****Philippe Halsman****"Etonnez-moi!"****Lieu :** Jeu de Paume, 1 Place de la Concorde, 75008 Paris.**Date :** Jusqu'au 24 janvier 2016.**Hommage à l'œuvre éditée de Lucien Clergue****Lieu :** Librairie Lardanchet, 100 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.**Date :** Jusqu'au 31 décembre 2015.**Alain Keler****"1982, journal d'un photographe"****Lieu :** Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.**Date :** Jusqu'au 2 janvier 2016.**Emmanuelle Bousquet****"Muses"****Lieu :** Acte2galerie, 41 Rue d'Artois, 75008 Paris.**Tél. :** 01 42 89 50 05**Date :** Jusqu'au 16 janvier 2016.**Alex Prager****Lieu :** Galerie des galeries Lafayette, 35 Boulevard Haussmann, 75009 Paris.**Date :** Jusqu'au 23 janvier 2016.**Solène Ballesta**

Philippe Alexandre Chevallier à la galerie Hegoa.



Martin Parr à Evian.



"Echanges de vues" à la galerie Les Filles du Calvaire.

Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.**Youssef Nabil****"I saved my belly dancer"****Lieu :** Galerie Nathalie Obadia, 3 rue du Cloître Saint-Merri, 75004 Paris.**Tél. :** 01 42 74 67 68**Date :** Jusqu'au 6 janvier 2016.**Pierre Reimer****"Aller-retour"****Tim Barber****"Blues"****Lieu :** Galerie du Jour agnès b, 44 rue Quincampoix, 75004 Paris.**Tél. :** 01 44 54 55 90**Date :** Jusqu'au 19 décembre 2015.**Mathieu Paley****"Hazda - derniers des premiers hommes"****Lieu :** Jardin des Plantes, 57 rue Cuvier, 75005 Paris.**Date :** Jusqu'au 31 janvier 2016.**Robert Doisneau****"Un photographe au muséum"****Exposition collective****Lieu :** Galerie Da-End, 17 rue Guénégaud, 75006 Paris.**Tél. :** 01 43 29 48 64**Date :** Jusqu'au 19 décembre 2015.**Martin Grossi****"Cremona - Pisa - Mantova"****Lieu :** Ristorante "La Locanda", 8 rue du Dragon, 75006 Paris.**Tél. :** 01 45 44 12 53**Date :** Jusqu'au 31 décembre 2015.**"Picasso in the studio"****Lieu :** Cahiers d'art, 14 rue du Dragon, 75006 Paris.**Tél. :** 01 45 48 76 73**Date :** Jusqu'au 23 janvier 2016.**Virgilio Ferreira****"Passages"****Lieu :** Galerie Madé, 30 rue Mazarine, 75006 Paris.**Tél. :** 01 53 10 14 34**Date :** Jusqu'au 2 janvier 2016.**Foam Talent 2015****Exposition collective****Lieu :** Atelier néerlandais, 121 rue de Lille, 75007 Paris.**Date :** Jusqu'au 20 décembre 2015.**Aude Moreau****"La nuit politique"****Lieu :** Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine, 75007 Paris.**Tél. :** 01 44 43 21 90**Date :** Jusqu'au 13 janvier 2016.**"Le comte des nuages: Masanao Abe face au Mont Fuji"****Lieu :** Musée du quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris.**Tél. :** 01 56 61 70 00**Date :** Jusqu'au 17 janvier 2016.**"Climats artificiels"****Lieu :** Espace Fondation EDF, 6 rue Récamier 75007 Paris.**Horaires :** Du mardi au dimanche de 12 h à 19 h**Date :** Jusqu'au 28 février 2016.**"Evanidis"****Lieu :** Micro-galerie, 53 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris.**Tél. :** 07 81 27 71 76**Date :** Jusqu'au 24 décembre 2015.**"Tapas!"****Lieu :** Atelier Oscar Pereire, 186 rue Lafayette, 75010 Paris.**Tél. :** 01 42 05 72 64**Date :** Jusqu'au 20 décembre 2015.**"Photo et texte: l'image intermédiaire"****Exposition collective****Lieu :** Immix, espace Jemmapes, 118 quai de Jemmapes, 75010 Paris.**Tél. :** 01 48 03 33 22**Date :** Jusqu'au 18 décembre 2015.**Jean-François Spriggo****Lieu :** Le Purgatoire, 54 rue de Paradis, 75010 Paris.**Horaires :** Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h**Date :** Jusqu'au 23 décembre 2015.

Agenda EXPOSITIONS

Ernst Haas

“La couleur à toute épreuve”

Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.
Tél. : 01 78 94 03 00
Date : Jusqu'au 23 décembre 2015.

La collection Artur Walther

Lieu : La Maison rouge, 10 bd de la Bastille, 75012 Paris.
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

Damien Daufresne

“Ressac”

Lieu : Galerie Guigon, 39 rue de Charenton, 75012 Paris.
Tél. : 01 53 17 69 53
Date : Jusqu'au 19 décembre 2015.

Bourse du Talent

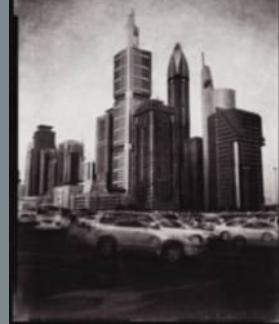
Lieu : Bibliothèque nationale de France, Quai François Mauriac, 75013 Paris.
Tél. : 01 53 79 59 59
Date : Du 18 décembre 2015 au 14 février 2016.

Jeff Wall

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

Patrick Demarchelier

“Desire II”



Martin Becka au musée suisse de l'appareil photo.

Lieu : MuMa, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre.
Tél. : 02 35 19 62 62
Date : Jusqu'au 28 février 2016.

77 Seine-et-Marne

Bertrand Flachot

“Refuge(s)”

Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry.
Tél. : 01 64 09 11 91
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

“À fendre le cœur le plus dur”

Témoigner la guerre/regards sur une archive

Lieu : Centre Photographique île de France, 107 Avenue de la République, 77340 Pontault-Combault.
Tél. : 01 70 05 49 80
Date : Jusqu'au 20 février 2016.

78 Yvelines

Vincent Munier

“Arctique”

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 1 bis rue Amaury, 78490 Montfort-l'Amaury.
Tél. : 01 34 86 04 83
Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.



Georges Rousse au centre d'art Campredon à l'Isle-sur-la-Sorgue.

Lieu : A. Galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.
Tél. : 06 20 85 85 85
Date : Jusqu'au 30 janvier 2016.

“25 ans agence Ostkreuz”

Lieu : Goethe Institut, 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris.
Date : Jusqu'au 18 décembre 2015.

Baptiste Leonne

Lieu : Galerie Courcelles Art contemporain, 110 boulevard de Courcelles, 75017 Paris.
Date : Jusqu'au 16 janvier 2016.

“Dust, histoires de poussière”

D'après Man Ray et Marcel Duchamp
Lieu : Le BAL, 6 Impasse de la Défense, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

76 Seine-Maritime

Bernard Plossu
“Le Havre en noir & blanc”

80 Somme

Claude Paul

“Le rideau d'Arlequin”

Lieu : Office de tourisme, 80200 Péronne.
Tél. : 03 22 84 42 38
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

81 Tarn

Catherine Gfeller

“Frises urbaines et autres séquences, New York”

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 63
Date : Jusqu'au 9 janvier 2016.

83 Var

“Images de mode”

Lieu : Villa Noailles, Montée Noailles, 83400 Hyères.
Tél. : 04 98 08 01 98
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

84 Vaucluse

Georges Rousse

“Collectionneur d'espaces”

Sandra Calligaro

“Afghan dream”

Lieu : Centre d'art Campredon, 20 rue du Docteur Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.
Tél. : 04 90 38 17 41
Date : Jusqu'au 21 février 2016.

87 Haute-Vienne

Philippe Blanchard et Daniel Lecousin

“Féminin pluriel”

Lieu : Galerie Les 1001 couleurs, 25 rue Charpentier, 87100 Limoges.
Tél. : 06 82 40 15 58
Date : Jusqu'au 19 décembre 2015.

92 Hauts-de-Seine

Magali Lambert

“Tu es une merveille”

Lieu : Voz'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne.
Tél. : 01 41 31 40 55
Date : Jusqu'au 9 janvier 2016.

“Marque-Page”

Exposition collective

Tél. : 01 55 01 04 84

Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

98 Monaco

Jean-François Mutzig

“Des éléphants et des hommes”

Lieu : La galerie des pêcheurs, avenue de la Quarantaine 98000 Monaco.
Date : Jusqu'au 4 janvier 2016.

Suisse

Niels Ackermann

“Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands”

Lieu : Focale, Place du Château 4, CH-1260 Nyon.
Tél. : 41 22 361 09 66
Date : Jusqu'au 20 décembre 2015.

Martin Becka

“Dubai transmutations” et “Territoire”

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, Grande Place 99, CH-1800 Vevey.
Tél. : 41 21 925 34 80
Date : Jusqu'au 10 janvier 2016.

“La mémoire des images: autour de la collection iconographique vaudoise”



Niels Ackermann chez Focale à Nyon.

Lieu : A. Galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.
Tél. : 06 20 85 85 85
Date : Jusqu'au 30 janvier 2016.

“25 ans agence Ostkreuz”

Lieu : Goethe Institut, 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris.
Date : Jusqu'au 18 décembre 2015.

Baptiste Leonne

Lieu : Galerie Courcelles Art contemporain, 110 boulevard de Courcelles, 75017 Paris.
Date : Jusqu'au 16 janvier 2016.

“Dust, histoires de poussière”

D'après Man Ray et Marcel Duchamp
Lieu : Le BAL, 6 Impasse de la Défense, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 17 janvier 2016.

76 Seine-Maritime

Bernard Plossu
“Le Havre en noir & blanc”

Lieu : Havas Hall gallery, 29/30 quai Dion Bouton, 92300 Puteaux.
Horaires : Du lundi au vendredi de 9 h à 19 h
Date : Jusqu'au 18 décembre 2015.

93 Seine-Saint-Denis

Denis Hopper

“Icons of the sixties”

Lieu : Galerie Thaddaeus Ropac, 69 avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin.
Date : Jusqu'au 6 janvier 2016.

94 Val-de-Marne

“Soudain... la neige”

Exposition collective

Lieu : Maison d'art Bernard Anthonioz, 16 rue Charles VII, 94130 Nogent-sur-Marne.
Tél. : 01 48 71 90 07
Date : Jusqu'au 31 janvier 2016.

Lena Gudd

“La trace invisible des gens”

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, CH-1040 Lausanne.
Tél. : 41 21 316 99 11
Date : Jusqu'au 3 janvier 2016.

“Photographique”

Lieu : Musée des Beaux-Arts, Marie-Anne Calame 6, CH-2400 Le Locle.
Tél. : 41 32 933 89 50
Date : Jusqu'au 31 janvier 2016.

Belgique

Marie-Françoise Plissart

“Aqua Arbor”

Lieu : Le Botanique, rue royale 236, B-1210 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 31 janvier 2016.

Florence D'elle

“Re Birth”

Lieu : Loft photo, rue Foppens 8, B-1070 Bruxelles.
Tél. : 32 470 68 17 41
Date : Jusqu'au 31 décembre 2015.

Le cœur à l'ouvrage

“Festival Pluie d’Images”, du 16 janvier au 26 février à Brest (29) et environs. www.festivalpluiedimages.com

Si le travail, c'est la santé, alors nos sociétés ont du souci à se faire, vu le paysage économique et social actuel. Mais sur ce sujet souvent complexe à appréhender, la photographie à son mot à dire, comme le montre la programmation foisonnante du festival Pluie d'Images qui se tient à Brest en ce début d'année.



© DULCE PINZON

“La véritable histoire des super-héros” de Dulce Pinzon, visible au BMH de Brest.



© CATHERINE LEUTENEGGER

“Kodak City”, de Catherine Leutenegger, exposé à la MJC de l'Harteloire et à la Bibliothèque Universitaire de Lettres et Sciences Humaines de Brest.



“La vie à durée déterminée”, d’Olivier Jobard, série accrochée à l’Alizé de Guipavas.



“Les ouvrières de l’Aigle et les dentellières de Calais”, d’Olivia Gay, à voir dans les médiathèques de St Marc et de Pontanézen, à Brest.

Tout le monde sait qu'il ne pleut jamais à Brest, sauf bien sûr en janvier et février, où un déluge d'images s'abat sur la ville et sa région. Pour sa douzième édition, le festival photo brestois s'est penché sur le thème du travail, avec une sélection internationale très pertinente. Les neuf photographes professionnels du programme officiel utilisent tous les recours de la photographie pour explorer les problématiques liées à ce thème: précarité, déshumanisation, immigration, désindustrialisation. Chez la Mexicaine

Dulce Pinzon, les ouvriers immigrés de New York prennent des allures de super-héros. De son côté, la Suisse Catherine Leutenegger, nous montre une ville sans travail, et donc sans habitants: Rochester, ex-royaume de Kodak, tandis que le Français Olivier Jobard, de l'agence Myop, a rencontré des travailleurs précaires comme il y en a de plus en plus dans notre pays. Ne manquez pas non plus l'exposition d'Olivia Gay, sur les ouvrières de l'Aigle et les dentellières de Calais, et celle d'Asia Zarosinska sur

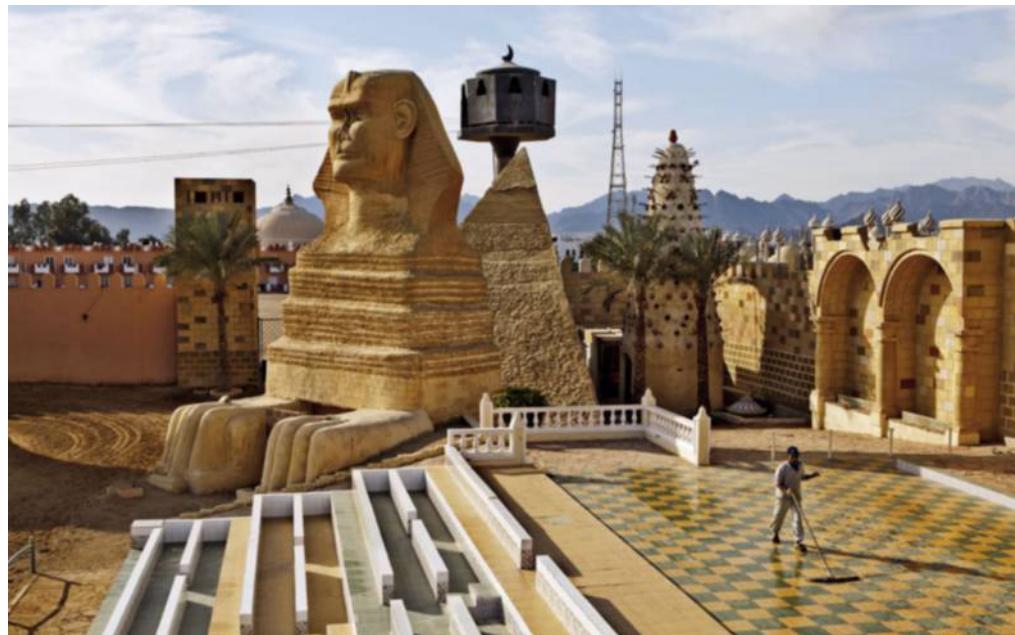
les chantiers navals de Gdansk. Au total, ce sont plus de trente expositions qui se tiendront sur Brest, sa métropole (Guipavas, Le Relecq-Kerhuon, Plougastel-Daoulas), et au-delà (St Renan, Loperhet), incluant des collectifs, des amateurs, des jeunes pros ou semi-pros. Parmi les autres réjouissances, signalons le marathon Faites de la Photo (le 30 janvier), un drive-in, un concours Défi Selfie, un cycle de rencontres avec les photographes, des ateliers pédagogiques... de quoi se prendre une bonne douche!

Le monde arabe vu par les photographes

“Biennale des photographes du monde arabe contemporain”, jusqu’au 17 janvier à Paris (75). <http://biennalephotomondearabe.com>

Plus que jamais, il est nécessaire de montrer la vitalité et la modernité du monde arabe, que certains voudraient confisquer. Jack Lang, dorénavant à la tête de l’Institut du Monde Arabe, l’a bien compris, et c’est à son initiative que cette nouvelle biennale a été lancée, avec la participation de la Maison Européenne de la Photographie, et sous le commissariat général de Gabriel Buret. Ce sera l’occasion pour le public parisien de découvrir un large panorama de 50 artistes et photographes contemporains, qui

opèrent dans - et sur - le monde arabe. Cœur de l’événement, l’exposition collective “Histoire(s) contemporaine(s)” regroupera 29 photographes à l’IMA. À la MEP, on verra six expos personnelles liées au monde arabe, signées Leila Alaoui, Andrea & Magda, Daoud Aoulad-Syad, Massimo Berruti, Stéphane Couturier et Bruno Barbey. Six autres lieux complètent ce programme : la mairie du 4^e arrondissement, la cité internationale des arts, les galeries Binôme, Basia Embiricos, Photo 12, et Graine de Photographe.



La série “Sinai Park” du couple de photographes Andrea & Magda explore les conséquences du tourisme de masse en Égypte.

Festivals, foires et salons

DÉCEMBRE-JANVIER

■ **22/Pékin** : 8^e bourse photo-ciné-vidéo-informatique, le 7 février à la salle du Bois de la Belle Mare. www.artimages.bzh
Tél. : 02 96 72 73 97 (Yvon ROYER)

■ **29/Brest et environs** : 12^e Festival Pluie d’Images, du 16 janvier au 26 février. www.festivalpluiedimages.com

■ **30/Nîmes** : Festival Printemps photographique Maroc 2015, jusqu’au 28 février. <http://negpos.fr>

■ **56/Lorient** : 2^e Rencontres Photographiques, jusqu’au 13 décembre. [www.galerielelieu.com](http://galerielelieu.com)

■ **73/La Ravoire** : 9^e Rencontres Photographiques, du 23 au 31 janvier. <http://argentik73.fr>

■ **75/Paris** : 5^e festival les Nuits photographiques, jusqu’au 15 décembre au Pavillon Carré de Baudoin (20^e). [www.lesnuitsphotographiques.com](http://lesnuitsphotographiques.com)

■ **75/Paris** : Première Biennale des photographes du monde arabe contemporain, jusqu’au 17 janvier, à l’Institut du Monde Arabe, à la Maison Européenne de la photographie et six autres lieux parisiens. <http://biennalephotomondearabe.com>

■ **Italie/Lucques** : Festival Photolux, Biennale Internationale de Photographie, jusqu’au 13 décembre. [www.photoluxfestival.it](http://photoluxfestival.it)

■ **Mali/Bamako** : Rencontres de Bamako, Biennale africaine de la Photographie, jusqu’au 31 décembre. [www.rencontres-bamako.com](http://rencontres-bamako.com)

Les Marocaines à l’honneur

“Printemps photographique Maroc 2015” à Nîmes (30), jusqu’au 28 février. <http://negpos.fr>

Proposé par l’association nîmoise NegPos, qui entretient depuis 2007 une relation soutenue avec les photographes marocains, le Printemps photographique Maroc 2015 met en lumière le travail des femmes photographes. Photographe engagée, citoyenne et militante, Souad Guennoun est l’invitée d’honneur de l’événement. Elle présente deux expositions, l’une à l’université de Nîmes Site Vauban, l’autre au cinéma Le Sémaphore, qui permettront de découvrir son regard aussi critique qu’ajugé sur la société marocaine actuelle. Les autres artistes invités, majoritairement féminins,

questionnent tour à tour l’actualité, (la photographe Laila Hida avec le styliste Artsi), l’école (Laila Hida), l’autorité de l’État (Ghita Skali), le statut du corps féminin (Fatima Mazmouz), ou l’enfermement (Thami Benkirane). On ira aussi voir, à la Maison de la Région, le projet Casablanca Passé>Futur, regroupant des photographes marocains et français ayant travaillé en résidence sur cette ville mythique (Jaâfar Akil, Claude Corbier, Fabienne Forel, Patrice Loubon Et Fatima Mazmouz). De quoi perpétuer l’espérance soulevé par le printemps arabe, même au cœur de l’hiver...



Photographe engagée, Souad Guennoun suit de près les changements de la société.

LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

JUSQU'À 200 € REMBOURSÉS SUR LES D810, Df,
D750, D610, JUSQU'À 100 € SUR LES BOÎTIERS DX !

Du 31/10/15 au 10/01/16, conditions au 01 42 27 13 50 ou sur www.lbpn.fr



Sur place ou par correspondance, dans la limite des stocks sous réserve de disponibilité chez Nikon France. Prix TTC.

www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70

Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

Un témoin du siècle

"Passages", photographies de Bruno Barbey, aux éditions de la Martinière, 59 x 32 cm, 384 pages, 79 €.

Publié à l'occasion de la grande rétrospective Bruno Barbey qui se tient à la Maison Européenne de la Photographie jusqu'au 17 janvier prochain, ce très beau catalogue vient célébrer 55 ans de carrière du photographe de Magnum. Une belle leçon de photojournalisme.

★★★★★



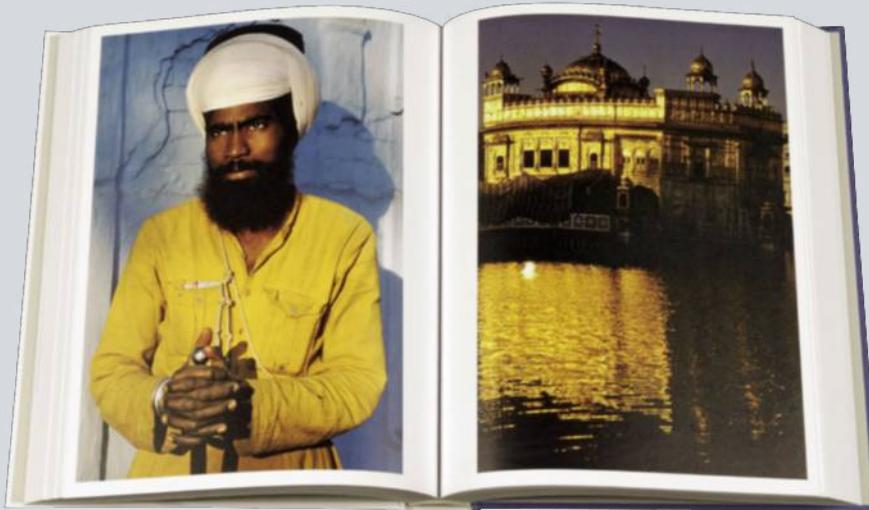
Archétype du reporter photographe infatigable ayant arpentré le monde entier depuis la moitié du XX^e siècle, Bruno Barbey n'est pas entré dès 1966 à l'écurie Magnum par hasard: son célèbre reportage en noir et blanc sur les Italiens, qui constitue le premier chapitre de ce livre, porte déjà la patte d'un grand photographe. Et si son style évolue au fil des années, avec notamment l'adoption précoce de la Kodachrome, pour culminer avec les fameuses photos couleur de son Maroc natal, il existe une constante tout au long de ce passionnant parcours: la distance juste, comme le souligne Jean-Luc Monterosso dans

sa préface. La seule qui permette d'accéder à la compréhension profonde des événements. Nécessaire élégance qui, en écartant toute facilité esthétique ou course stérile au scoop, offre une lecture éclatante du monde, même avec le passage des années. Guerre des 6 Jours, mai 68, guerre du Vietnam, révolution culturelle en Chine, Cambodge sous le joug des Khmers rouges, investiture de Barack Obama, les épisodes défilent sous nos yeux comme si c'était hier. La réalisation est très belle (d'où le prix), et le chapitrage par pays, présentant ensuite les clichés par ordre chronologique, contribue à la clarté de l'ensemble. Essentiel! JB



Roland et Sabrina Michaud: à la vie et à l'image

"Voyage en quête de lumière", photos de Roland et Sabrina Michaud, aux éditions de La Martinière, 22x28,5 cm, 408 pages, 59 €.



En 1956, Roland Michaud effectue son service militaire au Maroc. C'est là qu'il rencontre celle qui va devenir sa femme, Sabrina, marocaine; c'est l'alliance de l'Orient et de l'Occident. L'une des premières questions que Roland pose à Sabrina est "Aimez-vous voyager?". Elle ne sait pas encore à quel point le voyage marquera leur vie mais elle connaît déjà la destination qui l'attire, l'Inde. Ils s'installent en France deux ans plus tard mais ne restent pas longtemps sédentaires. Dès le début des années 60, ils entreprennent leur première expédition en Afrique où ils réalisent leurs premières photos communes. Suivront la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Inde, le Pakistan, la Malaisie... et bien d'autres pays. En tout, ils effectueront 25 séjours en Inde et consacreront leur vie au voyage et à la photographie. Cette histoire d'un couple de photographes est exemplaire par sa longévité, la qualité du travail photographique et leur complémentarité. Les éditions de La Martinière (qui font, de plus en plus souvent, le judicieux choix d'un papier mat pour leurs livres photo) leur consacrent une monographie bien imprimée retracant soixante ans de passion commune pour l'Orient et la photo. Une cartographie et des repères bibliographiques enrichissent l'ouvrage. CM



Le monde à travers l'objectif de Kubota

"Photographer", photos d'Hiroji Kubota, aux éditions Aperture, en anglais, 24x30 cm, 384 pages, 85 €.



Né en 1939, Hiroji Kubota entre à l'agence Magnum en 1971, après avoir assisté René Burri, Burt Glinn et Elliott Erwitt lors de leur voyage au Japon en 1961. C'est dans un style classique mais éloquent qu'il s'intéresse aux mouvements sociaux secouant les Etats-Unis dans les années 60, avant de retourner en Asie dans les années 70, et notamment en Chine où il se lance dans un périple de 1000 jours entre 1979 et 1984. Il se tourne ensuite vers le paysage. Cette première grande monographie rétrospective couvre l'ensemble de ce travail dans l'ordre chronologique, en 400 images. Impressionnant. JB

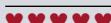


Conversations avec les morts • par Danny Lyon

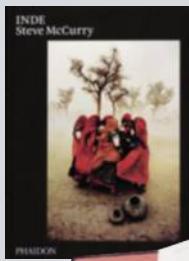


La vie en prison

"Conversations avec les morts", par Danny Lyon, aux éditions Phaidon, 27,9x20,3 cm, 212 pages, 60 €.



Les éditions Phaidon ont eu l'excellente idée de rééditer un ouvrage culte de Danny Lyon, épousset depuis plus de quarante ans. Fin 1967, Danny Lyon reçoit l'autorisation de photographier sans restriction la vie dans les prisons du Texas. Durant quatorze mois, il va ainsi déambuler librement dans six établissements pénitentiaires. Il partage le quotidien des détenus jusqu'à devenir proche de certains d'entre eux. Ses images noir & blanc sont d'une force incroyable et traduisent parfaitement cette relation particulière nouée entre le photographe et "ses modèles". Comme l'originale, cette édition comprend non seulement 85 photos mais également des documents administratifs, des lettres et des dessins de détenus. Pour cette réédition, Danny Lyon a rédigé une postface donnant des nouvelles des détenus et éclairant sur la pertinence de l'ouvrage aujourd'hui. CM

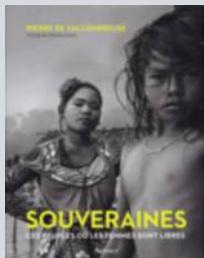


L'Inde à la sauce McCurry

"Inde", photos de Steve McCurry, aux éditions Phaidon, 27,5x38 cm, 208 pages, 50 €.



Les images de Steve McCurry ont le charme des icônes. Avec ses compositions inspirées de la peinture classique, mettant toujours l'humain au centre, et sa palette chromatique chatoyante, le photographe de Magnum a su toucher le grand public, sensible à ce baume visuel. Avec toujours le danger de la "belle image" et de l'exotisme facile. Cet ouvrage ne fait pas exception à la règle. Superbement imprimé sur grand format, il offre un écrin idéal à ces images de l'Inde prises lors des trente dernières années. Chaque photographie est présentée sans vis-à-vis, un choix heureux quand on sait qu'à part quelques portraits, ces clichés sont en majorité au format horizontal, et donc orientées à 90° dans le format vertical de l'ouvrage. Un parti pris qui renforce le côté "calendrier" de l'objet, suite d'images spectaculaires mais sans autre lien qu'esthétique. Passé l'agacement de rigueur, il faut bien dire que Steve McCurry laisse dans ce registre tout le monde loin derrière, tant ses images sont visuellement époustouflantes. Et bien sûr l'Inde, pays où tous les sens sont en éveil, se prête bien à ce badinage. Pour ceux qui souhaitent remettre les images dans leur contexte, des légendes figurent en fin d'ouvrage. Bref, pour 50 €, voilà de quoi s'offrir un très beau voyage en images, ou convertir pour de bon ceux qui ne sont pas encore tombés dans le grand bain de la photographie. JB



Ces peuples où les femmes sont libres

"Souveraines", photos de Pierre de Vallombrouse, aux éditions Arthaud, 29,7x23 cm, 192 pages, 39,90 €.



À près l'exposition (voir RP 285), voici l'ouvrage consacré à quatre peuples d'Asie du Sud-Est où les femmes sont "souveraines", où elles sont reconnues dans leur singularité et leur compétence. Pierre de Vallombrouse les a photographiées avec beaucoup de pudeur et de tendresse et on est très souvent touché par ces femmes parfois encore enfants qui assument leur statut sans complexe. Les images noir & blanc sont ici bien reproduites, dommage qu'elles ne soient pas accompagnées de légendes... CM

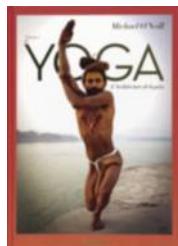


Doisneau et les coulisses du Muséum

"Robert Doisneau, un photographe au Muséum", ouvrage collectif, aux éditions Flammarion, 22,5x27,5 cm, 192 pages, 35 €.



En 1942 et 1943, Robert Doisneau se rend au Muséum national d'histoire naturelle à la demande de Maximilien Vox pour un projet d'ouvrage scientifique qui ne verra jamais le jour. Il complétera ce reportage en 1991. Le fonds du Muséum est ainsi riche de plus d'une centaine d'images réalisées dans les années 40 et d'une quinzaine datant de 1991. Ce sont ces images que le Muséum a décidé de montrer pour la première fois (jusqu'au 18 janvier), cet ouvrage étant le catalogue de l'exposition. Ici comme ailleurs, Doisneau a surtout photographié les gens: chercheurs, botanistes, paléontologues... reléguant souvent les petites ou grosses bêtes au second plan. On retrouve ici avec bonheur son regard d'humaniste... CM



Le yoga en grand format

“À propos du yoga”, photos de Michael O’Neill, aux éditions Taschen, 26,7x37,4 cm, 290 pages, 50 €.



Pendant dix ans, le photographe Michael O'Neill, jusqu’ici plutôt connu pour ses portraits de célébrités, s’est aventuré dans les lieux les plus reculés du Tibet et de l’Inde afin de retrouver l’origine de la tradition du yoga. Ce livre monumental rend hommage à cette pratique millénaire qui connaît un regain d’intérêt sans précédent dans nos villes occidentales. Les images souvent spectaculaires nous en apprennent autant sur les techniques de postures que sur la culture du yoga et sa spiritualité. JB



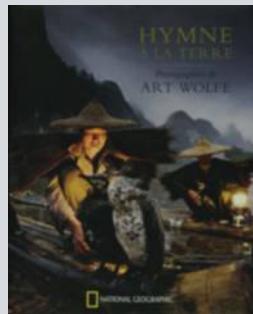
Noctambules et nyctalopes

“Passeurs de lunes”, photos d’Eric Médard, aux éditions Salamandre, 28x25 cm, 34 €.



Vue au dernier festival de Montier-en-Der, cette étonnante série sort des sentiers battus de la photographie naturaliste. En choisissant la nuit comme terrain de chasse photographique, Éric Médard nous dévoile un monde insoupçonné, où les chevreuils, belettes, renard et loutres s’en donnent à cœur joie. À la manière de George Shiras, qui dès le XIX^e siècle inventait les premiers “pièges photographiques”, Éric Médard oscille sans vraiment choisir entre la poésie et la science, pour notre plus grand émerveillement. Pour ne rien gâcher, la mise en page est très réussie. JB

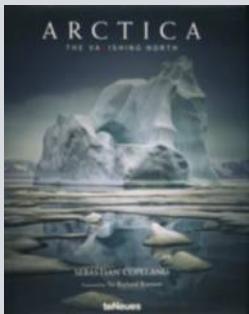
Autres parutions



Planète couleur

“Hymne à la Terre”, photos d’Art Wolfe, aux éditions National Geographic, 28,5x36,2 cm, 396 pages, 89 €.

Depuis quarante ans, Art Wolfe, photographe anglais, sillonne le monde pour en photographier les merveilles. 450 de ses images sont réunies dans cet ouvrage au format colossal dont 80 % d’inédites. Je regrette que les images soient imprimées sur un papier très brillant qui ne les met pas vraiment en valeur. CM



Grand spectacle

“Arctica” photos de Sebastian Copeland, aux éditions teNeues, 29x37 cm, 304 p., 98 €.

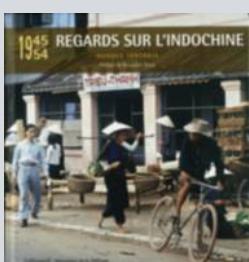
Sebastian Copeland est photographe, explorateur polaire, journaliste et militant écologiste. Il nous emmène ici sur l’une des terres les plus sauvages de la planète, l’Arctique. À travers cet ouvrage, il veut non seulement séduire grâce à des images de paysages grandioses ou d’animaux craquants, mais aussi alerter sur les dangers qui menacent ce territoire. Une noble cause... CM



Bleu océan

“Tous les marins ont les yeux bleus”, photos de Maud Bernos, aux éditions Gallimard, 24x25 cm, 128 p., 30 €.

Beau projet que ce recueil de portraits, où le bleu est présent partout malgré le choix du noir et blanc. Pendant trois ans, Maud Bernos a arpenté les ports pour photographier à l’Hasselblad les plus grands marins à leur retour de la course. Dans leurs yeux, l’immensité du large. JB



L’Indo en photos

“Regards sur l’Indochine”, collectif, texte d’Hugues Tertrais, aux éditions Gallimard, 24x25 cm, 160 pages, 29 €.

C'est une mine de photos inédites sur la guerre d'Indochine que nous présente ici l'historien Hugues Tertrais. Issues du fonds de l'ECPAD, ces images émouvantes et savamment légendées nous replongent dans ces années troubles. JB

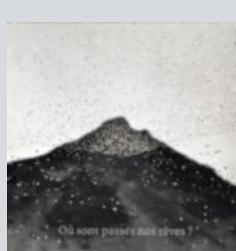


Élégie pour la Roumanie

"Notes for an Epilogue", photos de Tamas Dezso, textes en anglais, aux éditions Hatje Cantz, 28x35 cm, 160 pages, 58 €.



Superbe travail que celui réalisé par le Hongrois Tamas Dezso sur la Roumanie. Le photographe a scruté, à travers l'œil de sa chambre, les blessures de ce pays meurtri par quarante ans de dictature. Les paysages offrant une nature majestueuse alternent avec des vues postapocalyptiques d'usines abandonnées. Les portraits de paysans fidèles au mode de vie traditionnel peinent à cacher les stigmates de la période soviétique. Aux frontières de l'Europe, il existe des régions socialement oubliées, des territoires économiquement épuisés. Dans un style documentaire au cordeau mais jamais froid, le photographe sait que montrer suffit parfois à dire: il rend ainsi un vibrant hommage aux coutumes transmises oralement de génération en génération, hier comme aujourd'hui menacées, mais qui semblent plus solides malgré tout que le béton en ruine de la folie totalitaire. Le grand format imposant et l'impression impeccable du livre rendent parfaitement justice à cette ambitieuse œuvre photographique. JB



Entrez dans le rêve

"Où sont passés nos rêves?", photos de Bernard Descamps, préface de Dominique A, aux éditions Filigranes, 24x24 cm, 96 pages, 27 €.



Dans l'élan des belles expositions qui viennent de lui être consacrées à Paris et Bruxelles, Bernard Descamps a choisi une approche moins thématique, plus libre, pour composer son nouveau livre. Ici, les nombreuses images récentes dialoguent avec de plus anciennes, la ville se mélange à la nature, les lieux et les époques se diluent, mais reste l'essentiel: le regard de Descamps, reconnaissable entre mille, à la fois tendre et inquiet, mais ici teinté d'une mélancolie inédite. On est loin de l'Afrique des débuts, loin de l'enfance aussi, les humains étant ici de simples figurants, des silhouettes fantomatiques errant dans un monde à la froideur minérale. "Où sont passés nos rêves?", interroge ce livre. La réponse est à l'intérieur: même s'ils se parent d'un voile sombre, laissent un goût d'absurde, ils sont toujours là, juste à la portée de celui qui, comme Descamps, prend le temps de sentir, de regarder. De s'émerveiller. JB

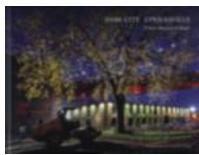


Jeunesse irlandaise

"My last day at seventeen", photos de Doug DuBois, illustrations de Patrick Lynch, aux éditions Aperture, 24x29,5 cm, texte en anglais, 65 €.

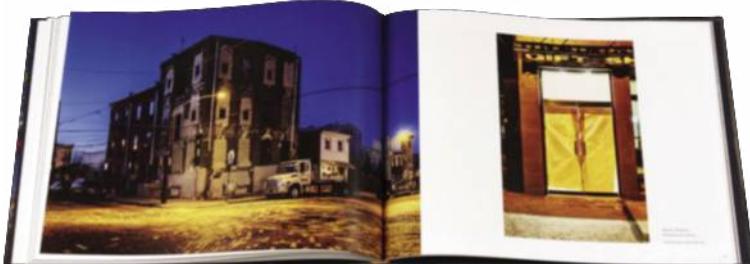


Dans le cadre d'une résidence d'artiste, Doug DuBois est amené à photographier un groupe d'adolescents d'un quartier défavorisé de la ville de Cobh en Irlande. Arrivé au départ pour un mois, il va travailler sur ce projet pendant cinq étés d'affilée. L'Américain qui, au départ, ne voulait même pas se rendre en Irlande, raconte en plaisantant qu'il est à l'origine de l'une des plus longues résidences artistiques. Petit à petit, il réussit à se faire accepter par le groupe d'adolescents, finissant même par partager certains moments intimes de leur quotidien. Le résultat s'en ressent, DuBois nous livrant ici des images intenses et nous emmenant tantôt vers la fiction, tantôt vers le réel. Un sentiment exacerbé par le choix de l'artiste d'inclure une bande dessinée réalisée par un illustrateur irlandais. L'ensemble forme un tout extrêmement cohérent appuyé par une maquette pour le moins audacieuse. Une belle découverte... CM

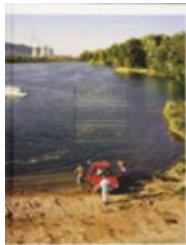


La fin du rêve américain

"Dark City", photos de Lynn Saville, textes en anglais, éd. Damiani, 25,5x34,5cm, 128 p., 45 €.

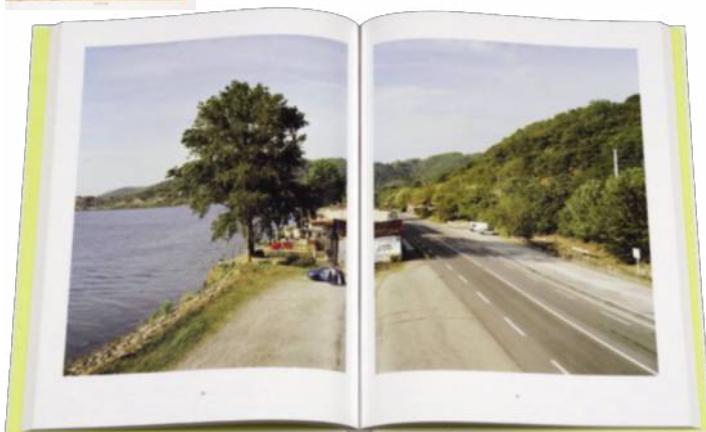


Usines à l'abandon, magasins fermés, quartiers entiers désertés, la crise économique a fait des ravages aux États-Unis ces dernières années. Lynn Saville a arpentré les grandes villes (New York, Detroit, LA, Boston...) pour faire un état des lieux de ce paysage urbain meurtri. En choisissant de ne photographier que la nuit (en 24x36 et moyen-format numérique), elle montre la splendeur paradoxale de ces lieux en déshérence. Si ses compositions aux couleurs presque abstraites font penser à des toiles de Rothko ou Hopper, c'est que la beauté est partout où l'on veut bien la voir. Au fil de ce très beau livre, on pressent que débutera bientôt un nouveau cycle, comme le laissent présager quelques silhouettes furtives... JB



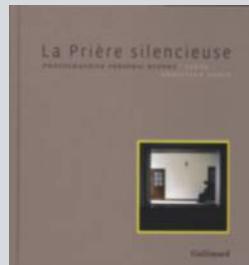
Le Rhône à la chambre

"Rhodanie", photos de Bertrand Stofleth, aux éditions Actes Sud, 24x31,7 cm, 76 pages, 29 €.



Entre 2007 et 2014, le photographe français Bertrand Stofleth a suivi le cours du Rhône, de sa source en Suisse jusqu'à ses embouchures en Méditerranée, armé d'une chambre grand format. Circulant à bord d'un véhicule équipé d'une nacelle élévatrice, il surplombe le paysage ce qui lui permet de réaliser des scènes qui englobent le fleuve et les gens dans le même territoire. Ce livre aux éditions Actes Sud nous propose un cheminement géographique tout au long des 850 kilomètres qui bordent le Rhône. Au-delà de l'enjeu documentaire, Bertrand Stofleth a souhaité comprendre et faire comprendre le paysage... CM

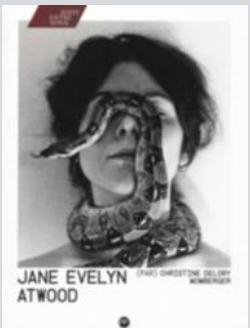
Autres parutions



Vie monastique

"La prière silencieuse", photos de Frédéric Dupont, aux éditions Gallimard, 24,5x25,5 cm, 136 pages, 24,90 €.

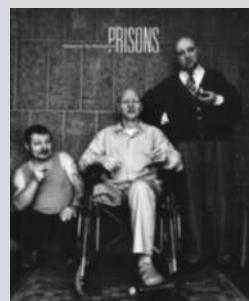
Pendant cinq ans, Frédéric Dupont a eu le privilège de pousser les portes des monastères et d'être accueilli au sein des communautés. Il y a réalisé des images en couleur au format carré, aussi apaisantes et silencieuses que le lieu dans lequel elles ont été prises. Elles sont accompagnées d'un texte de l'écrivain Christian Bobin. CM



Entre nous

"Jane Evelyn Atwood", par Christine Delory Momberger, aux éd. André Frère, 14x19 cm, 160 p., 19,50 €.

Après Raymond Depardon et Anders Petersen, c'est Jane Evelyn Atwood qui est à l'affiche de l'intéressante collection "Juste entre nous" aux éditions André Frère. Le principe: une conversation entre la photographe et une universitaire, accompagnée de nombreuses images. CM



Signal d'alarme

"Prisons", photos de Sébastien Van Malleghem, éditions André Frère, 21x26 cm, 208 pages, 40 €.

Après le remarqué *Police* en 2013, le jeune prodige de la photographie belge sort le deuxième opus de son travail sur la justice. *Prisons* livre une vision aussi noire dans le fond qu'éclatante dans la forme du système carcéral malade de son pays. Du grand photoreportage. JB

ROCKABYE

Après la tempête

"Rockabye", photos de Lili Holzer-Glier, éd. Daylight, 112 pages, 23,6 x 18,3 cm, 45 €.

Sous cette couverture immaculée, une belle enquête photographique sur les conséquences de l'ouragan Sandy, quelques mois après la catastrophe. La photographe new-yorkaise s'est intéressée à Rockaway, zone côtière du Queens où la communauté afro-américaine majoritaire a subi de plein fouet les destructions, et essaie de se reconstruire malgré le manque flagrant d'aides de l'État. Poignant. JB

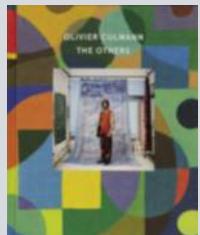


Nouvelle lecture de l'œuvre de Man Ray

"Man Ray", par Alain Sayag et Emmanuelle de l'Ecotais, aux éditions Delpire, 29,5x28,5 cm, 224 pages, 130 photos, 60 €.

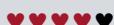


Marcel Duchamp, dont il était proche avait une très jolie définition de Man Ray : "Nom masc. syn. de joie, jouer, jouir". Et on retrouve en effet dans l'œuvre de ce génie touche-à-tout des exemples de ces trois facettes. Mais pas seulement... Cet ouvrage superbement réalisé aux éditions Delpire nous plonge dans la diversité et la complexité de l'œuvre de Man Ray. Que ce soit du point de vue du genre photographique (portraits, nus, rayogrammes, images de mode...), que de celui des expérimentations techniques diverses (solarisations, surimpressions, noir & blanc, couleur...), on (re)découvre ici les multiples aspects du travail de cet artiste majeur du XX^e siècle. Les 130 images sont accompagnées de textes très détaillés écrits par Alain Sayag (créateur du cabinet de la Photographie du Centre Pompidou en 1981) et Emmanuelle de l'Ecotais (chargée des collections photographiques du Musée d'art moderne de la ville de Paris). Ce livre est une vraie réussite tant par sa façon d'aborder l'œuvre de Man Ray que dans sa réalisation avec un succès tout particulier pour la couverture et le pari osé du choix d'une image assez peu connue... CM

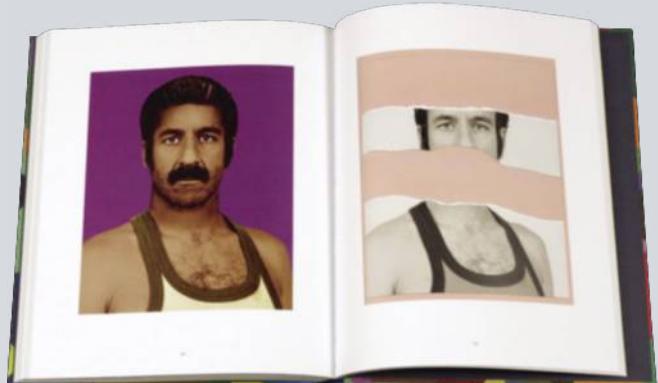


Jeu de miroirs

"The Others", d'Olivier Culmann, aux éditions Xavier Barral, 21,5x26,3 cm, 192 pages, 39 €.



Emballe le plus fou de la bande Tendance Floue, Olivier Culmann aime mettre la photographie en pièces pour voir ce qu'il y a dedans. Ce travail sur le portrait, exposé jusqu'au 17 janvier à Chalon-sur-Saône, fait l'objet d'un livre forcément pas comme les autres. Le photographe brouille encore une fois les pistes : il est ici non pas derrière, mais devant l'objectif, celui des portraitistes traditionnels indiens. En prêtant ainsi son corps à la science, tout en nous régalaient de cette esthétique kitsch, il pose des questions essentielles sur la représentation de l'individu. JB



Des natures loin d'être mortes

"Les règles du jeu", photos de Chema Madoz, aux éditions Actes Sud, 23x28 cm, 176 pages, 300 photos, 34 €.



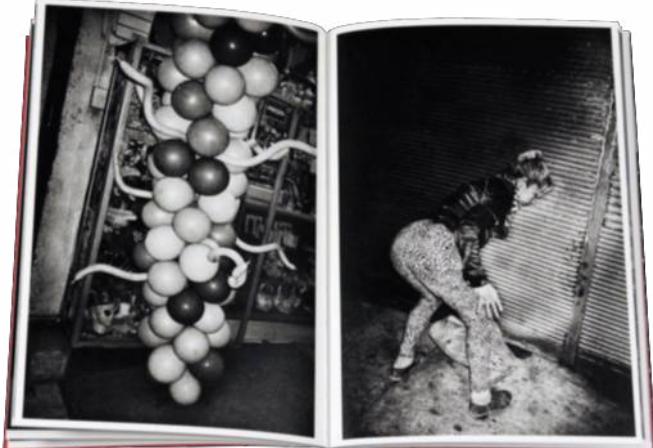
En 2011, nous lui consacrons une carte blanche bien méritée. Depuis, Chema Madoz a fait l'objet d'une exposition remarquée dans le cadre des Rencontres d'Arles en 2014 et d'une autre à Madrid cet été dont cet ouvrage est le catalogue. Cet Espagnol qui sait donner vie aux objets, est l'auteur d'images noir & blanc au doux rendu sépia qui interpellent, questionnent, racontent des histoires autour de thèmes qui lui sont chers : les mécanismes de mesure du temps, la musique et ses notes, le livre et ses lettres, les animaux et les plantes... Ce livre aux éditions Actes Sud rassemble 300 images réalisées entre 2008 et 2014, une bonne façon d'appréhender cet univers si particulier... CM



Le Chili de Petersen

"Valparaiso", photos d'Anders Petersen, aux éditions André Frère, 16x23 cm, 64 pages, 25 €.

♥ ♥ ♥ ♥ ♥



Nous nous intéressons au travail très singulier du Suédois Anders Petersen depuis longtemps. Nous lui avions déjà consacré un portfolio dans notre hors-série n°7. En août 2014, à l'initiative du Festival International de Photographie de Valparaiso, il est convié à une résidence à Valparaiso, au Chili. C'est son premier voyage en Amérique latine et, ici comme ailleurs, il a su pénétrer la ville jusqu'à en faire sortir ce que lui seul réussit à voir. Un travail intense réalisé en argentique, au 35 mm, et subtilement mis en valeur dans cet ouvrage... CM



Robert Longo, version photo

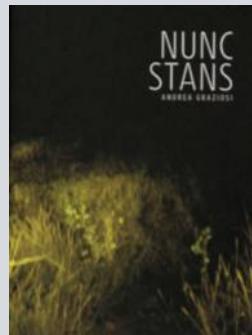
"Men in the Cities", photos de Robert Longo, aux éditions Schirmer-Mosel, 22x28 cm, 128 p., 40 €.

♥ ♥ ♥ ♥ ♥



À la fin des années 80, l'artiste Robert Longo marque les esprits avec "Men in the Cities", série de dessins plus grands que nature montrant des hommes (ou femmes) d'affaires s'effondrant sous l'impact d'une force invisible. Ce livre, déjà paru en 2009, présente les photographies prises par Longo, dont il se servait ensuite comme modèle. La préface est signée Cindy Sherman, l'une des connaissances de Longo ayant posé sur le toit de son loft new-yorkais. Quoique répétitive, cette vision rafraîchie de la série donne à ces fameuses chutes une portée d'autant plus contemporaine. JB

Autres parutions



NUNC STANS
ANDREA GRAZIOSI



Arménie

"Haystan" photos de Nanda Gonzague, aux éditions Sun/Sun, 23,5x21 cm, 140 pages, 39 €.

Entre 2007 et 2010, Nanda Gonzague, photographe, a parcouru l'Arménie de la frontière iranienne à la frontière turque en passant par la région autonome du Nagorno-Karabakh. Alors qu'il ne connaît pas ce pays, très vite, il va se laisser porter par les Arméniens et leurs histoires. Il documente alors ce territoire en mutation qui essaie de se reconstruire sur les ruines du communisme. Avec beaucoup de justesse... CM



Jeux d'images

"Les joueurs", photos de Thierry Fontaine, éd. Filigranes, 19x25 cm, 84 pages, 25 €.

Cette série réalisée dans le cadre de la Carte Blanche du PMU explore le monde du jeu, plus exactement l'imaginaire du parieur. Truffées de références bibliques et mythologiques, les images surréalistes de Thierry Fontaine sont une belle métaphore de cette frénésie collective à vouloir transformer le plomb en or. Original! JB

Balade poétique

"Chamonix" de Benoit Linero, aux éditions Be Pôles, 64 pages, 20 €.

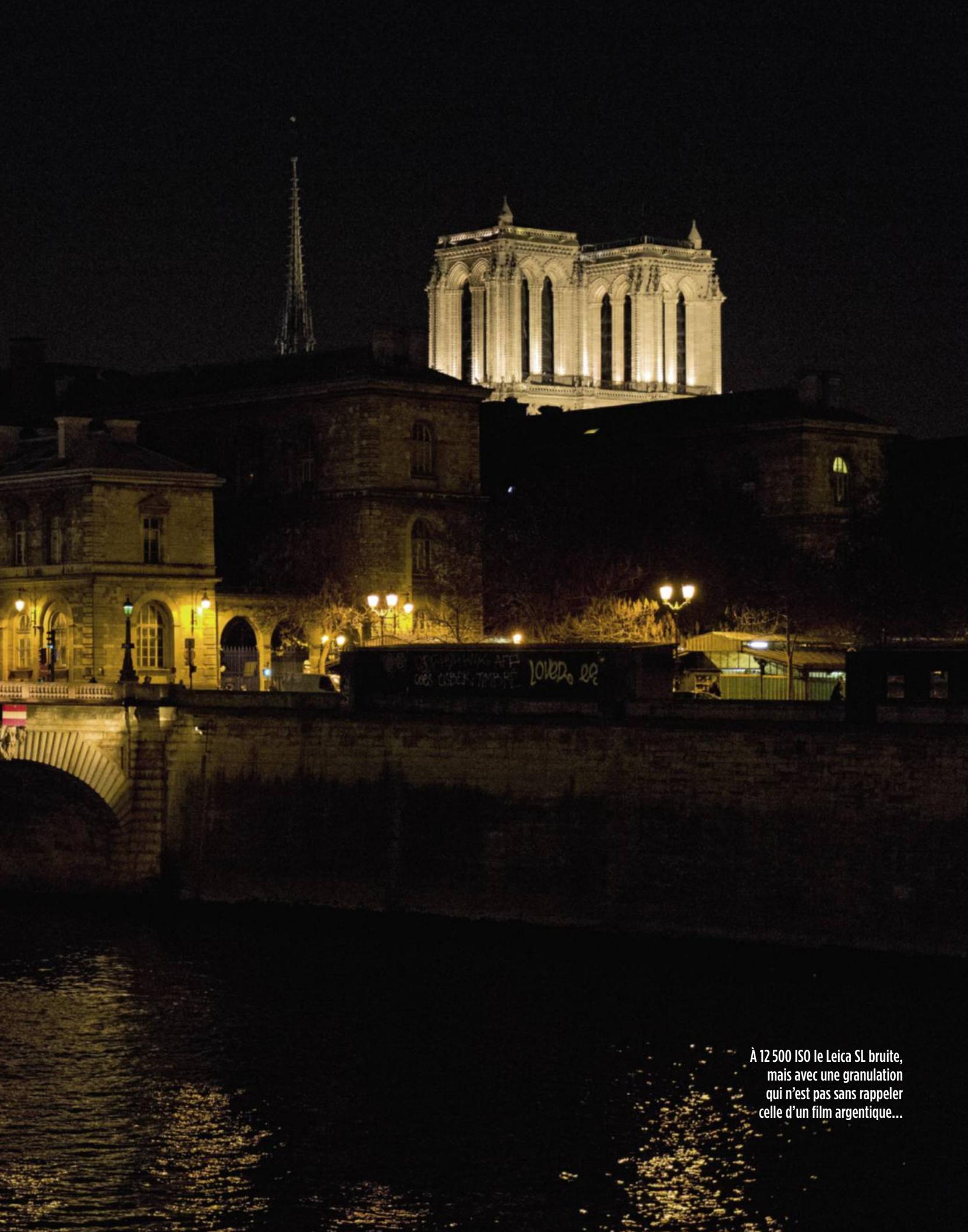
Voici déjà le 25^e opus de la collection "Portraits de ville", de jolis petits carnets photographiques emballés avec soin (voir photo ci-dessus) qui nous invitent à entendre battre le cœur des villes à travers celui d'un artiste". Chamonix a été photographié au Leica par Benoit Linero. Des images fantomatiques et poétiques... CM

Équipement TEST

LEICA SL L'HYBRIDE À L'ŒIL DE LYNX

Chez Leica depuis quelque temps, on aime bien faire le grand écart entre une tradition de visée télémétrique qui va souffler ses 61 bougies (incarnée par les modèles M) et des hybrides avant-gardistes. On a connu le T entièrement tactile, voici le SL, un hybride 24 MP aussi massif qu'épuré... **Renaud Marot**





À 12 500 ISO le Leica SL bruite,
mais avec une granulation
qui n'est pas sans rappeler
celle d'un film argentique...



Prix indicatif (boîtier nu) **6 900 €**

FICHE TECHNIQUE

Type Compact à objectifs interchangeables

Monture Leica L

Conversion de focales 1x

Type de capteur CMOS sans filtre AA

Définition 24 MP (6 000x4 000 pixels)

Taille du capteur 24x36 mm

Taille de photosite 6 microns

Sensibilité 50 à 50 000 ISO

Viseur EVF 4 400 000 points
grossissement 0,8x
dégagement oculaire de 20 mm

Ecran ACL fixe 7,6 cm/104 000 points

Autofocus détection de contraste
sur 49 collimateurs

Mesure de la lumière multizones,
pondérée centrale, spot

Modes d'exposition P (décalable)-T-A-M

Mode rafale 10 i/s

Obturateur 60 s à 1/8 000 s

Flash sans (prise coaxiale)

Formats d'image Jpeg, Raw,
Raw + Jpeg

Vidéo 4 096x2 160 (24p)

Support d'enregistrement 2 cartes SD

Autonomie (norme CIPA) 400 vues

Connexions USB 3.0/HDMI/entrée
micro/sortie casque/télécommande/Wi-Fi

Dimensions/poids (nu) 147x104x
39 mm/847 g

Cet impressionnant hybride est aussi lourd (et presque aussi encombrant) qu'un reflex Canon EOS 5Ds ! Et encore, je ne parle que du boîtier nu, car avec le 24-90 mm destiné à lui servir de zoom de base, on flirte allègrement avec les 2 kg. Autant dire que cette enclume made in Germany ne se laisse pas oublier à l'épaule, et encore moins autour du cou. Il s'en excuse par une construction magnifique – le corps est fraisé dans l'aluminium massif – avec une tropicalisation poussée. Celle-ci explique sans doute la présence d'un opercule de caoutchouc pour protéger la connectique. Deux baies SD sont disponibles (une UHS-I et une UHS-II), mais seules les copies d'une carte à l'autre sont prévues. Il n'est donc pas possible – en l'état actuel du firmware – d'envoyer les Jpeg sur l'une et les Raw sur l'autre ou d'enregistrer en simultané. La grosse batterie de 1 860 mAh, à extraction sécurisée et joint intégré, assure une autonomie supérieure à 400 images, ce qui est plutôt confortable pour un hybride. Taillé comme un bunker, le SL ne s'encombre pas d'un dessin ergonomique de la poi-

gnée. C'est sa taille, associée à un revêtement agrippant assez agréable, qui en fait le confort rustique. Le pouce trouve, quant à lui, un appui contre une excroissance surplombant la molette dorsale. Sur le capot, un petit écran de rappel reprend les infos essentielles (avec un bonus dont nous parlerons plus loin) : commode lorsque l'appareil est sur trépied, l'écran ACL étant fixe. Sur l'épaule gauche, un bossage marque l'emplacement du module GPS intégré. Pas de flash intégré, mais une prise synchro coaxiale est prévue.

Une interface pour initiés

Le SL m'ayant été livré sans mode d'emploi, j'avoue avoir eu des envies de tester sa résistance aux chocs (certainement excellente !) avant de comprendre la logique de son interface... Celle-ci est en effet très épurée, sans pictogramme gravé et répond à un fonctionnement inédit. Une pression rapide sur l'une des quatre touches entourant l'écran fait apparaître quatre petits pictogrammes correspondant à leur affectation: menu, loupe (pour les mises au point manuelles), lecture (là, une pression rapide

LES POINTS CLÉS

- Construction tropicalisée
- Viseur électronique 4 400 000 points
- Adaptation possible de toutes les montures Leica passées et présentes
- Vidéo 4K



Très épuré, le SL ne fourmille pas de commandes ! Cette austérité met l'accent sur l'efficacité grâce à une personnalisation poussée.



Ce magnifique œilleton débouche sur le meilleur viseur électronique du moment : large, précis et bien dégagé, il offre un réel avantage en mise au point manuelle.

emmène directement vers les images stockées) et informations. Une seconde pression active la fonction. Pour les infos par exemple, un bandeau de pictogrammes vient compléter celui indiquant les quatre paramètres essentiels (vitesse/diaph./ISO/correction d'expo) apparaissant automatiquement lors d'une pression à mi-course du déclencheur. Une pression plus prolongée appelle un paramètre prédéfini : par défaut ISO, balance des blancs, mode de mesure et mode AF, mais tout est personnalisable pour offrir des accès sur mesure (il y a également deux touches paramétrables, une en façade, l'autre à côté de l'écran secondaire). Bien situé à portée de pouce, un mini-joystick caoutchouté assure la navigation, le déplacement du collimateur AF et – par une pression longue – la mémorisation AE et/ou AF. La circulation dans les différents modes d'exposition s'opère en cliquant sur

la molette de pouce. C'est cette dernière qui modifie les paramètres d'exposition en P (décalable), T (pour Time, l'équivalent de S en langage Leica, ce qui est plus approprié que Speed) et A. Sauf en M, la molette avant reste inactive alors qu'elle serait toute prête à s'occuper de la correction d'exposition. Ne doutons pas qu'une mise à jour ultérieure du firmware corrigera cela. Une fois sa logique ergonomique intégrée, le SL se révèle rapide à manœuvrer sur le terrain.

Un viseur électronique de pointe

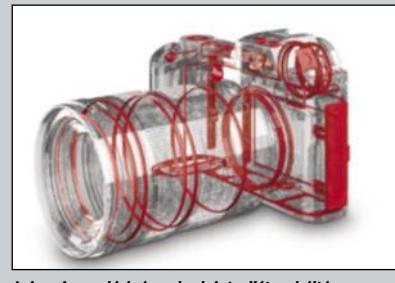
Cet hybride embarque le viseur électronique le plus défini du moment. S'il procure à l'œil pratiquement la même taille perçue que celui d'un Sony Alpha 7II, il compte en revanche 60 % de points RVB en plus, avec un gain significatif en précision de visée. Aucun effet d'escalier n'est décelable, les moirages sont rares sur les



C'est du massif mais aussi de la belle mécanique. Notez, sous l'écran secondaire, le petit joystick servant à positionner le collimateur AF et à naviguer dans les menus.



La baïonnette L accepte toutes les optiques Leica, mais les M et R nécessitent des bagues d'adaptation tandis que les T rogner l'image en APS-C. Pour le moment, seul le 24-90 mm est utilisable sans restrictions.



Leica n'a pas lésiné sur les joints d'étanchéité (y compris sur le nouveau zoom 24-90 mm), qui devait faire du SL un boîtier paré pour toutes les conditions climatiques.

motifs répétitifs, l'image se montre fluide et le dégagement oculaire s'avère suffisamment large pour les porteurs de lunettes. Lors de la pression à mi-course du déclencheur, le rendu d'exposition est affiché (un histogramme est disponible à défaut d'un niveau électronique). Quoique bien défini, l'écran dorsal se réserve au visionnage des images et aux menus (le portage du SL à bout de bras est déconseillé sous peine de tendinite). Il n'est pas basculant, mais bénéficie d'une excellente lisibilité angulaire. Sa dalle est sensible, ses capacités tactiles ne servant que pour faire défiler/agrandir les images en lecture ou à éventuellement désigner la zone de mise au point. L'AF par détection de contraste est précis mais moins à l'aise sur les sujets mobiles qu'un AF à corrélation de phase. Ceci explique qu'à leur cadence maxi (un joli 10 i/s), les rafales restent calées sur le point ►►►

HYBRIDE : LEICA SL

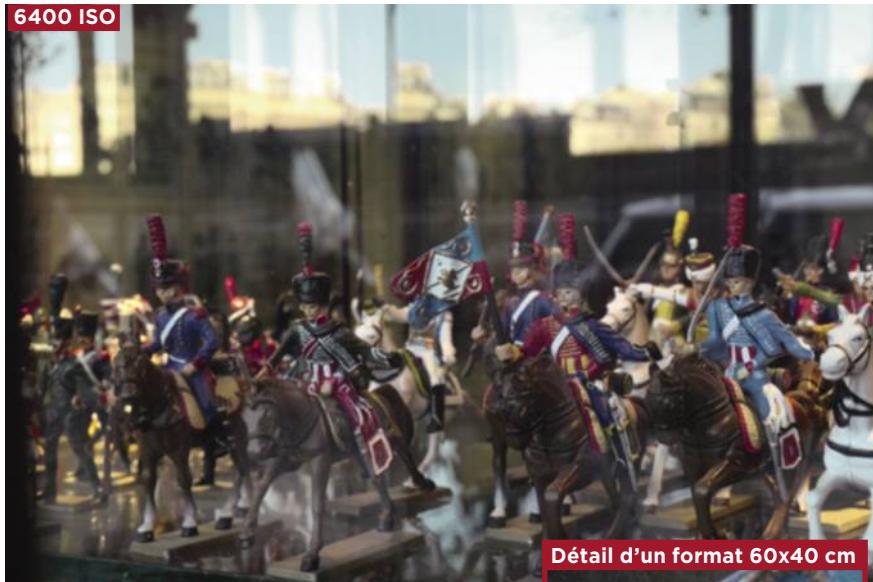
initial. Pour obtenir un suivi en mode AF-C, il faut se contenter de 5,5 i/s. En mise au point manuelle (le SL peut recevoir, via un adaptateur, des objectifs en monture M, R ou S sur sa baïonnette L), la qualité du viseur électronique procure un confort équivalent à celui d'un bon dépoli, avec toutefois des ombres plus grises. À défaut du stigmomètre d'un Leica R ou du télémètre d'un M, on peut activer une loupe ou faire appel à un focus peaking. L'AF reste disponible ponctuellement d'une simple pression sur le joystick. L'écran secondaire réserve une agréable surprise en mise au point manuelle : il affiche les limites de la profondeur de champ. Voilà qui console un peu de l'imardonnable absence d'échelle de PDC sur le 24-90 mm mais ne la remplace toutefois pas (pas de détermination de l'hyperfocale ou du diaph pour une PDC déterminée). Dommage que Leica n'ait pas ressuscité le fabuleux mode A-Dep des EOS d'autan... Remarquablement réactif, le SL se réveille vite à l'allumage (1,2 s) met au point et déclenche vivement (0,2 s de retard au 24 mm, une latence doublée en faibles conditions de lumière) et rend presque instantanément la main après une vue. Le déclenchement se montre assez discret, mais cet hybride ne dispose pas d'un mode d'obturation électronique qui assurerait un silence total. La partie vidéo a été soignée, avec une définition jusqu'au 4K à 24 fps et des prises micro/casque. Les objectifs ciné Leica PL seront bientôt adaptables via une bague. Mais ce sont des focales fixes et l'absence de variation électrique sur les zooms de la marque risque de nuire, malgré l'onctuosité légendaire de leurs bagues, à la fluidité des travellings optiques.

Un zoom monumental

Le zoom 24-90 mm f2,8-4 (4 300 €) qui accompagne la sortie du SL est un véritable monstre (138x88 mm) dont les 18 lentilles portent la masse à 1 140 g. Tropicalisé par 8 joints, il embarque une stabilisation optique efficace (environ 3 IL de gain). En revanche, malgré la place disponible, il fait l'impasse sur une bague de diaph – tout de même plus agréable qu'une molette – et sur le couple des échelles de distance et de profondeur de champ (comme je l'ai dit plus haut, l'indication des distances entre le premier et dernier plans "nets" sur l'écran secondaire ne les remplace pas). À son tarif, on aurait également apprécié avoir droit à un pare-soleil en alu plutôt qu'en plastique...

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

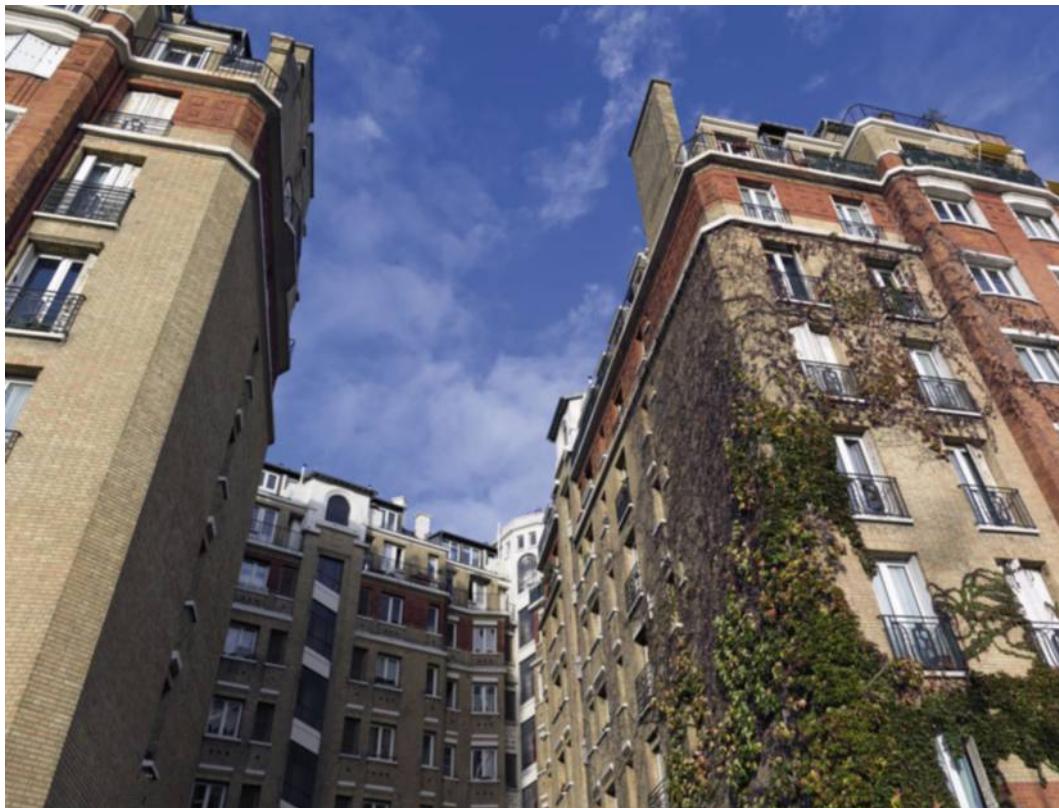
6400 ISO



Détail d'un format 60x40 cm



Le SL affiche un excellent comportement en montant en sensibilité, et il faut attendre 6 400 ISO pour qu'un bruit de luminance devienne perceptible. La réduction du bruit opère avec discrétion, ce qui donne une granulation plutôt agréable aux images – surtout en noir et blanc – et préserve bien les détails jusqu'à 12 500 ISO.



VERDICT



La capacité à fournir du détail dans des zones à fortes différences de valeurs est large, sans toutefois atteindre l'amplitude des témoins du genre : 12 IL en DNG, soit un peu moins que par exemple l'Alpha 7RII testé plus loin. En Jpeg direct, la plage utile s'étend sur 8 IL. Le SL ne propose pas de modes d'extension de dynamique dans ses menus.



Détails d'un format 60x40 cm



Malgré son embonpoint et sa formule optique complexe, le 24-90 mm f:2,8-4 ne s'avère pas exemplaire. Si le centre est toujours bon, la périphérie reste en retrait quels que soient la focale et le diaph, l'écart se creusant à partir de f:11 pour cause de diffraction. La distorsion et le vignetage sont en revanche très bien corrigés, de même que les aberrations chromatiques.

Comme les modèles télémétriques de la série M (types 220, 240 et 246), le SL embarque un capteur plein format mais, contrairement à ces derniers, il rend possible une utilisation confortable des longues focales. Leica en a soigné la fabrication (le poids en témoigne) et l'a pourvu d'un viseur électronique de première classe: large et défini, il procure presque le réalisme d'une visée reflex tout en limitant l'encombrement en épaisseur du boîtier et s'avère à mon avis l'argument le plus évident de ce boîtier. Celui-ci reste toutefois lourd, surtout si on y adjoint l'onéreux et un peu décevant zoom 24-90 mm (le poids du futur 90-280 mm f:2,8-4 à 23 lentilles n'est pas encore connu...). Le SL sera mieux assorti à condition d'intercaler la bague d'adaptation ad hoc, avec un objectif de la gamme M (le capteur a d'ailleurs été optimisé pour ces derniers), ou avec un objectif de la série R (rappelons que le premier reflex Leica à mesure TTL s'appelait... SL) déniché d'occasion. Mais on perd alors la stabilisation.

POINTS FORTS

- ↑ Magnifique construction tropicalisée
- ↑ Viseur électronique large et très défini
- ↑ Bruit invisible jusqu'à 3200 ISO, assez agréable jusqu'à 12500 ISO
- ↑ Très réactif
- ↑ Bonne autonomie

POINTS FAIBLES

- ↓ Très lourd avec le 24-90 mm créé pour lui
- ↓ Doubles baies SD et molette avant sous-employées
- ↓ Pas de mode d'obturation électronique
- ↓ Tarif pour le moins conséquent...

LES NOTES

Prise en main

8/10

Si on ramène son prix au kg, avec le zoom, le SL n'est finalement pas si cher! Ses dimensions procurent une prise en main solide.

Fabrication

9/10

C'est du Leica, fraisé dans la masse et tropicalisé. Rien à redire, sauf sur des petits détails véniers.

Visée

9/10

Sans conteste un point fort du SL, elle enterre ce qui se fait actuellement ailleurs.

Fonctionnalités

8/10

Vidéo 4K, GPS intégré, mais quelques caractéristiques sous-employées et quelques lacunes (obturateur électronique, niveau...).

Réactivité

9/10

Ce SL a un gros moteur sous le capot, qui lui permet d'aligner de jolis chronos tant à l'allumage qu'au déclenchement.

Qualité d'image

28/30

C'est moins sur sa dynamique que sur son comportement dans les hautes sensibilités que le SL mérite des applaudissements.

Gamme optique

5/10

La gamme SL est balbutiante (3 références dont 2 à venir pour l'instant). Les autres objectifs exigent une bague ou recadrent.

Rapport qualité/prix

6/10

Face à certains concurrents plein format, le SL fait mal au porte-monnaie. Mais aucun ne peut concurrencer sa visée...

Total

82/100



Avec un bon
objectif, l'Alpha
7R II engrange
une jolie moisson
de détails.

SONY ALPHA 7R II

L'HYBRIDE ANABOLISÉ

Avec ses 42 MP, l'Alpha 7R II talonne un poids lourd du calibre de l'EOS 5DS, dans un encombrement nettement plus réduit. Cette version 2 est dotée d'une stabilisation mécanique fort bienvenue, mais a presque doublé le tarif de son prédecesseur... **Renaud Marot**

HYBRIDE : SONY ALPHA 7R II

Chez Sony, les hybrides Alpha se distribuent en trois séries : les 7 tout court, les 7S moins dotés en pixels mais champions des hautes sensibilités et les 7R qui montrent les muscles avec des capteurs chargés de pixels. Alors que la version II de l'Alpha 7 avait reconduit le capteur 24 MP, se contentant pour l'essentiel d'intégrer une stabilisation du capteur, le 7R II rajoute une louche de 16 % de pixels à la définition déjà musclée de son prédécesseur. Traduits à une sévère résolution d'impression de 300 dpi, ses fichiers de 7952x5304 pixels (environ 10 MP en Jpeg et 45 Mo en Raw) fournissent des tirages de 67x45 cm contre les 62x41 cm obtenus avec les 36 MP du 7R de première génération. On voit que si l'écart de définition semble impressionnant sur le papier, il ne se traduit pas, au final, par une différence si énorme en termes de dimensions de sortie (les 6 MP supplémentaires se répartissent en effet sur la largeur et la hauteur).

L'Alpha 7R II embarque la stabilisation électromagnétique sur 5 axes du capteur (tous les objectifs en bénéficient donc)

qui manquait à son prédécesseur. C'est loin d'être un luxe. Les fortes densités de pixels sont en effet particulièrement sensibles aux flous de bougé, la plus légère embardée ayant une fâcheuse tendance à arroser plusieurs photosites contigus, neutralisant le gain en définition. Les 4 IL de gain (pour les photographes zens n'abusaient pas de l'expresso, sinon il faut plutôt tabler sur 3 IL) sont donc bienvenus à main levée. Sony n'a pas mégoté sur l'alliage de magnésium, et la finition tropicalisée du 7R II offre une flatteuse sensation perçue. La carte SD bénéficie d'un logement personnel mais les charnières souples des trappes de connecteurs (dont une entrée micro et une sortie casque) font un peu tache. Très bien dessinés, la poignée et le repose-pouce caoutchoutés assure une prise en main confortable malgré la relative compacité du boîtier.

Un boutonneux

Si le Leica SL – également testé dans ce numéro – joue la carte du minimalisme ergonomique, l'Alpha 7R II regorge littéralement de commandes diverses et variées.

3500 €

Prix indicatif (boîtier nu)

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	Sony E
Conversion de focales	1x
Type de capteur	CMOS BSI avec filtre AA
Définition	42 MP (7952x5304 pixels)
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	4,5 microns
Sensibilité	50 à 102 400 ISO
Viseur	EVF OLED 2360 000 points grossissement 0,78x
Ecran	ACL basculant 7,6 cm/1040 000 points
Autofocus	hybride: détection de contraste sur 25 points, corrélation de phase sur 399 points
Mesure de la lumière	multizones, pondérée centrale, spot
Modes d'exposition	P (décalable)-S-A-M
Mode rafale	5 i/s
Obturateur	30 s à 1/8000 s
Flash	sans
Formats d'image	Jpeg, Raw, Raw + Jpeg
Vidéo	3840x2160 pixels (30/25/24p)
Support d'enregistrement	SD
Autonomie (norme CIPA)	290 vues
Connexions	USB 2.0/micro HDMI/entrée micro/sortie casque/télécommande/Wi-Fi
Dimensions/poids (nu)	127x96x60 mm/625 g





Il y en a dans tous les coins ! La plupart des commandes étant personnalisables, il est possible de se mitonner une ergonomie sur mesure.



Organisation classique et efficace sur le capot. Le bouton au centre du bâillet permet de le déverrouiller.

Personnellement je n'ai rien contre cette débauche, d'autant que les commandes sont suffisamment bien situées pour que les doigts tombent au bon endroit, même avec l'œil vissé au viseur, et que 12 d'entre elles sont personnalisables. Avec quelques restrictions toutefois, car étrangement aucun accès direct n'est proposé pour modifier la taille et le format d'enregistrement des fichiers, y compris dans le menu rapide. Il faut ouvrir les menus principaux qui, malgré leur organisation par onglets, ne sont pas un modèle de clarté. Le bâillet de modes a droit à un verrouillage de sécurité et la molette de correction d'exposition (+/- 3 IL) se montre suffisamment résistante pour éviter les déréglages intempestifs. Bémol pour l'agrandissement des

images en lecture (à noter que l'écran dorsal n'est pas tactile), peu commode alors que les deux molettes et le pad rotatif redondent pour faire défiler les vues. Carton jaune pour la susceptibilité du déclencheur, dont la mi-course manquant de franchise fait régulièrement prendre des vues par

anticipation... Agaçant si on est à l'affût de l'instant décisif, sachant qu'il faut alors attendre 0,7 s pour reprendre la main. Côté réactivité, l'Alpha 7R II fait tout de même des progrès significatifs sur son prédecesseur, qui n'était certes pas connu pour être un sprinteur olympique. L'AF hy- ►►►



L'écran dorsal basculant sait fournir de nombreuses informations mais n'est toujours pas tactile...



La carte SD et la batterie bénéficient de trappes séparées, avec des lèvres caoutchoutées assurant un certain degré de tropicalisation.



L'entrée micro et la sortie casque d'un côté, les connecteurs "multi" USB et micro HDMI de l'autre sont derrière des caches sur charnière souple.

LES POINTS CLÉS

- Capteur 24x36 de 42 MP en architecture BSI
- Construction tropicalisée
- Stabilisation du capteur sur 5 axes
- Vidéo 4K

HYBRIDE : SONY ALPHA 7R II

bride (399 points en corrélation de phase, 25 en détection de contraste, avec un nombre considérable d'options) ne retarde guère le déclenchement de plus de 0,25 s en bonnes conditions de lumière et assure un bon suivi sur les rafales maxi à 5 i/s. Une cadence assez moyenne, ce qui n'est toutefois pas vraiment un handicap pour un appareil se destinant essentiellement au paysage et au studio (pour lequel on aurait d'ailleurs apprécié trouver une prise synchro X). L'allumage s'étire sur 1,7 s, ce qui reste trop long. Assez discret en obturation mécanique, le déclenchement peut être réduit au silence par un mode d'obturation électronique.

Sony fournit deux batteries – et un chargeur externe, ouf! – avec le 7R II (comme Sigma avec ses DP Quattro). Cette prodigalité n'est généralement pas bon signe, et l'autonomie manque effectivement singulièrement de souffle. Ce boîtier énergivore a toutefois la bonne idée de pouvoir fonctionner pendant la charge via le cordon USB, ce qui est un avantage certain en studio.

Large visée

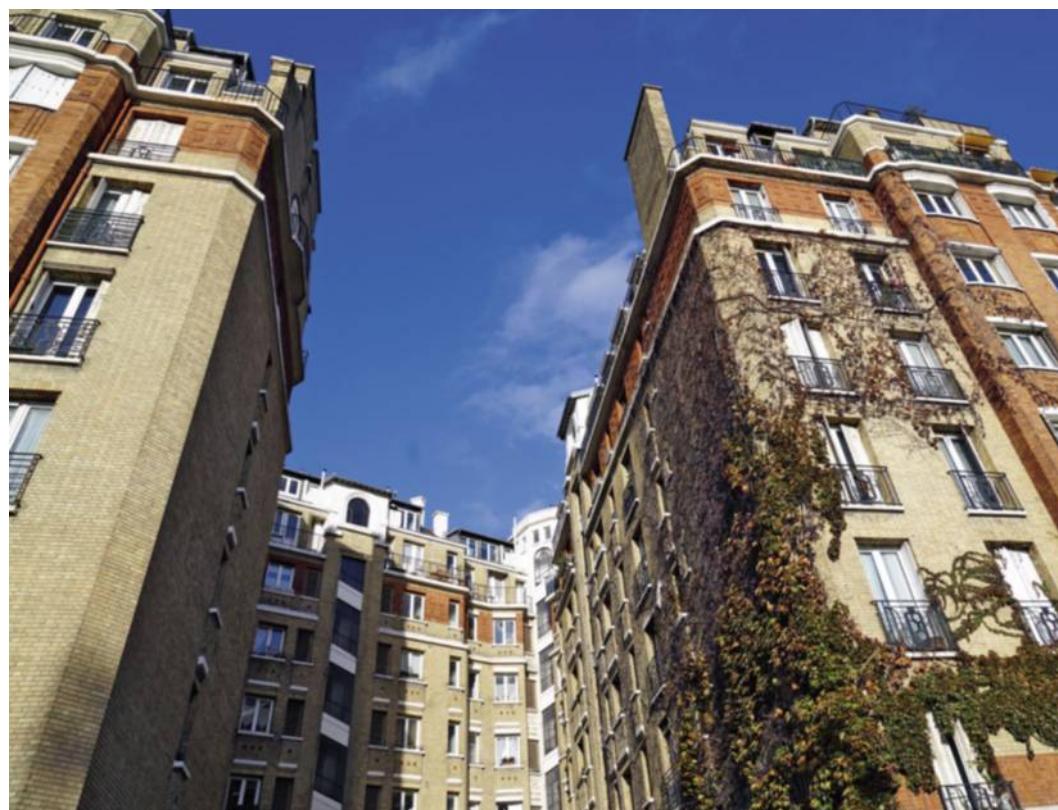
Avec son grossissement de 0,78x, l'Alpha 7R II possède l'une des plus larges visées parmi les hybrides. Il a eu malheureusement la mauvaise pioche, lors des tests terrain, de se retrouver en compagnie du Leica SL dans mon sac. À chaque fois que je mettais mon œil à son viseur après être passé par celui de la belle enclume de Wetzlar, j'en titillais le correcteur dioptrique afin, vainement, d'ajuster la netteté... L'EVF 2 360 000 points, qui faisait jusqu'alors figure de caïd dans le milieu des hybrides haut de gamme, a pris un sérieux coup sur le menton. Lorsqu'on n'a pas d'élément de comparaison immédiate, il reste toutefois très fréquentable malgré quelques effets de moirage, d'autant que le dégagement oculaire s'avère suffisant – sans plus – pour les porteurs de lunettes. L'écran dorsal bascule sur +100/-45°, ce qui est pratique pour les points de vue surélevés ou abaissés. Cela n'offre toutefois pas le même degré de liberté qu'une architecture pivotante, surtout en vidéo. Bien qu'il ne soit sans doute pas l'Alpha le plus approprié pour une utilisation de vidéaste (le 7SII est là pour ça), le 7R II aligne néanmoins une large panoplie de fonctionnalités pour des enregistrements en 4K en 30, 25 ou 25 i/s, directement sur la carte.

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN



Détail d'un format 60x40 cm

Le capteur BSI ("rétro-éclairé") de l'Alpha 7R II se comporte bien dans les hautes sensibilités jusqu'à 6 400 ISO, où les textures complexes commencent à se dissoudre. Les fichiers restent toutefois exploitables jusqu'à 12 800 ISO, ce qui est une belle performance pour une telle densité de photosites.



VERDICT

Avec son capteur plein format et sa définition musclée, concentrée dans un corps compact, l'Alpha 7R II peut faire tourner les têtes! D'autant qu'il est bien bâti, tropicalisé, stabilisé, et que sa visée offre une confortable sensation de taille. Attention toutefois: monter autre chose qu'un objectif de haute volée - dont le prix descend rarement en dessous des 1000 € - sur ce bel hybride n'a aucun sens et revient juste à jeter son argent par la fenêtre. L'Alpha 7II fera alors tout aussi bien avec des fichiers et un tarif nettement moins lourds. Le 7R II se destine avant tout aux grandes sorties ou aux besoins spécifiques tels que ceux des photographes de studio ou de paysage, auxquels il apportera une belle finesse de rendu. Ceci étant, grâce à son stabilisateur efficace, cet hybride peut prétendre au reportage à main levée, en association avec une focale fixe lumineuse. À condition toutefois de garnir ses poches avec quelques batteries de rechange!

POINTS FORTS

- ↑ Très belle qualité d'image jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Large dynamique
- ↑ Construction tropicalisée
- ↑ Réactif
- ↑ Large EVF
- ↑ Stabilisation efficace
- ↑ Mode silencieux
- ↑ Très personnalisable

POINTS FAIBLES

- ↓ Autonomie médiocre
- ↓ Tarif musclé
- ↓ Exigeant sur les objectifs
- ↓ Déclencheur trop sensible
- ↓ Ecran basculant (non pivotant)
- ↓ Fichiers lourds



Détails d'un format 60x40 cm avec le 24-70 mm f:4



Les 42 MP sont capables de fournir beaucoup de détails... à condition que l'objectif soit capable de les résoudre ! Ce qui n'est hélas pas le cas du zoom 24-70 mm f:4 avec lequel on serait tenté de l'assembler. Toujours très mou en périphérie et d'autant plus sensible à la diffraction que la densité des photosite est forte, il anéantit le gain de précision apporté par le capteur. Au coût du boîtier doit donc s'ajouter celui d'une bonne optique !

LES NOTES

Prise en main

9/10

Ses formes bien étudiées et une bonne implantation des multiples commandes assurent le confort d'usage.

Fabrication

9/10

Hormis quelques détails, la construction tropicalisée se montre de bon aloi.

Visée

8/10

Le Leica SL a remonté la barre, mais le 7R II n'en possède pas moins un EVF large et précis.

Fonctionnalités

8/10

Les menus sont copieusement garnis mais l'endurance de la batterie reste un point faible.

Réactivité

8/10

Si le déclenchement ne manque pas de promptitude, la lenteur de l'allumage peut faire rater une occasion fugitive.

Qualité d'image

29/30

Le capteur démontre un gros potentiel jusqu'à 3200 ISO, mais les résultats dépendront beaucoup de l'objectif utilisé.

Gamme optique

8/10

Que ce soit chez Sony ou des opticiens tiers (dont bientôt Voigtländer), les Alpha 7 ne manquent pas d'objectifs.

Rapport qualité/prix

6/10

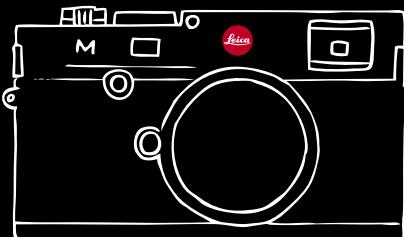
L'addition est salée, surtout si on tient compte du fait que le 7R II n'a de sens qu'avec des optiques de haut vol...

Total

85/100



STORE
Marseille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits ou d'un workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

129 rue de Paradis | 13006 Marseille

Tél. 04 91 63 32 50 | www.leica-stores.fr

Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00

OBJECTIF : NIKON AF-S 24 MM F:1,8 G N

Prix indicatif

850 €

Sage compromis grand-angle ?

Après les 20, 28 et 35 mm, Nikon continue à migrer ses anciennes optiques ouvrant à f:2 vers des modèles un peu plus lumineux (f:1,8). Mais si le 24 mm f:2 a bien existé en version Ai-S, il n'avait jamais été disponible en version AF. Il s'agit donc d'un nouveau 24 mm qui vient s'intercaler entre les modèles ouvrant à f:1,4 et f:2,8. Lequel est le plus intéressant ? **Claude Tauleigne**



FICHE TECHNIQUE

Construction	12 lentilles (2 asphériques, 2 ED) en 9 groupes
Champ angulaire	84°
MAP mini	23 cm
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	78 x 83 mm/355 g
Accessoire	Pare-soleil, étui souple

Quand on a goûté au 24 mm... il est difficile de revenir au 28 mm même si la différence peut paraître faible ! Conçue pour les amateurs de plans larges (en 24x36), cette focale est en effet idéale pour le paysage ou le reportage "immersif" en faible luminosité. Mais elle peut également intéresser les amateurs de reportage plus classique, équipés d'un boîtier DX avec lequel il se comporte comme un 35 mm de grande ouverture. Ceux qui ne jurent que par les focales fixes sont donc nombreux à désirer cet objectif.

Au labo

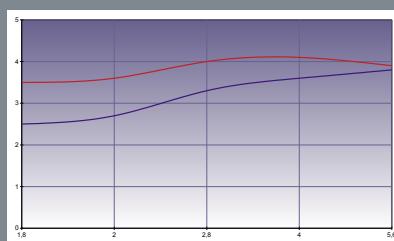
La formule optique de ce nouveau grand-angle est intermédiaire entre celles du 20 et du 28 mm f:1,8 de la marque. Tous trois partagent en effet une lentille frontale similaire et une asphérique dans les trois premiers éléments antérieurs. Le reste de la formule diffère : l'autre lentille asphérique de ce 24 mm, ainsi que les deux éléments à faible dispersion ED sont regroupés à l'arrière de la structure (qui effectue également la mise au point). Nikon a, bien entendu, intégré son traitement de surface Nano-crystal à ce grand-angle pour minimiser les réflexions parasites. De fait, la résistance au flare est très bonne. À pleine ouverture, les performances au centre, tant au niveau du contraste que du pouvoir séparateur, sont déjà très bonnes. Elles atteignent un excellent niveau à f:2,8 et s'y maintiennent jusqu'à f:5,6. Les bords manquent en revanche de micro-contraste aux grandes ouvertures. Les détails sont toutefois rehaussés lorsqu'on diaphragme et le piqué est très bon à f:4, puis excellent à f:5,6. La diffraction n'intervient qu'après f:8. Le vignettage est, quant à lui, très marqué à pleine ouverture (1 IL), mais se résorbe également

assez rapidement pour devenir insignifiant (0,2 IL) aux ouvertures moyennes. L'aberration chromatique est contenue mais reste présente (0,3 %). Même remarque pour la distorsion, invisible en situation courante, mais qui, avec 1,5 % en barillet, peut devenir sensible lorsqu'on photographie des structures géométriques.

Sur le terrain

L'encombrement de ce grand-angle est raisonnable compte tenu de son ouverture et son poids est modéré grâce à l'utilisation de matériaux composites. Sa construction – made in China – est de très bon niveau, même si elle n'atteint pas celle de la version f:1,4, plus pro. La baïonnette est métallique et possède un joint d'étanchéité à la poussière et à l'humidité. Le pare-soleil, bien dimensionné, est fixé par une baïonnette très ferme. Il n'est toutefois pas tropicalisé.

Les mesures



24 mm: A f:1,8, les performances sont bonnes au centre (en rouge) mais les bords (en bleu) manquent de contraste. Le piqué progresse toutefois pour atteindre un excellent niveau global à f:4. La distorsion est moyenne (1,5 % en barillet) et le vignettage marqué (1 IL à f:1,8). L'aberration chromatique est assez bonne (0,3 %).

VERDICT

Le Nikon 24 mm ouvrant à f:1,4 a été commercialisé il y a maintenant cinq ans et le f:2,8 est encore plus vieux (il possède une simple motorisation classique). Dévoilé cet été, ce nouveau 24 mm f:1,8, intermédiaire entre ces deux modèles, est désormais disponible. De quoi réjouir les amateurs de paysage. Il présente une ouverture bien suffisante en pratique pour l'amateur comme pour l'expert et sa construction est de bon niveau. On regrette toutefois que l'autofocus, certes assez rapide, ne soit pas un brin plus vêloce. Ses performances sont également très satisfaisantes, même si on aurait aimé que le contraste sur les bords soit un peu plus élevé à pleine ouverture (et "grimpe" plus vite!). De la même façon, les aberrations connexes sont correctes mais sans plus: le vignetage est élevé à f:1,8, la distorsion pourrait être mieux contenue et l'aberration chromatique reste présente (sans jamais être rédhibitoire toutefois). Compte tenu du prix, on a ainsi une sensation mitigée. À 850 €, il est certes deux fois et demi moins cher que le Nikon 24 mm f:1,4, plus lumineux, mais il est juste un peu moins cher que le Sigma 24 mm f:1,4. On rêverait d'un 24 mm plus ambitieux. Les aficionados de la marque vont donc certainement troquer leur ancien 24 mm f:2,8 D qui n'est plus adapté aux capteurs modernes, mais ceux qui ne sont pas accros à la marque pourraient bien lorgner du côté

du modèle proposé par l'opticien indépendant... ou même attendre de voir ce que va proposer Tamron dans sa nouvelle série SP!

POINTS FORTS

- ↑ Bonne construction
- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Moteur AF-S silencieux

POINTS FAIBLES

- ↓ Manque de contraste sur les bords à f:1,8
- ↓ Distorsion présente
- ↓ Course de la bague un peu courte

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	88/100

La bague de mise au point est fluide, large et recouverte d'un revêtement caoutchouté classique, mais sa course est assez réduite. L'échelle de distance (protégée par une fenêtre) est donc assez sommaire. Celle de profondeur de champ, limitée à f:16, est donc peu utilisable en pratique. Les butées

de cette bague forcent un peu pour indiquer que les distances mini et maxi sont atteintes (mais la bague peut encore tourner). La mise au point autofocus, assurée par un moteur AF-S autorisant la retouche manuelle du point, est assez rapide et très silencieuse. L'objectif n'est pas stabilisé et son seul inter-

rupteur permet de basculer entre le mode AF et le mode manuel. La distance minimale de mise au point à 23 cm est classique, mais permet d'atteindre le rapport 1:5. L'objectif est théoriquement "RD" (à diaphragme circulaire) mais ses sept lamelles forment plutôt une forme anguleuse (assez régulière).

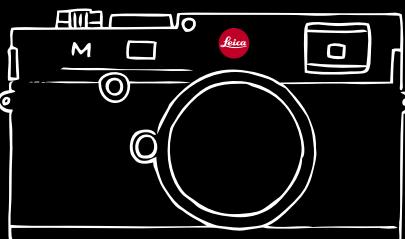


Détail d'un 30x45 cm



Le 24 mm permet de saisir des perspectives assez spectaculaires. Aux ouvertures moyennes, le piqué est excellent sur l'ensemble du champ et le vignetage a complètement disparu. On discerne toutefois un résidu d'aberration chromatique dans les zones à fort contraste.

Leica
STORE
Beaumarchais



Votre Leica Store Beaumarchais fait peau neuve !
Nouveau : Accueil Customer Care Leica Camera France,
Espace prises de vues pour test du système Leica S et
Leica M et espace d'exposition photos.

Votre expert en matériel de collection Leica.
Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

52-54 Boulevard Beaumarchais | 75011 Paris
Tél. 01 43 55 24 36 | www.leica-stores.fr
Ouverture du mardi au samedi de 9h30 à 13h et de 14h à 19h.

OBJECTIF : TAMRON SP 35 MM F:1,8 DI VC USD

Prix indicatif 800 €

Challenger ou leader?

Après le 45 mm f:1,8 le mois dernier, nous testons le nouveau Tamron 35 mm de même ouverture. Leurs focales étant proches, toutes deux conviennent bien au reportage. Le 35 mm est toutefois plus ancré dans ce domaine, même si c'est surtout une question d'habitude. **Claude Tauleigne**



**TOP
CHAT**
RÉPONSES
PHOTO

FICHE TECHNIQUE

Construction	10 lentilles (2 asph, 1 LD, 1 XLD) en 9 groupes
Champ angulaire	63°
MAP mini	20 cm
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø x l)/poids	81x80 mm/480 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Canon, Nikon, Sony

Après les excellentes notes obtenues par le 45 mm f:1,8, le 35 mm présenté en même temps se doit de confirmer la nouvelle orientation qualitative prise par Tamron. Pour tout dire, celle-ci nous réjouit: le fait que la marque vienne, avec Sigma, jouer les trouble-fête chez les grandes marques (qui ne s'endorment pourtant pas sur leurs lauriers mais pratiquent des tarifs très élevés) crée de l'animation! Ceux dont on choisissait, il y a quelques années, les objectifs parce qu'ils étaient moins chers (tout en sachant qu'on en avait pour son argent...) sont désormais en pointe avec des optiques uniques et d'excellente qualité... Avec des tarifs également en hausse toutefois!

Sur le terrain

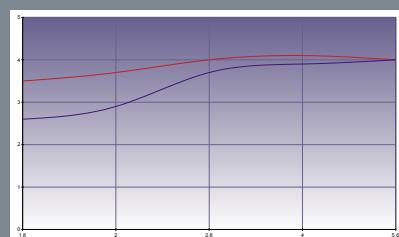
Du fait de la présence du stabilisateur et de ses nombreuses lentilles, cet objectif est assez volumineux, surtout avec son pare-soleil. Oubliez les 35 mm f:2 d'autan qui tenaient dans la poche! L'objectif n'est toutefois pas trop lourd malgré sa structure métallique. Sa prise en main est donc très bonne même si elle est un peu froide. Le design est très moderne et la partie postérieure possède le désormais traditionnel anneau propre aux nouvelles focales fixes de la série SP. La construction est splendide: la baïonnette est métallique et, comme le 45 mm, cet objectif est tropicalisé au moyen de cinq joints d'étanchéité, dont un sur la monture arrière. La bague de mise au point est très large et est revêtue d'un gainage strié. Sa rotation est fluide, sans aucun point dur, et sa course est parfaitement étudiée (environ un demi-tour) pour "reprendre la main" en mode manuel. L'autofocus, assuré par des moteurs soniques USD maison, est très silencieux mais pas spécialement vêloce. Le stabilisateur, maison également, est très efficace, ce qui s'avère utile quand les conditions lumineuses deviennent délicates ou en vidéo à

main levée. Le taux de réussite au 1/8 s est excellent et reste correct au 1/4 s. Sur des sujets statiques évidemment! La mise au point minimale à 20 cm permet d'atteindre le rapport 1:2,5. Pas vraiment macro mais, pour mémoire, le record précédent (établi par le Canon 35 mm f:2 IS) était de 24 cm (rapport 1:4,1!). Notons pour finir que le diaphragme à neuf lamelles est par ailleurs très régulier.

Au labo

La formule optique est assez élaborée avec dix lentilles, dont deux asphériques moulées, une à faible dispersion LD et une à très faible dispersion (XLD), en neuf groupes. Elle diffère notamment de celle du modèle Canon équivalent qui comprend pourtant le même nombre d'éléments. Les performances à pleine ouverture sont très bonnes au centre: la définition est élevée et le contraste très franc. Les bords manquent toutefois un peu de micro-contraste. On retrouve ces résultats à f:2, même s'ils progressent légèrement: l'homogénéité

Les mesures



35 mm: le piqué au centre (en rouge) est très bon à f:1,8 et f:2, puis devient excellent dès f:2,8. Les bords (en bleu) manquent un peu de micro-contraste jusqu'à f:2,8. Au-delà, l'homogénéité est excellente. La distorsion est faible (0,5 % en barillet) et le vignetage modéré (0,8 IL à f:1,8). L'aberration chromatique (0,3 %) est bonne.

VERDICT

Comme pour le 45 mm testé le mois dernier, ce Tamron a, sur le papier, de solides arguments à opposer à ses concurrents. Une construction exemplaire tropicalisée, un stabilisateur optique (quoique le récent Canon 35 mm f:2 soit également stabilisé) et une mise au point minimale très intéressante. En pratique, ces trois caractéristiques sont effectivement de vrais points forts... mais de nombreux autres points le rendent encore plus compétitif. Ses performances sont tout d'abord d'excellents niveaux. Le piqué est tout à fait équivalent à celui des modèles Canon et Nikon (qui ouvrent à f:2), voire même au-dessus à pleine ouverture. Mieux: la distorsion est plus faible et le vignetage légèrement plus discret. Il n'y a véritablement qu'au niveau de la vitesse AF et, accessoirement, de la compacité (du moins pour le Canon... le Nikon n'étant pas stabilisé) que les modèles de marque le surpassent. Le modèle Tamron est, pour l'instant, plus cher, mais la différence de prix se justifie par toutes ces performances. En fait, le véritable concurrent de ce 35 mm f:1,8 est le Sigma A 35 mm f:1,4, certes un peu plus cher, mais qui possède une plus grande ouverture et des performances - en termes de piqué - vraiment exceptionnelles. S'il est certain que les pros resteront "dans leurs marques" ne serait-ce que pour des raisons de service en cas de problème (il faut toutefois noter que le Tamron est garanti cinq ans...), les experts opteront certainement pour l'un de ces deux modèles en guise de haut de gamme!

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Distorsion maîtrisée
- ↑ Excellente construction
- ↑ Mise au point minimale à 20 cm
- ↑ Stabilisateur efficace

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix élevé
- ↓ Autofocus moyennement rapide
- ↓ Pas d'échelle de profondeur de champ

LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	19/20
Rapport qualité/prix	14/20
Total	89/100

n'est pas parfaite. À f:2,8, tout rentre dans l'ordre: le piqué est excellent au centre comme sur les bords. Ces performances se maintiennent à un même niveau jusqu'aux ouvertures moyennes. La diffraction n'in-

tervient qu'à partir de f:8, sans être pénalisante jusqu'à f:16 (ouverture minimale atteinte par l'objectif). La distorsion est une autre excellente surprise: avec moins de 1 %, c'est la plus faible constatée sur tous

les 35 mm que nous avons testés. Le vignetage est également bien contenu et peut être corrigé automatiquement sans perte. L'aberration chromatique est, quant à elle, assez faible mais plus classique.

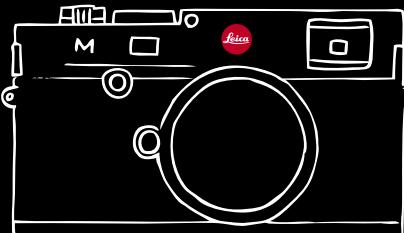


Détail d'un 30x45 cm



Aux ouvertures moyennes, le piqué est excellent sur l'ensemble du champ et très homogène. Les coins de l'image ne montrent aucune déformation. Le vignetage a disparu depuis longtemps et l'aberration chromatique n'est pas sensible.

Leica STORE
Lille



Partagez votre passion de la photographie avec vos experts Leica, autour des produits, d'un workshop ou d'une exposition.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Assurance Leica.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

10 rue de la Monnaie I 59000 Lille
Tél. 03 20 55 02 32 | www.leica-stores.fr
Ouverture du mardi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00



La suprématie d'Apple sur le marché des smartphones est particulièrement forte chez les photographes, dont beaucoup ont abordé la photo mobile dès les premiers iPhone.

Le 6S est la 9^e génération, se distinguant en particulier du modèle précédent par son capteur de 12 mégapixels. Est-ce suffisant pour qu'Apple maintienne son leadership ? Pas si sûr... **Philippe Durand**

SMARTPHONE APPLE IPHONE 6S

Prix indicatif : à partir de **749 €**

Le roi de la photo mobile sur le terrain



Le mois de septembre est désormais le traditionnel rendez-vous pour "le nouvel iPhone". Une année sur deux nous avons droit à un tout nouveau modèle, l'autre se contente d'une mise à jour significative cachée dans le boîtier présenté l'année précédente, affublé du suffixe S. 2015 voit donc arriver l'iPhone 6S et son compère grand format le 6S Plus. C'est l'occasion pour Apple de faire un grand numéro de marketing sous forme d'une conférence diffusée live sur le web, à grands renforts de "the best iPhone ever". L'enjeu, dans ces années intermédiaires, est de faire passer le message que la nouvelle machine est plus qu'une simple mise à jour mais un modèle à part entière malgré la coque inchangée. Slogan de l'année: "Une seule chose a changé. Tout." C'est bien tourné, ça ne veut pas dire grand-chose, mais ça marche. En trois jours, Apple en a vendu 13 millions, sans même qu'il soit encore disponible dans l'ensemble des pays. La liste des changements significatifs par rapport à l'iPhone 6 est pourtant courte: un nouveau processeur, l'interface Multi-touch sensible à la pression exercée sur l'écran, un verre ultra-solide et une version rose. Ajoutons quand même le nouveau système d'exploitation iOS 9, disponible gratuitement pour tous les modèles depuis le 4S. Et, on y vient, un nouvel appareil photo, la nouveauté la plus significative de ce 6S.

Live Photo

Débarrassons-nous d'entrée de cette fonction sympathique mais gadget: en actionnant le mode Live, une petite vidéo des 3 secondes précédent et suivant la photo est enregistrée et se déclenche quand on appuie plus fort sur la photo. Effet ►►►



SMARTPHONE APPLE IPHONE 6S

brièvement garanti auprès des gens qui regardent les photos, surtout d'enfants ou d'action, mais intérêt photographique limité. Et pas vraiment nouveau, HTC propose cela depuis plusieurs années avec son système baptisé Zoé.

12 mégapixels

Apple ne s'est jamais lancé dans la course aux pixels, restant dans un raisonnable 8 MP depuis l'iPhone 4S, sorti en octobre 2011, qui embarquait un capteur Sony. Pendant ce temps, les concurrents se tiraient la bourre pour atteindre aujourd'hui 16 MP dans le Samsung Galaxy S6 ou le LG G4, et même 20 MP pour le Microsoft Lumia 950 ou le Honor 7. Sans pousser le bouchon jusque-là, Apple monte son capteur à 12 MP avec le 6S. Il faut dire que la taille des capteurs embarqués dans les smartphones (1/3"), soit 3,6x4,8 mm, pour l'iPhone depuis le 5S) représente environ 1/50 de celle d'un 24x36. Coller autant de pixels sur une si petite surface relève de l'exploit et les dommages collatéraux se font vite sentir : dynamique réduite, montée rapide du bruit, couleurs baveuses... Cela justifie le choix apparemment non concurrentiel d'Apple, qui insiste sur la conception nouvelle du capteur qui isole mieux chaque pixel des débordements de ses voisins (on appelle ça la diaphonie). Mieux vaut un bon 12 MP qu'un médiocre 16 MP. Mais le 16 MP du dernier Samsung est loin d'être médiocre...

Les vidéastes seront ravis avec la résolution vidéo de 8 millions de pixels, atteignant ainsi le fameux standard 4K. Et les amateurs de selfie voient la résolution de la caméra arrière monter à 5 MP, éclairée si besoin par l'écran qui fait astucieusement usage de flash – "Pas des selfies. Des autoportraits, nuance.", annonce Apple (qui a dû lire ma chronique du n°283).

Photographié avec l'iPhone 6S

La campagne de pub "Photographié avec l'iPhone 6" qu'on a vue ces derniers mois sur les murs et dans les magazines met la barre très haut en termes de qualité d'image. Qu'en est-il du 6S? Sur le terrain, après un mois d'utilisation, le bilan est très positif. Certes, il y a des nuances et on y reviendra, mais le 6S (le 6S Plus en l'occurrence car c'est celui que j'ai testé, mais l'appareil photo est le même, la seule différence est la stabilisation optique sur le 6S Plus) produit des images de qualité avec une constance



Exposition au top : difficile de prendre en défaut la cellule de l'iPhone 6S... Ce n'est pas faute d'avoir essayé, sur cette photo par exemple, prise avec l'exposition automatique. Le visage au soleil est parfaitement exposé, et les ombres sont détaillées. Le léger brûlé du mur face au soleil marque la limite de la dynamique de ces mini-capteurs de smartphones, sans qu'il soit très gênant esthétiquement. 1/4 000 s à f:2,2 et 25 ISO.

certaine. Il est difficile de prendre en défaut la cellule, qui se tire bien de situations de lumière compliquées. Les contre-jours sont en général bien gérés, aidés par la fonction HDR qui se déclenche si nécessaire, avec un certain discernement, et sans le rendu trop cuit qu'on redoute souvent de cette technique – 3 photos sont prises et fusionnées. Et quand ça ne fonctionne pas, un doigt posé sur la zone à privilégier rétablit en général l'équilibre de l'image, en verrouillant mise au point et exposition, sans pouvoir les disposer. Si besoin, après avoir appuyé, on peut

glisser le doigt vers le haut ou le bas pour ajuster la sur ou sous-exposition.

Question réglages, c'est tout. Là encore, Apple fait le choix de la simplicité, là où les smartphones sous Android proposent des modes "manuels", le réglage des ISO ou de la vitesse, la mise au point manuelle, etc. Cette option stratégique se défend, dans la mesure où l'App Store déborde d'excellentes applications aptes à satisfaire les photographes qui veulent prendre le contrôle de ces commandes (ou se compliquer la vie, selon les points de vue). J'en fais ►►►





6 contre 6S : malgré 50 % de pixels en plus par rapport à l'iPhone 6, le 6S ne marque pas sa différence de manière significative. Un contraste des tons moyens plus marqué et une accentuation plus forte augmentent légèrement l'impression de netteté, mais d'un autre côté le lissage semble plus prononcé. L'œil sur un agrandissement 30x40 permet d'identifier ces différences, mais cela ne signifie pas pour autant que l'image soit globalement plus agréable.

Super panoramique : le balayage en panoramique produit une photo jusqu'à 63 mégapixels. Les scènes très contrastées, par exemple avec le soleil sur une partie de l'image, ne rendent pas très bien, mais les autres sont souvent spectaculaires.



PHOTOS ET ICLOUD

Le système d'exploitation des iPhone, iOS, est passé à la v9 à la sortie de l'iPhone 6, et la photothèque est maintenant gérée par l'app Photos. Depuis celle-ci, on accède à des curseurs de réglages, élégants mais peu précis. Les modifications prendront forme, sans toutefois que l'original soit effacé, on pourra toujours y revenir. La nouveauté est que l'on peut aussi envoyer la photo directement dans une app compatible pour accéder à des possibilités de post-production plus professionnelles ou créatives, la photo revenant à sa place dans la photothèque, transformée, mais avec l'original toujours stocké quelque part. Jusque-là, tout va bien.

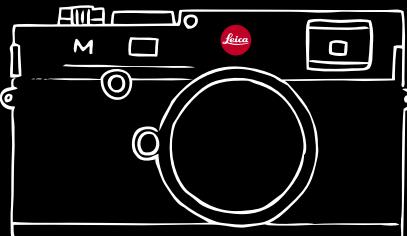
Ça se complique quand il faut rapatrier les photos sur l'ordi. En important dans le programme du même nom figurant sur les Mac équipés du dernier système d'exploitation El Capitan, toutes les modifications externes disparaissent, même si la photo a été prise en premier lieu par une app externe. Idem en utilisant Transfert d'images. Idem via Lightroom. C'est tout bonnement incompréhensible. Solution Apple : envoyez-vous vos photos par e-mail ! La vraie recette est d'effectuer le transfert par une autre app, par exemple PhotoSync via Wi-Fi, qui exportera la photo modifiée mais pas l'original.

Si l'on rajoute là-dessus les options de photothèque iCloud, de partage de photos iCloud, de flux automatique de photos, qui dupliquent les photos dans tous les sens, et pas nécessairement en plein format, on a du mal à retrouver ses petits. Donc on désactive ça partout, quitte à passer à côté de fonctions en théorie sympathiques.



STORE

Faubourg Saint-Honoré



Votre nouveau Leica Store Faubourg Saint Honoré.
Partagez votre passion de la photographie avec nos experts Leica autour des produits, d'un workshop et d'une exposition.

Espace photographique, 4 expositions par an.
Librairie, Espace accessoires Leica.
Salle de Workshop.

Offre privilège photographes professionnels.
Financements Sofinco et professionnels Grenke.
Vente et reprise de matériel d'occasions Leica.

105-109 Rue du Faubourg Saint-Honoré | 75008 Paris
Tél. 01 77 72 20 70 | www.leica-stores.fr
Ouverture du lundi au samedi de 10 h 00 à 19 h 00.

SMARTPHONE APPLE IPHONE 6S

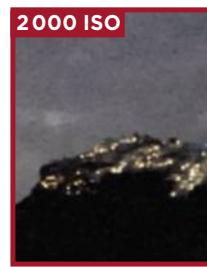
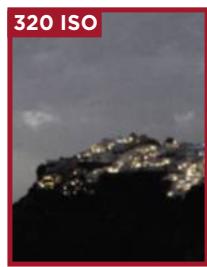
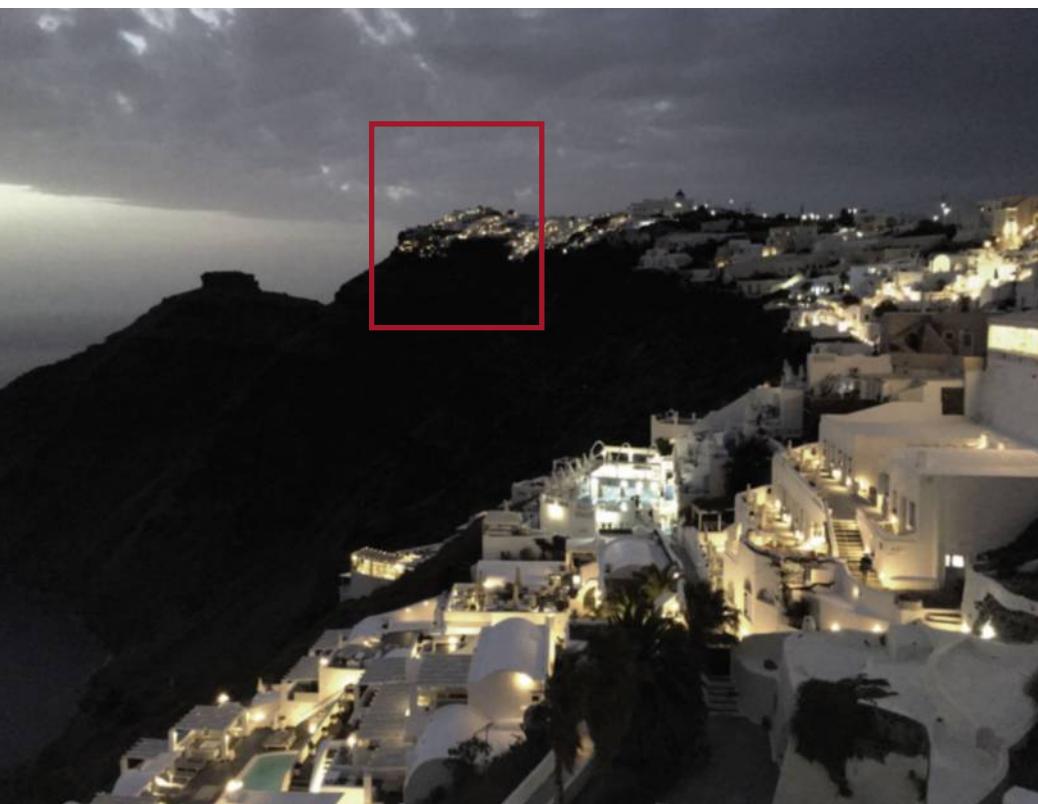
partie et je ne suis pas frustré du mode tout auto laissant seulement l'ajustement de la correction d'exposition dans un usage quotidien, pour me reporter vers des apps spécialisées quand je recherche des résultats différents.

Un autre choix est quand même offert aux photographes, celui du rendu, avec six modes couleur et trois noir et blanc. Je ne suis pas convaincu par ces filtres couleur, toujours un peu trop poussés et portant des noms cryptés comme "fondu, traitement, transfert...". Ils sont plus satisfaisants en noir et blanc avec un Mono classique, un Tonal très doux et un Noir assez contrasté.

Question couleurs, le 6S produit des couleurs plutôt vives et flatteuses, mais sans basculer dans la saturation excessive. Les tons chair

sont en général assez réussis, sauf en cas de conditions de lumière difficile. La balance des blancs est d'une justesse assez remarquable, juste peut-être un peu chaude sur certains paysages.

Le flash éclaire avec deux LED et tente d'équilibrer la lumière de la scène photographiée. Cela dépanne, c'est plutôt bon en rendu de couleur, mais cela reste un flash de smartphone ; je préfère un rendu avec du bruit qu'un coup de flash peu subtil. D'ailleurs, le flash en mode automatique est plutôt conservateur en déclenchement, un bon point. Le bruit cependant monte assez vite, pas nécessairement désagréable quand la lumière commence à manquer, mais on perd ensuite pas mal de contraste. C'est le lot commun des mini-capteurs de smartphones.



Le bruit monte : il est assez bien contenu jusqu'à 320 ISO, commence à être marqué à 400 ISO, puis bascule dans l'impressionnisme à partir de 1000 ISO.

VERDICT

L'iPhone 6S s'inscrit sagement dans la lignée de ses prédecesseurs avec un appareil qui fournit indéniablement des résultats de qualité. Mais trop sagement sans doute car la concurrence, Samsung en tête, a largement rattrapé son retard au rayon photo et propose, pour un budget plus serré, des appareils aussi performants, voire plus sur certains points. Le passage de 8 à 12 MP n'apporte pas le saut qualitatif qu'on était en droit d'attendre. Ne cassez donc pas votre tirelire si vous avez le 6 en main. On atteint la limite de ce qu'on peut obtenir - dans l'état actuel des technologies - avec un capteur de cette taille, et les 4 millions de pixels supplémentaires n'y changent pas grand-chose. Reste que l'iPhone est toujours aussi agréable à utiliser, et que sa panoplie d'apps photographiques proposées par des éditeurs tiers est, pour le moment, beaucoup plus riche que celle proposée par Android. Ce qui, pour moi, justifie de conseiller l'iPhone pour un photographe averti, nonobstant un budget plus élevé. Mais ce conseil que je donnais sans réserve il y a quelques années se fait sur des bases plus fragiles aujourd'hui. Apple a perdu son leadership au rayon photographie. En attendant l'iPhone 7 ?

POINTS FORTS

- ↑ Qualité globale
- ↑ Qualité d'exposition
- ↑ Balance des blancs
- ↑ Compatibilité avec les apps photo

POINTS FAIBLES

- ↓ Stabilisation réservée au 6S Plus
- ↓ Exportation des photos
- ↓ Prix
- ↓ En pratique peu de différence avec le 6

Spécial anniversaire

DÉCEMBRE 2015 / JANVIER 2016

Auto Classiques Plus

LE PLAISIR DE LA VOITURE ANCIENNE À LA PORTÉE DE TOUS

403 60 ans déjà!

PEUGEOT

À L'ESSAI : Citroën CX · Matra Murena · Hudson Hornet · Jaguar Type E · Ford Fiesta Mk1 · Renault 19 Cabriolet

DOSSIER : Abordables, sympas, promesses à un bel avenir... avant que leur prix ne flambe !

7 voitures à acheter maintenant

CADEAUX DE NOËL La sélection de la rédaction

80 ans

DUEL Le choc fratricide des années 70 !

RENAULT + 10 pages de petites annonces



LA PEUGEOT 403 A DÉJÀ 60 ANS !

Auto Plus Classiques a pris le volant de trois 403 très différentes ! Pour vous donner envie de craquer pour cette grande star française de la fin des années 1950 à l'essai : une berline, un cabriolet et un pick-up !

DOSSIER LES 7 VOITURES À ACCHETER MAINTENANT

Auto Plus Classique dresse la liste des voitures abordables et sympas, qu'il faut acheter vite !

LE CHOC DES ANNÉES 70

Renault 4 contre Renault 6
le duel fraticide des années 70

EN VENTE ACTUELLEMENT

LE “SLT” RENAÎT CHEZ SONY

On croyait les boîtiers SLT oubliés, on s'était trompés : l'Alpha 68 arrive avec une fiche technique surgonflée.

Non, le système SLT n'a pas dit son dernier mot : même si Sony avait renouvelé son haut de gamme Alpha 77 l'année dernière, aucune réelle nouveauté n'avait pointé le bout de son EVF dans cette gamme depuis bientôt trois ans avec l'Alpha 58. Il faut dire que Sony était tout affairé à développer ses hybrides et objectifs Alpha à monture E, et que les modèles à monture A semblaient être passés aux oubliettes... Bonne nouvelle donc pour les aficionados des objectifs A, et pour tous les autres puisque cet Alpha 68, annoncé au dernier Salon de la Photo, offre pour 600 € (ou 700 € en kit 18-55 mm), soit la moitié du prix de l'Alpha 77 II, des caractéristiques que vont lui envier plus d'un reflex. Rappelons que le système SLT est un intermédiaire entre le reflex et l'hybride : la visée est électronique (EVF) comme sur un hybride, mais grâce à un miroir semi-transparent, on conserve l'autofocus à détection de phase des reflex, plus rapide notamment sur les sujets mobiles. Or l'Alpha 68 hérite de l'excellent module autofocus de l'Alpha 77 II, qui est le plus précis du genre, avec 79 collimateurs. L'appareil reprend en outre le système de calcul 4D Focus, ce qui devrait lui permettre une mise au point en rafale jusqu'à



L'Alpha 68 reprend le flambeau de la gamme SLT à miroir semi-transparent.

8 vues/s. Pas mal pour un boîtier destiné au grand public ! Pour ce qui est de la qualité d'image, l'appareil reprend le capteur APS-C 24 MP maison, ayant fait ses preuves chez Sony et ailleurs.

Généreux d'un côté, avare de l'autre

Comme sur l'Alpha 77 II, ce capteur est épaulé par le processeur Bionz X, et par un stabilisateur intégré, ce qui promet de bonnes performances en basse lumière, avec une sensibilité culminant à 25 600 ISO. Là aussi, le système autofocus devrait suivre puisque Sony annonce une sensibilité de -2 IL pour ce dispositif. Pour le reste, l'appareil offre une prise en main normalement réservée à des boîtiers experts ou semi-pros. On a droit à

des contrôles et commandes complets, comme ces dix touches personnalisables, ces deux molettes de réglage, ou encore ce petit écran de rappel des réglages sur le dessus du boîtier. Que des bons points ? Pas si sûr : à ce tarif, la construction est en polycarbonate, pas en métal. Soit. Plus grave, la visée sur laquelle Sony semble avoir concentré toutes les économies. Question viseur, on retrouve un classique OLED à 1,44 million de points, là où les EVF actuels font le double. Pire, le moniteur ACL, certes articulé, ne totalise que 2,7 pouces de diagonale et 460 800 points de définition... comme sur l'Alpha 58, qui n'était déjà pas très dispendieux à l'époque. Nous voici, sur ce point, revenus trois ans en arrière !



L'appareil est plutôt bien équipé, si l'on met de côté la visée...

L'ergonomie est digne d'un reflex expert, tout comme l'autofocus.

LE REFLEX 24X36 SE PRÉCISE CHEZ PENTAX

Nous avons pu mettre la main sur un prototype avancé du prochain reflex plein format.

Les visiteurs du Salon de la photo qui s'est tenu à Paris au mois de novembre ont pu observer – sous cloche – un prototype du premier reflex 24x36 de Pentax, à défaut du modèle définitif annoncé dans un premier temps. Celui-ci est maintenant prévu pour le printemps, nous promet Pentax. Nous avons pu prendre en main quelques instants ce prototype bien plus avancé que la maquette présentée dans les Salons jusqu'ici, et surprenant à plusieurs égards. Plutôt plaisant au premier abord, le boîtier est assez massif, très joufflu, bardé de boutons (dont trois molettes de réglages !), et tout tombe assez naturellement sous les doigts. On est plus proche d'un 645Z que d'un reflex APS-C en matière de construction. Le mécanisme de l'écran arrière surprend beaucoup : celui-ci s'oriente sur une platine, elle-même mobile, par l'intermédiaire de quatre tiges articulées. C'est assez disgracieux, mais diablement efficace : on l'oriente rapidement dans n'importe quelle position. La visée n'était pas encore fonctionnelle, mais vu la taille du prisme, on peut s'attendre à un sacré viseur !



Le "full frame" de Pentax s'annonce costaud : sa construction massive offre une belle prise en main, et ses touches révèlent des fonctions intéressantes : HDR, Wi-Fi, GPS, crop au format APS-C, double slot SD, réglages utilisateur au nombre de 5, et cette troisième molette en haut à droite dont on ne connaît pas encore la fonction... Mais le plus étonnant reste l'écran monté sur quatre tiges, orientable sous tous les axes.

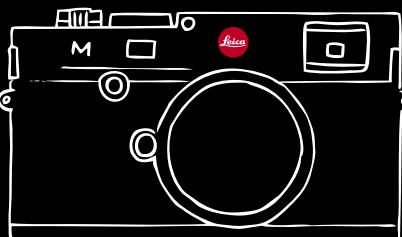
En moyen-format

Pentax ajoute un quatrième objectif à sa gamme optimisée pour les boîtiers numériques moyen-format 645D et 645Z. Ce 35 mm f:3,5 devient le grand-angle de la gamme, et s'ajoute aux 55 mm f:2,8, 90 mm f:2,8 macro, et 28-45 mm f:4,5. Inspiré de sa version argentique, il apporte une meilleure correction des aberrations et du flare grâce à des éléments asphériques, et au traitement HD des lentilles. Il est équipé d'un diaphragme à neuf lamelles, et sa lentille frontale bénéficie de la couche SP (Super Protect). Sa mise au point minimum est de 30 cm et son grossissement de 0,25x permet des prises de vue rapprochées. Son prix : 1800 €.



De son doux nom HD
Pentax-D FA645 35 mm f:3,5
AL [IF], cet objectif donne
sur les boîtiers moyens-
formats 645 l'angle d'un
28 mm en 34x36.

Leica STORE
Haussmann



Votre corner Leica au Rez-de-chaussée des Galeries Lafayette Hommes. Vos experts Leica sur place avec toute la gamme des produits Leica du lundi au samedi.

Galeries Lafayette | 5 Rue de Mogador | 75009 Paris
Tél. 01 42 65 09 82 | www.leica-stores.fr

Ouverture du Lundi au Samedi, de 9h30 à 20h.
Nocturne le Jeudi, de 9h30 à 21h.

BAPTÈME PHOTO POUR HUAWEI

Un nouveau joueur dans la cour des smartphones orientés photo



Maxi format et maxi prix pour le Mate 6

Arrivé trop tard pour figurer dans la sélection des smartphones orientés photo de notre guide d'achat, le Huawei Mate 6 y aurait pourtant eu sa place. Il était en démonstration au Salon de la Photo à Paris, où Huawei était le seul exposant à ne présenter que des smartphones. Dans la famille tendance des smartphones taille XL (15,2x7,6 cm) équivalente à celle d'un iPhone 6 Plus, particulièrement fin (7,2 mm), il est assez élégant avec son dos bombé. Son écran de 5,5 pouces affiche 1 920x1 080 pixels, soit une définition Full HD, optimisant mieux l'espace que celui du 6 Plus. Tournant sous Android, ses fonctions photographiques sont ambitieuses, révélant à la demande tous les réglages : ISO, balance des blancs, vitesse, mise au point, HDR, mode n & b... Un mode pose lente est conçu pour le light-painting et aussi sans doute

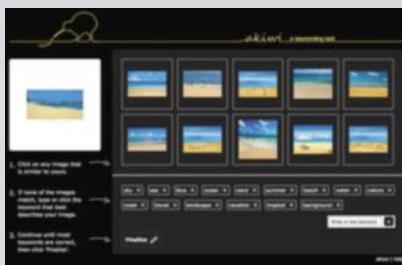
pour la photo de nuit. L'objectif est un équivalent 28 mm ouvrant à f.2,0, stabilisé optiquement. Le capteur RGBW ajoute le blanc (White) aux pixels RGB, améliorant la sensibilité dans les conditions de lumière difficile. Il enregistre 13 MP (4 160x3 120 pixels), et la caméra frontale, 8 MP. La vidéo est en full HD (1920x1 080) mais pas en 4K. Le stockage interne varie selon les modèles : 32, 64, et 128 Go. Une brève prise en main sur le Salon a été agréable, avec la bonne surprise d'un petit pad sur l'arrière du téléphone qui permet de le manipuler plus facilement d'une main. Sur le papier les caractéristiques sont concurrentielles, sans être particulièrement originales, mais le prix l'est moins alors que Huawei joue la carte prix sur ses autres produits. La version 32 Go est en effet à 650 €, et les autres versions pas encore disponibles au moment où nous bouclons ce numéro.

LES GIF S'ANIMENT

Vous avez forcément remarqué le retour des Gif animés qui avaient marqué les premières années du web. Les progrès techniques permettent maintenant d'afficher des animations fluides de qualité photographique. Deux apps gratuites viennent de sortir pour une production sur smartphone. Instagram lance Boomerang,

une app qui enregistre sur la pellicule un Gif de 4 secondes, partageable d'un clic vers Instagram et Facebook, ou ailleurs. VSCO, une bonne app de prises de vues, propose, lui, le similaire DSCO, mais impose de publier sur son réseau, avant d'ouvrir sur d'autres options de partage.
Sur iTunes Store et Google Play.

→ Mots-clés automatisés



Akiwi est un site qui propose automatiquement des mots-clés lorsqu'on lui soumet une image. Se basant sur une banque de 15 millions de visuels, il recherche des photos équivalentes pour faire ses propositions, que l'on peut affiner manuellement pour enrichir encore la base de données. Il suffit ensuite de copier-coller les mots-clés pour tagger son image. Seul souci : l'anglais est de rigueur !
www.akiwi.eu

→ Une caméra 3D de poche

Une équipe de Berkeley en Californie a mis au point une caméra de poche stéréoscopique destinée au grand public. La Lucid Camera, qui fait l'objet d'une campagne participative sur Indigogo, est capable de filmer en Full HD 3D grâce à ses deux objectifs, offrant un champ de 70x180°. Elle donne aussi des images fixes en relief en définition 2K (2 048x1 080 pixels). La campagne, qui se clôt à la fin de l'année, devrait permettre de livrer ce produit en juillet 2016.
lucidcam.com



→ Lytro passe à la vidéo

Après avoir introduit l'appareil photo plénoptique sur le marché grand public, la firme américaine se tourne vers un secteur en plein boom : celui de la réalité virtuelle. Ce très bel objet nommé Immerge est la première caméra plénoptique, capable de capturer à 360° tout l'environnement lumineux, pour une restitution grandeur nature dans les dispositifs virtuels. Pas de prix pour le moment...
www.lytro.com



UN LOGICIEL HDR PAR L'ÉDITEUR MACPHUN

Aurora complète la gamme de logiciels dédiés aux Mac



MacPhun déploie avec méthode une série de logiciels pour Mac qui commencent à faire un ensemble séduisant. Après le convertisseur n & b Tonality et le réducteur de bruit Noiseless (testé dans le prochain numéro) voici Aurora. Son terrain de jeu est le HDR, méthode maintenant bien connue de fusion de plusieurs expositions pour obtenir une image allant au-delà des capacités d'enregistrement du capteur, mais qui peut aussi partir d'une image unique, en Raw de préférence. Comme dans les autres logiciels de MacPhun, Aurora propose une généreuse liste de prérégagements, complétée par une panoplie de curseurs pour les affiner. Cette liste est pour le moins complète, avec des réglages de ton et de structure modulables selon les hautes et basses lumières, un débruitage intégré, l'ajustement fin des couleurs, et on en passe. Le logiciel gère les calques et les retouches locales. Le piège des logiciels HDR est qu'ils en font souvent trop et produisent des images dont on repère le traitement à des kilomètres. Aurora a été développé avec Trey Ratcliff, une star du HDR sur le web (stuckincustoms.com), dont les images, certes spectaculaires, ne sont pas des monuments de subtilité. Une prise en main rapide montre qu'on peut effectivement pousser le bouchon assez loin, mais il semble y avoir la capacité de rester dans des rendus plus raisonnables. Comme les autres logiciels de MacPhun, Aurora HDR est disponible sur le Mac App Store dans une version standard (40 €) et sur son site en version Pro (99 €). Cette dernière accepte les fichiers Raw, inclut des prérégagements signés Trey Ratcliff, et fonctionne en plug-in de Lightroom, Photoshop et Aperture.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

SONY

Sony ALPHA
7R II



Sony ALPHA
7S II

DU 30 OCTOBRE 2015 AU 5 JANVIER 2016*
REMISES EXCEPTIONNELLES



100€ DE REMISE IMMEDIATE
sur Sony **ALPHA 7**



200€ DE REMISE IMMEDIATE
sur Sony **ALPHA 7S II**

50€ DE REMISE IMMEDIATE
sur Sony **RX-100 MK IV**



JUSQU'A 100€ DE REMISE IMMEDIATE
pour l'achat d'une **optique Sony***
Cette offre est cumulable avec les offres sur les boîtiers.

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45
TÉL.: 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - **PARKING GRATUIT**

UNE IMPRIMANTE A2 QUI OSE CHEZ CANON

Discrètement annoncée au Salon de la photo, cette A2 ambitieuse mérite le détour.



La Pro-1000 promet ! Vivement le test...

Trois ans après la bonne surprise des modèles A3+ Pro-10 et Pro-100, Canon continue d'étendre sa gamme d'imprimantes photo "expert" avec l'Image PROGRAF PRO-1000.

Annoncée discrètement au Salon de la photo où nous avons pu l'essayer, elle devrait être commercialisée au mois de février à 1 300 €, un tarif plutôt avantageux au vu de ses caractéristiques. Non seulement cette imprimante atteint l'impressionnant format A2 (60x42 cm), mais elle dispose d'une panoplie de technologies offrant, comme nous avons pu l'observer, une qualité d'image époustouflante. De quoi intéresser nombre de photographes experts ou pros, ainsi que les studios, labos, clubs et écoles photo. Chaînon manquant entre les gammes Image Prograf (pro) et Pixma Pro (semi-pro), elle est basée sur un nouveau système à 12 encres pigmentées (cartouches de 80 ml), avec une tête d'impression élargie (3,25 cm), ainsi qu'un moteur d'impression spécifique. La composition des nouvelles encres Lucia Pro offre un gamut plus large et une meilleure densité d'impression, tandis que le nouveau processeur calcule le taux d'encre optimal selon la nature du support. On retrouve la cartouche Chroma Optimizer, qui élimine les différences de brillance (bronzing). Un système d'aspiration plaque le papier de manière à éviter les problèmes dus à des bords relevés, ce qui permet d'obtenir des tirages A2 sans marges, tandis qu'un système de contrôle de l'éjection de l'encre corrige à la volée tout défaut d'impression. La machine est livrée avec un pilote complet (Print Studio 2.0) capable, entre autres, d'afficher un profil d'épreuve simulant le rendu sur les différents types de papier, ou d'effectuer des bandes de test en faisant varier certains paramètres. En termes de construction, c'est du très sérieux, avec un châssis rigide amortissant les allers-retours du chariot, et un système de viande accessible par l'utilisateur pour éviter tout retour superflu en SAV. On a hâte de tester ce bel engin !

EN BREF



→ Des compléments optiques pour mobiles

La jeune start-up française Pixter a mis au point trois compléments optiques qui se clipsent sur l'objectif de n'importe quel smartphone, tablette ou ordinateur portable. On pourra ainsi transformer son mobile en grand-angle, fish-eye 180°, ou macro x6, tout en conservant une bonne qualité optique (le verre est polarisé et antireflet). Après avoir conquis les réseaux sociaux, la marque lance le blog "L'Art de la Photo" et a pour ambition de devenir le leader européen de la photo mobile, rien de moins !

On leur souhaite en tout cas bonne chance pour la suite. Prix: 20 € le complément optique, 50 € le pack de trois.
<http://blog.pixter.fr>

→ Nouvel objectif Fuji

Fujifilm enrichit sa gamme d'objectifs XF d'un intéressant 35 mm f:2. À 400 €, cette focale fixe "normale" (équivalent 53 mm en 24x36) constitue une alternative plus abordable, mais aussi plus compacte et légère au 35 mm f:1,4 actuel proposé à 550 €. Ne pesant que 170 g, il offre une belle construction métallique, avec une bague de diaphragme graduée, une protection tout temps, et un nouvel autofocus plus rapide et silencieux. Avec sa formule de 9 lentilles en 6 groupes, la qualité d'image devrait être au rendez-vous. Il est disponible en noir ou métal pour s'assortir au boîtier. www.fujifilm.eu/fr



→ Un scanner pour films 24x36

Le Taïwanais Plustek est l'un des derniers fabricants à proposer des scanners film pour le grand public. Son nouveau modèle OpticFilm est capable de numériser à 3600 dpi des négatifs ou diapositives de format 35 mm, donnant d'une vue 24x36, un fichier de 17 MP. Ses passe-vues prennent en charge une bande de 6 vues, ou 4 diapos sous cache. Le format panoramique est aussi compatible. L'avancement des passe-vues se fait de façon automatique, on peut donc traiter les images par (petits) lots. Il lui manque juste un système anti-poussière par détection infrarouge. Son prix: 359 €.
<http://plustek.com/fr>





→ Book numérique

Édité par Playxus, une start-up parisienne, Phibook est un support pratique et maniable pour présenter un book de photographe ou d'artiste. Il se présente comme un album photo de 25x16 cm mais possède un écran Full HD de 17 pouces et une mémoire interne de 4 Go permettant de lire une vidéo de 45 minutes ou 2000 photos. Il lui faut 3 s pour que les images défilent. Le contenu est renouvelable via un câble USB. La matière et la couleur de la couverture sont personnalisables. La société adopte par ailleurs une démarche caritative et écoresponsable. Prix: 80 €. www.playxus.com

→ Epson lance les papiers Legacy

Comme le laissent présager leurs très belles boîtes de conditionnement (qui pourront servir par la suite à l'archivage), les nouveaux papiers Legacy d'Epson sont conçus pour durer. Ils arriveront en janvier, déclinés en quatre références: trois papiers 100 % coton (satiné, mat, et mat texturé), exempts d'azurants optiques, de lignine et d'acide, et un papier baryté satiné. Les caractéristiques ne sont pas encore détaillées, mais annoncées comme très haut de gamme. www.epson.com



→ Rollei dégaine plus vite que son ombre

La bonne vieille courroie de cou semble passée de mode face à l'essor des sangles dites "rapides". Rollei suit cette tendance et lance trois nouvelles sangles assurant confort, sécurité, et surtout réactivité. La sangle Rollei Pro Camera Strap Flex (80 €, ci-dessous) est étudiée pour porter sur le côté un appareil allant jusqu'à 15 kg (on a donc de la marge!), avec un accès rapide par système coulissant. Les sangles Single (100 €) et Double (150 €) peuvent, quant à elles, transporter un ou deux boîtiers avec un confort renforcé (coussin d'air au niveau de l'épaule) et un système de fixation rapide de l'appareil, compatible avec les plateaux Arca-Swiss. Malin! <http://fr.rollei.com>



CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

FUJIFILM

DU 1^{ER} NOVEMBRE 2015 AU 10 JANVIER 2016
OFFRES EXCEPTIONNELLES*



50€
REMBOURSÉS
Fujifilm
X-T10
(Noir ou Silver/Noir)
Toutes versions



100€
REMBOURSÉS
Fujifilm **X-T1**
(Noir ou Silver/Noir)
Toutes versions

JUSQU'À **500€**
REMBOURSÉS
sur une sélection d'objectifs
Fujinon XF*

*Voir conditions en magasin.



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS

DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL.: 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT

EN BREF



→ Des Leica M colorés, un autre pétri de sobriété

Jamais à cours d'idées pour plaire à une clientèle de plus en plus frivole (et fortunée), Leica lance autour de son boîtier télémétrique M (type 240) un programme "à la carte": outre les 11 coloris de cuirs et les 3 finitions de capot de boîtier, le client pourra aussi choisir le sélecteur de cadres, le verre de protection de l'écran, et décider s'il veut ou non un mode vidéo.

Tarifs: de 6900 € à 8280 €. De son côté, le très sobre Leica M type 262 ne vous laisse pas le choix: il renonce aux modes Vidéo et Live View. Mais il a deux vrais atouts: son obturateur est plus silencieux, et il ne coûte "que" 5500 €.
fr.leica-camera.com



→ Lexar passe à la vitesse supérieure

Nous avons profité du Salon de la photo pour faire le point avec Lexar sur ses dernières cartes mémoire. À côté des formats CFast et XQD, encore peu usités sur les appareils grand public, l'innovation concerne aussi le bon vieux format SD. Pour preuve, la nouvelle carte Pro 2000x, qui atteint l'étourdissante vitesse de 250 Mo/s en écriture (et de 300 Mo/s en lecture), et une capacité record de 128 Go. Livrée avec un lecteur USB 3.0, elle s'adresse aux utilisateurs de boîtiers pros, ceux en particulier qui produisent beaucoup de vidéos. Son prix: 320 € tout de même. www.lexar.com

→ Le HDR sur Smartphone

Pour aller plus loin que les modes HDR intégrés aux smartphones, de nombreuses apps sont proposées. Relight, la dernière arrivée, s'avère convaincante après quelques jours d'essai. Elle offre différents types de traitement, dont certains restent du côté réaliste, chacun pouvant être dosé entre 0 et 100. En mode prise de vue, le résultat est prévisualisé, ce qui est un plus par rapport à d'autres apps similaires. Relight est disponible pour iPhone et Android (2,99 €). codeorganza.com



→ Un sac photo chic et Made in France

Non seulement il est fabriqué en France, mais en plus il est rudement beau, ce sac en cuir bleu, traité en tannage végétal. Premier sac photo sorti de l'atelier aveyronnais Bleu de chauffe, le sac Reflex se porte soit à la main, soit en bandoulière, voire en version sac à dos avec des sangles optionnelles. L'intérieur est conçu pour ranger plusieurs appareils photo, objectifs et accessoires, ainsi qu'un ordinateur portable (jusqu'à 13 pouces). Son prix: 545 €. <http://bleu-de-chauffe.com>



→ Rogue and roll

Nous les avions testés et appréciés, les modificateurs de lumière Rogue Flash Bender sont désormais disponibles en petite taille. Le Mirrorless Soft Box Kit s'adapte ainsi aux petits flashes cobra des appareils hybrides, sur lesquels il fera office de réflecteur, de boîte à lumière, ou de coupe-flux, pour un éclairage bien plus harmonieux. Prix: 55 €. shop.colourconfidence.com



→ Un trépied qui sait se faire discret

Décidément pas avare en nouveautés ces temps-ci, Manfrotto lance un trépied de voyage ultra-compat, le BeFree One. Fabriqué en Italie, il offre une construction en aluminium très soignée (garantie 10 ans), et se décline en trois couleurs. Principal atout: il ne mesure que 32 cm une fois replié, pour un poids de 1,3 kg, et il est livré avec une housse rembourrée, ce qui règle le problème du transport. Selon Manfrotto, il est rapide à installer, peut s'étendre jusqu'à 130 cm et supporter un poids de 2,5 kg. Bref, plus d'excuses pour laisser son trépied à la maison et ramener des photos floues! Son prix: 160 €. www.manfrotto.fr



CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

TOUJOURS PLUS DE **4.000 RÉFÉRENCES EN STOCK***
15 VENDEURS EXPERTS... ESPACE D'EXPOSITION SUR 300M²

* Stock moyen disponible

OFFRES EXCEPTIONNELLES

Canon

*Du 1 novembre 2015 au 31 janvier 2016



150€ REMBOURSÉS

POUR L'ACHAT D'UN **CANON EOS 7D MARK II + POIGNÉE BG-E16***



200€ REMBOURSÉS

POUR L'ACHAT D'UN **CANON EOS 5D MARK III + POIGNÉE BG-E11***



**Du 2 novembre 2015
au 24 janvier 2016

**150€
REMBOURSÉS**

POUR L'ACHAT
D'UN **CANON EOS 6D**
TOUTES VERSIONS**

**150€
REMBOURSÉS***

sur Nikon
D750



**100€
REMBOURSÉS***

sur Nikon **D7200**

OFFRES



***Du 31/10
au 10/01/2016

***Du 31/10
au 10/01/2016



**200€
REMBOURSÉS***

sur Nikon **D810**

Nouvelles Optiques Nikon



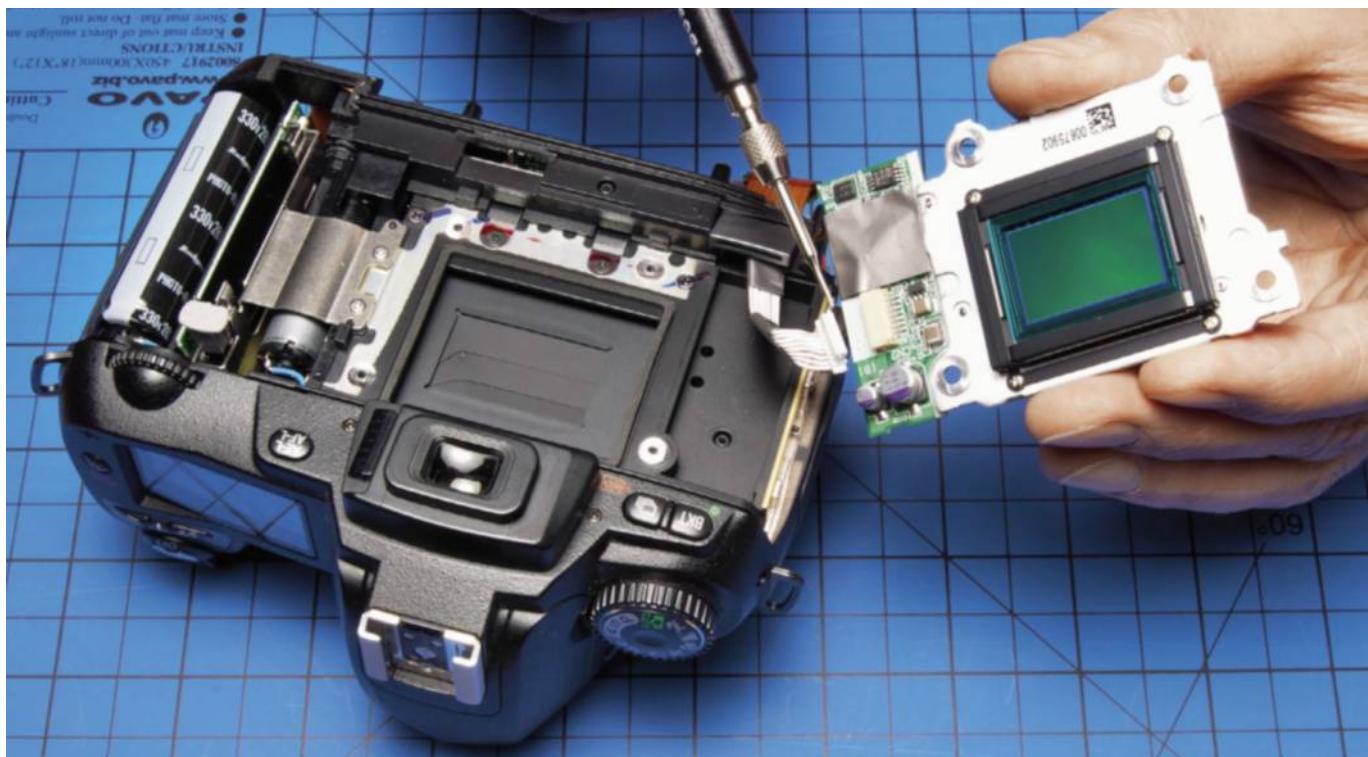
REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

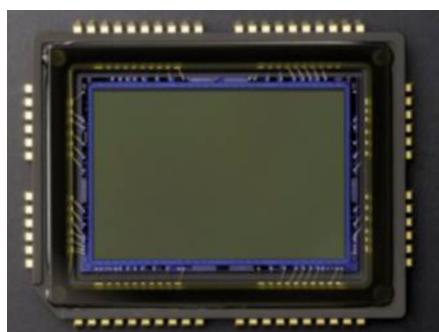
TEL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99 - PARKING GRATUIT



Le capteur est la surface sensible de l'appareil photo numérique : il prend la place du film dans l'appareil photo, derrière l'obturateur.



Boyle et Smith, les deux lauréats du prix Nobel devant une caméra CCD.



Un capteur CCD (document Nikon)

LES CAPTEURS

Comment ils piégent la lumière

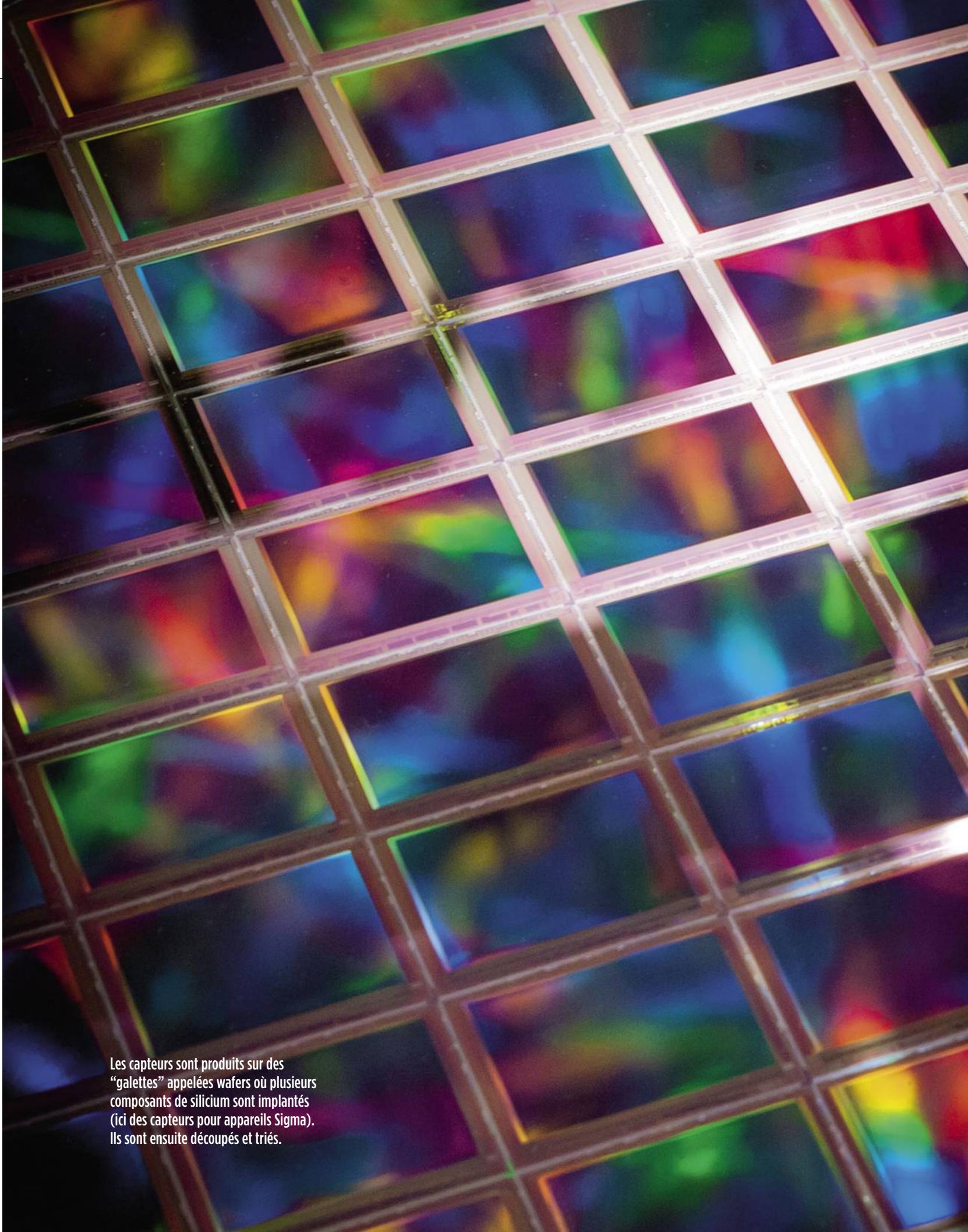
Au cœur de l'appareil photo numérique, le capteur d'image fait l'objet de recherches technologiques poussées qui ont conduit à une amélioration spectaculaire de la qualité des images en une vingtaine d'années. La précision des photos est devenue époustouflante. Nous faisons ici le point sur les technologies employées dans ces capteurs. **Claude Tauleigne**

Quelle que soit la technologie employée, le fonctionnement d'un capteur d'image est toujours le même : il convertit l'énergie lumineuse qu'il reçoit en un signal électrique. Ce signal pourra alors être interprété par les circuits électroniques de l'appareil comme une mesure de l'intensité lumineuse. La conversion s'effectue au niveau de petits éléments qui découpent le capteur – les photosites – disposés régulièrement en lignes et colonnes. Sans entrer dans le détail, un photon ("grain de lumière") incident va arracher des électrons au photosite sur lequel il parvient et générer un signal exploitable électroniquement : c'est l'effet photoélectrique.

L'image formée sur le capteur est ainsi cartographiée dans une matrice informatique regroupant la quantité de lumière reçue par chaque photosite. Ces valeurs seront alors affectées aux pixels (PICTure Elements) de l'image numérique finale, après traitement. Il existe deux principales technologies de capteur : les CCD (Charged Coupled Device – en français Dispositif à Transfert de Charge) et les CMOS (Complementary Metal Oxide Semiconductor - en français Semi-conducteur à Oxyde de Métal Complémentaire).

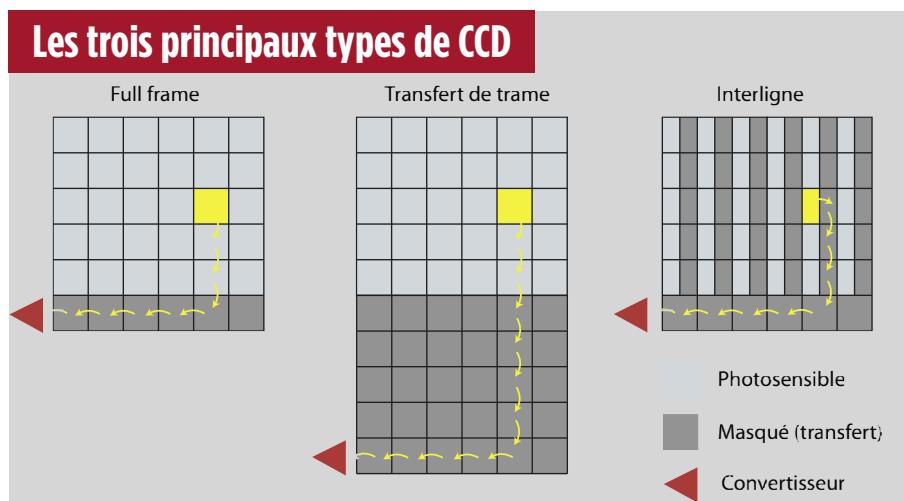
● Les CCD

Les CCD ont été les premiers capteurs inventés en 1969 par deux cher- ►►►



Les capteurs sont produits sur des "galettes" appelées wafers où plusieurs composants de silicium sont implantés (ici des capteurs pour appareils Sigma). Ils sont ensuite découpés et triés.

Les trois principaux types de CCD

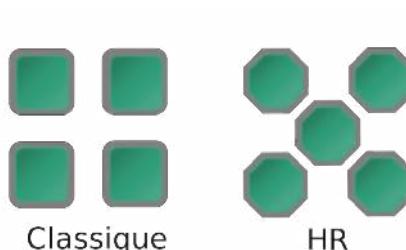


cheurs des laboratoires Bell aux États-Unis: Willard S. Boyle et George Smith. Ils ont obtenu le Prix Nobel de Physique pour cette invention en 2009. Schématiquement, un CCD est constitué d'une matrice de photosites. Chacun d'entre eux se remplit de charges électriques (électrons) pendant la durée d'exposition. À

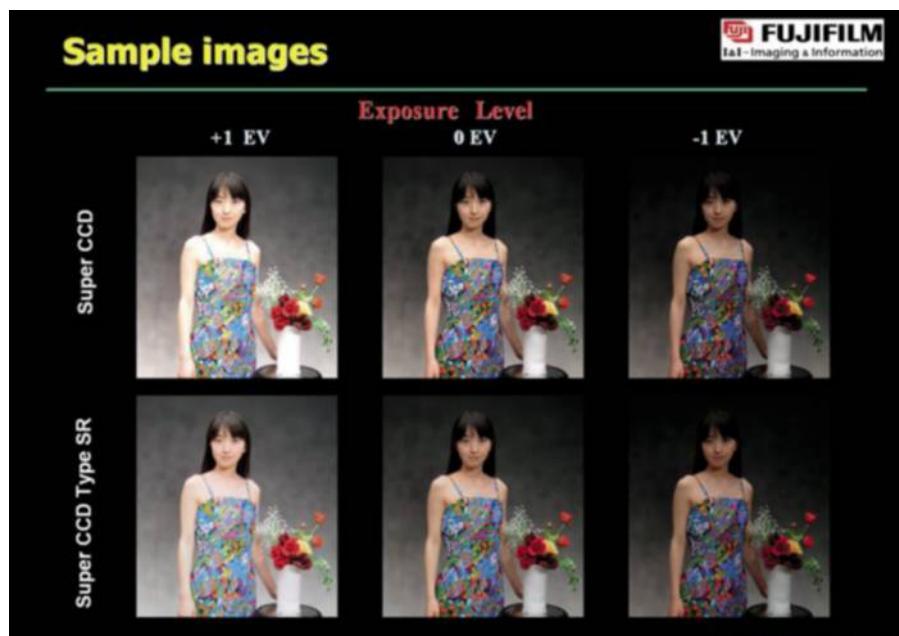
l'issue de la prise de vue, les charges sont transférées, en colonne, de photosite en photosite (à l'aide d'un courant électrique qui les "pousse" de l'un vers l'autre) vers des registres horizontaux. Ces registres, également composés de photosites (inutlisés pour la formation de l'image grâce à un masque), sont alors vidés horizontale-

ment, selon le même processus de transfert. À la sortie du CCD, on récupère ainsi séquentiellement les charges accumulées, photosite par photosite. Ces transferts nécessitent des horloges très précises pour pouvoir "vider" un photosite dans son voisin. Ces charges sont alors converties en tension afin d'être utilisées par les processeurs de l'appareil. Ce fonctionnement est celui d'un CCD "full frame" (ce qui ne veut pas dire qu'il est 24x36!): les photosites servent à la fois de convertisseurs de photons et d'éléments de transfert. Il existe d'autres technologies: les CCD à transfert de trame (où une zone de stockage – masquée – reçoit les charges après exposition en attendant leur traitement) et les CCD "interligne" où chaque photosite est associé à une zone de transfert (aveugle également) qui sert aussi de stockage... mais réduit la taille effective du photosite.

La configuration spatiale des photosites (un quadrillage) n'est toutefois pas optimale. Il existe des solutions permettant de maximiser la taille des photosites (afin de les rendre plus sensibles en captant plus de photons),



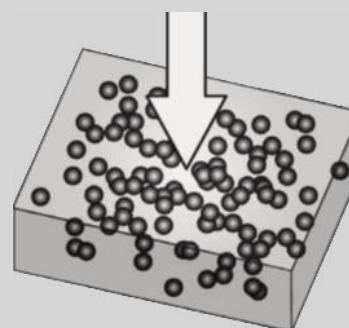
La disposition des photosites dans un capteur SuperCCD permet d'optimiser la définition de l'image.



Les SuperCCD SR autorisent, de plus, une meilleure dynamique de l'image (documents Fuji).

Le photosite

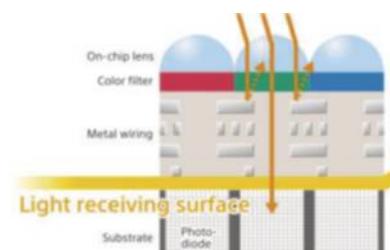
Les photosites fonctionnent de la même façon dans les capteurs CCD et CMOS. Il s'agit d'un micro-composant semi-conducteur (composé de différentes couches de silicium) utilisant l'effet photoélectrique pour convertir les photons qu'il reçoit en électrons. Le nombre d'électrons est proportionnel à la quantité d'énergie lumineuse reçue. On peut considérer schématiquement que, pendant la durée d'exposition, un photosite est une "micro-cuvette" qui se remplit d'électrons. Avec les conséquences que l'on peut imaginer à partir de cette analogie: débordement en cas de surexposition, cuvette mal vidée entre deux expositions, etc.



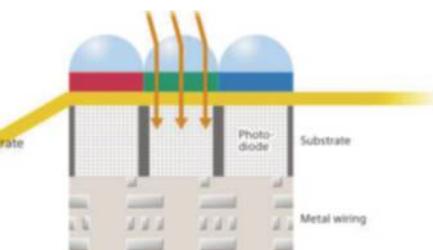
tout en améliorant la résolution. Ce sont les capteurs "SuperCCD" de Fuji (inventés en 1999). Plutôt que d'utiliser des photosites carrés, Fuji a implanté des photosites octogonaux sur ses capteurs CCD. Cela permet d'optimiser l'espace et d'obtenir une plus grande définition de l'image (après, il est vrai, des calculs d'interpolation savants pour retrouver, au final, une matrice de pixels carrés...). Après ces SuperCCD (dits "HR"), Fuji a développé des SR, puis des SRII qui possèdent une plus grande dynamique (Super Dynamic range) grâce à deux types de photosites: des S (à haute sensibilité mais à faible dynamique, qui gèrent les basses lumières) et des R (à faible sensibilité mais grande dynamique). Les processeurs mixent ensuite les informations de ces deux types de photosites pour obtenir une grande gamme tonale.

Les CCD, très performants en termes de qualité d'image et de bruit grâce à des photosites très grands sont très sensibles aux hautes lumières et nécessitent une gestion d'horloges très contraignantes, ce qui génère une forte consommation électrique. Ils

Capteur CMOS classique



Capteur CMOS rétro-éclairé



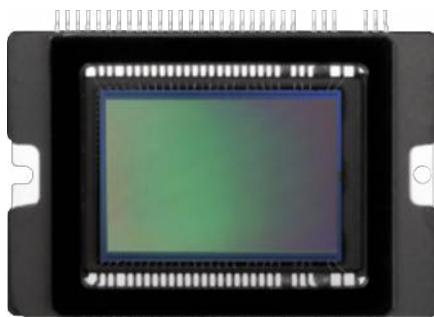
Différence entre un capteur FSI (Front Side Illuminated) et BSI (Back-Side Illuminated).

se sont donc vus progressivement supplantés par les CMOS dans les appareils photo.

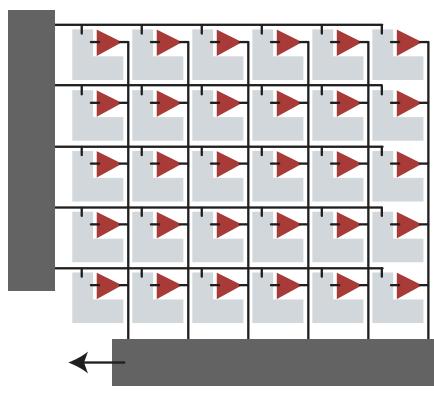
● Les CMOS

Le capteur CMOS n'est pas fondamentalement différent du CCD: les photosites fonctionnent de la même façon, convertissant les photons en électrons par effet photoélectrique. Mais chacun d'entre eux est connecté individuellement à un amplificateur et un convertisseur et peut donc être traité indépendamment de ses voisins, sans

devoir recourir à un transfert de charges. On évite ainsi les erreurs potentielles lors de ces multiples transferts et un échauffement des circuits (qui génère du bruit). Il existe différents traitements réalisés au niveau du photosite. Les CMOS de base effectuent une réduction du bruit tandis que les évolués (par exemple les Exmor de Sony) convertissent directement le signal en information numérique et possèdent deux filtres de réduction du bruit. De fait, le système est très compact (le ►►►



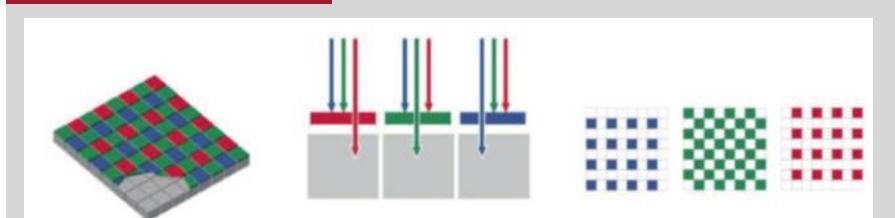
Capteur CMOS Canon.



Photosensible Commande Convertisseur

Les capteurs CMOS possèdent des amplificateurs/convertisseurs directement au niveau de chaque photosite.

La matrice de Bayer



Derrière une matrice de Bayer, l'appareil photo n'a qu'une vision partielle des couleurs atteignant chaque photosite. Les circuits internes doivent reconstituer, par interpolation, les couleurs manquantes. Cela peut générer du moiré coloré et des artefacts ressemblant à l'aberration chromatique.

Les photosites sont plus ou moins sensibles à tout le spectre lumineux... mais rien ne distingue un électron créé à partir d'un photon bleu d'un autre généré avec un photon rouge! Il est donc nécessaire, comme dans les films couleur, de séparer la lumière incidente en trois composantes colorées pour générer une image: c'est le principe de la trichromie. Il faut donc recouvrir chaque photosite d'un filtre coloré ne laissant passer sélectivement qu'une seule couleur. Si on considère par exemple, un ensemble de quatre photosites (matrice de 2x2), les filtres choisis les plus communément sont de type Rouge-Verte-Verte-Bleu, soit un photosite rouge, un bleu et deux verts: c'est la matrice de Bayer. Mais il en existe d'autres: Rouge-Cyan-Verte-Bleu a, par exemple, été utilisé dans des appareils Sony, Cyan-Jaune-Jaune-Magenta a également été employé dans des appareils Kodak et Olympus... On peut également citer le capteur X-Trans de Fuji, qui possède une structure de microfiltre qui simule une répartition aléatoire (20 filtres verts, 8 bleus et 8 rouges dans une matrice de 6x6 photosites).

L'inconvénient est que l'on obtient en fait, après transformation des informations lumineuses en pixels, seulement 25 % de pixels rouges et bleus et 50 % de pixels verts (si on considère la matrice de Bayer par exemple). Il faut donc interpoler entre les valeurs mesurées pour reconstituer l'image.

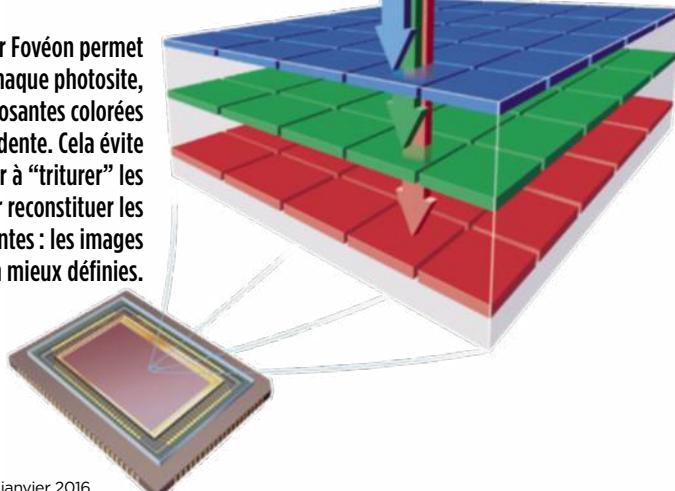
capteur et l'électronique sont présents sur le même composant) et consomme beaucoup moins. Les CMOS sont, en outre, plus rapides et autorisent des cadences de traitement plus élevées, ce qui a ouvert les appareils photo au monde de la vidéo HD. Malgré la qualité des images des CCD, c'est donc le CMOS qui a pris le dessus dans les systèmes photo modernes.

Le problème des CMOS est que la partie du photosite qui traite le signal (les électrons formés dans la cuvette) occupe une place non négligeable : cela réduit d'autant la surface offerte à la capture des photons. Les CMOS possèdent donc une moindre sensibilité... Et le phénomène est devenu de plus en plus critique au fur et à mesure que les capteurs sont devenus plus définis, donc avec des photosites de plus en plus petits à surface totale égale. La solution consiste alors à enfourir les circuits de traitement sous la surface "active" du photosite, afin de lui laisser la plus grande surface possible. Ce sont les CMOS "rétroéclairés" ou "BSI" (Back Side Illuminated). Cette terminologie est un peu trompeuse : il n'y a aucune illumination, juste une inversion de la position des circuits de traitement au niveau des photosites. Cette structure nécessite toutefois une précision incroyable au niveau de la fabrication du capteur, est n'est possible que depuis deux ou trois ans seulement!

● Le Fovéon

Le capteur Fovéon est un capteur CCD qui ressemble beaucoup aux films couleur. En fait, il s'agit d'un "sandwich" de trois capteurs CCD, chacun étant situé sous un filtre primaire, rouge, vert ou bleu. Ainsi, pour chaque pixel de l'image, on dispose réellement des trois composantes colorées de la lumière atteignant chaque photosite. Pas besoin d'interpolation logicielle : il n'y a donc aucune perte de netteté, ni artefact sur les zones de contour et aucun moiré.

Le capteur Fovéon permet d'obtenir, pour chaque photosite, les trois composantes colorées de la lumière incidente. Cela évite d'avoir à "triturer" les informations pour reconstituer les couleurs manquantes : les images sont bien mieux définies.



C'est pourquoi Sigma (qui utilise les capteurs Fovéon) indique par exemple que son SD1 Merrill possède un capteur à 46 millions de pixels alors que la (triple il est vrai...) matrice ne possède réellement que 15,4 millions de photosites. Il faudrait donc plutôt parler de "46 millions d'informations couleur sur un capteur à 15,4 millions de photosites en trois couches". Un peu long et moins compréhensible ! Cette technologie donne donc des images ultra-précises colorimétriquement et très fines, sans aucune comparaison avec les systèmes utilisant les filtres de Bayer... tant que la lumière ambiante est forte ! En effet, dès que la lumière faiblit, la dernière couche ne reçoit que très peu de photons. Ceux-ci ont en effet été dispersés, absorbés, réfléchis par les trois filtres qu'ils ont dû traverser. C'est pourquoi on ne peut pas trop monter en sensibilité avec un tel capteur, car on multiplie surtout le bruit dans les couches inférieures. Aucun filtre n'est en effet parfait : on avait le même problème en argentique !

● Et après ?

On n'arrête pas le progrès... Dans les laboratoires, les chercheurs s'affairent. Panasonic et Fujifilm travaillent par exemple sur des capteurs CMOS "organiques" de haute sensibilité (1,2 fois plus sensible que les capteurs actuels) et très grande dynamique (plus de 29 IL!) et avec un angle de capture de la lumière très large... On parle également d'un futur capteur Quanta (QIS, Quanta Image Sensor) – complètement différent des CCD et CMOS – qui pourrait contenir un milliard de "jots" (micro-structure de capture de la lumière, l'équivalent des photosites) qui resteraient très sensibles et pourraient être lus entre 250 et 1 000 fois par seconde !

1 Les capteurs CCD sont très performants, notamment au niveau du bruit, mais nécessitent une gestion électronique importante et consomment beaucoup. Ils ont quasiment disparu des appareils photo numériques modernes.

2 Les capteurs CMOS sont plus simples à gérer, ils consomment peu et ont bénéficié d'investissements importants ces dernières années : ils dominent actuellement le marché.

3 Pour gagner en sensibilité et en qualité d'image, les CMOS modernes sont rétro-éclairés : le traitement du signal s'effectue derrière la partie sensible des photosites.

4 Pour obtenir une image en couleur, il est nécessaire de couvrir les photosites de micro-filtres colorés. Cela oblige à effectuer des interpolations qui dégradent l'image.

5 Les capteurs Fovéon donnent trois informations colorées par photosite : ils procurent des images ultra-précises mais supportent mal l'augmentation de sensibilité.

Fabriquer une télécommande filaire POUR BOÎTIERS CANON EOS

Les télécommandes sont légion. Mais celle que nous vous proposons permet de déclencher par simple contact entre deux fils, pour shooter automatiquement une scène même en notre absence. À la condition expresse que votre boîtier Canon soit équipé d'une entrée mini-jack de 2,5 mm. **Ivan Roux**

Certains types de prises de vue nécessitent une télécommande, notamment les autoportraits et les poses longues sur trépied. Il en existe deux sortes : à liaison radio, très commodes à utiliser, et filaires. Ces dernières sont formées d'un câble avec un embout à insérer dans la prise femelle du boîtier, l'autre bout étant la télécommande munie de boutons, un pour assurer la mise au point, l'autre pour déclencher. Aujourd'hui, il faut aussi compter avec les smartphones reliés aux boîtiers par liaison Wi-Fi. Mais tous ces dispositifs présentent un inconvénient : ils imposent la présence du photographe pour être activés. Or, il serait intéressant de pouvoir s'en servir automatiquement, par exemple pour photographier un oiseau... dont l'agenda est aléatoire. L'idéal : le volatile se poserait à l'endroit où l'on aurait caché deux fils qui entreraient en contact sous son poids... et le boîtier déclencherait ! Autre cas : la chute



d'un objet dans un verre, comme le montre notre illustration. Ici aussi le supplément de poids permet de créer le contact entre les deux fils placés judicieusement sous chaque verre.

● Les éléments du déclencheur

Au lieu d'abîmer un déclencheur du commerce, nous vous proposons un montage simple. Il nécessite une prise mini-jack de 2,5 mm (surtout pas une prise de 3,5 mm!).

Ce type de prise devient rare, mais on en trouve sur le Web pour quelques euros. Le plus simple est d'acheter un adaptateur 2,5 mm vers 3,5 mm et d'insérer un mini-jack audio stéréo 3,5 mm (nous avons choisi une prise 2,5 mm à souder). Le câble contient deux fils et leurs masses. Chaque fil a un rôle : l'un sert à activer l'autofocus, l'autre au déclenchement. Dans notre cas, seul le fil à déclencher est utile. Les réglages d'exposition et de mise au point sont à préparer à l'avance.

● Le système de circuit

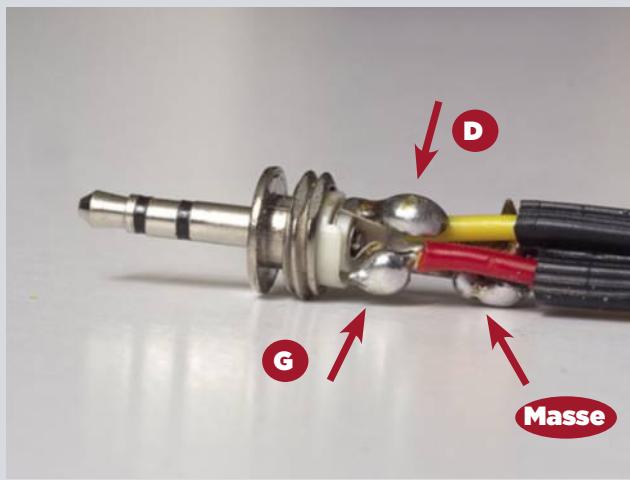
Libre à vous d'imaginer le système de circuit en fonction de la prise de vue. Nous avons opté pour un fil de fer recourbé à insérer dans une prise audio mono, l'autre extrémité du fil de fer devant entrer en contact avec la partie extérieure de cette prise audio. Le plus difficile de l'affaire, c'est de bien doser l'écartement entre le fil de fer et la prise !

Le montage du câble déclencheur

La fabrication et l'utilisation de ce câble ne présentent pas de danger, à condition de respecter les indications suivantes. Sa prise mini-jack 2,5 mm doit exclusivement être insérée dans la prise destinée à la télécommande filaire dont sont équipés la plupart des boîtiers reflex Canon EOS. Si cette prise femelle n'existe pas sur votre modèle, ce câble ne doit pas être utilisé. Nous avons raccordé la prise mâle au câble par soudure, mais il est possible d'utiliser un adaptateur mini-jack 2,5 mm-3,5 mm avec un câble audio stéréo 3,5 mm.

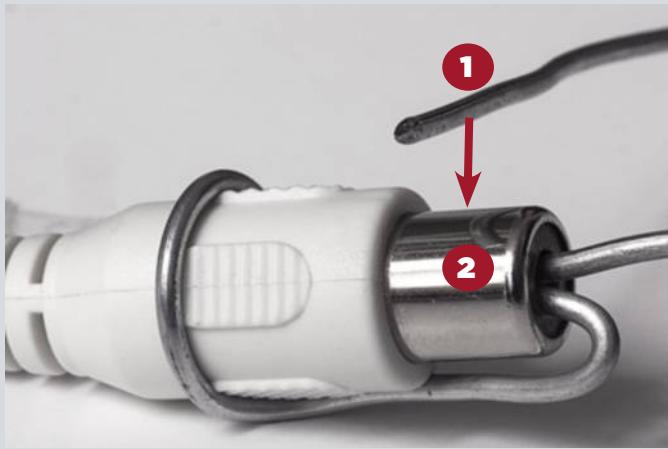
1 RACCORDEMENT DE LA PRISE ET DU CÂBLE

Le câble est composé de deux fils conducteurs (rouge et jaune) et d'une tresse de masse que l'on voit en doré en dessous. Le fil rouge correspond au déclencheur et doit être relié à la borne gauche (G), le fil jaune correspond à l'autofocus et doit être remis à la borne droite (D). Les masses des fils doivent être remises à la borne centrale.



2 BRANCHEMENT DU CÂBLE

Le boîtier doit être éteint, puis la prise mâle du câble doit être reliée à la prise mini-jack pour déclencheur du boîtier, à ne pas confondre avec la prise d'entrée pour microphone.

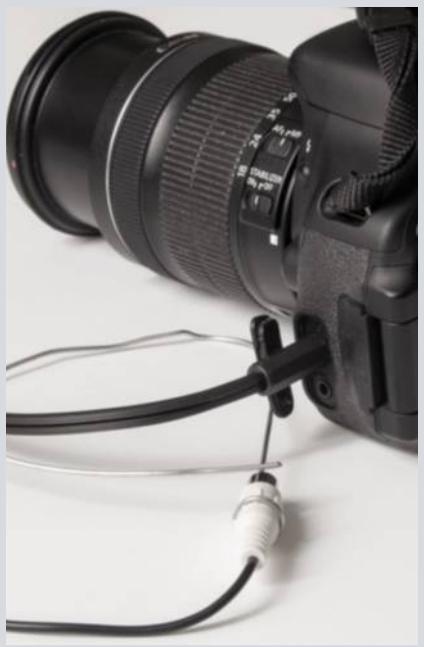


3 ÉTABLIR LE CONTACT POUR DÉCLENCHER

Une fois le câble branché, allumez le boîtier. L'autre extrémité du câble correspondant au fil rouge comporte deux fils (le rouge et la masse). Il suffit que les deux soient mis en contact pour fermer le circuit et provoquer le déclenchement. Ici, nous avons utilisé un câble RCA audio mono qui permet d'insérer un fil de fer. Le contact s'établit en rapprochant le fil (1) de la partie 2.

4 LE SYSTÈME COMPLET

Ci-contre, voici le système complet. Nous voyons le câble relié au boîtier et prolongé du fil de fer. Il est possible d'imaginer beaucoup d'autres configurations mécaniques à la place du fil de fer. Certains photographes ont utilisé des boutons-poussoir logés dans des petits boîtiers. Notre système correspond en fait plus à un "piège" totalement inoffensif permettant de déclencher automatiquement quand le circuit est fermé. Laissez libre cours à vos talents de bricoleurs pour réaliser des systèmes ingénieux.



SOPHIC-SA

le shop photo

CANON	FUJI	KATA	SAMYANG
A SAISIR TRÈS IMPORTANT STOCK D'ÉCLAIRAGE			
<ul style="list-style-type: none"> - Lumière continue - Flash HENSEL / GODARD / BOWENS - Accessoires Studio 			
			
NIKON	SONY	PENTAX	SAMSUNG
MANFROTTO	LOWEPRO	PANASONIC	WANACO
LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS			
Toutes nos occasions sur http://www.phox-occasion.com Consulter notre boutique Ebay, http://stores.ebay.fr/sophicmassy			
MASSY - 29, place de France 01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr			

NIKON : JE SUIS LA PROMO DE NOËL

Àvec la période des fêtes, les offres de remboursement des marques photo se multiplient comme les guirlandes sur les sapins de Noël! Premier exemple avec Nikon qui propose de 30 à 200 € de remise sur une sélection d'appareils, jusqu'au 10 janvier 2016 inclus. Voici la liste des boîtiers concernés:

- Nikon D810: 200 €
- Nikon Df: 200 €
- Nikon D750: 150 €
- Nikon D610: 100 €
- Nikon D7200: 100 €
- Nikon D5500: 70 €
- Nikon D5300: 50 €

Pour tous ces reflex, l'offre est valable, que le boîtier soit ven-

du seul ou en kit avec une ou plusieurs optiques.

Côté hybrides et compacts, l'offre s'applique aux:

- Nikon 1 J5 vendu seul ou en kit avec une ou plusieurs optiques: 50 €
- Nikon Coolpix P610 vendu seul ou en kit: 30 €
- Nikon Coolpix S9900 vendu seul ou en kit: 30 €
- Nikon Coolpix AW130 vendu seul ou en kit: 30 €.

Pour bénéficier du remboursement, il faut acheter son appareil chez un revendeur Nikon agréé (voir la liste sur www.nikon.fr) puis suivre les instructions données sur le site www.jesuislapromotionnikon.fr.



OLYMPUS E-M1 : 100 € DE REMISE



- 100 € pour le M.Zuiko Digital 17 mm f.1,8
- 75 € pour le M.Zuiko Digital 25 mm f.1,8
- 50 € pour le M.Zuiko Digital 45 mm f.1,8.

Plus de renseignements sur le site www.olympus-promotions.fr ou en écrivant à l'adresse olympus@sales-promotion.com



Digital Pro Services

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE

Forfait 14€ Développement film 24x36 Noir & blanc ou couleur Numérisation 25 MO Tirage de lecture 8x10	Tirages TTC 13x18 = 0,30€ 15x21 = 0,60€ 18x24 = 0,90€ 20x30 = 1,20€
--	---

Livre-Photo Couverture Simili-Cuir 30x30 40pages = 129€

www.digitalproservices.fr

Tél.: 06 80 38 54 77

3, Place de l'Adjudant Vincenot – 75020 Paris

REIDL IMAGING

Le spécialiste du nettoyage capteur numérique

Garanti 100% par Photographic Solutions

www.reidlimaging.com

Tél : 04 66 03 01 74

info@reidlimaging.com

OFFRES DE NOËL PANASONIC



Jouez hautbois, résonnez mallettes: c'est aussi Noël chez Panasonic, où des offres promotionnelles, cumulables entre elles, scintillent comme autant d'étoiles dans la nuit! La première concerne le Lumix G7, pour lequel vous recevrez 70 € de remboursement pour tout achat du boîtier d'ici au 10 janvier 2016.

La deuxième offre est réservée à tous ceux qui se sont équipés d'un Lumix G (GH4, GX7, GX8, GM1, GM5, GF6 ou GF7) après le 1^{er} avril 2015. Jusqu'au 10 janvier 2016, elle leur permet d'obtenir jusqu'à 630 € de remboursement sur la sélection d'optiques suivantes (achetées individuellement et non dans un pack):

- Lumix G 20 mm f1,7 Asph: 100 € de remboursés
- Lumix G 30 mm f2,8 Macro Asph Mega O.I.S.: 100 €
- Lumix G 42,5 mm f1,7 Asph Power O.I.S. (finition noire ou silver): 100 €
- Lumix G Vario14-140 mm f3,5-5,6 ASPH Power O.I.S. (finition noire ou silver): 150 €
- Lumix G Vario 35-100 mm f4-5,6 Asph Mega O.I.S. (finition noire ou silver): 100 €

● Lumix G Vario 45-150 mm f4-5,6 Asph Power O.I.S. (finition noire ou silver): 80 € La troisième offre tient également jusqu'au 10 janvier 2016. si vous achetez un Lumix G7, LX100 ou FZ100, vous pouvez obtenir 20 % de remise pour tout abonnement d'un an à Adobe Creative Cloud pour la photo (comprenant Lightroom CC et Photoshop CC). Enfin, la cinquième offre vous permet d'obtenir 50 € de re-



mise sur un tirage photo grand format (60x90 cm minimum), réalisé par Zeinberg (www.zeinberg.com), le laboratoire officiel de YellowKorner. Pour en bénéficier, il faut avoir acheté après le 1^{er} avril 2015 l'un des appareils suivants: G7, GX8, GH4, LX100, FZ1000 ou encore FZ300. Plus de renseignements sur www.panasonic.com/fr, sous l'onglet offres et promotions.

LIBÉREZ VOTRE CRÉATIVITÉ



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

LE MOIS DES PORTES OUVERTES

FUJIFILM
11 Décembre

SIGMA
18 Décembre

OLYMPUS
19 Décembre

NOMBREUSES PROMOTIONS EN MAGASIN
Demos et animations assurées par les marques

images PHOTO
IMAGES-PHOTO.COM

Canon
PRO PARTENAIRE

TOUT CANON DISPONIBLE EN MAGASIN

Offres de remboursement jusqu'à 200€*

www.images-photo-nice.com
24 Rue de l'Hôtel des Postes - 06000 Nice - Tél : 04 93 01 52 25

*nous consulter

NOUVEAU! **BEETHOVEN**
Concertos / Ouvertures / Fidelio / Messes

Volume V
Coffret 13 CD
Plus de 16 h d'écoute !
Un livret de 36 pages
Edition Collector

DES VERSIONS DE LEGÉNDE

Coffret 13 CD
+ Livret 36 pages
24,90 €

À commander sur www.kiosquemag.com
Également disponible en magasin, sur les sites de vente par correspondance et les plateformes de téléchargement.

CANON : REMISES SUR LES OPTIQUES



Nous avons largement abordé le sujet dans le précédent numéro, mais quand il s'agit de bonnes affaires pour nos lecteurs, une piqûre de rappel n'est jamais de trop ! Jusqu'au 31 janvier prochain, Canon a l'ambition d'illuminer vos fêtes de fin d'année avec de nombreuses offres de remboursement qui fonctionnent toutes selon le même principe: pour un boîtier acheté, vous pouvez prétendre à une remise sur un objectif figurant parmi une sélection d'optiques.

Ainsi, si vous achetez un EOS 750D ou 760D, Canon vous rembourse 35 € à 50 € pour l'achat de l'un des objectifs suivants:

- EF-S 55-250 mm f:4-5,6 IS STM: 50 €
- EF-S 10-18 mm f:4,5-5,6 IS STM: 35 €
- EF 40 mm f:2,8 STM: 35 €
- EF-S 18-135 mm f:3,5-5,6 IS STM: 50 €

Pour l'achat d'un EOS 7D Mark II, Canon vous rembourse jusqu'à 300 € pour l'achat simultané de l'une des optiques suivantes:

- EF 70-200 mm f:2,8 L IS II USM: 300 €
- EF 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS II USM: 300 €
- EF 70-300 mm f:4-5,6 L IS USM: 200 €
- EF 70-200 mm f:4 L IS USM: 200 €
- EF 100 mm f:2,8 L Macro IS USM: 100 €

- EF-S 17-55 mm f:2,8 IS USM: 100 €
- EF-S 15-85 mm f:3,5-5,6 IS USM: 100 €
- EF-S 10-22 mm f:3,5-4,5 USM: 100 €
- EF-S 18-135 mm f:3,5-5,6 IS STM: 75 €

Les offres Canon concernent également les boîtiers plein format que sont les EOS 5D Mark III, EOS 5DS et EOS 5D SR. Pour l'achat du 5D Mark III, le remboursement peut aller jusqu'à 300 € pour l'achat de l'un des cailloux suivants:

- EF 100 mm f:2,8 L Macro IS USM: 150 €
- EF 24-70 mm f:4 L IS USM: 200 €
- EF 50 mm f:1,2 L USM: 200 €
- EF 24 mm f:1,4 L II USM: 200 €
- EF 16-35 mm f:4 L IS USM: 150 €
- EF 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS II USM: 300 €
- EF 24-70 mm f:2,8 L II USM: 300 €
- EF 85 mm f:1,2 L II USM: 250 €
- EF 70-200 mm f:2,8 L IS II USM: 300 €

Pour l'achat du 5DS ou du 5DSR, la liste ci-dessus s'enrichit encore de trois objectifs:

- TS-E 17 mm f:4 L: 300 € ;
- TS-E 24 mm f:3,5L II: 250 € ;
- EF 11-24 mm f:4 L USM: 300 €.

Tous les détails de l'opération sont présentés sur le site www.canon.fr/lens-promo/.

Retrouvez toutes nos occasions sur www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium - Tél. : 01 42 27 13 50



Le Moyen Format
www.lemoyenformat.com
+ de 500 occasions actualisées tous les jours !

info@lemoyenformat.com - www.lemoyenformat.com - 0148071318

SHOPPING

Prochaine Parution
8 janvier 2016

Bouclage technique
18 décembre 2015

Contact : 01.41.33.51.99



FUJI : PROMOS SUR LE X-T1, LE X-T10 ET LES OPTIQUES XF

Fujifilm joue aussi les pères Noël en ces fêtes de fin d'année en sortant de sa hotte de belles offres de remboursement. Ainsi, la marque vous remboursera 100 € pour tout achat d'un X-T1 d'ici au 10 janvier 2016. L'offre est valable sur le boîtier comme sur les kits (avec le XF 18-55 mm, le XF 18-135 mm ou le XF 18-55 mm + XF 55-200 mm), et sur la version noire comme la version graphite silver du boîtier. Une offre similaire vous permettra de recevoir 50 € de remboursement pour tout achat d'un X-T10, nu ou en kit, noir ou silver, d'ici au 10 janvier 2016. Les kits concernés comprennent le boîtier et les objectifs suivants : XC 16-50 mm, XF 18-55 mm, XF 18-135 mm et XC 16-50 mm + XC 50-230 mm (double kit).



Enfin, toujours jusqu'au 10 janvier 2016, Fuji rembourse 100 € pour tout achat d'un objectif, de la gamme XF, 300 € pour deux et 500 € pour trois. Au-delà, vous recevrez 200 € supplémentaires pour tout achat d'un objectif supplémentaire. Les produits éligibles sont les suivants :

- XF 14 mm f:2,8 R
- XF 16 mm f:1,4 R WR
- XF 23 mm f:1,4 R
- XF 35 mm f:1,4 R

- XF 56 mm f:1,2 R
- XF 56 mm f:1,2 R APD
- XF 60 mm f:2,4 R
- XF 90 mm f:2,0 R LM WR
- XF 10-24 mm f:4 R OIS
- XF 18-55 mm f:2,8-4 R LM OIS
- XF 18-135 mm f:3,5-5,6 R LM OIS WR
- XF 55-200 mm f:3,5-4,8 R LM OIS
- XF 16-55 mm f:2,8 R LM WR
- XF 50-140 mm f:2,8 R LM OIS WR

Pendant cette période promotionnelle, vous pouvez effectuer jusqu'à trois demandes de remboursement en ligne, pour un maximum de 10 produits (appareils et objectifs). Pour bénéficier des offres cumulées sur les objectifs, il est nécessaire de réaliser votre demande à partir du même formulaire.

Vous trouverez tous les détails de l'opération sur le site <https://promo-fujifilm.fr>.

CMP-COLORS

CMP-Color vous a réservé plusieurs promotions pour Noël. Ainsi les casquettes d'écran PCHOOD (de 26 à 36") sont vendues 184,50 €; les lampes daylight triple tube, idéales pour examiner les tirages: 159,90 €; la carte de balance des blancs CMP Refcard 6, livrée dans un boîtier métallique extra-plat: 34,50 €; et la mire de calibrage pour boîtier numérique et scanner CMP Digital Target 7: 69,50 €. Plus d'informations sur www.cmp-color.fr.



Le Moyen Format

Achat comptant - vente - échange - dépôt-vente

- Neuf et occasions garanties
- Reprise toutes marques possible
- Expédition en province
- Réparations
- Facilités de paiement

(Crédit, Leasing, Crédit maison)

HASSELBLAD
PHASE ONE
PENTAX Agent Nikon Pro
Profoto **EIZO**
FUJIFILM X-T1 PRO PARTENAIRE
SONY "voir l'image jointe"



IMPORTATEUR :
Schneider, B+W, Linhof,
Shen Hao, Silvestri, Toyo,
Sinar



PENTAX 645 Z
***Offre spéciale**
jusqu'au 31/12/2015
"nous consulter"

50, boulevard Beaumarchais, 75011 PARIS
10h00 - 13h00 14h00 - 19h00 (sauf le lundi)
Tél. : 33 (0) 1 48 07 13 18 - Fax : 33 (0) 1 48 05 23 18

Retrouvez nos offres sur : www.lemoyenformat.com
...à bientôt ! Etienne Duroc, Anne-Marie Buchez,
Fabrice Michaux et Marie Guinand.



**Nicolas Filio**

Journaliste, spécialiste de la vérification
et du décryptage des images,
notamment via son site hoaxoffame.tumblr.com

POURQUOI LES IMAGES TROMPEUSES PROLIFÉRENT

Rapidement après les attentats du 13 novembre, les réseaux sociaux ont commencé à s'emplir de rumeurs. Des fusillades auraient eu lieu aux Halles, au Trocadéro, à Bagnolet... Des informations erronées convoyées avec bonne foi par des internautes affolés. Puis des photos ont circulé : la scène du Bataclan juste avant l'irruption des terroristes, la place de la Concorde et l'avenue de l'Opéra totalement désertées, le selfie d'un kamikaze, etc. *Le Monde*, *BuzzFeed* ou *France 24* les ont vite démenties, mais elles se sont tout de même abondamment répandues. Toutes les situations d'urgence s'accompagnent désormais d'un flot d'images trompeuses. Si on a pu craindre il y a quelques années que le développement des moyens techniques permette à n'importe qui de fabriquer de fausses images, on peut constater que les mensonges les plus fréquents reposent sur une méthode d'une simplicité extrême : la photo sortie de son contexte. Ainsi, à chaque nouvelle tornade, circulent des clichés pris lors de tempêtes précédentes.

Ceux qui propagent ces images en les faisant passer pour nouvelles le font pour plusieurs raisons. L'une d'elles tient au narcissisme qui anime certains utilisateurs des réseaux sociaux, et qui ne s'efface pas nécessairement devant la tragédie. Partager des documents spectaculaires en lien – même un faux lien – avec l'événement au centre des préoccupations, c'est s'assurer "j'aime", retweets et coeurs.

D'autres s'adonnent au canular pour tester la crédulité des internautes ou, mieux encore, des médias. Puis il y a ceux pour qui l'image sert d'instrument de polémique. Par exemple, après la Marseillaise entonnée en chœur par les membres du gouvernement et les parlementaires réunis en congrès à Versailles, trois jours après

les attentats, une photo de Christiane Taubira a commencé à circuler. On y voyait la ministre de la Justice lèvres closes, preuve selon certains qu'elle n'aurait pas chanté l'hymne national. Une calomnie contestée par *Liberation*, vidéo à l'appui. Pas besoin de retouche d'image pour tordre la réalité, il suffit de faire pause au bon moment. La preuve par l'image, au prix de tous les arrangements avec la raison, certains veulent la faire en prétendant qu'une

jeune femme brune se trouve systématiquement mêlée à des massacres : les tueries américaines d'Aurora, de l'école Sandy Hook, l'attentat du marathon de Boston et ceux de Paris. La théorie de ces conspirationnistes, qui depuis les États-Unis ont fait des émules en France ? Puisque les proches des victimes qu'on voit pleurer sur les photos sont des acteurs réutilisés de tragédie en tragédie, tout est faux et sert les desseins d'un gouvernement autocratique. Dément. Face à ces images qui mentent, avec des arrière-pensées plus ou moins vénéneuses, que faire ? D'abord, ralentir. Ne pas céder à la précipitation dans laquelle nous pousse le rythme des réseaux sociaux.

de partager une image vue sur Internet : qui en est l'auteur ? Où a-t-elle été prise ? Quand ? Ce qu'elle montre est-il plausible ? Il existe ensuite des outils, comme *Tineye.com* ou la "Recherche par image" de Google, pour retrouver la source d'une image, ou du moins prouver qu'elle a été publiée auparavant, éventuellement dans un autre contexte. Avant de la faire circuler, demandez-vous si vous êtes bien certain de la véracité de ce que vous partagez. Après tout, cela vous engage. Vous pouvez lutter contre la propagation d'images trompeuses en veillant à mentionner l'auteur. Une photo dont la propriété et le contexte sont plus faciles à retrouver, c'est moins de place pour la rumeur.

Face à ces images qui mentent, avec des arrière-pensées plus ou moins vénéneuses, que faire ? D'abord, ralentir. Ne pas céder à la précipitation dans laquelle nous pousse le rythme des réseaux sociaux.

Lauréat du TIPA Award

“Best Photo Lab Worldwide”

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



Votre impression comme en galerie 120 x 90 cm, 43,95 €*



**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

60 victoires aux tests. Made in Germany. 12 000 photographes professionnels font confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**

LE PLUS DUR SERA DE CHOISIR



*Voir liste des produits concernés par les offres de remboursement, modalités et dates auprès de votre conseiller Camara.
Produits disponibles dans les magasins Camara agréés et dans la limite des stocks disponibles.

Sous réserves d'erreurs typographiques. Toutes taxes écologiques, recyclage et emballage
sont incluses dans le prix CAMARA. SAPC RCS MELUN 582 087 326 Change

camara.net PHOTO VIDEO NUMÉRIQUE
Chaque regard est unique